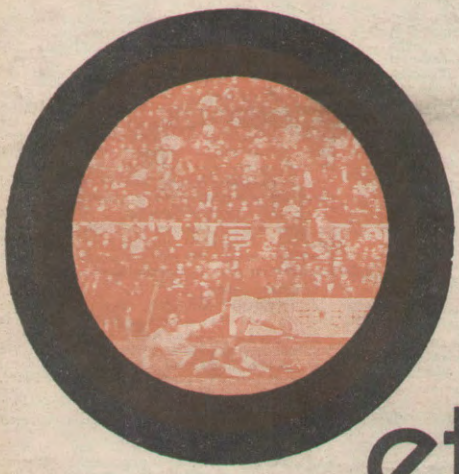
FRANCE FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1317 ● 26e ANNEE ● 29 JUIN 1971 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES. ● SUISSE : 2,30 F S

OM et JOSIP européens



Partez en vacances mais avec FRANCE FOOTBALL

FOOTBALL
N° 1317

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Pg-Montmartre
PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements
124, rue Réaumur, PARIS (2e)
Tél. : 488-51-81
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements
Tél. : 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 76 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 96 F
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F 12 mois : 96 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● RÉDACTION : Jean CORNU, Victor PEGNIL, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARRIGNA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy FILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITE
Le numéro de « France Football » daté mardi 22 juin 1971 a été tiré à 190.112 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Faubg-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Couronner l'O.M. sans perdre Saint-Étienne

UN champion succède à un champion : c'est tout simple, au fond. Saint-Etienne a dominé, écrasé parfois le football français, au point de souffrir de sa solitude. Un autre club a grandi dans son ombre, puis il l'a rejoint, et il est parvenu à le dépasser dans l'ultime ligne droite de leur course. Rien de plus normal, rien de plus moral que cette succession et ce renouvellement.

Un club ne peut pas toujours être le premier. Cela n'est bon ni pour lui ni pour les autres. Le mérite de Saint-Etienne est aussi d'avoir donné l'exemple et d'avoir contribué ainsi à sa propre perte. D'ailleurs, en sport, il n'existe pas plus de défaite définitive que de victoire irrévocable. Saint-Etienne n'est qu'un vaincu provisoire comme il n'était qu'un vainqueur à terme.

La vie et le football continuent.

Voilà ce qu'on voudrait se dire au soir de cette saison extraordinaire.

Couronner l'O.M. sans être privé de Saint-Etienne. Gagner un grand club sans en perdre un autre.

Est-ce possible ? C'est la question.

TOUT ce que cette saison et notre football doivent à ce duel fantastique, on ne le soulignera jamais assez.

Notre professionnalisme se mourait, notamment, de l'isolement et de la souveraineté de Saint-Etienne.

L'affrontement des deux géants — l'ancien et le nouveau — a repeuplé les stades et ranimé notre football d'élite. D'autres villes, d'autres clubs, ont suivi ce double exemple, de sorte que, partout, brillent d'une flamme neuve des foyers de professionnalisme.

Sept cent mille spectateurs de plus pour l'ensemble du Championnat : tel est le premier chiffre d'un bilan qu'il va falloir examiner dans tous ses détails.

Les causes de ce renouveau sont multiples et feront, elles aussi, l'objet d'une analyse. Mais, de toute évidence, ce qui parle le plus fort, dans cette relance, c'est le face-à-face, ou le coude-à-coude, passionnant de nos leaders.

L'O.M. vainqueur ne peut également emporter que notre adhésion.

On peut discuter sur la manière approximative et personnelle dont le club marseillais a été structuré. On peut mettre en doute la solidité d'une maison bâtie pour un homme plutôt que pour une communauté.

Mais on doit rendre un hommage sans réticence à l'équipe marseillaise et à ses responsables pour la sérénité, la maîtrise et le talent dont elle vient de faire preuve au moment décisif du Championnat.

Je l'ai vue opérer à plusieurs reprises au cours des dernières semaines, tant chez elle qu'en déplacement. Et j'ai profondément admiré l'extraordinaire égalité d'humeur et le sens aigu de la solidarité dont ces joueurs, issus d'origines très diverses, ont su faire preuve aux heures les plus critiques. Comment ils ont résisté à l'effervescence qui montait autour d'eux et à la passion hostile qui déchaînait leur ambition sur les terrains adverses, comment ils ont réagi à leur élimination de la Coupe et accepté certains coups du destin, il faut l'avoir mesuré à plusieurs reprises, un peu partout, pour reconnaître totalement l'immense MERITE des Marseillais.

Ils ont gagné leur Championnat avec leurs armes, et non par la faiblesse de leurs concurrents. Et je me réjouis que la fameuse lettre de regret du président Rocher, par ailleurs si contestable, contienne au moins cette reconnaissance que le championnat n'a pas été faussé.

Aucune ombre ne doit peser sur votre succès, Marseillais, et l'assombrir. Vous avez, à la force des poignets et par votre football seul, remporté la plus belle sans doute des compétitions de l'histoire de notre sport.

Et nous attendons de vous, maintenant, qu'en Coupe d'Europe, vous grandissiez encore et donniez à notre football de nouvelles raisons de fierté.

CE qui nous inquiète et ternit un peu ce bonheur d'une saison exceptionnelle, parachevée par un champion de haut rang, c'est l'état dans lequel son échec laisse Saint-Etienne. Et c'est l'impression qu'en France, depuis quinze ans, un champion ne peut pas faire un faux pas sans être menacé d'écroulement.

Le 1er septembre dernier, dans ce même éditorial rédigé à l'aube d'une nouvelle saison, je notais :

« LE MALAISE STEPHANOIS. Il est bigrement inquiétant à deux semaines de Cagliari. Il rappelle celui qui accabla le F.C. Nantes il y a quatre ans. Il met en cause, une fois encore, les mauvaises habitudes de notre professionnalisme. »

Et, aussitôt après :

« LE CONTRAT A TEMPS. On l'accuse déjà de tous nos maux. Mais qui est coupable : le nouveau règlement ou la manière dont il est appliqué ? »

Saint-Etienne a sombré devant Cagliari, puis il a relevé la tête. Et, jusqu'au bout, il a magnifiquement lutté, semblant même prendre, à un moment donné, le dessus sur son rival.

Mais, en fin de compte, il a cédé, miné, semble-t-il, par des secousses intérieures et, pour ainsi dire, par sa propre grandeur.

On peut accuser Roger Rocher, dont les excès sont évidents, on peut aussi s'en prendre à tous les clubs acharnés sur les dépouilles stéphanoises. Mais, au-delà de ces explications, c'est comme si une fatalité ou une malédiction frappaient inéluctablement, au bout de quelques années de gloire, les clubs qui montent trop haut.

J'espère que ces propos sont trop pessimistes et que le club stéphanois, grâce précisément à cette organisation dont ses prédécesseurs ne pouvaient se prévaloir, résistera à toutes les forces de désagrégation et nous vaudra d'autre émotions et d'autres duels.

Car perdre Saint-Etienne au moment où l'on gagne Marseille, avouez que ce serait trop stupide, et que notre football n'y gagnerait rien.

Il n'y aura de vrai progrès que lorsque nos grands clubs s'ajouteront les uns aux autres au lieu de se remplacer.

LE verdict de ce Championnat de la renaissance, c'est Marseille, devant Saint-Etienne, Nantes et Nîmes, mais c'est aussi la relégation de Strasbourg, de Valenciennes et de Sedan.

Strasbourg paye une série de fautes de gestion comme il est rare, même en France où nous sommes pourtant gâtés, qu'un club en commette. Heureusement que le sport est le seul domaine où les fautes s'expient sur le champ. Perte pour notre football ? Evidemment. Mais le Strasbourg qu'on retrouvera fatalement, bientôt, en Division I, sera, nous l'espérons, un Strasbourg rénové, sérieux et compétent.

Valenciennes, sauvé la saison dernière, a rechuté. C'est dire que cette équipe sympathique, bien dirigée, mais aux moyens limités, « respirait » mal en Division I, aux prises avec une concurrence de plus en plus redoutable. V.A. cède sa place au L.O.S.C., ce qui est logique si l'on ne tient compte que des possibilités de recette. Sentimentalement, bien sûr, on regrette Valenciennes.

Et que dire de Sedan ! Que c'est la fin d'une étonnante et parfois héroïque aventure. Que l'on n'oubliera jamais ce que l'équipe des frères Laurent et de Louis Dugauguez a apporté de fraîcheur, de bravoure, d'audace dans notre football qui ronronnait. Sedan, ce fut une extraordinaire épopée, et qui se termine, logiquement elle aussi, à l'heure du réalisme et de la vérité des chiffres.

Notre professionnalisme, pour faire la preuve de son renouveau, devait, hélas, perdre Sedan, qui lui avait tant donné !

Il en hérite, du même, une responsabilité nouvelle.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

SKOBLAR PLACE LA BARRE TRÈS HAUT

« Les records sont faits pour être battus et j'ai perdu le mien avec le sourire. Mais il faut avouer que Skoblar vient de réussir une saison fantastique et de placer la barre très haut. Ses 44 buts risquent de rester très longtemps inaccessibles. »

C'est le coup de chapeau de Gondet ex-roi des canonniers (36 buts en 66), aujourd'hui libre de toute attache avec le F.C. Nantes. Où jouera celui que l'on a surnommé un jour « Philippe la foudre » et qui en septembre dernier (à Nice) assurait encore le triomphe de l'équipe de France sur la Tchécoslovaquie ?

« Je n'en sais rien, dit-il. Mais ce n'est pas pour moi une question d'argent. »

C'était en 48

BELGIQUE-FRANCE une rude épreuve par M. Pefferkorn

FRANCE FOOTBALL

Marseille champion par la grâce de St-Etienne

« Marseille champion par la grâce de Saint-Etienne. »

C'était le titre de la une de France Football le 2 juin 1948. Avouez qu'il ne manque pas de piquant vingt-cinq ans plus tard au moment où l'O.M. redevient l'équipe française numéro un !

Avant le dernier round 48, Marseille avait un point d'avance sur Reims mais un goal average nettement inférieur. L'O.M. réussit le match nul à Sochaux (2-2) et Saint-Etienne triompha de Reims (3-2).

En première page de F.F. un grand nom du football de l'époque : René Bihel, brillant leader offensif d'une équipe ainsi composée (en 3-2-2-3) :

Liberati — Dahan, Rodriguez, Salem — Bastien, Scotti — Nagy, Robin — Marin, Bihel, Pironti.

Une équipe symbolisée par Rodriguez dont Gabriel Hanot disait ce 2 juin 1948 :

« Destructeur impitoyable, et inlassable, luttant pour toutes les balles afin de les détourner, fut-ce au prix de touches, corners, chandelles, failles, dégagement, du contrôle de l'adversaire ; trouvant sans cesse les ressources nécessaires d'un nouvel effort. Sauveur Rodriguez est la vivante personnification de l'O.M. 48 et le championnat de France de son club est aussi son propre championnat de France ».

Les anciens de l'O.M. apprécieront sûrement cet hommage à l'heure d'un titre qui a mis près d'un quart de siècle à revenir sur la Canebière.

1.	SKOBLAR (Marseille)	44
2.	KEITA (Saint-Etienne)	42
3.	VERGNES (Nîmes)	27
4.	JOSEPH (Valenciennes)	22
5.	DI NALLO (Lyon) et PIAT (Sochaux)	21
7.	KOVACEVIC (Angers)	20
8.	MOLITOR (Strasbourg)	17
9.	LENOIR (Rennes)	16
10.	BLANCHET (Nantes) et DORTOMB (Ajaccio)	15
12.	LOUBET (Marseille), RUITER et BURDINO (Bordeaux), GALIC (Reims) et KANYAN (Bastia)	14
17.	JENSEN (Bordeaux), M'PELE (Ajaccio) et WYBERG (Nancy)	13
20.	BONNEL (Marseille)	12
21.	RICO (Rennes), Georges LECH (Sochaux), SANSONETTI (Ajaccio), DELLAMORE (Sedan)	11
25.	REVELLI (Saint-Etienne), KERVAREC (Nantes), GAIDOZ (Angers), GALLICE (Angoulême), SERRA (Bastia)	10

Ce tableau de chasse marque une date historique. Pour la première fois, deux joueurs d'un même championnat, Skoblar et Keita, sont sacrés Soulier d'Or et d'Argent européens.

Le privilège rejaillit sur tout notre football qui manque le tiercé royal de quatre fois rien, puisque Vergnes (numéro trois et attaquant français le plus efficace) termine à un but seulement de l'Anglais Brown, probable Soulier de Bronze ! (Voir page 32.)

GUY CRESCENT AU BRÉSIL

Pelé parisien ! Il y a trois mois c'était le poisson d'avril type. Aujourd'hui, c'est un rêve qui peut devenir réalité. La preuve : Guy Crescent, Président du Paris F.C.-Saint-Germain, sera au Brésil très prochainement. Il aura un entretien avec les dirigeants de Santos.

Le Paris F.C. a trouvé une formule (basée sur l'intéressement à ses recettes) susceptible de régler l'énorme problème financier posé par un transfert éventuel de Pelé.

Que dit le Roi ? Pour l'instant : « Je ferai mes adieux à la sélection le 8 juillet, à Maracana, contre la Yougoslavie. Ensuite, je me consacrerai à Santos. »

Mais la porte n'est pas fermée car les responsables de Santos acceptent le dialogue proposé par Guy Crescent.

En effectuant le voyage au Brésil le Président parisien montre que son club prend place au niveau le plus élevé. La venue de Pelé a apparemment peu de chances d'aboutir. Mais il y a d'autres grands joueurs du côté de Copacabana...

STRASBOURG AURA L'"ASSENT"

A peine relégués Strasbourg, Valenciennes et Sedan connaissent leurs adversaires du National 71-72. Voici la composition des poules A, B et C qui remplacent les groupes Nord, Centre et Sud.

A : Boulogne, Dunkerque, Lens, Amiens, Cambrai, Besançon, Creil, Sedan, Mouzon, Troyes, Chaumont, Mulhouse, Rouen, Quevilly, Evreux, Caen.

B : Brest, Quimper, Lorient, La Rochelle, Le Mans, Blois, Châteauroux, Poitiers, Bourges, Limoges, Laval, Paris-Joinville, Mantes-la-Ville, Entente, Montluçon, Valenciennes.

C : Cuiseaux, Montélimar, Avignon, Arles, Aix, Toulouse, Gueugnon, La Ciotat, Toulon, Gazélec, Cannes, Strasbourg.

Comme on le voit Strasbourg passera le plus clair de ses week-ends dans le Midi.

EN ATTENDANT LE 7 JUILLET

A l'heure des bilans toutes catégories, un tableau situe la santé de la Coupe d'Europe des champions depuis son origine :

	Matches	Buts	Spect.	Moyenne
1955-56 ..	29	127	912.000	31.450
1956-57 ..	44	170	1.786.000	40.590
1957-58 ..	48	189	1.790.000	37.290
1958-59 ..	55	199	2.010.000	36.545
1959-60 ..	52	218	2.780.000	50.545
1960-61 ..	51	166	1.850.000	36.274
1961-62 ..	55	221	2.315.000	45.727
1962-63 ..	59	214	2.158.000	36.593
1963-64 ..	61	212	2.180.000	35.737
1964-65 ..	62	215	2.577.000	41.564
1965-66 ..	58	224	2.112.000	36.431
1966-67 ..	65	211	2.248.000	34.584
1967-68 ..	60	162	2.544.000	42.400
1968-69 ..	52	176	2.056.000	39.540
1969-70 ..	63	202	2.345.000	37.222
1970-71 ..	63	210	2.124.000	33.714

Et maintenant ayez un peu de patience, Jusqu'au 7 juillet. Ce jour-là (Genève), vous connaîtrez les adversaires des cinq ambassadeurs du football français sur la scène européennes : Marseille tempête. (Coupe des Champions). Rennes Bretagne (Coupe des Coupes) Saint-Etienne challenger, Nantes sérénité et Nimes sourire (Coupe de l'U.E.F.A.).

Pelé au Canada : les super-shows continuent...

LE TOUR, LES GRANDS PRIX AUTOMOBILE MAIS AUSSI TOUTE L'INTER-SAISON DU FOOTBALL *avec*

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

22 h 15 : Skoblar a toujours le maillot du champion...

BONNE MÈRE QUELLE NUIT !

D'un de nos envoyés spéciaux Victor PERONI

MARSEILLE. — L'O.M. a disputé son match le plus long, celui que 40.000 spectateurs chaleureux, enthousiastes, émus, virulents, attendaient depuis déjà bien longtemps puisqu'on avait, avant ce samedi soir, affiché la couleur sous la forme de ce slogan : « L'O.M., champion » que le regard croisait partout.

Le match du sacre s'est en définitive terminé passé les deux heures du matin. Commencé le samedi soir, il s'est fini dimanche dans les toutes premières heures et il est bien heureux que les Marseillais n'aient pas eu à disputer le match des champions.

Quoi qu'il en soit, si le match a été long, il a été vite joué en revanche. En effet, Joseph Bonnel s'est chargé, dans les vingt premières minutes, de faire la différence en marquant à deux reprises, montrant ainsi le chemin à ses camarades, prouvant par là-même que ses dirigeants avaient eu parfaitement raison de lui demander de renoncer au stage des entraîneurs pour rester au milieu de ses coéquipiers.

BONNEL COMME EN 1969

Dès la septième minute, Bonnel avait montré le bout de l'oreille. On sentait que c'était le joueur décidé des grandes occasions, comme en 1969 lorsqu'il prit la plus grande part dans la conquête de la Coupe de France. Bonnel, donc, parut tout de suite décidé à forcer les buts strasbourgeois et, sur un coup-franc sifflé pour une faute de Schurr sur Magnusson, Bonnel marqua en force, mais il avait bousculé le gardien alsacien et l'arbitre, fort justement, annula le point. Nous n'en étions qu'à la cinquième minute. C'est dire si Bonnel paraissait pressé d'en finir. Il allait, sept minutes plus tard, sur un centre magnifique de Gress et une passe de la tête de Skoblar, préparer l'estocade. Puis, sur un tir de Novi que Schuth ne put que repousser, Bonnel surgit en force et marqua son deuxième but.

On avait terminé les hors-d'œuvre, on attendait le plat de résistance, l'entrée en lice du candidat au Soulier d'Or, Josip Skoblar qui, jusqu'alors, avait joué les comparses.

FRACASSANT SKOBLAR

Et le Yougoslave choisit de faire une entrée d'une façon fracassante, comme le grand acteur qu'il est. Sur une ouverture de Magnusson vers Gress échappé à l'aile droite, et un centre royal de celui-ci, Skoblar se précipitait pour marquer comme à la parade un but qui frappa tout le stade de saisissement tellement Josip donna l'impression d'agir avec une facilité dérisoire. Dès cet instant, l'infortuné Johnny Schuth, le capitaine de Strasbourg, qui désirait quitter son équipe en beauté, fut au supplice. Il dut multiplier les prodiges pour éviter l'avalanche dès cette première mi-temps. Pourtant, il allait encore encaisser deux buts avant le repos. Le premier sur centre de Skoblar et après une très belle action de Loubet qui, de biais, trompa Schuth dans un angle impossible. Charly, sur cette action, aviva encore les regrets que donne aux Marseillais son départ pour Nice. Mais, c'est ainsi, le meilleur ailier français avec Bereta a préféré Nice à la Coupe d'Europe, ce n'est pas la peine d'épiloguer. Le deuxième de ces derniers buts encaissés avant le repos, Schuth allait le concéder devant Skoblar qui, sur centre de Novi, venait selon toute vraisemblance de conquérir le Soulier d'Or. Entretemps, Leclerc avait réussi à marquer pour Strasbourg, mais 5 à 1, à la mi-temps, c'était on ne peut plus net. La foule trépignait, les fusées débouchaient de partout, on était au Brésil.

LES ADIEUX DE LOUBET

Cinq minutes après la reprise, Charly Loubet abandonnait sa place à Couécou qui le remplacera peut-être la saison prochaine — cela, finalement, ne tient qu'à lui — et ordi-

MARSEILLE 6 STRASBOURG 3

... 22 h 20, Josip est dépouillé et porté en triomphe par « tout Marseille »

POURQUOI MARCEL LECLERC N'A-T-IL PAS RENDU HOMMAGE A SKOBLAR 1er BUTEUR EUROPÉEN ?

MARSEILLE. — L'ultime victoire de l'O.M. sur Strasbourg fut clôturée par un superbe banquet qui réunit les plus grandes instances de la ville et une centaine de couverts au Super Club. Il y avait là le président Marcel Leclerc entouré du Préfet de la région, M. Laporte, et du député-maire, M. Gaston Defferre. Entre la poire et le fromage, selon la tradition, et après que les joueurs aient été obligés de paraître au balcon comme jadis les empereurs romains, on assista à une curieuse joute oratoire entre les trois personnages centraux de la table d'honneur. Marcel Leclerc ouvrit le feu et sans doute ému par la joie intense qui l'habitait, lui qui généralement conserve toujours son self-contrôle marseillais, Marcel Leclerc donc, ne fit pas son « match » habituel. Certes, il n'est pas question, en l'occurrence, de lui chercher des « poux dans la tête », car on sait très bien qu'une grande joie n'est généralement pas génératrice de calme et de tranquillité dans l'élocution, mais tout de même, qu'il n'ait jamais souligné le rôle de la presse, qu'elle fut locale ou nationale, écrite ou filmée, nous semble pour le moins curieux pour un directeur de journal. Cela, à notre avis, est cependant secondaire par rapport à l'oubli majeur de la soirée. En effet, dans la distribution d'éloges, un nom fut complètement oublié, et cette omission nous a paru passablement fâcheuse : il s'agit tout simplement de Skoblar qui, en réussissant la bagatelle de 44 buts, a pulvérisé le record de France et d'Europe en la matière. Record qui ne sera peut-être pas égalé pendant des décennies.

Mais on peut comprendre le président marseillais qui n'a évidemment pas l'habitude d'être champion de France.

En revanche, nous le féliciterons pour les propos qu'il a tenus envers les Stéphanois et qui nous ont semblé empreints de la plus grande sincérité. Il a souligné le travail effectué par les Foréziens depuis des années, et évidemment celui de leur président Roger Rocher. Il a eu une expression qui ne manque pas de pittoresque à propos de son homologue stéphanois, disant qu'un travail acharné ne pouvait être compromis par un mois d'égarement. Et le président marseillais souhaita que l'O.M., en reprenant le flambeau de Saint-Etienne en assure la pérénité avec autant de durée et de qualité. — R. V.

N.D.L.R. — On peut rapprocher l'oubli du président de l'O.M., des propos tenus au soir de la victoire marseillaise à Saint - Ouen. Marcel Leclerc avait, alors exprimé sa volonté à Europe 1 de « voir l'O.M. s'engager sur la voie de la formation de jeunes Provençaux afin de pouvoir se passer, dans les prochaines années, de ces vedettes - mercenaires qui coûtent finalement fort cher ».

nairement, lorsque deux joueurs se passent ainsi le témoin en quelque sorte, ils se donnent, en se croisant, une furtive poignée de main. Samedi, ce fut bien autre chose : Charly vint vers Couécou et l'embrassa avec une telle gentillesse, une telle spontanéité, que Couécou, ivre d'émotion, souleva Charly dans ses bras comme pour le porter en triomphe, lui qui venait de faire ses adieux à ce public de l'O.M. à qui il a sans doute réservé quelques-uns de ses meilleurs matches.

Les spectateurs étaient aux anges et Couécou, tout heureux de cette sympathique entrée en matière donna aussitôt une balle en or à Skoblar qui en profita pour, de la tête, marquer son troisième but. Six, la note n'était finalement pas tellement élevée car Marseille avait joué à cent à l'heure et Schuth et ses barres avaient souvent évité le pire.

« L'EUROPE EST A NOUS »

Les Alsaciens devaient pourtant se rebiffer et marquer deux autres buts. Un par Dario Grava qui transforma fort bien un coup franc, et un autre par Marc Molitor sur passe de Leclerc finalement un des Strasbourgeois les plus actifs et rapides de la soirée. 6-3, c'était un score de rugby qui permettait à l'attaque de Marseille, avec 94 buts réussis, de renouer avec la tradition des grandes attaques d'antan lorsqu'en 1960 le Racing et Reims marquaient 118 et 109 buts, 94 buts, onze ans plus tard, alors que le football est plus défensif, il faut le faire.

Dès maintenant l'O.M. qui, en six ans, vient de gravir de nouveau tous les échelons, est déjà tourné vers la Coupe d'Europe. Et la secrète ambition des Marseillais c'est de faire mieux que les autres dans cette compétition européenne qu'ils découvrent pour la première fois.

L'O.M. est décidé à faire sauter, pour son football les limites de l'Hexagone.

Après la Bretagne toute la Provence

MARSEILLE. — Quelques jours après la victoire du Stade Rennais en Coupe de France, on sait que l'O.M. remporta le second titre du football français en terminant premier devant l'A.S.S.E. Dans les deux cas, la liesse populaire dépassa les normes généralement connues en France. Mais on eut une grande différence de nature entre ce qu'il faut bien appeler les deux kermesses, bretonne et provençale.

D'abord parce que la finale de la Coupe de France est en soi un match de longue tradition, et qu'elle se termine par la désignation d'un vainqueur sur le champ. Cela permet de mobiliser davantage encore les enthousiasmes qui sont proportionnels aux difficultés rencontrées par leurs idoles dans la victoire.

En revanche, lorsque l'on vit défiler sur le Prado des centaines de voitures décorées à la gloire de l'O.M., pour rencontrer le R.C. Strasbourg, antépénultième du Championnat, il y avait quelque chose de dérisoire et de disproportionné. Certes, ce n'est de la faute de personne, mais un match de Championnat et une finale de Coupe ne peuvent évidemment se comparer.

L'enthousiasme des Marseillais fut très méridional, avec excès de verbalisme, de klaxons, de déclarations. En revanche, la vague de fond bretonne procédait davantage d'une certaine mystique due à la différence de nature entre les deux matches que nous avons évoqués plus haut d'une part, et aussi au fait que la Bretagne représente une ethnie, une entité géographique, culturelle, voire religieuse, tout à fait différentes de la Provence. C'est ainsi que les encouragements des supporters bretons envers leur équipe ressemblaient à des cantiques, alors que le slogan utilisé par les Marseillais était d'un impitoyable réalisme : « Nous avons gagné ! Nous avons gagné ! »

Il reste qu'à quatre jours d'intervalle, des dizaines de milliers de Français se sont passionnés pour deux équipes vainqueurs des deux plus grandes épreuves, à l'égal des populations réputées recordmen d'Europe en la matière, tels que les Anglais, les Hollandais, les Italiens ou les Espagnols.

Et cela nous semble très réconfortant, même s'il y eut quelques « bavures », en définitive assez légères eu égard à l'intensité et au nombre d'intéressés.

R. V.

CARNUS VONT CHANGER

MARSEILLE. — L'O.M. est donc champion de France vingt-trois ans après l'obtention de son dernier titre. En fait, cette longue absence sur la plus haute marche du podium a semblé un siècle et non pas un quart seulement dans le milieu des fanatiques du football et de l'O.M.

Car tous les deux sont inséparablement liés, en plus de la proportion normale de mordus de football dans une ville aussi importante, il y a un football spécifiquement marseillais qui convient au public, de même que les tifosi de Naples n'attendent pas la même chose que les supporters de Milan de notre sport.

La foule

Le public a toujours raison, et lorsqu'il n'est pas là, il administre en quelque sorte la preuve de sa puissance par l'absence.

En franchissant le cap du demi-million de spectateurs cette saison, l'O.M. a pulvérisé les records français, ce qui est une chose et approché les chiffres d'assistance enregistrés couramment dans les grandes métropoles européennes du football.

C'est une autre chose et peut-être la plus importante, car il s'agit d'une question catégorielle. C'est un peu comme aux 24 Heures du Mans, il y a, certes, l'indice de performance et dans ce domaine, nul doute que certains, Angoulême par exemple, auraient fini en tête.

Mais à la distance, qui peut empêcher raisonnablement les Porsche de gagner ?

Nous avons commencé cette étude par un fait qui peut paraître insolite à certains : c'est qu'il commande tous les autres. L'action du grand public se traduit tout aussi bien en millions de francs qu'en millions de décibels.

Et la réputation des grands clubs européens repose pour une part assez grande sur ce postulat qu'un stade grand et plein, ça vaut peut-être un bon avant centre.

Instabilité technique

Et pourtant l'O.M. n'a pas fait la démonstration cette saison de son invincibilité sur son terrain.

C'est, de notre point de vue, un très grand angle pour aborder les problèmes sportifs et technique, car une excellente intendance sans troupe manœuvrant bien, serait sans objet.

Loubet (à dr.) a réussi ses adieux contre Strasbourg. Qui le remplacera ?

Le troisième titre de l'O. M.

Voici le zilan de tous les championnats de D.I. depuis d'origine.

SAISON	Clubs	Match.	CHAMPION	PTS	MOYENNE PAR MATCH	MATCHES G.	N.	P.	TERRAIN G.	N.	P.	ADVERSE G.	N.	P.	BUTS p.	c.	GOAL-AVERAGE	POSITIONS DES SUIVANTS	Écart entre 1er et 2e	Écart entre 1er et dernier
1933-34	14	26	SETE	34	1,30	14	6	6	11	2	0	3	4	6	69	52	1,32	Marseille et Fives 33	4 pts	24 pts
1934-35	16	30	SOCHAUX	48	1,60	22	4	4	11	1	3	11	3	1	94	38	2,61	Strasbourg 47 - R.C.P. 37	15 pts	33 pts
1935-36	16	30	R.C. PARIS	44	1,46	20	4	6	11	2	2	9	2	4	81	45	1,80	Sochaux 36 - R.C.P. 37	9 pts	25 pts
1936-37	16	30	MARSEILLE	38	1,26	17	4	9	13	1	1	4	3	8	69	39	1,76	Marseille 42 - Sète 41	4 pts	23 pts
1937-38	16	30	SOCHAUX	44	1,46	19	8	4	10	3	2	9	5	2	69	26	2,65	Marseille 40 - R.C.P. 39	11 pts	26 pts
1938-39	16	30	SETE	42	1,40	19	4	7	12	2	1	7	2	6	63	36	1,80	St-Etienne 44 - Roubaix 41	8 pts	25 pts
1945-46	18	34	LILLE	45	1,32	19	7	8	12	2	3	7	3	7	89	44	2,02	Reims et Strasbourg 49	7 pts	30 pts
1946-47	20	38	ROUBAIX	53	1,39	24	5	9	15	2	2	9	3	7	71	47	1,51	Lille 47 - Reims 46	10 pts	29 pts
1947-48	18	34	MARSEILLE	48	1,41	20	8	6	16	1	0	4	7	6	87	47	1,85	Lille 47 - O.M. 42	9 pts	32 pts
1948-49	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	16	2	3	10	2	5	71	43	1,93	Lille 45 - Reims 44	12 pts	22 pts
1949-50	18	34	BORDEAUX	51	1,50	21	9	4	14	2	1	7	7	3	90	54	1,66	Lille 41 - Le Havre 40	1 pt	34 pts
1950-51	18	34	NICE	41	1,20	18	3	11	12	3	2	6	2	9	73	46	2,20	Bordeaux 45 - Lille 44	8 pts	20 pts
1951-52	18	34	NICE	46	1,35	21	4	9	14	1	2	7	3	7	88	40	1,58	Sochaux 44 - Bordeaux 43	8 pts	30 pts
1952-53	18	34	REIMS	44	1,41	22	4	8	13	1	3	9	3	5	65	42	1,54	Reims et Bordeaux 46	9 pts	23 pts
1953-54	18	34	LILLE	47	1,38	17	13	4	11	5	1	6	8	5	86	36	2,38	Toulouse 40 - Agen 38	9 pts	23 pts
1954-55	18	34	REIMS	44	1,29	19	6	9	13	0	4	6	6	7	49	22	2,22	Lens 42 - Monaco 41	8 pts	25 pts
1955-56	18	34	NICE	43	1,26	18	7	9	14	1	2	7	5	6	78	53	1,47	Lens 45 - Reims 43	3 pts	18 pts
1956-57	18	34	ST-ETIENNE	49	1,44	20	9	5	12	4	1	8	5	4	80	43	1,39	Nîmes, Monaco, Angers 41	9 pts	24 pts
1957-58	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	14	2	1	8	8	5	89	42	1,95	Nîmes 53 - R.C.P. 49	10 pts	24 pts
1958-59	20	38	NICE	56	1,47	26	8	4	18	0	1	10	8	3	89	38	2,11	Nîmes 53 - R.C.P. 49	13 pts	24 pts
1959-60	20	38	REIMS	60	1,57	24	8	6	16	2	1	8	6	5	80	38	2,10	Nîmes 53 - R.C.P. 49	6 pts	33 pts
1960-61	20	38	MONACO	57	1,50	26	5	4	12	2	5	9	4	6	99	46	2,37	R.C. Paris 56 - Reims 50	14 pts	39 pts
1961-62	20	38	REIMS	48	1,26	21	6	11	13	3	3	7	7	5	77	42	1,83	R.C. Paris 48 (g.a. 1,30)	5 pts	42 pts
1962-63	20	38	MONACO	50	1,31	20	10	8	17	1	1	7	3	7	77	44	1,75	Reims 47 - Sedan 46	7 pts	21 pts
1963-64	18	34	ST-ETIENNE	44	1,29	18	8	8	11	5	1	7	3	7	71	48	1,47	Monaco 41 - Lens 40	7 pts	24 pts
1964-65	18	34	NANTES	43	1,26	16	11	7	12	3	2	4	8	5	66	45	1,46	Bordeaux 41 - Valenc. 40	5 pts	21 pts
1965-66	20	38	NANTES	60	1,57	26	8	4	17	2	0	9	6	4	84	36	+ 48	Bordeaux 53 - Valenc. 52	15 pts	21 pts
1966-67	20	38	ST-ETIENNE	54	1,42	24	6	8	16	2	1	8	4	7	82	37	+ 45	Nantes 50 - Angers 44	12 pts	40 pts
1967-68	20	38	ST-ETIENNE	57	1,50	24	9	5	16	2	1	8	7	4	78	30	+ 48	Nice 46 - Sochaux 43	15 pts	28 pts
1968-69	18	34	ST-ETIENNE	53	1,55	24	5	5	15	1	1	9	4	4	70	36	+ 44	Bordeaux 51 - Metz 42	14 pts	32 pts
1969-70	18	34	ST-ETIENNE	56	1,64	25	6	3	13	2	2	12	4	1	88	30	+ 58	O.M. 45 - Sedan 42	20 pts	34 pts
1970-71	20	38	MARSEILLE	55	1,40	23	9	6	13	6	0	10	3	6	94	48	+ 46	Saint-Etienne 51 - Nantes 46	15 pts	27 pts

et BOSQUIER BIEN DES CHOSES

par Robert VERGNE

Or, le problème technique (et corrélativement tactique) de l'O.M., c'est son style de jeu et le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il est même devenu assez flou.

Sans doute cela tient-il à deux raisons au moins : d'abord sa conception hybride entre un béton classique à l'italienne, avec verrouilleur et marquage individuel strict et une conception en zone, comme celle pratiquée par le Stade Rennais en France. Par parenthèse, le fait que les Bretons aient triomphé des Provençaux en coupe n'implique pas une supériorité foncière ou permanente de ceux-ci sur ceux-là, mais laisse néanmoins bien des espérances à l'entraîneur rennais, Jean Prouff.

L'autre raison semble procéder du caractère assez hétérogène de la phalange marseillaise. Personne ne songe à nier, les personnalités de Skoblar et de Magnusson et le rayonnement que celui-ci a projeté constamment sur l'équipe marseillaise.

Cela ne signifie pas pour autant que leurs partenaires soient des comparses, sûr, mais s'ils profitèrent de ce dit rayonnement, ils en furent parfois comme éblouis.

Allez donc savoir ce qui se cache derrière un dribble du Suédois, par exemple, déroutant pour l'adversaire mais souvent aussi pour le partenaire.

Certes, le jeu de Skoblar est plus classique, plus complet aussi, mais on admettra que le Yougoslave évolue souvent plu-

Lucien Leduc pense déjà à la saison prochaine...

sieurs tons au-dessus de ses partenaires, ce qui pose des problèmes.

Le plus important consiste pour les adversaires de l'O.M. à neutraliser le Yougoslave et le Suédois, mais sur leur propre terrain ces adversaires sont bien obligés de prendre quelques risques, poussés par leur public ; risques dont profiterent amplement les deux compères.

En revanche, l'O.M., ces mêmes adversaires étaient tendus vers un seul but : ne pas... en encaisser, ce qui est tout de même plus simple. Ainsi donc, si l'on adhère à ce raisonnement, il ne nous étonnerait pas que l'O.M. fasse très bonne contenance la saison prochaine sur les terrains réputés les plus difficiles d'Europe, ce qui ne résoudra pas obligatoirement le problème global des matches aller et retour.

Psychologie d'une équipe

Il va de soi que l'incorporation de deux joueurs comme Carnus et Bosquier est de nature à modifier les données du problème, surtout dans le contexte très particulier dans lequel évolue l'O.M.

Il est certain que les plus forts, joueurs sont neuf fois sur dix les meilleurs artisans d'un jeu collectif solide.

C'est sur ce dernier que devront porter les efforts de Lucien Leduc qui a déjà prouvé naguère, à Monaco notamment, ses conceptions dans ce domaine. Nous croyons savoir qu'il ne les a pas réunies, mais il va de soi qu'il faut lui laisser le temps de modeler son équipe, ou si l'on préfère, de la moduler.

Sa tâche est à la fois redoutable et exaltante.

Abordons un autre domaine dont l'importance nous a toujours semblé primordiale au sein d'une équipe, l'ambiance, la psychologie du groupe et la réaction de ses composants devant tel ou tel événement.

De notre points de vue, ces domaines sont excellents pour ce qui concerne l'O.M. et le résultat est proportionnel aux difficultés de l'entreprise : celle-ci procède aussi des différences de langue entre le Yougoslave et le Suédois d'une part et les Français de l'autre, mais aussi de salaire, voire de classe et de tempérament. Eh bien, tous ont formé une réelle équipe de copains et il fallait voir samedi soir à quel point leur amitié, voire leur fraternité étaient grandes. Il n'y avait dans leur comportement rien de factice, bien au contraire. C'est qu'ils avaient dû lutter sur tous les terrains de l'hexagone pour en arriver là.

L'incorporaion de deux nouvelles vedettes patentées comme Carnus et Bosquier ajoutera encore aux difficultés de cet ordre, cela va de soi. Et ce sera encore la tâche de Lucien Leduc, mais aussi celle de Mario Zatelli, de procéder à un heureux amalgame ainsi qu'ils l'ont si bien réussi pour les cas précédents.

Terminons cet examen de l'équipe championne de France en revenant sur l'affaire Carnus-Bosquier : nous avons la conviction, après de nombreux entretiens avec les joueurs marseillais, qu'ils ont été profondément choqués par cette affaire, et qu'ils auraient de beaucoup préféré que leurs futurs partenaires aient été jusqu'au bout leurs adversaires. Ils ne le disent pas, mais sentant confusément que cette mauvaise histoire a quelque peu entaché la supériorité dont ils ont finalement fait preuve sur le dernier champion en titre et qu'ils auraient voulu montrer sans qu'il y ait eu la moindre ombre au tableau.

Mais ceci est évidemment une autre histoire, cette fois sans guillemets.

Hunga champion de France avec l'Olympique de Marseille
chaussures, ballons, sacs, survêtements.

Le roman d'une saison extraordinaire vue par VICTOR SINET

«AVEC MAGNUSSON SKOBLAR ET LOUBET ON VA TOUS SE LES MANGER»

DIMANCHE, 10 heures. Les lampions sont éteints. Sous le soleil et dans le mistral, le Stade-Vélodrome ressemble à un temple désert dont la quiétude n'est guère troublée que par les cris lugubres des mouettes venues du large. Guidés par leur instinct, les majestueux oiseaux blancs décrivent d'immuables cercles au-dessus des tribunes où gisent les miettes du festin qui font l'objet de leur convoitise... Rompus par la folle nuit qu'ils viennent de vivre, beaucoup de Marseillais dorment encore. On se bouscule moins qu'à l'ordinaire — une fois n'est pas coutume — dans les bureaux du P.M.U.

Le tiercé ? Les Marseillais l'ont touché la veille !

Et quel tiercé ! 1. O.M., champion ; 2. Skoblar, « soulier d'or » ; 3. le Stade-Vélodrome à demi-millionnaire en spectateurs !

Alors, vous pensez, le tiercé de Longchamp, il n'intéresse que les vrais turfistes, les intoxiqués. Mais justement, ces derniers prétextent :

« Voyons, au départ, il y a une jument entraînée par (L.) Escale, un poulain nommé Kula..berg et un autre qui s'appelle Saint-Etienne (Exclam), c'est tentant, non ?... »

... C'est comme ça que Marseille, en ce premier dimanche de l'été 71, est passée du rêve à la réalité.

Magnusson (à g.) déborde Caluna dans le festival de l'O.M., à Lyon.

Ce rêve profond débouchant sur la plus tangible des réalités, nous allons nous efforcer de le faire revivre à travers quelques-uns des événements marquants d'une saison qui fera date et au soir de laquelle, gagné par l'allégresse de ses administrés, le député maire de Marseille, M. Defferre, a proclamé d'un ton sans réplique : « Il faut maintenant que Marseille soit encore, toujours et partout, vainqueur ! »

Ces mots n'étaient pas sans rapport avec ceux qui pouvaient se lire, quelques heures auparavant, sur les tee-shirts qu'arboraient fièrement deux jeunes spectatrices nullement complexées :

« Tremble, Ajax, l'O.M. arrive ! »

On n'en est évidemment pas là, on en est même très loin et Marcel Leclerc, qui connaît bien ses gens, n'a pas manqué de leur en toucher quelques mots :

« Nous voici champions de France deux ans après avoir gagné la Coupe, a-t-il dit. Notre contrat est rempli au-delà de toute espérance. Mais le plus dur reste à faire. Quand bien même Marseille, de par ses moyens uniques en France, aurait une vocation européenne. »

Rien n'est effectivement plus évident, mais allez donc essayer d'expliquer ça à cette foule d'un calibre unique en son genre, à ces supporters qui forment, à franchement parler — nous empruntons l'expression à l'ami Francis Huger qui en sera certainement ravi — un phénomène de l'environnement auprès duquel l'éruption du Vésuve n'est qu'un pet de nonne...

Le roman de l'O.M., tel que nous le raconte justement notre pittoresque confrère de « France-Soir » dans le nouveau livre que les Marseillais se sont arraché samedi soir (« L'O.M. en or »), c'est l'histoire assez fabuleuse des six premières années de l'ère Leclerc, c'est aussi une péripétie unique dans les annales du football, car quarante ans de professionnalisme avaient enseigné jusqu'alors que les grands clubs étaient comme les champions toutes catégories de la boxe.

C'est vrai que jamais un ancien champion du monde poids lourd — pas même Joe Louis et Cassius Clay — n'a pu le redevenir. C'est exact que le Racing, Sète, Sochaux, Lille, Reims, Monaco et Nantes ne sont plus ce qu'ils ont été.

L'O.M., seul, a tenu la gageure, ce qui lui ressemble bien.

On va voir comment.

L'affront de Nimes

Entre deux escapades à Cassis ou à Carry-Le-Rouet, les plages à la mode, les Marseillais n'avaient d'yeux que pour les as de « l'intégrale » — qui s'affrontaient dans les luttes épiques et savoureuses que nous a si minutieusement dépeintes Pagnol — quand on apprit la bonne nouvelle : Roger Magnusson, que l'on croyait perdu pour l'O.M., venait d'être définitivement cédé par la Juventus au club phocéen.

« Eh bien ! s'exclame Jo Mascon entre deux tirs « au fer » parfaitement exécutés, ce coup-là, les Stéphanois peuvent prendre le deuil. Avec Magnusson, Skoblar et Loubet, l'attaque de l'O.M. va tous se les manger. Il faudra un bazooka pour les arrêter ! »

Intarissable, tout en rondeurs, le verbe coloré des grands personnages de la pétanque, le roi de la petite boule est un fervent de la grosse. C'est lui qui a déjà dit de son accent fleuri à Escale, habitué des joutes du « skating » :

« Si vous n'êtes pas champion l'an prochain, on va tous vous jeter dans l'Huveaune ! »

Quelques semaines plus tard, pourtant, l'attaque-mitrailleuse de l'O.M., à l'occasion de la reprise du championnat au Stade-Vélodrome, éprouve toutes les peines du monde à surprendre la coriace défense d'Ajaccio. Il lui faut d'ailleurs un penalty, vivement discuté par les Corses, pour inscrire l'unique but du match.

La semaine suivante, à Nîmes, c'est la douche froide. Après avoir fait illusion pendant vingt minutes, les Olympiens s'écroulent sous les coups d'une équipe nîmoise déchaînée. Jacky Vergnes, le nouveau avant centre gardois, marque trois buts à un Escale médusé.

Aïe, aïe, aïe... La colère gronde, car tout le monde sait qu'à Marseille, les plus chaleureuses manifestations de joie restent perpétuellement proches des lamentations et des menaces.

« C'est pas normal, déplore Zatelli. Il y en a chez nous qui commencent à se regarder jouer. Faut que ça change... »

Ça change, effectivement, et Sedan, puis Angers essuyent les plâtres. Mais la Coupe des Villes de Foire remet, une fois encore, les choses à leur place : l'O.M. chute à Trnava avant de perdre encore sur le chemin du retour, à Nancy.

Loubet (à dr.) déchaîné contre le Red Star

Les malheurs de Mario

« Les enfants, soupire Zatelli, encore une comme ça, et nous sommes bons pour le lynchage. Malheur à nous si nous ne battons pas Angoulême. Vous connaissez nos supporters. Ils sont formidables quand tout va bien, mais n'oubliez jamais qu'un jour, de dépit, ils ont crevé les pneus de la voiture de M. Zaraya ! »

Pauvre Mario... Ça le turlupine tellement, cet aspect singulier du problème, qu'il vit dans les transes à la moindre alerte :

« Tu comprends, petit, je les connais, moi, ces gens-là. Un jour, en 1937, je les ai vus s'en prendre à Aznar en personne, parce qu'il avait raté un tir facile. Souviens-toi aussi de Sansonetti, de Joseph. Il leur a failu faire le coup de poing en sortant du stade. Alors, moi, vois-tu, je me méfie. D'autant, je le précise, que ces émotions ne sont plus de mon âge... »

Heureusement, tout va s'arranger avec l'éclatante revanche obtenue aux dépens de Trnava — seule ombre au tableau, le penalty manqué (déjà !) de Skoblar qui laisse la qualification aux tchèques — suivie de trois succès pleins (et rassurants : 5-0 aux dépens d'Angoulême (et malgré un Kouba transcendant), 3-1 à Nantes (ce qui n'est pas un mince exploit), 2-1 à Valenciennes. Mais pour Zatelli, l'alerte a été telle que bientôt, elle va engendrer d'importants changements à la tête de l'équipe. Nous y reviendrons.

Du coup, la mi-octobre est la préfiguration parfaite de ce qui adviendra huit mois plus tard : l'O.M., en effet, est seul en tête, Skoblar caracole en tête des buteurs et la division offensive marseil-

laise n'a pas son égale en France : en 10 matches, elle a inscrit 25 buts. Pendant ce temps, Saint-Etienne, l'équipe reine du dernier lustre, peine à retrouver son équilibre et les augures s'en vont prédisant :

« C'est fini, les Stéphanois n'ont plus le moral. »

Gaby Robert, lui, voit le problème autrement :

« Dorénavant, observe-t-il, ce sont les Marseillais qui jouent avec un esprit de champions. »

Il faut dire qu'à cette époque, les hommes de Batteux ne se sont pas tout à fait remis de leur désillusion de Coupe d'Europe. Eliminés par Cagliari, foudroyés par l'extraordinaire canonnier sarde, Gigi Riva (qu'une fracture de la jambe va bientôt tenir éloigné des stades), les Foréziens ont encore eu le malheur, au passage, de se faire étriller à Bastia, ce qui a fait écrire à nos amis Corses :

« Da Cagliari a Bastia, di Saint-Etienne e l'agonia. »

Cet inattendu « mal des îles » a, de toute évidence, atteint les Stéphanois dans leur chair.

Pas de passation de pouvoirs

Mais voici, précisément, que l'O.M. débarque au stade Geoffroy-Guichard pour un affrontement que 10.000 supporters olympiens venus par tous les moyens (trains spéciaux, cars, voitures particulières) s'apprêtent à vivre intensément.

Vergnes (à dr.) : un coup d'arrêt à l'O.M.

Est-ce déjà la passation des pouvoirs ? La question mérite à coup sûr d'être posée.

Hélas, pour l'O.M., si Skoblar, Magnusson et leurs camarades multiplient les prouesses, la chance n'est manifestement pas de leur côté puisqu'ils doivent s'incliner (2-1) après avoir fait, assurent unanimement les envoyés spéciaux accourus des quatre coins de l'hexagone, l'essentiel du jeu.

Qu'importe ! Les Marseillais gardent tout de même le dessus au classement et Skoblar accentue son avance en frappant trois fois à Lyon, deux fois contre Bastia (condamné à jouer sur le terrain neutre de... Toulouse).

A Lyon, toutefois, où les hommes en blanc ont donné un véritable récital, le tableau est quelque peu noirci par la conduite de quelques énergumènes qui se sont mêlés à l'importante chorale marseillaise. Des magasins sont pillés, des devantures dévalisées et la police a dû intervenir.

« C'est le revers de la médaille », soupire, magnanime, Marcel Leclerc.

Le premier titre

Et ça repart. La France entière se passionne pour l'âpre duel que se livrent, à quelque 300 kilomètres de distance, le champion et son challenger.

Car Saint-Etienne n'est pas mort. Il a même bien redressé la barre et se maintient dans le sillage de l'O.M. :

« Laissez faire, soutiennent les optimistes. Le 7 mars, au Stade-Vélodrome, on va leur donner le bourdon ! »

En attendant, la lutte continue, indécise et palpitante. A Marseille, les recettes montent. On fête déjà le 200.000e spectateur. La moyenne d'affluence au Stade-Vélodrome, oscille entre 25.000 et 30.000. Même le temps semble s'allier à l'O.M. puisque les joueurs ou celui-ci se produit à domicile, on prévient les pêcheurs à la palangrotte qu'ils peuvent prendre la mer en toute quiétude !

Novembre arrive, puis décembre. L'O.M. tient toujours le bon bout. La Bonne-Mère continue à veiller sur lui :

« Et pourtant, remarque-t-on, elle tournerait plutôt le dos au stade... »

Mais chacun sait — c'est M. Defferre qui l'a dit — que l'O.M., c'est tout Marseille !

Alerte pourtant : le 13 décembre, la lanterne rouge terrasse le leader, l'O.M. est tombé à Bordeaux.

Plus qu'un match avant la trêve :

« Oh ! Mario, tu vas l'avoir ta couronne, lance l'ancien coureur de fond, Marius Jatteaux, à l'adresse de Zatelli. Peuchère, avec ton auréole, tu pourras te rendre la nuit de Noël à Allauch un agneau sur le dos, comme les bergers de Provence ! Tu peux être sûr qu'ils te fileront le Bon Dieu sans confession ! »

Au tour du Red Star et on s'en ira à la neige. Nouvel accroc, les courageux Audoniens résistent et l'O.M. perd son second point à domicile. Ça y est, Saint-Etienne a rattrapé l'O.M. !

« Nous voilà champions d'automne, que demander de plus ? » questionne Zatelli.

Le fait est que l'événement a son importance : depuis vingt-trois ans, c'est-à-dire depuis l'ère fameuse des Robin, Scotti, Pironti, Bihel, Bastien, Rodriguez, Aznar, Marseille n'avait plus connu un pareil honneur.

Ce premier « titre » n'a, certes, qu'une valeur symbolique. Mais pour l'O.M., c'est un signe, d'autant plus encourageant que « Féli » Pironti, dans son bar d'Endoume, rappelle à qui veut l'entendre :

« Mes enfants, chaque fois que l'O.M. a été champion d'automne, il a fini champion de France ! »

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE

« Les deux bûches de Noël », « Un hiver qui s'achève en queue de poisson », « L'affaire », « Le doublé manqué », « Le défilé triomphal, maire en tête »...

PAS D'INTER - SAISON POUR

FRANCE FOOTBALL

Dans nos prochains numéros

ROMAN

Victor Sinet raconte l'extraordinaire saison de l'O.M.

BILAN

Tous les clubs de D. I. au microscope de nos correspondants

SUR LE PODIUM

Après les gardiens et arrières centraux, J.-Ph. Réthacker classe les arrières latéraux et les ailiers

TECHNIQUE

Au stage national des entraîneurs avec Herbin et Djorkaeff

AMSUD

Les adieux de Pelé à la sélection et le nouveau Brésil

MONDE

La désignation (17 juillet, Düsseldorf), des groupes de la Coupe du Monde 74

EUROPE

Les adversaires de MARSEILLE, RENNES, SAINT-ETIENNE, NANTES et NIMES, pour les prochaines Coupes d'Europe (7 juillet, Genève)

CALENDRIERS

Toute la division 1 et tout le National 71-72

NANTES 2 ST-ETIENNE 1

A GENOUX devant Blanchet et Nantes

De notre envoyé spécial J.-P.-H. RETHACKER

Keita va marquer le 42e but d'une grande saison pour les buteurs (voir pages 20 et 21), malgré le repli de Gardon

NANTES. — Une fois de plus donc, l'équipe nantaise aura joué un mauvais tour aux Stéphanois, dont le style et l'état d'esprit lui conviennent parfaitement. Les confrontations entre les deux derniers champions de France précédant l'O.M. au palmarès, ont toujours donné lieu à un spectacle passionnant et très vivant. Samedi soir, l'ultime match stéphanois de ce championnat n'a pas failli à la tradition.

Il aura permis en tout cas aux Nantais de confirmer leur victoire aller et de barrer définitivement la route du titre à une formation stéphanoise à bout de souffle et complètement détraquée en défense, par suite des absences de Carnus, de Bosquier et de Herbin.

Wladimir Durkovic qui pour son dernier match sous le maillot vert portait le brassard de capitaine, eut beau se battre comme un chiffonnier, ce ne fut pas suffisant pour sauver Saint-Etienne de la défaite (1-2). Car devant les ailiers nantais Maas et Blanchet, les arrières latéraux foréziens (Repellini et Farison) souffrirent le martyre.

LE FRETILLANT BLANCHET

Bernard Blanchet fut tout particulièrement brillant samedi soir. Ce qui ne surprit pas le moins du monde un public nantais qui l'a vu tout aussi étincelant depuis plusieurs mois. Celui qu'on surnomme « Blanchette » (c'est-à-dire ablette), pour sa vivacité et ses dribbles frétillants, démontra qu'il était bien devenu le meilleur ailier droit français du moment. Ses changements de pied donnèrent le tournis à Farison, ses démarrages et des courses vers l'intérieur, en position d'avant centre, dans le dos de l'arrière gauche stéphanois, trouèrent à tout coup le système défensif forézien. C'est d'ailleurs sur deux percées de ce genre que Blanchet provoqua la victoire nantaise.

La première fois (à la 20e minute) il obtint un penalty sifflé trop hâtivement et trop généreusement par M. Kitabdjian, alors que Farison n'avait pas paru commettre une faute intentionnelle. Penalty que l'Allemand Maas s'empressa de transformer en force.

La seconde fois (79e), Blanchet trompa lui-même Migeon après avoir faussé compagnie à tout... le peloton des arrières stéphanois, à la suite d'une remarquable passe en profondeur déclenchée par Maas.

Ce dernier fut donc lui aussi l'un des bourreaux stéphanois. Mais il fut tellement bien soutenu par son ami Courtin qui, licencié d'allemand, parle sur le terrain comme dans la vie la même langue que l'ex-attaquant du Bayern.

Paul Courtin a perdu quelques cheveux depuis qu'il a quitté Lens pour Nantes. Il a aussi vécu des heures bien douloureuses et déployé des trésors d'énergie pour revenir au premier plan. Mais on peut affirmer qu'il y est parvenu si l'on en juge par le match rayonnant qu'il a disputé samedi dernier.

Il est incontestable que par son abattage, son activité et son intelligence de jeu, Paul Courtin est de nouveau à classer parmi les meilleurs attaquants français.

L'EMPEREUR MICHEL

Il serait enfin nécessaire de parler d'Henri Michel. D'abord parce qu'il a décidé de rester deux ans de plus à Nantes, après avoir écouté les sirènes qui montaient d'autres clubs. Ensuite parce qu'il brilla de mille feux samedi à ce poste de défenseur central volti-geur et très offensif qu'il occupe depuis plusieurs semaines. Enfin parce que le Tricolore se tira tout à son honneur du duel qu'il livra à Salif Keita.

Le canonnier stéphanois ne marqua qu'une seule fois, à la dernière minute du match et de la saison. Mais il multiplia les tirs de loin, les coups francs, les démarrages, les dribbles longs, pour tenter de rester à la hauteur de Skoblar.

Sans doute Salif chercha-t-il trop systématiquement à réaliser l'exploit individuel, ce qui n'arrangea pas les affaires stéphanoises. Mais il est difficile de lui en vouloir, car le Malien réussit encore quelques prouesses techniques. Et l'on se demande ce qu'aurait été le classement final du Soulier d'Or Adidas, si Henri Michel et la défense nantaise n'avaient pas monté une garde aussi vigilante.

GONDET : "Je quitte Nantes mais pas le football"

Q. — Philippe Gondet ne jouera plus au F.C. Nantes ! C'est une nouvelle qui a attristé beaucoup de Nantais et aussi pas mal d'autres nostalgiques de la grande époque nantaise...

R. (Philippe Gondet). — Mon contrat arrivait à expiration et mes dirigeants ont été d'accord pour me laisser libre de jouer dans un autre club. Dire que cela ne me fait pas quelque chose de quitter le F.C.N., serait faux et stupide. Mais c'est la vie et on ne va pas se lamenter sur mon sort pendant des années. Pour ma part, après les pépins que j'ai eus, je me suis habitué depuis longtemps à ces moments de rupture.

Q. — Qui donc aurait pu penser à ce départ il y a six mois, au soir de France-Tchécoslovaquie par exemple ?

R. — Personne certes, et pas même moi qui croyais bien avoir réussi parfaitement un extraordinaire come-back. Malheureusement, les blessures m'ont une nouvelle fois démoli.

Q. — En plusieurs épisodes ?

R. — Oui, d'abord contre Bastia à Marseille où je fus victime d'une double entorse du genou. Me sentant costaud et voulant revenir tout de suite au premier plan, j'ai eu tort de faire ma rentrée trop tôt. Après c'est contre Sedan qu'une charge de Fugaldi m'a gravement touché au mollet. Enfin, récemment, à Cahors je me suis refait mal et j'ai dû définitivement arrêter pour cette saison. Ainsi, je n'aurais même pas pu faire mes adieux à ce public anatais qui était si « chouette » avec moi.

Q. — Vous quittez donc Nantes ?

R. — Non, je quitte le F.C.N., mais je conserve un pied et des attaches solides à Nantes où je possède toujours mon magasin d'articles de sports. Ma femme continuera à s'occuper des achats et à venir y jeter un œil de temps en temps. Je vais le mettre en gérance. Je vous avouerai d'ailleurs que cela va moralement me soulager et me faire beaucoup de bien. Je pourrai jouer avec l'esprit bien plus libre. Car ce commerce, bien qu'il ait toujours été prospère, m'a souvent préoccupé.

Q. — Vous ne savez pas encore où vous jouerez la saison prochaine ?

R. — Pas du tout. J'espère trouver rapidement un club qui voudra bien de moi. Mais je prends mon temps. Je pense pouvoir tenir encore ma place en division 1, dans une équipe de premier plan. J'en suis même certain. J'ai marqué dix buts cette saison alors que je n'ai disputé que onze matches de championnat. Et puis je n'ai que 28 ans. Je ne suis encore ni un « mort », ni un vétéran !

Q. — Chercherez-vous avant les vacances ?

R. — Sûrement pas ! Je pars mardi au Maroc où je passerai trois semaines au Club Méditerranée. Là-bas, je vais me détendre, m'amuser tout en entretenant ma condition physique grâce à tous les sports d'été et de plage que j'adore. Je rentre le 14 juillet. On verra alors ce qu'il adviendra de Gondet.

Q. — Votre record de buts vient donc d'être battu par Skoblar et par Keita. Pas trop triste de perdre aussi cela ?

R. — Pas triste du tout. D'autant qu'il s'agit là de deux « bêtes » de race extraordinaires. Et puis cela prouve que le football français est plus marrant qu'avant, et qu'on se remet à y marquer des buts et à y jouer l'attaque. N'est-ce pas le plus important après tout ?

J.-Ph. R.

SAINT-ÉTIENNE DÉMEMBRÉ SONGE A SON AVENIR

Et maintenant, Saint-Etienne ?

Camus et Bosquier vont donc jouer avec Marseille une nouvelle Coupe d'Europe.

Durkovic, libre également, va quitter le club.

Hervé Revelli a reçu des offres précises et importants du Stade de Reims et demandé à Saint-Etienne de le libérer. Cela fait plusieurs mois que Revelli affirme son désir de jouer dans une équipe où il redecaisser une somme qu'on peut évaluer à 500.000 F.

Camerini s'en ira sans doute, lui aussi. « Pour des raisons familiales sérieuses », dit Roger Rocher. On sait que l'O.G.C. Nice est demandeur.

Cela fait, si l'on compte bien, quatre internationaux français et un Yougoslave, et presque 50 % de l'effectif stéphanois. Ce n'est pas un affaiblissement, mais une véritable hémorragie ! D'autant plus que

Roger Rocher (à dr.) et Albert Batteux : 70-71 est mort...

vienne lui-même, c'est-à-dire un véritable avant centre. Il affirme ne plus avoir envie de servir de « faire valoir » au canonnier Keita. Il toucherait en outre une somme considérable de Reims.

Roger Rocher avait donné son accord de principe à Revelli, estimant qu'il est impossible de conserver un joueur contre son gré. Mais les choses faillirent se gâter samedi, avant le match de Nantes. Revelli menaça de ne pas jouer le soir si Saint-Etienne n'acceptait pas les conditions de Reims. Et Rocher, furieux, téléphona à Henri Germain pour s'étonner des contacts entre Reims et son joueur.

Le départ de Revelli n'est donc pas définitif, mais, à nos yeux, extrêmement probable. Il permettra d'ailleurs au club stéphanois d'enjacquet semble ne plus pouvoir rejouer au football.

UNE SAISON DE REFONTE

Restent pourtant comme valeurs-or : Herbin, Broissart, Larqué, Bérêta et Keita, et encore Parizon, Farison, Polny, Migeon, etc.

Roger Rocher dit : « Nous allons, par la force des choses, changer notre fusil d'épaule. Le contrat à temps, tel qu'il est, ne permet pas à un club comme le nôtre de conserver les joueurs qu'il a formés et portés au premier plan. Heureusement, notre organisation demeure. Nous allons donc rebâtir une équipe qui sera peut-être moins brillante, mais qui luttera davantage. L'O.M. représentant l'équipe de l'argent, nous présenterons l'équipe du travail et de la jeunesse. Nous espérons, après une saison de transition et de refonte, redevenir un concurrent dangereux. »

Le président stéphanois ne nous a pas paru trop marqué par les événements et les « pressions de toute sorte » qui l'ont conduit à écrire au Groupement la « lettre d'apaisement » que l'on sait. « Je n'agirais pas autrement que j'ai agi si c'était à refaire, nous a-t-il confié. Et, en signant cette lettre, j'ai surtout voulu dire aux joueurs de Marseille qu'ils n'étaient pour rien dans cette affaire et qu'ils avaient gagné très régulièrement le championnat. Quant à Marcel Leclerc, je ne souhaite pas le rencontrer avant longtemps. »

« JE NE POUVAIS PAS ABANDONNER L'A.S.S.E. MAINTENANT »

Roger Rocher est parti, aussitôt après le match, pour Quiberon, chez Louison Bobet, où il doit passer trois semaines. Mais il sera, vendredi et samedi, à Paris, pour le conseil d'assemblée du Groupement.

Quant à Albert Batteux, c'est en Corse qu'il va prendre des vacances bien gagnées qui lui permettront de décanter ses impressions sur cette extraordinaire saison.

« Quand on songe à tout ce que nous avons connu, dit-il, notre seconde place est peut-être finalement plus méritoire que nos précédentes victoires ! »

On sait que Batteux a finalement donné son accord pour rester, un an au moins, à Saint-Etienne, refusant du même coup une proposition qui lui venait de Séville.

« Abandonner Saint-Etienne en ce moment, il me semble que c'aurait été une lâcheté, dit Batteux. Pour être fidèle à moi-même et aux principes qui ont toujours guidé ma conduite, je ne pouvais qu'accepter l'offre d'un club qui affirmait avoir encore besoin de moi. J'ai beaucoup d'amis à Saint-Etienne, parmi les joueurs, parmi les supporters, partout. Je suis resté pour eux. Et peut-être, après tout, la tâche qui va s'offrir à nous, maintenant qu'un autre club a les responsabilités principales, sera plus intéressante que par le passé ! »

J. F.

REIMS 1 RENNES 1

Encore un show Aubour

REIMS. — A Reims où l'on escomptait une fête finale du football avec la venue des vainqueurs de la Coupe, le déluge fut l'invité de la dernière heure et tout s'en ressentit. Une trentaine de Bretons en tenue s'efforcèrent, sous la pluie, d'apporter la note folklorique, mais le public rémois, cet étonnant public de génération spontanée que l'on espérait une douzaine de mille, fut moins fort d'environ 5.000 unités !

On était venu voir les vainqueurs de la Coupe avec l'espoir non pas secret mais bruyamment exprimé de les voir se faire battre.

Mais hélas, Reims est au bout de sa saison et ceux qui avaient pu craindre de ne pas voir l'équipe bretonne faire honneur à son récent prestige ont très vite compris. Les fatigues de la semaine de triomphe et les absences de trois titulaires n'ont pas beaucoup amoindri la formation et « on se demandait qui était l'équipe lassée par une semaine de festivités » devait dire à la mi-temps Elie Fruchart à ses joueurs.

Il était amusant, en contrepoint, de demander à Jean Prouff comment il expliquait que ses hommes, après une défaite à domicile devant Lyon, avaient retrouvé fraîcheur et enthousiasme trois jours plus tard :

« Tout simplement parce que nous étions décontractés aujourd'hui, dit-il, alors qu'à Rennes nous voulions confirmer notre victoire devant notre public et que nous ne nous sommes retrouvés qu'en seconde mi-temps. »

En fait, à Reims, à l'image d'un Kéruzoré qui sillonna le terrain en tous sens, crinière au vent, presque sans perdre une balle, Rennes a donné une fort belle image de marque. La densité de soutien et d'appui autour du porteur de ballon a permis cette circulation précise et sûre qui rappelait un peu le Reims du passé et il était assez logique que les visiteurs inscrivent le premier but. Encore faut-il remarquer que sur ce corner, l'allier droit Lenoir était à gauche, à 20 mètres, absolument démarqué, et qu'il décocha en demi-volée une balle inarrêtable en raison de sa force et de la soudaineté du tir.

Malgré ses défaillances individuelles qui sentaient la fin de saison, Reims ne put obtenir l'égalisation sur une action de jeu. Dakic, sur un coup malheureux de Goueffic, se trouva seul face au but. Laurier, sur un « une-deux » avec Kuzowski, eut le but au bout du pied. Galic, après un échange avec Kuzowski, ne put redresser son tir. Le même Kuzowski vit s'arrêter dans une flaque d'eau la balle que lui transmettait avec maîtrise Galic. Mais Aubour ne parut jamais en danger tellement sa maîtrise sembla à chacun absolue. Peut-être même la fit-il un peu valoir en certaines occasions. Mais sa relance du jeu à la main était d'une justesse et d'une efficacité qui furent très remarquées. Et pour que la représentation fût complète, M. Heliès siffla un penalty de Pérault étendant Herbet à l'entrée de la surface de réparation.

Pensez : Aubour, les penalties de Skoblar ! Une ruée de gosses tenta de se frayer un chemin pour ne rien perdre du spectacle, mais celui-ci ne fut pas celui que l'on attendait. Galic fit une feinte de frappe à gauche, désaxa ainsi l'ex-Tropézien et logea prestement la balle à droite.

Du banc des visiteurs, malgré ses douleurs, Jean Prouff avait jailli dans un étonnant réflexe. Et M. Heliès fut inflexible. Et le « show » qui pouvait avoir un « bis » tourna court.

Sur le terrain, les Rennais affichaient une certaine mauvaise humeur qui confirmait le sentiment que ce match n'était pas pour eux une formalité. Comme au match aller, Reims obtenait le partage des points. Un partage qui n'arrange pas ses affaires sur le point du classement : avec, en plus, celui de la victoire sur laquelle il comptait, il gagnait quatre places et terminait cinquième !

Comme disait le président administratif, le docteur Serge Bazalaire après la rencontre : « Pour la saison prochaine, il vaut mieux : cela nous donnera une plus grande marge pour nos progrès vers le sommet. »

Car on a beaucoup parlé de renfort et de progression dans le camp rémois à l'issue de cette rencontre.

Lucien PERPERE.

ANGOULEME 0 NIMES 2

Un joli succès signé VERGNES

ANGOULEME. — Samedi soir, Nîmes regrettait que la saison s'achève tant son équipe la termine fort alors qu'Angoulême poussait un soupir de soulagement. Il était vraiment temps pour l'A.S.A. de baisser le rideau sur une campagne difficile et décevante où rien n'a jamais voulu tourner rond. On en eut encore la preuve dans ce dernier match. Les Charentais, affichant beaucoup de bonne volonté et de vivacité, se firent piéger dès la 10e minute par le tandem Bonnet-Vergnes, le centre du premier était d'une telle perfection que Vergnes n'eut qu'à tendre le pied pour envoyer la balle dans les filets de Kouba.

Angoulême ne se laissa pas abattre, attaquant plaisamment, mais Landi, excellent, ne se laissa surprendre ni par Margottin (23e min.), Léonetti (42e et 44e min.) tandis que Gallice (12e), Castellan (39e), Léonetti (69e) voyaient leurs tirs frôler les poteaux. Grâce à la clairvoyance de Scherer et Mézy, à l'abattage de Adams partout à la fois, et l'opportunisme de Vergnes, l'équipe nîmoise gardait son sang-froid et demeurait constamment dangereuse, s'assurant souvent la maîtrise du ballon au milieu du terrain. Avec la complicité d'arbitres bien mal inspirés, les hommes de Firoud auraient pu marquer davantage.

D'ailleurs, si un but refusé à Castellan (70e) pour hors-jeu de position, celui de Vergnes (83e) le fut sans doute parce qu'il y en avait deux.

Ce match, joué avec conviction, confirma pour les deux formations en présence leur classement. Angoulême ne vaut guère mieux que sa 16e place finale, lui qui domina la saison précédente à ce rang de quatrième que les Nîmois ont simplement justifié à la grande satisfaction de Kader Firoud.

Lucien REYNAUD.

MATCH EN RETARD DE L'AVANT-DERNIERE JOURNEE

RENNES 2 (1)
Guy (36e)
Betta (70e)

LYON 3 (2)
Chiesa (13e)
Di Nallo (29e)
Félix (78e)

Rennes. — AUBOUR*** — COSNARD***, CHLOSTA***, CEDOLIN***, CARDIET*** — NAUMOVIC***, GARCIA*** — GUY***, puis LENOIR (46e)***, KERUZORE***, BETTA***, RICO***. — Entr. : PROUFF. — Total : 25.

Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH***, BAEZA***, MIHAJLOVIC***, LHOMME*** — PERRIN***, PROST*** — CHIESA***, FELIX***, DI NALLO***, CLOPIN***. — Remplaçant : COLUNA. — Entr. : MIGNOT. — Total : 39.

25.000 spectateurs

Arbitrage de M. Maillard

CEUX QUI RIENT ET CEUX QUI PLEURENT

RED STAR 2 V. A. 1

FERREIRA EN VEDETTE AMÉRICAINE

De notre envoyé spécial JACQUES ETIENNE

VALENCIENNES. — C'est le genre de match qui ne devrait jamais exister. Jouer tout son avenir... et, par la même occasion, celui de quelques autres sur 90 minutes, n'est pas une vie pour un footballeur.

Mais Valenciennois et Redstarmen n'avaient pas le choix. Robert Domergue soulignait, à juste titre, que ce n'était pas ce dernier jour que son équipe perdait sa place en Division I, mais que ce résultat ne faisait que refléter le comportement de toute une saison ; et nous avons particulièrement apprécié le fait qu'il n'ait pas fait rejaillir tous les maux dont est désormais accablé V.A. sur le malheureux Lawniczak. Bien sûr que le gardien valenciennois portait une part de responsabilité dans la défaite de son équipe, mais si on prenait en considération d'autres matches, cette responsabilité se trouvait largement partagée.

Ayant fait la plupart du temps le jeu, les Valenciennois étaient en droit de s'estimer lésés. Or, aucune récrimination de leur part. C'est tout juste si Rodighiero rappela à Laudu qu'il avait provoqué un penalty en chargeant irrégulièrement Joseph : « Eventuellement, je te l'accorde, répondit le gardien et capitaine audonien, mais le but de Pagnier n'était pas valable et l'arbitre a agi par compensation. Ainsi, nous sommes quittes ». Et les deux hommes de boire le pot de l'amitié.

Domergue, pour sa part, comparait la fragilité de sa défense avec l'expérience de celle du Red Star :

« Nous connaissons nos faiblesses, disait-il. Il nous manque un grand patron en défense. Mais faute de moyens — ou plutôt, ceux que nous avons eus sont arrivés trop tard — nous ne pûmes nous renforcer dans ce compartiment de jeu. Vous avez vu les arrières du Red Star : quand ils sentaient qu'ils allaient être dépassés par le rythme ou la vivacité de mes joueurs, ils trouvaient le moyen de ralentir le jeu : les blessés par exemple, qui, soutenus par leurs coéquipiers, obligeaient l'arbitre à intervenir. C'était de bonne guerre et je ne leur en veux pas du tout ; mais mes joueurs ne savent pas faire cela. »

Heureusement pour sa réputation, l'équipe parisienne n'a pas uniquement cherché à gagner du temps. Elle ne le fit vraiment que lorsque les carottes étaient cuites et, ma foi, personne ne leur en tiendra rigueur.

Les hommes de Tomazower savaient que leurs adversaires venaient de réussir de très bonnes performances chez eux, signe d'un retour en forme et d'une confiance revenue. Il ne s'agissait donc pas pour eux de partir « flamberge au vent »... d'autant que les attaquants audoniens ne marquent pas beaucoup de buts.

Ils s'organisèrent donc tout d'abord pour neutraliser les offensives nordistes et l'on put apprécier notamment le travail défensif d'un Simon, se battant sur les balles et s'efforçant de retarder le jeu avec la complicité d'Ahache. José a fait un match de grande intelligence et fut presque à tout coup à l'origine des contre-attaques de son équipe.

Le mérite du Red Star fut d'autant plus grand que l'équipe parisienne faillit bien être « sonnée » en première mi-temps par le but qu'évoquèrent Laudu et Rodighiero. Pour une formation qui n'est guère efficace, prendre ainsi un « pion » peut être catastrophique. Pour être franc, on crut bien que les chances des Audoniens s'étaient envolées. Il faut dire honnêtement que jusque-là (37e minute), le Red Star avait beaucoup peiné et il fallait être singulièrement optimiste pour espérer que ses camarades parviendraient à refaire leur handicap. Ils y parvinrent néanmoins et non seulement ils égalisèrent, mais marquèrent le but de la victoire. Un but signé Ferreira. Le Portugais, si souvent malheureux depuis son arrivée à Paris, en pleura de joie sur le terrain. Ferreira, en progrès ces derniers temps, a subitement donné beaucoup d'espoir à ses dirigeants. Il pourrait bien effectivement retrouver, la saison prochaine, la totalité de ses moyens. On le lui souhaite... ainsi qu'au Red Star.

Mais, c'est égal, ce succès, les Audoniens auraient bien pu l'obtenir plus tôt...

LA CONCURRENCE DE PARIS-St-G.

Au coup de sifflet final qui consacrait le maintien du Red Star en Division I, les juniors du club et des supporters envahirent le terrain du stade Nungesser et congratulèrent les joueurs audoniens, lesquels d'un coup, devenaient des héros.

C'est la troisième fois en quatre ans que l'équipe audonienne est obligée de lutter pour conserver sa place parmi l'élite. Curieusement, le début du Championnat est presque toujours bon — et des dirigeants nous ont dit qu'à un moment, quand l'équipe occupait la neuvième place, il songeait à une quatrième place donnant accès à la Coupe de l'U.E.F.A. ! — puis tout s'effrite, dans le seconde moitié de la compétition. Cette saison, il en fut de même. Alors que l'on pensait que le Red Star connaîtrait une fin de saison sans histoire, la situation se détériora brusquement... jusqu'à ce fameux " match de Valenciennes ".

De tout cela, la leçon doit être tirée et nous savons que les responsables vont tout mettre en œuvre pour qu'un si pénible événement, tellement éprouvant pour les nerfs, ne se reproduise plus. Le président Gilbert Zenatti se trouvait, samedi soir, dans l'incapacité absolue d'avancer la moindre hypothèse concernant l'avenir : « Laissez-moi réaliser, nous disait-il, je voix brisée par une intense émotion. Aujourd'hui, il fallait nous maintenir. C'est fait. Nous allons maintenant réfléchir. »

Depuis plusieurs semaines déjà le président audonien échaffaudait des plans, mais évidemment, tous étaient subordonnés au maintien de son équipe, parmi l'élite. Et nous savons que certains joueurs — un, en tout cas : le Sedanais Hardouin — sont partis ailleurs (à Strasbourg). Ce n'est évidemment pas une raison pour ne pas essayer de bâtir la meilleure équipe possible.

Il faut dire ici que le Red Star aura, à la faveur de l'accession de Paris-Saint-Germain, l'épée dans les reins. On n'a pas encore compris pourquoi le club de Saint-Ouen n'a pas profité de « l'absence » du football d'élite dans notre capitale, pour se faire une place au soleil. Mais les choses étant ce qu'elles sont, le Red Star n'entend pas laisser « tout le terrain » à son rival, même si celui-ci vient jouer sur son stade, en attendant l'inauguration du nouveau Parc des Princes.

Voilà pourquoi Gilbert Zenatti et ses amis, devant les ambitions avouées de leurs collègues du Paris S.G., ont intérêt à sortir de la médiocrité, dans laquelle leur club a vécu toutes ces dernières années. Sans doute, tous les joueurs qui ont assuré le maintien seront conservés ; ce qui paraît assez logique, vu le comportement pour des garçons comme Mouthon et Bacquet qui sont en fin de contrat mais qui, par leur régularité, leur très bonne mentalité et leur conscience professionnelle, ont compté tout au long de la saison, parmi les meilleurs éléments de l'équipe audonienne.

Ce qui est certain, c'est donc que le Red Star se renforcera. Il le fera selon ses moyens, mais ses dirigeants qui ont vu 400 supporters se déplacer, en cinq cars, à Valenciennes, ont compris qu'ils ne devaient plus décevoir ceux qui, envers et contre tout, continuent à aimer le Red Star et à le soutenir.

D'après les premiers sondages, un homme nouveau serait appelé dans cette ligne : attaque, milieu de terrain et défense. L'idée qui prévaut, c'est de prendre très peu de joueurs, mais d'excellents éléments susceptibles de vraiment améliorer le rendement de la formation. Nous en saurons probablement bientôt davantage.

Les supporters à Valenciennes chantaient : « Non, le Red Star n'est pas mort. » Pour notre part, nous voudrions le voir bien vivant. J. E.

BASTIA 2 METZ 0

UNE DOUBLE FUREUR DE VAINCRE

D'un de nos envoyés spéciaux Jean-Paul OUDOT

BASTIA. — Passion et aveuglement. Lucidité et lumière. Tels sont les qualificatifs pour donner un compte rendu exact du match Bastia-Metz, si important pour le club premier nommé.

D'abord passion et aveuglement de la première période.

Dans un concert d'enthousiasme qui faillit mettre le feu aux poudres — dès la première minute, un pétard lancé dans les pieds de Hitz donna la mesure de la rencontre — Bastia a attaqué résolument mais aveuglément.

Pendant 45 minutes, ce ne fut pas du football mais plutôt un règlement de comptes. Il paraît que Daniel Bourgeois aurait avoué à un hebdomadaire des choses qui n'auraient pas plu aux Bastiais. Ce n'était pas une raison pour le matraquer et le cisailler de cette façon !

Il était tout aussi inutile que Serra et Calmettes en particulier se livrent à certaines agressions... gratuites puisqu'elles n'amenèrent rien de positif.

Si bien que ce choc sentit bon l'odeur de poudre dès les premières secondes, au point qu'on se demanda un moment si on assistait à un match de football ou à un combat de rues...

Les Bastiais, aveuglés par leur fureur de vaincre, jouèrent d'une façon trop désordonnée, trop heurtée pour arriver à leurs fins malgré quelques « points chauds » que connut le jeune gardien messin Barth. Comble de tout, Dogliani rata même, à la 37e minute, un penalty — on sera second depuis le début de sa carrière...

Si bien qu'à la mi-temps, Bastia était condamné à disputer, la saison prochaine, le National. En trente secondes, après le repos, la situation allait être réglée et le football reprendre ses droits. Enfin !

Lucidité et lumière.

Sans aucun doute sermonnés aux vestiaires, les Bastiais réapparurent sur la pelouse de Furiani calmés, lucides. C'est Jean-Pierre Serra qui allait ouvrir la voie après avoir profité d'un débordement de Kanyan et d'un excellent service de Jean-Pierre Dogliani.

C'est le moment que choisirent les Bastiais pour démontrer leurs possibilités en aérant le jeu, en jouant davantage avec les ailiers, en attaquant de façon franche et posée. Si bien que lorsque M. Frauciel siffla la fin du « calvaire » et libéra l'enthousiasme des supporters corses, Bastia avait totalement renversé la situation et apparaissait comme un logique vainqueur d'un F.C. Metz courageux en diable et qui lui avait posé des problèmes avant le repos, en jouant d'une façon beaucoup plus « technique ».

Revenons un instant sur la valeur du football bastiais : ce club possède une remarquable attaque et un milieu de terrain sérieux (Francescheitti) et clairvoyant (Dogliani). C'est la défense qui a failli tout compromettre au cours de cette saison longue de dix mois et demi. Et plus particulièrement les défenseurs latéraux qui offrirent d'énormes boulevards à leurs adversaires directs.

Bastia se heurtera chaque saison aux affres de l'angoisse et du doute s'il ne découvre pas un remplaçant à Farina, qui va sans doute « s'exiler » à Porto-Vecchio. Il serait dommage qu'une formation terriblement offensive soit trahie par la faiblesse de son système défensif. Bastia doit faire un choix.

LA CORSE OU LA CHAMPAGNE ?

BASTIA. — Il a maintenant retrouvé sa bonne ville natale de Saint-Tropez pour des vacances bien méritées. Non, il ne s'agit pas de Marcel Aubour mais bel et bien de Jean-Pierre Serra, Tropezien lui aussi !

Dès aujourd'hui, l'ailier gauche de Bastia devrait trancher un dilemme qui le tenaille depuis la victoire du S.E.C.B. sur Metz. Il nous l'explique :

« Reims doit me faire signer un contrat d'un an. Je suis très tenté car les propositions sont intéressantes et je dois, en tant que footballeur professionnel, assurer mon avenir. Seulement voilà, je suis « titillé » par Bastia qui tient à me conserver.

Je suis en fin de contrat avec les Corses et c'est à moi seul de décider de quoi demain sera fait. Il est difficile de quitter un club qui vous est cher qui j'ai connu de merveilleux moments. Qu'est-ce que je dois faire ?

Jean-Pierre a tout fait, en tout cas, pour permettre à Bastia de conserver son rang en Division I. En ouvrant la marque et en montrant le chemin à ses camarades, de la façon la plus positive qui soit. C'est d'autant plus heureux que l'ailier corse, en première période, évolue par l'obligation de vaincre, n'avait pas évolué d'une façon très louable, en jouant davantage l'adversaire que le ballon ! Il s'en explique :

« C'est exact, avoue-t-il. J'étais nerveux, anxieux, contracté comme tous mes camarades. Il était indispensable que nous nous imposions aux Messins. Nous ne l'avons pas toujours fait de la plus intelligente des façons, je le concède. Mais mettez-vous cinq minutes dans la peau d'un personnage qui doit défendre un club, en l'espace d'un seul match ! C'est terriblement crispant, éreintant. On ne peut pas être lucide comme on le voudrait. »

L'ancien Lisbonnais et Niçois a connu, au cours d'une carrière déjà longue, des éclairs de bonheur, des nuits longues de désespoir. Il a beaucoup appris sur tous les terrains et n'a pas varié d'un pouce dans ses conceptions du jeu :

« Je suis un joueur essentiellement physique, dit-il avec un accent de sincérité indéniable. Je suis puissant, j'ai besoin d'exprimer cette force qui bouillonne en moi. »

Et de revenir à Reims :

« Je ne sais si mon style de jeu conviendra à Reims dont les footballeurs sont tous de remarquables techniciens. »

Rassurez-vous, Jean-Pierre ! Si Reims vous fait « les yeux doux », les dirigeants champenois sont les premiers à savoir de quelle façon il convient le mieux de vous faire jouer. Ils doivent avoir une petite idée derrière la tête...

A vous de décider de votre avenir ! Alors toujours Bastiais ou bien Rémois ? La réponse dans quelques heures. — J-P O.

LEITMOTIV A BASTIA : " PLUS DE CORDE RAIDE "

BASTIA. — Les dirigeants bastiais n'ont pas perdu de temps. Aussitôt après la victoire sur Metz, ils se réunissaient pour... préparer l'avenir. Jules Filippi, le directeur sportif, était en effet très pressé de discuter avec les joueurs qui sont aujourd'hui... en vacances.

La situation se décante donc à Bastia. Le club corse a péché cette saison par sa défense et en particulier par la faiblesse de ses arrières latéraux. Les efforts du S.E.C.B. vont donc être pratiquement tous consentis dans ce secteur. On parle déjà à mots couverts de l'arrivée imminente d'un arrière latéral qui fut international espoirs. Mais ne voulant pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, Jules Filippi ne veut pas dévoiler le nom de cet « oiseau rare » qui signerait son contrat dans le courant de la semaine. Mosa, arrivé de Rennes en cours de saison, restera Bastiais.

Bastia recherche également un attaquant de bonne valeur. On a cité le nom de Yegba-Maya dit « Jacquot », très désireux, paraît-il, de vivre sous le soleil de l'île de beauté. Mais Valenciennes serait très gourmand...

Il reste également que le club porte ses espoirs sur un jeune : Santucci, un footballeur qui promet puisqu'il s'est déjà fait remarquer à plusieurs reprises dans les concours du plus jeune et du jeune footballeur.

Côté renforts encore : le S.E.C. Bastia est en pourparlers avec un gardien.

Comme on peut le constater, les Corses n'ont pas l'intention de vivre chaque saison sur une « corde raide », Ils auront tous leurs efforts l'an prochain en Coupe de France car ils savent pertinemment qu'ils n'ont pas les moyens de briguer les premières places du classement. La voie de la sagesse triomphe.

J.-P. O.

POUR LA FORME

LYON 2 NICE 1

VIVE LES VACANCES

LYON. — Après un excellent lever de rideau, au cours duquel les juniors de l'O.L. donnèrent libre cours à leur aisance et à leur efficacité (6-0) et justifièrent amplement que leur victoire remportée sur Saint-Etienne en finale de la coupe Gambardella n'était pas un effet du hasard, les équipes professionnelles de Lyon et de Nice se livrent un duel qui manqua d'ambiance, de rythme et d'enjeu.

Quoique son niveau technique n'atteignit jamais des sommets, les deux entraîneurs se montrèrent relativement satisfaits.

Chiesa : rendez-vous en 71-72 !

Il est vrai que nous nous trouvions à la veille des vacances et que l'indulgence était de mise.

On doit néanmoins retenir que les visiteurs étaient tombés non sans avoir inquiété Chauveau et non sans être parvenus à limiter les dégâts, alors que les locaux ont réussi à faire grimper leur goal average, qui était de — 1 au moment du coup d'envoi, à... zéro : 51-51.

Ce n'était pas, bien sûr, le seul ensei-gnement positif de cette rencontre qui fut en outre marquée par quelques « une-deux » entre Chiesa et Di Nallo qui fleuraient bon la grande classe. Ils jetèrent la perturbation dans le camp niçois et inscrivirent chacun un but.

Les hommes de Rossi essayèrent certes de réagir, et si les défenseurs, au demeurant très rigoureux, se montrèrent à la hauteur de leur tâche, on ne peut pas en dire autant des attaquants, privés de promptitude, d'inspiration et de puissance de frappe.

Jouve tenta en pure perte de secouer l'apathie de ses coéquipiers mais Eriksson s'exila à l'aile gauche où il ne parvint jamais à exploiter la liberté que lui laissait Domenech, occupé ailleurs. Quant à l'Autrichien Kaltenbrunner, il a fortement déçu. Non seulement il fut aisément maîtrisé par Baeza, mais encore il fut aussi lent dans le déclenchement des tirs qu'imprécis dans la transmission des passes.

Quand le coup de sifflet final retentit, tout le monde poussa un soupir de soulagement. Il s'en est d'ailleurs fallu de peu que le but obtenu par Katenbrunner à la 89e minute passât complètement inaperçu, c'est dire que l'intérêt n'était pas capital, mais que l'indifférence était générale.

Il importe tout de même d'ajouter que cette ultime victoire de la saison défunte a permis à l'O.L. de se hisser dans le haut du tableau et de finir avec 40 points. Ce total est — il faut bien l'avouer — tout à fait inespéré.

Paul FISCHER.

ANDERLECHT VEUT MIHAJLOVIC

LYON. — *A différentes reprises au cours de la saison qui vient de s'achever et notamment lors de la Finale de la Coupe de France, l'O.L. a été amené à mesurer l'étendue de ses possibilités et... ses limites.*

En Championnat contre Nantes (2-0), Rennes (3-2) et Sochaux (2-0) à Gerland et contre l'O.M. à Marseille (2-2) et en Coupe de France contre Saint-Etienne (3-0), l'équipe lyonnaise s'est hissée à des sommets par sa vivacité, son autorité manœuvrière, sa sûreté technique et son réalisme.

Cependant comme toute formation qui manque de remplaçants de valeur elle n'a pas échappé à la règle générale : elle connut des hauts et des bas.

C'est sans doute à Colombes, en Finale contre les Rennais, que, victime de ses nerfs et paralysée par un trac que rien n'expliquait ni ne justifiait, elle a le plus déçu.

Ce jour-là, elle a manqué de cet influx nerveux, de cette joie de jouer et de cette confiance en soi qu'elle a retrouvés trois jours plus tard à Rennes.

On s'est d'ailleurs empressé de mettre ce succès de l'O.L. en Championnat sur le compte de la décontraction des Bretons, déboussolés par les réceptions qui ont suivi la victoire de Colombes.

Aussi valable qu'elle soit, cette explication n'a pas été suffisante pour persuader les supporters rhodaniens qui se plaisent à répéter qu'en 1964, après avoir enlevé la Coupe de France, les joueurs de l'O.L. avaient aussitôt dû affronter le R.C. Paris pour le compte du Championnat. Or, leur victoire sur Bordeaux ne les avait pas empêchés de filer trois jours plus tard cinq buts aux représentants de la capitale : 5-1. Si le directeur sportif Pierre Pibarot a reçu comme mission essentielle d'aller chercher en Yougoslavie un grand chef d'orchestre, c'est qu'on estime que c'est surtout dans la relance du jeu que le bât a le plus blessé durant la saison défunte.

Bien sûr, Prost et Perrin ne sont pas en cause. Ils ont donné un maximum, mais dans le football moderne le milieu de terrain est devenu un espace où l'on s'époumonne et s'use inévitablement, tant et si bien que pour le club lyonnais, le problème du renforcement est relativement simplet et ne vise finalement qu'un seul poste. Qui sera chargé de l'occuper ? Il ne faut plus compter sur Becejac que Mihajlovic avait recommandé à ses dirigeants et qui vient de signer à Rennes.

La défense de l'O.L. ne subira sans doute aucun changement, puisqu'on reverra en 1971-1972 les Chauveau, Domenech, Mihajlovic, Baeza, Valette et Lhomme, dont nous reparlerons.

Au contact d'un joueur de premier plan, Prost dont les qualités sont certaines et le souffle inépuisable s'épanouira encore davantage.

Dans l'attaque, Chiesa, Di Nallo, Ravier et Félix sont indiscutables, alors que Guy Clopin, Bernard Lacombe ou Maillard seront des remplaçants valables, encore que J.-P. Cappon, dont le contrat vient d'être renouvelé pour trois nouvelles saisons, auront besoin d'eux en CFA, et également de Lacchioni dont le comportement samedi soir devant Nice fut très encourageant. La situation juridique de Valette, Félix, Ravier et Conrath sera modifiée. Il est vraisemblable qu'ils passeront professionnels.

Bernard Lhomme va-t-il rester Lyonnais ? On comprend que ce joueur sérieux et appliqué et doué de surcroît d'un tir puissant, ne tienne pas à limiter son activité à un rôle de remplaçant de... Valette deux fois — en 1967 et 1971 — il devait participer à la finale de la Coupe de France et chaque fois il dut céder sa place au dernier moment. Sa déception est normale, et son envie d'émigrer sous d'autres cieux après cinq ans de fidèles services à l'O.L. l'est également.

Quant à Mihajlovic, lié encore pour une saison au club rhodanien, il a reçu des propositions très précises et très alléchantes de Anderlecht, dont le président a assisté à la récente finale de la Coupe de France.

Le dirigeant belge s'est déclaré prêt à l'engager immédiatement et même à consentir un gros sacrifice financier, mais les responsables lyonnais tiennent à conserver le pilier de leur défense. Le contraire surprendrait beaucoup.

Force sera donc au Yougoslave d'attendre la saison 1972-73 avant d'endosser le maillot du grand club bruxellois. — P.F.

ANGERS 3 SEDAN 1

QUE PENSEZ-VOUS DE ROY MESSIEURS LES SEDANAIS ?

ANGERS. — Si les Sedanais ont fait leurs adieux à la première division samedi soir à Angers, le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne sont pas partis sur la pointe des pieds. Rarement cette saison, en effet, le public du stade Jean-Bouin n'avait vu équipes aussi agressives tant de coup défendus. Comme les Angevins n'étaient pas disposés à se laisser faire, le pauvre M. Bancourt n'en finissait pas de siffler des coups francs. Ce fut ainsi un match assez décousu, hargneux même. Et cet état d'esprit valut trois blessés : deux Sedanais, Fugaldi et Rastoll, un Angevin : Gaidoz, si malmené pendant une heure qu'il dut rentrer au vestiaire, une cheville en mauvais état.

Un match qui eut pourtant le mérite d'offrir de jolis buts : ceux d'Angers d'abord. Le premier, obtenu par Roy, fut un modèle de décision et d'habileté ; le tir, à ras de terre, expédié entre deux défenseurs, surprit complètement Tordo.

Pour le second, le bolide d'Edwige expédié de 10 mètres pleine lucarne était parfait de force et de précision. Le troisième eut aussi Roy pour auteur lorsque, sur un renvoi de Tordo, la reprise fusa au fond des filets. L'ex-Sedanais, avec deux buts, se rappela donc au bon souvenir de son ancien entraîneur Louis Dugauguez.

Le but de Sedan eut Médot pour auteur lorsqu'une situation confuse s'étant produite devant le but angevin, le demi ardennais dirigea vers le côté ouvert de la cage un petit tir lobé très astucieux.

Le SCO, qui était encore une fois incomplet, puisque à l'absence de Mouilleron était venue s'ajouter celle d'Albert Poli blessé à l'entraînement, mérita son succès par un jeu mieux ordonné et une domination assez nette. Mais Sedan, très entreprenant, se procura plusieurs très belles occasions qui auraient fort bien pu tromper le SCO.

A Angers, Bourdel, très vigilant, Guillou et Lemée en milieu de terrain, Edwige et Roy en attaque, ainsi que Gaidoz avant sa blessure, se mirent souvent en évidence.

A Sedan, où Andrien remplaça l'espoir Dahlen en début de deuxième mi-temps, Fugaldi et Salem en défense, Médot en milieu de terrain et Wicke en attaque furent les plus utiles à leur équipe.

Yves RICHARD.

SOCHAUX 1 BORDEAUX 3

FAUSSES NOTES EN SÉRIE

MONTBELIARD. — Fausses notes sur toute la ligne samedi soir à Sochaux. Tout a commencé par le forfait de Maier qui, atteint d'un début d'angine, n'avait pu s'aligner devant Bordeaux. Il est incontestable d'ailleurs que son absence a pesé très lourd dans le résultat final. A lui seul, le petit ailier droit aurait pu, semble-t-il, semer le désarroi au sein de la défense adverse. En tout cas, Sanchez à qui revenait la mission de le remplacer, n'arriva jamais à se mettre en évidence sur cette pelouse rendue glissante par la pluie. Et nous en arrivons à la deuxième fausse note : imaginez, en effet, une fin d'après-midi chaude, agréable, et puis, sur le coup de 20 heures, un changement de temps radical, la pluie faisant son apparition.

C'est donc sous une très forte averse que devait débuter la partie et bon nombre de spectateurs en puissance ont dû rebrousser chemin.

Pourtant, les éléments soudain déchaînés n'ont pas empêché Bordeaux, au football plus varié, plus solide aussi, de prendre dès la quatrième minute une option sur la victoire (but de Jensen). Certes, le capitaine sochalien Mélic réussit à égaliser à la 25e minute, mais il suffit d'une courte période de six minutes (de la 28e à la 34e) pour que le sort de Sochaux soit définitivement réglé.

Burdino et Jensen signèrent, en effet, les les deuxième et troisième buts et lorsque la mi-temps survint, il paraissait évident déjà que jamais plus Sochaux ne parviendrait à combler son retard en dépit d'une domination outrancière qui se prolongea jusqu'à la fin.

Alors, la défense visiteuse fit front aux assauts de l'adversaire et Rigoni, pour sa part, eut quelques interventions très efficaces.

Le score ne changea plus et après la rencontre les 4.000 spectateurs en arrivèrent à se poser la question : « Que fut-il advenu si l'équipe bordelaise avait pu aligner sa formation au grand complet ? »

Quoi qu'il en soit, Sochaux, une fois de plus, a montré ses limites. C'est l'équipe des hauts et des bas. Du pain sur la planche, en somme, pour Barret en prévision de la prochaine saison !

J. RIGOULOT.

NANCY 3 AJACCIO 1

WIBERG ENCORE LA TOUJOURS LA

NANCY. — Samedi après le dernier match de la saison, M. Cuny, président de Nancy-Lorraine, tout sourires, disait à ceux qui l'entouraient : « Avouez que c'est peut-être simplet que d'être aussi heureux en finissant douzième. Mais c'est notre plaisir à nous, et nous ne le gâchons pas ! »

M. Cuny exprimait là l'opinion de tous ses collègues dirigeants, mais encore de tous les joueurs, car la douzième place avait été l'objectif fixé en début de saison. Il y eut certes tout au long du parcours bien des difficultés, mais enfin, les résultats sont là, et tout en lançant la boutade sur un mode amusé, les joueurs exprimaient bien leur confiance en leur président, quand ils lui dirent avant d'en prendre congé et d'une manière plutôt affectueuse : « Vous êtes Monsieur Ordinateur ! »

Ce match ultime de la saison a offert au public un spectacle de choix et cela en dépit d'une pluie torrentielle qui gêna sans doute les joueurs, mais ne parvint pas à tiédir l'enthousiasme populaire. Ajaccio, qui fit une première mi-temps remarquable sur le plan collectif, fut pour beaucoup dans la réussite de la soirée. Les Corses n'étaient pas venus là dans l'intention de bloquer le jeu. Ils attaquèrent et ils le firent le plus souvent possible. Nancy adopta la même attitude et c'est pourquoi on assista à une partie mouvementée et toujours captivante.

Les Lorrains montrèrent qu'ils avaient un peu plus de souffle. C'est pourquoi ils eurent davantage d'occasions de but, singulièrement dans la dernière demi-heure. L'attaque nancéenne que Bernard Lech orchestre de son mieux pour ses adieux, fut très mobile. Mariot, qui n'exploita pas un penalty, s'y montra aussi inciisif qu'à l'ordinaire. Lanini vint s'intégrer à plusieurs reprises, mais c'est assurément le Danois Wiberg qui laissa la plus grosse impression. Il marqua deux buts dont le deuxième fut le plus beau vu cette saison à Nancy : une reprise de volée fulgurante décochée d'une quinzaine de mètres en position d'ailier gauche.

Michel LAURENT.

EXCLUSIF F. F.

SUR LE

Le moment est venu de dresser le bilan d'une saison qui s'est achevée samedi dernier. Bilan individuel que les classements aux étoiles de France Football ont essayé d'établir déjà pendant ces dix mois de compétition.

L'étude que nous vous proposons aujourd'hui porte sur les classements, poste par poste, des meilleurs joueurs de la saison française ; étude où le jugement et les impressions personnels entrent seuls en ligne de compte. Ce qui, bien entendu, prêtera à discussion et ouvrira la porte des critiques ou des désaccords.

Qu'on veuille bien considérer notre choix avec les réserves nécessaires, le football restant un jeu, et un énorme sujet de controverses. Mais qu'on ne le prenne surtout pas pour une bourse des transferts et un marché des valeurs qui ne nous intéressent absolument pas quant à nous...

Comme en 1969, année où nous nous étions hasardé à établir, déjà ces classements français, nous avons décidé de répartir les joueurs en six catégories correspondants à des postes, disons plutôt à des placements déterminés, les gardiens que nous joindrons encore aux défenseurs centraux toujours placés devant eux

GARDIENS

CARNUS dans l'élite européenne

AUBOUR personnage hors série

Le rôle du gardien de but n'a guère évolué depuis deux ans, c'est-à-dire depuis notre dernière étude dans laquelle nous soulignions combien son jeu était aujourd'hui, plus qu'auparavant, celui d'un joueur du champ.

Le gardien 1971, posté derrière des défenses qui utilisent la ligne, ou la couverture, ou encore plus fréquemment un panaché des deux méthodes, est devenu un arrière central supplémentaire tout en conservant ses caractéristiques de joueur de main, d'acrobate, de footballeur spécifique et., de premier attaquant (pour les dégagements).

Ainsi doit-on souligner la métamorphose qui a transformé complètement Marcel Aubour, ancien gardien d'équipe bétonnante (à Lyon avec Lucien Jasseron) en un gardien de formation offensive et « alignée », contraint de quitter son but et sa surface pour intervenir à la main ou au pied, en véritable libero de couverture, face à l'attaquant adverse qui lui fait face.

Pourtant, c'est à son ami et rival **Georges Carnus** que nous accorderons une fois de plus le numéro un cette saison, en raison du faisceau de ses qualités remarquables, de sa régularité et de son ensemble de performances. Le gardien stéphanois a multiplié les prodiges avec Saint-Etienne (dans les matches difficiles de Coupe d'Europe et de compétitions nationales) et surtout avec l'équipe de France, en Amérique du Sud (Buenos Aires), à Bruxelles, à Valence et à Budapest. Il a pris une part essentielle aux très bons résultats des Tricolores et s'est affirmé comme l'un des plus brillants spécialistes européens, grâce à sa vista, son calme, ses réflexes et sa détente, ses progrès sur les balles aériennes, sa présence beaucoup plus forte qu'auparavant, même ses dégagements se sont améliorés au fil des mois.

Marcel Aubour, son compère, mérite incontestablement la seconde place pour la réadaptation tactique qu'il sut assimiler comme nous l'avons souligné précédemment, pour l'influence décisive qu'il eut sur la carrière triomphale de Rennes en Coupe de France, non seulement par ses inspirations géniales qui le portèrent sur la trajectoire des penalties marseillais, mais aussi par le nombre incalculable de sorties judicieuses qui lui permirent de barrer l'accès de son but à l'avant adverse, enfin et surtout par son culot, son rayonnement, sa personnalité inimitable et ses dégagements à la main neuf fois sur dix précis et exemplaires.

A la troisième place, nous avons mis le Tchécoslovaque d'Angoulême **Kouba** qui réalisa à longueur de matches des arrêts miracles, dans une équipe pressée sur son but il est vrai, et qui par son abattage, sa souplesse, ses détentes, valut à lui seul plus d'un match nul ou plus d'une victoire. Son brillant comportement dans les classements de l'Etoile d'Or confirme d'ailleurs la régularité et le brio de l'ancien gardien de Dukla Prague qui reste une authentique vedette internationale.

La quatrième place nous a placé devant le dilemme de départager deux garçons aux qualités différentes, mais aux mérites aussi grands, deux gardiens qui n'ont pas cessé de multiplier les exploits pendant des mois et qui ont contribué à la réussite ou au sauvetage de leur équipe respective : **Eugène Battmann**, le Sochalien d'une part, dont la patte énorme, la sûreté de main et surtout l'efficacité dans les contres au pied ou les sorties en plongeon nous ont fait la plus forte impression cette saison, **Johny Schuth**, le Strasbourgeois d'autre part, capitaine de l'équipe alsacienne qui l'a tenue à bout de bras et qui lui a sauvé la mise une bonne quinzaine de fois sans parvenir, hélas ! à éviter le pire, par ses réflexes et une maturité semble-t-il enfin confirmée.

Carnus : gardien de dimension européenne.

Nous avons été plus sévère pour l'Ajaccien **Baratelli** (gardien des Espoirs encore trop timide à notre sens), pour **Laudu**, l'Audonien du Red Star (impeccable jusqu'au sprint final où il faiblit sérieusement), et pour **Chauveau**, le Lyonnais (spécialiste du penalty qu'il arrêta cinq fois cette saison), mais encore inconstant et malheureux en finale de Coupe.

Il conviendra de citer cependant encore **Fouché** (Nantes) moins brillant que l'an dernier, **Lawniczak** (Valenciennes) souvent très bon, mais très sollicité et encore irrégulier, **Escale** (Marseille) en baisse légère, **Magiera** (Nancy) toujours solide au poste, **Marchetti** (Nice) placé dans une équipe souvent diminuée, **Galina** (Angers) moins en évidence lui aussi au sein d'une formation instable, **Landi** (Nîmes) toujours capable du meilleur mais psychologiquement marqué par ses désaccords avec le public nîmois, **Migeon** (Saint-Etienne), appelé à remplacer Carnus en fin de saison et qui se tira souvent d'affaire, **Rigoni** (Bordeaux), dont la saison fut empoisonnée par les blessures.

Toutes considérations qui provoquent donc le classement suivant des gardiens :

1. **CARNUS** (Saint-Etienne)
2. **Aubour** (Rennes)
3. **Kouba** (Angoulême)
4. **Battmann** (Sochaux) **et Schuth** (Strasbourg)

DÉFENSEURS CENTRAUX

Il est d'abord indispensable de souligner la différence qui existe dans le jeu des défenseurs centraux — au nombre désormais obligatoire de deux devant le but à protéger — entre le libero ou couvreur joueur libre de tout marquage ou de toute surveillance de l'adversaire, chargé de couvrir ses partenaires lorsque le danger se fait directement pressant, et le stoppeur qui a pour mission plus précise de neutraliser l'avant adverse le plus menaçant en le suivant plus ou moins longtemps, de plus ou moins près. Ce sont là deux rôles qui se complètent parfaitement et qui assurent par leur homogénéité et leur double efficacité toute la qualité d'un système.

Avant d'entrer dans l'analyse et le détail des deux classements établis, signalons combien notre choix a été rendu difficile par les changements de poste fréquents des candidats (du club à la sélection par exemple) et aussi par le nombre assez limité de joueurs à haute valeur nationale ou internationale.

Commençons donc par le groupe des « couvreurs » où la première place ne pourra être contestée, cette année encore, au Stéphanois **Bernard Bosquier** qui semble avoir atteint et acquis sa pleine maturité morale et technique, qui a limité enfin ses imprudences en défense, tout en soignant plus qu'auparavant ses relances offensives et en marquant encore des buts (3) grâce à sa frappe de balle surpuissante sur balles arrêtées. Bosquier a gravi d'autre part un nouvel échelon sur le plan international où il a pu enfin exprimer sa valeur technique devant des adversaires relevés.

Après lui, nous citerons à la seconde place le Yougoslave de Lyon, **Mihaïlovic**, qui a stabilisé la défense de l'O.L., a su commander la manœuvre et relancer le jeu, et qui s'est imposé comme un chef de défense incomparable par sa vision du jeu, sa technique et son autorité.

Le Rennais **Chlosta** a confirmé en Coupe (et surtout en finale) tout le bien qu'on pensait de lui depuis cinq ans, pour son jeu de tête, son intelligence et son goût du travail bien fait. Seul Keita ne lui a guère réussi cette saison (pas plus qu'à son ami Cédolin).

Le jeune Marseillais **Hodoul** n'a été ni plus mauvais ni meilleur que l'an dernier. Mais il est resté l'un des plus efficaces couvreurs français, bien qu'il soit encore trop souvent resté sur la réserve défensive.

Pour la cinquième place, nous avons longtemps hésité avant de nommer le Luxembourgeois de Metz, **Jeitz** pour son élégance, sa classe et pour l'efficacité longtemps inébranlable des lignes arrière messines. Mais nous avions également noté les noms du Nimois **Augé**, sobre, discret, mais difficile à tromper, du Sochalien **Burckle** en progrès, du jeune Strasbourgeois **Burkhard** qui aurait mérité une place d'honneur pour son comportement chez les Espoirs, mais que ses erreurs strasbourgeoises replacèrent dans la moyenne, du Sedanais **Salem** qui tint longtemps le choc vaillamment.

Robert Herbin, qui depuis un mois prit la relève de Bosquier, ne pouvait entrer dans la catégorie des défenseurs centraux et nous le reverrons avec les hommes du milieu.

Ce qui donne donc pour les **couvreurs** le classement suivant.

1. **BOSQUIER** (Saint-Etienne)
2. **Mihaïlovic** (Lyon)
3. **Chlosta** (Rennes)
4. **Hodoul** (Marseille)
5. **Jeitz** (Metz)

PODIUM

Une étude de Jean-Philippe Rethacker sur les meilleurs joueurs de la saison

et ma foi le plus souvent proches d'eux, les arrières latéraux et les ailiers dont le jeu et les évolutions se complètent, s'imbriquent et se ressemblent de plus en plus le long des lignes de touche, les joueurs de milieu de terrain et les avants du centre dont le rôle est aussi très souvent identique, selon que les premiers prennent des risques de tirs ou que les seconds décrochent et se replient plus ou moins profondément.

Nous avons tenté de tenir compte dans ces classements du rayonnement et de la personnalité du joueur dans son équipe, mais aussi du milieu dans lequel il a évolué, les plus méritants n'étant pas toujours ceux qui jouent dans des formations de premier plan.

Ainsi avons-nous fait la place aux footballeurs du Championnat National comme Jean Djorkaeff, capitaine et arrière droit de l'équipe de France.

Par contre, nous nous sommes refusé à écarter de ces sélections les joueurs étrangers qui ont fait et font entièrement partie du football français. Tels les deux meilleurs buteurs Skoblar et Keita qu'il serait injuste de dissocier des succès marseillais et stéphanois, et aussi de l'histoire passionnante du Championnat et de la Coupe 1970-71.

BOSQUIER roi des couvreurs

NOVI champion des stoppeurs

Novi : stoppeur de devoir et de talent.

Bernard Bosquier : toujours meilleur couvreur.

Venons-en maintenant à la catégorie des stoppeurs où le choix est également difficile à faire, étant donné le nombre assez limité de joueurs à valeur nationale.

Si nous avons préféré finalement accorder la première place au Marseillais **Jacky Novi**, c'est pour ses remarquables performances tricolores. Novi tient en effet le rôle de stoppeur en équipe de France, alors qu'à l'O.M. il joue au milieu du terrain. Mais on n'a pas oublié non plus la façon dont il neutralisa Keita au cours des matches au sommet contre Saint-Etienne, en évoluant alors comme un véritable demi défensif qu'il est par tempérament et par qualité.

Derrière Novi, c'est un peu, nous l'avouons, la bouteille à l'encre. Et si nous attribuons la seconde place au Lyonnais **Jean Baeza**, c'est surtout eu égard à sa classe pure, à ses possibilités retrouvées et à sa fin de saison tonitruante en Coupe de France.

De même, donnons-nous la troisième place à l'exemplaire capitaine rennais **René Cédolin**, en raison de son rayonnement, de ses derniers matches et de son intelligence de jeu, car lui non plus ne fut pas toujours invulnérable (voir Keita et les Rennes-Saint-Etienne).

Le Rémois **Jean-Pierre Brucato** mérite une quatrième place à la régularité et à la présence, car il est sans doute sur trois ou quatre ans, comme il l'est cette saison sur 38 matches de championnat (voir le classement des étoiles où il est le numéro 1 des arrières centraux), le défenseur français le plus constant et le plus utile.

La cinquième place enfin sera pour l'Ajaccien **Trésor**, défenseur noir aux qualités particulières de détente, de souplesse, d'interception, qu'on aimerait voir dans un lot plus relevé encore, tant paraissent grands ses moyens athlétiques et techniques.

Mais on ne saurait oublier de citer le Redstarman **Monin** toujours trop dur sur l'homme, mais meilleur footballeur qu'il n'y paraît souvent, le Stéphanois **Camérini** qui n'aura duré malheureusement que deux mois, l'inusable **Jules Zwunka** qui a semblé cependant commencer à s'user un peu, le Yougoslave de Sochaux **Selès**, copie un peu conforme de **Monin**, et le Messin **José Lopez** trop méconnu, mais encore capable de progresser à l'échelon supérieur.

D'où le classement suivant pour les stoppeurs :

1. **NOVI** (Marseille)
2. **Baeza** (Lyon)
3. **Cédolin** (Rennes)
4. **Brucato** (Reims)
5. **Trésor** (Ajaccio)

Dans notre prochain numéro les arrières latéraux et les ailiers

KOUBA

Un excellent cuisinier.

Un gardien efficace.

«L'ÉTOILE D'OR DE FRANCE FOOTBALL sera le meilleur souvenir de ma carrière»

(LUCIEN REYNAUD)

Si Paul Kouba, le gardien tchèque de l'A.S. Angoulême, appartenait à un grand club comme Marseille ou Saint-Etienne, on en parlerait autant que des deux rois des buteurs Keita et Skoblar. Il a certes remporté de haute lutte l'Etoile d'Or de France Football, tant il se surpassa souvent derrière la défense charentaise, mais sa notoriété est en quelque sorte naissante. Elle démarra un jour de janvier à Nice en 1970 lors d'un match Etrangers de France contre Espoirs, qui le révéla à la presse et qui, dans son propre club, lui permit de forcer les portes de l'équipe première. Les professionnels angoumoisins furent en effet longs à l'adopter, défendant la place de leur copain André Giuseppin. Mais Kouba participa en fin de saison à l'acquisition de la 4e place qui mena Angoulême en Coupe des Villes de Foires en septembre dernier et, cette saison, il a joué tous les matches de son club, prenant une part prépondérante du fait de la stérilité de l'attaque, au maintien du club charentais en Première division.

Lors des passages difficiles que connut l'équipe charentaise en raison de nombreux blessés on compara même, plusieurs fois, Kouba à « l'arbre qui cache la forêt » laissant entendre qu'une telle équipe ne méritait pas une telle vedette ou l'inverse.

Quel est le point de vue personnel du grand Pavel, né le 1er septembre 1938 à Kladno, 1 m 80, 79 kg de muscles, douze ans déjà de football de haut niveau ?

● Que pensez-vous de l'A.S.A. ?

« Angoulême a eu beaucoup de malchance avec les blessés et aussi dans certaines circonstances de jeu. Mais l'équipe de cette année était moins bonne que la précédente et l'attaque trop faible : jamais plus d'un but marqué c'est peu ; cela décourage l'équipe et le public. On n'a pas remplacé Sérafin et Peri ne put pas jouer en numéro 5 », telle est la conclusion de Kouba qui a trouvé ce championnat « très long, très dur et éprouvant ».

● Que représente pour vous cette étoile d'or ?

« Ce sera le meilleur souvenir de ma carrière. J'étais bien de la sélection tchèque finaliste à Santiago du Chili comme remplaçant, mais je n'ai pas joué. Jusqu'à présent, je n'avais reçu que des récompenses collectives, à deux reprises, avec le Dukla de Prague, avec lequel je fus cinq fois champion national. Un autre bon souvenir, notre victoire en 1961 au tournoi de New York, à la faveur d'un 7 à 2 sur Everton, champion d'Angleterre. »

● Votre meilleur souvenir en tant qu'Angoumoisin ?

« Un match nul à Marseille l'autre saison, mais de mauvais souvenirs surtout, en particulier cinq buts encaissés à Bordeaux, à Marseille et devant Sochaux en coupe. Cela ne s'oublie pas facilement. »

● Pouvez-vous comparer le football français et celui de votre pays d'origine ?

« Difficilement, car chez nous les méthodes de préparation ne sont pas les mêmes et un important rajeunissement a été opéré en Tchécoslovaquie dans les grands clubs. Mais l'équipe de France a fait une bonne saison, fournissant un bon football et obtenant des résultats encourageants. Tout de même, ce sont des étrangers qui brillent : Skoblar, Keita, Osim... » La grande modestie de notre interlocuteur l'empêche de se situer lui-même. »

● Votre opinion sur le public français ?

« Il est plus connaisseur que chez nous où les gens sont plus fanatiques et s'attachent davantage à un club. En France, beaucoup de gens connaissent bien le football. »

● L'entraînement en France et chez vous ?

« Beaucoup plus facile en France où pourtant les joueurs se plaignent souvent d'être fatigués. Ils jouent trop sur leur nom, sur leur réputation et ne font pas leur métier assez sérieusement. Chez nous training matin et soir, discipline sévère, beaucoup de travail pour garder sa place et les avantages que nous valent nos talents de sportif. »

L'Etoile d'Or : un heureux père de famille.

● Comment envisagez-vous la prochaine saison de l'A.S. Angoulême ?

« Tout dépendra du recrutement, car il y a des départs. Toutefois, on nous condamne déjà et cela nous galvanisera et nous terminerons sans doute dans le milieu du classement. »

● Vos projets ?

« Dans l'immédiat tenter de justifier mon Etoile d'or après trois semaines de vacances à Prague. Une saison encore à Angoulême et le retour au pays, sans trop savoir ce que j'embrasserai comme carrière, car je suis rentré au Dukla et à l'Armée dès ma sortie du lycée. Mais je rentrerai au pays pour connaître une vie familiale complète, avec de beaux souvenirs et de précieux enseignements. »

Paul Kouba a quitté Angoulême en compagnie de sa charmante épouse et de son second fils Pierre (deux ans et demi), par la route, dès dimanche matin pour rallier Prague où l'attend avec impatience son fils aîné Paul (huit ans et demi). Trois semaines à peine de vacances bien gagnées lui permettront d'aborder sa dernière saison au premier plan, avec un moral et des forces tout neufs, espérant retrouver à son retour, vers le 20 juillet, une équipe qui lui permette de se mettre encore en évidence et aussi de se retirer sur un bon résultat qu'il sera tout heureux d'offrir aux sportifs charentais et aux dirigeants angoumoisins qui l'accueillirent un matin d'août 1969 à son arrivée de Prague, lui l'ex-international (dix-sept sélections dans son pays), qui repartait de zéro.

Etoiles

L'ETOILE D'OR

présentée par le groupe KOPA

PRODUCTION HEURTEFEU

24, rue Rouget-de-l'Isle, 10-Sainte-Savine

Classement final

- **160 ETOILES.** — Kouba (Angoulême).
- **156 ETOILES.** — Baratelli (Ajaccio).
- **155 ETOILES.** — Guinot (Valenciennes).
- **154 ETOILES.** — Michel (Nantes).
- **151 ETOILES** : Bourgeois (Metz), Laudu (Red Star).
- **148 ETOILES** : Bonnel (Marseille).
- **147 ETOILES** : Skoblar (Marseille).
- **146 ETOILES** : Lawniczak (Valenciennes), Franceschetti (Bastia), Blanchet (Nantes).
- **144 ETOILES** : Novi (Marseille), Guillou (Angers), Keita (Saint-Etienne).
- **143 ETOILES** : Vanucci (Ajaccio), Kabile (Nîmes), Battmann (Sochaux), Aubour (Rennes).
- **142 ETOILES** : Herbin (Saint-Etienne), Chauveau, Di Nallo (Lyon).
- **141 ETOILES** : Poli (Angers), Fouché (Nantes), Brucato (Reims), Watteau (Sochaux), Baeza (Lyon), Mezy (Nîmes), Monnin (Red Star), etc.

CLASSEMENT FINAL PAR POSTE

GARDIENS DE BUT. — 1. Kouba (Angoulême), 180 étoiles ; 2. Baratelli (Ajaccio), 156 ét. ; 3. Laudu (Red Star), 151 ét. ; 4. Lawniczak (Valenciennes), 146 ét. ; 5. Battmann (Sochaux) et Aubour (Rennes), 143 ét., etc.

ARRIERES LATERAUX. — 1. Vanucci (Ajaccio) et Kabile (Nîmes), 143 ét. ; 3. Chorda (Nice) et Cosnard (Rennes), 137 ét. ; 5. Bauda (Metz) et Duqueyperoux (Valenciennes), 136 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX. — 1. Brucato (Reims), Baeza (Lyon) et Monnin (Red Star), 141 ét. ; 4. Jeitz (Metz), 140 étoiles ; 5. Trésor (Ajaccio), 137 ét. ; 6. Camerini (Saint-Etienne) et Lazarus (Strasbourg), 136 ét., etc.

MILIEU DE TERRAIN. — 1. Michel (Nantes), 154 ét. ; 2. Bourgeois (Metz), 151 ét. ; 3. Franceschetti (Bastia), 146 étoiles ; 4. Novi (Marseille) et Guillou (Angers), 144 ét. ; 6. Herbin (St-Etienne), 142 ét., etc., etc...

AILIERS. — 1. Blanchet (Nantes), 146 ét. ; 2. Lechantre (Sochaux) et Magnusson (Marseille), 140 ét. ; 4. Rico (Rennes), 137 ét. ; 5. Gallic (Reims), 135 ét. ; 6. Edwige (Angers), 134 ét., etc.

AVANTS CENTRE. — 1. Guinot (Valenciennes), 155 étoiles ; 2. Bonnel (Marseille), 148 ét. ; 3. Skoblar (Marseille), 147 ét. ; 4. Keita (Saint-Etienne), 144 ét. ; 5. Di Nallo (Lyon), 142 ét. ; 6. Wiberg (Nancy), 138 étc., etc.

CLASSEMENT FINAL A LA MOYENNE

1. Kouba (Angoulême), 4,21 ; 2. Bourgeois (Metz), 4,19 ; 3. Trésor (Ajaccio), 4,15 ; 4. Metz (Nîmes), 4,14 ; 5. Magnusson (Marseille), 4,11 ; 6. Baratelli (Ajaccio), 4,10 ; 7. Skoblar (Marseille), 4,08 ; 8. Guinot (Valenciennes), 4,07 ; 9. Herbin (Saint-Etienne), Michel, Blanchet (Nantes), 4,05, etc., etc...

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA DERNIERE JOURNEE.** — 1. Keruzoré (Rennes), 10 pts ; 2. 18 joueurs avec 5 points parmi lesquels Magnusson (Marseille), Formica (Nancy), Richard (Ajaccio), Galic (Reims), Aubour (Rennes), Michel (Nantes), Guinot (Valenciennes), Ahache (Red Star), Franceschetti (Bastia), etc., etc...

● **CLASSEMENT GENERAL FINAL.** — 1. Kouba (Angoulême), 112 points ; 2. Baratelli (Ajaccio), 98 pts ; 3. Mezy (Nîmes) et Michel (Nantes), 96 ; 5. Bourgeois (Metz), 95 ; 6. Skoblar (Marseille), 90 ; 7. Guinot (Valenciennes), 89 ; 8. Laudu (Red Star), 88 ; 9. Magnusson (Marseille), 87 ; 10. Trésor (Ajaccio), Herbin et Keita (Saint-Etienne), 83, etc., etc.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

AUBOUR (Rennes, 5 ét.)

FORMICA (Nancy, 5 ét.)	**CHLOSTA** (Rennes, 5 ét.)	**MICHEL** (Nantes, 5 ét.)	**SOLAS** (Angoul. 4 ét.)
	RICHARD (Ajaccio, 5 ét.)	**GRESS** (Marseille, 5 ét.)	
MAGHUSSON (Marseille, 5 ét.)	**KERUZORE** (Rennes, 6 ét.)	**BARATELLI** (Ajaccio, 5 ét.)	**GUINOT** (Valencien., 5 ét.)

* **ONT EGALEMENT OBTENU 5 ETOILES** : LOUBET, SKOBLAR (Marseille), MARIOT, WIBERG (Nancy), GALIC (Reims), BLANCHET, COURTIN (Nantes), AHACHE (Red Star), FRANCESCHETTI (Bastia).

EQUIPE TYPE DE JUIN A LA MOYENNE

LANDI (Nîmes, 4,50)

COSNARD (Rennes, 4)	**HERBIN** (St-Etien., 4,66)	**GARDON** (Nantes, 4,33)	**LAURIER** (Reims 4,25)
	FRANCESCHETTI (Bastia, 4,50)	**BOURGEOIS** (Metz, 4,25)	
BLANCHET (Nantes 4,50)	**SKOBLAR** (Marseille 4,50)	**KEITA** (St-Etienne, 5)	**GUINOT** (Valencien., 4,25)

* **Pourraient également faire partie de cette équipe** : SOLAS (Angoulême 4) ; KULA (Marseille 4), GRAVA (Strasbourg 4), DOGLIANI (Bastia 4,25), GIACHETTI (Valenciennes 4,50), MAGNUSSON (Marseille 4,50), MARIOT (Nancy 4,25), GALIC (Reims 4,25), BERETA (Saint-Etienne 4,25), COURTIN (Nantes 4,50).

Dernière Journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
MARSEILLE 6 (5) Bonnel (12' et 21') Skoblar (24', 34' et 51') (Loubet (43')	MARSEILLE. — ESCALE**** — LOPEZ**** BODOUL***, J. ZWUNKA***, KULA**** — NOVI***, GRESS***** — MAGNUSSON*****, BONNEL*****, SKORLAR*****, LOUBET***** (puis COUECOU****, 50'). — Entr. : LEDUC. — Total : 46.	514.647 F 38.856 spect. Arbitrage de M. Uhlen
STRASBOURG 3 (1) Leclerc (33') Grava (54') Molitor (63')	STRASBOURG. — SCHUTH*** — BURKHARDT***, LAZARUS****, STIEBER*** (puis HOFFSESS***, 46'), GRAVA**** — HUCK***, SCHURR**** — LECLERC****, MOLITOR***, OSIM***, PROU****. — Entr. : MATEO et FRANTZ. — Total : 38.	
NANTES 2 (1) Maas (20', sur pen.) Blanchet (57')	NANTES. — FOUCHE*** — LEMERRE***, MICHEL*****, GARDON****, LE BOURGOCQ**** — EO**** MICHAELSEN**** — BLANCHET****, KERVARREC****, COURTIN*****, MAAS****. — Rempl. : ALBALADEJO. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 45.	259.690,50 F 24.249 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian
SAINT-ETIENNE 1 (0) Keita (90')	SAINT-ETIENNE. — MIGEON*** — REPELLINI***, DURKOVIC****, CAMERINI***, PARISON*** — BROISSART***, LARQUE*** — PARIZON***, REVELLI***, KEITA****, BERETA*** — Rempl. : SARRAMAGNA. — Entr. : BATTEUX. — Total : 35.	
VALENCIENNES 1 (1) Pagniez (37')	VALENCIENNES. — LAWNICZAK*** — JOLIS****, JOLY****, SERAFIN****, DUGUEYPEROUX**** — PAGNIEZ****, COUSTILLET**** — GIACHETTI****, JOSEPH***, RODIGHIERO****, GUINOT*****. — Rempl. : HOUEN. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 41.	97.634,55 F 9.395 spect. Arbitrage de M. Machin
RED STAR 2 (0) Gueniche (53') Ferreira (76')	RED STAR. — LAUDU**** — MOUTHON***, MONNIN****, FERRIE***, GARRIGUES*** — SIMON****, BACQUET*** — FERREIRA****, PINTENAT****, AHACHE****, GUENICHE****. — Rempl. : DUCUING. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 41.	
BASTIA 2 (0) Serra (46') Mosa (58')	BASTIA. — ROSSAT*** — FARINA***, TOSI****, CALMETTES***, MOSA***** — FRANCESCHETTI****, DOGLIANI**** — KANYAN***, GIORDANI** (puis RAKIC***), PAPI***, SERRA****. — Entr. : VINCENT. — Total : 39.	31.618 F 3.816 spect. Arbitrage de M. Frauciel
METZ 0	METZ. — BARTH*** — V. ZWUNKA***, LOPEZ****, JEITZ****, BAUDA*** — BOURGEOIS****, PAUWERT*** — HITZ***, LASSALETTE***, JENSEN***, HAUSKNECHT****. — Rempl. : PIASECKI. — Entr. : FUCHS. — Total : 37.	
ANGOULEME 0	ANGOULEME. — KOUBA**** — SAMUEL*** (puis ANSALDO**, 52'), GLYCINSKI***, PERI****, SOLAS**** — LEONETTI****, MARGOTTIN**** — CASTELLAN****, GRIZZETTI***, GALLICE***, EDOM***. — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 39.	30.587 F 2.948 spect. Arbitrage de M. Maillard
NIMES 2 (1) Vergnes (10' et 83')	NIMES. — LANDI**** — ODASSO***, BETTON****, AUGE****, KABILE*** — ADAMS****, MEZ**** — PIRALAP*** (puis CANETTI**, 79'), SCHERER****, VERGNES****, BONNET****. — Entr. : FIROUD. — Total : 41.	
NANCY 3 (1) Lanini (41') Wiberg (46' et 70')	NANCY. — MAGIERA**** — FORMICA*****, LATOR***, GASPARINI***, PAUL*** — LANINI****, DRUDA*** — ERRHARDT****, WIBERG*****, B. LECH****, MARIOT*****. — Rempl. : GREGOIRE. — Entr. : REDIN. — Total : 43.	69.499,50 F 6.987 spect. Arbitrage de M. Petit
AJACCIO 1 (1) Georgin (33')	AJACCIO. — BARATELLI**** — VANUCCI***, TASSONE***, TRESOR****, VALLS**** — GEORGIN****, RICHARD***** — M'PELE****, SANSONETTI***, DORTOMB***, RIGAUD*** (puis LEROY***, 65'). — Entr. : HON. — Total : 40.	
REIMS 1 (0) Galic (75', sur pen.)	REIMS. — MANET**** — TEISSEIRE***, BOIN***, BRUCATO***, LAURIER**** — JODAR***, DAKIC**** — HERBET***, KUZOWSKI***, KRAWCZYK****, GALIC*****. — Rempl. : MASCLAUX. — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.	85.987,60 F 7.466 spect. Arbitrage de M. Helies
RENNES 1 (1) Lenoir (27')	RENNES. — AUBOUR**** — COSNARD****, CHLOSTA*****, GOUEFFIC***, PERIAULT*** — GARCIA****, TOURLANC**** — LENOIR****, KERUZORE*****, BETTA****, RICO****. — Rempl. : LUKIC. — Entr. : PROUFF. — Total : 45.	
SOCHAUX 1 (1) Mélie (25')	SOCHAUX. — BATTMANN*** — LARGOUET***, SELES***, BURCKLE***, WASMER** — WATTEAU***, MELIC*** — SANCHEZ**, PIAT***, G. LECH***, LECHANTRE***. — Rempl. : MAIER. — Entr. : BARRET. — Total : 31.	27.940 F 3.842 spect. Arbitrage de M. Poncin
BORDEAUX 3 (3) Jensen (4' et 34') Burdino (28')	BORDEAUX. — DIGNOL**** — PAPIN***, DUBOUL****, DESREMEAUX****, HEYNDRICKX*** — MADRONNET****, TEXIER****, GIRESSE****, JENSEN****, BURDINO****. WOJCIAK***. — Rempl. : A. GALLICE. — Entr. : GERARD. — Total : 41.	
LYON 2 (2) Chicsa (41') Di Nallo (44')	LYON. — CHAUVEAU**** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, BAEZA****, LHOMME*** — CACCHIONI****, PROST**** — CHIESA****, FELIX****, DI NALLO****, CLOPIN**** (puis COLUNA***, 81'). — Entr. : MIGNOT. — Total : 38.	21.465 F 2.775 spect. Arbitrage de M. Verbeke
NICE 1 (0) Kaltenbrunner (89')	NICE. — MARCHETTI**** — CAUVIN***, ISNARD****, CHORDA***, VANDINI**** — LATOUR****, LEANDRI**** — FIORONI****, KALTENBRUNNER****, JOUVE****, ERIKSSON***. — Rempl. : CONIL. — Entr. : ROSSI. — Total : 36.	
ANGERS 3 (2) Roy (32') Edwige (40') Lemée (89')	ANGERS — GOURAUD**** — PERREAU***, BOURDEL****, FIEVET****, ALLARY*** — GUILLOU****, LEMEE*** — EDWIGE****, GAIDOZ**** (puis LAGUESSE***, 67'), KOVACEVIC****, ROY****. — Entr. : NAGY. — Total : 41.	12.511,90 F 1.595 spect. Arbitrage de M. Bancourt
SEDAN 1 (0) Médot (69')	SEDAN. — TORDO**** — BARRE***, FUGALDI****, SALEM****, RASTOLI**** — MEDOT****, LE BIHAN**** — HARDOUIN****, WICKE****, DAHLEIN**** (puis ANDRIEN****, 46'), DELLAMORE****. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 38.	

MATCHES												Classement	Points	BUTS					
Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		Différ.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
19	13	6	0	19	10	3	6	38	23	9	6	1. Marseille ..	55	61	20	33	28	94	48	+ 46
19	16	1	2	19	4	10	5	38	20	11	7	2. Saint-Etienne	51	55	15	28	30	83	45	+ 38
19	11	6	2	19	6	6	7	38	17	12	9	3. Nantes	46	39	14	22	27	61	41	+ 20
19	12	5	2	19	5	6	8	38	17	11	10	4. Nîmes	45	47	19	21	35	68	54	+ 14
19	10	2	7	19	6	6	7	38	16	8	14	5. Bordeaux	40	37	24	21	27	58	51	+ 7
19	12	5	2	19	4	3	12	38	16	8	14	Ajaccio	40	35	9	19	43	54	52	+ 2
19	10	5	4	19	4	7	8	38	14	12	12	Lyon	40	31	20	20	31	51	51	—
19	11	7	1	19	2	7	10	38	13	14	11	Metz	40	35	20	11	36	46	56	— 10
19	11	6	2	19	5	2	12	38	16	8	14	9. Reims	39	33	15	21	29	54	44	+ 10
19	12	5	2	19	2	5	12	38	14	10	14	10. Sochaux	38	38	14	22	41	58	55	+ 3
19	9	6	4	19	5	3	11	38	14	9	15	11. Rennes	37	33	16	23	37	56	53	+ 3
19	11	2	6	19	4	3	12	38	15	5	18	12. Angers	35	41	29	19	36	60	65	— 5
19	9	7	3	19	3	4	12	38	12	11	15	Nancy	35	28	14	17	42	45	56	— 11
19	10	3	6	19	2	7	10	38	11	11	16	14. Nice	34	32	19	16	36	48	55	— 7
19	7	6	6	19	4	5	10	38	12	10	16	15. Red Star ..	33	28	32	18	33	46	65	— 19
19	9	7	3	19	1	5	13	38	10	12	16	16. Angoulême..	32	19	14	11	33	30	47	— 17
19	12	3	4	19	0	5	14	38	12	8	18	Bastia	32	36	26	16	55	52	83	— 31
19	9	4	6	19	4	1	14	38	13	5	20	18. Strasbourg..	31	33	24	21	39	54	63	— 9
19	7	6	6	19	3	3	13	38	10	9	19	19. Valenciennes	29	29	20	18	39	47	59	— 12
19	9	5	5	19	1	3	15	38	01	8	20	20. Sedan	28	35	19	7	45	42	64	— 22

Confidentiel

- Réflexion de Budzinski à Pierre Garonnaire samedi à Nantes : « Pas de problème avec vos jeunes ? Ne veulent-ils pas tous jouer en pro ? » Allusion à la clause de contrat exigé par le jeune Nantais Contassot qui a obtenu d'être libre s'il n'a pas joué un match avec les pros dans les six premiers mois de la saison.
- Le jeune avant centre nantais, Kervarrec, a signé un contrat professionnel.
- Paul Orsatti, le gardien de Toulon — qui vient de renouveler son contrat au club varois — l'avait prédit il y a quinze jours : « Vous verrez, disait le gardien de but corse, Marseille va gagner à Saint-Ouen, mais le Red Star se rattrapera en triomphant le dernier jour à Valenciennes, si bien que mes amis bastiais se tireront quand même d'affaire ! »
- Lorsque Didier Couécou a pris la place de Charly Loubet à la 50e minute du match O.M.-Strasbourg, son premier geste fut de soulever l'ailier gauche azuréen dans ses bras sous les vives acclamations du public qui scanda longtemps le nom de Charly sur l'air des lampions. Pas de doute : Loubet ne laissera que des regrets à Marseille, d'autant que tout le monde se doute bien qu'il sera difficile de le faire oublier.
- Parmi les témoins intéressés de l'apothéose du stade-vélodrome, il y avait le globe-trotter du football, Jules Nagy, qui est toujours entraîneur en Normandie, mais qui cherche (peut-être) son... 26e club !
- De vives bagarres ont éclaté à la fin du match O.M.-Strasbourg lorsque les C.R.S. et les agents de police ont voulu empêcher des spectateurs enthousiastes de pénétrer sur le terrain pour approcher leurs idoles. De fil en aiguille, cet affrontement se traduisit par des échanges de coups et de projectiles, si bien qu'il y eut finalement cinq blessés.

LE BALLON D'OR AFRICAIN DE KEITA

Grand événement pour tout un continent, hier soir, dans les studios de l'O.R.T.F., quai Kennedy.

Salif Keita a reçu le premier Ballon d'Or africain de France Football, tandis que Laurent Pokou et Ali Abugreisha recevaient chacun un Ballon d'Argent, symbole de leur deuxième place au grand référendum de notre journal.

La cérémonie s'est déroulée au cours d'une émission d'Afrique-Inter en présence des représentants des ambassades du Mali, de la R.A.U. et de la Côte-d'Ivoire.

Nous reviendrons longuement sur le dialogue en direct de Keita et ses compatriotes dans nos prochaines éditions africaines.

- La plus pittoresque inscription portée par les supporters de l'O.M. était bien celle figurant sur les tee-shirts de deux jeunes filles. Sur le devant il y avait en effet les mots « Allez l'O.M. » et derrière cette prédiction qui n'est pas sans rappeler l'époque où l'O.M. monta en Division 1 alors que Nantes était Champion de France : « Tremble Ajax, l'O.M. arrive ! »
- Josip Skoblar a dit après sa victoire totale : « Je crois bien avoir mérité le Soulier d'Or de « France Football » car, tout au long de la saison, j'ai toujours devancé Keita au classement. Mais si j'avais eu à choisir entre cette distinction et le titre de Champion de France, j'aurais opté sans hésiter pour ce dernier. »
- De Roger Magnusson, qui était aux anges : « Eh bien voilà, je pourrai dire que j'ai tout gagné à Marseille puisque au terme de ma troisième saison ici j'ai déjà été vainqueur de la Coupe et maintenant Champion de France ! »
- A propos cette réflexion de Leclerc après la victoire de ses troupes : « L'O.M. est parti pour être pendant deux ou trois ans la locomotive du football français. »
- M. Laporte, le préfet de Marseille et des Bouches-du-Rhône, a beaucoup amusé l'assistance, au Super-Club de l'O.M., en disant : « Je suis certes Lorrain avant tout, mais n'oubliez pas que Metz vous a donné Jules Zurinka d'abord, le préfet ensuite ! »
- Où ira Jean-Paul Escale qui a fini comme il le désirait sa carrière marseillaise en apothéose ? Il semble que les Bastiais, dorénavant assurés de garder leur place parmi l'élite, tiennent la corde. Mais le Marseillais a reçu d'autres offres.
- Le président du Red Star, Gilbert Zeitoun, n'a pas dîné avec ses joueurs, à l'issue de la victoire de son équipe sur V.A. Il a préféré rester avec le président valenciennois, M. Bacharzina, pour le réconforter. Les deux hommes sont liés par une vieille amitié.
- Ferreira, après la victoire, n'a jamais été à pareille fête. Des Portugais, dans leur enthousiasme, l'ont dépouillé de son maillot et de ses chaussures.
- Parmi les hommes particulièrement heureux de la victoire du Red Star figurait Guy Garrigues. Avec le succès, il fêtait également son 23e anniversaire.
- Après le match de Valenciennes, Ferrié n'est pas rentré à Paris avec ses coéquipiers. Il est allé à Lille... où, rappelons-le, il fut joueur et où il a conservé des attaches familiales et amicales.
- Bien qu'absent à Valenciennes, Jean Doumeng avait fait savoir qu'il offrait le champagne en cas de maintien en Division I.
- Dans l'euphorie de la victoire du Red Star, un ami de Carlos Monin, tailleur, a offert un blazer et un pantalon à tous les joueurs pour la saison prochaine.
- Rencontré au stade Nungesser, Jean-Claude Piumi venu revoir ses anciens coéquipiers. Piumi se plaît sur la côte et reste à Monaco.

JOUR DE FÊTE

Les joueurs marseillais ont, eux aussi, arrosé joyeusement leur nouveau titre.

Au cours de la réception qui s'est tenue dans la nuit après le match du Stade-Vélodrome, M. Gaston Defferre, député-maire de Marseille, a dit à M. Leclerc : « Nous avons gagné et c'est fort bien, mais il faut continuer et montrer maintenant que Marseille est une ville de standing européen. » Ici M. Defferre et M. Leclerc boivent dans la même coupe...

Alors que les joueurs de l'O.M. étaient les hôtes d'honneur du Super-Club après leur triomphal succès sur Strasbourg, une foule évaluée à quelque 3.000 personnes, s'était amassée devant la préfecture (là où se trouve le Super Club) pour acclamer ses héros (notre photo). Cela se passait aux environs de une heure du matin et toute la nuit, des voitures allaient défiler dans le centre de la ville en actionnant leurs avertisseurs sur l'onomatopée connue : « Tata, tatata, Tatatata, O.M. ! »

LA FAILLITE DE NOTRE TÉLÉVISION

Que la Télévision nationale n'aime pas le football, c'est son droit !

Pour avoir vécu de longues années dans ce milieu de télé, nous savons qu'il y a des sports ayant le préjugé favorable, pour toutes sortes de raisons, que les caméras suivent avec obstination, quelle que soit l'importance de l'événement.

Tout un chacun en a pris son parti.

Mais s'il existe bien une obligation, un devoir (impérieux) pour un service national d'information, c'est justement ce respect de l'information.

En cela la Télé a failli samedi soir. Ce fut même pire qu'une faillite, une banqueroute.

Toute la France sportive et une bonne partie de celle qui ne l'est pas (ce fait beaucoup de monde et de redevances) savait qu'en ce samedi soir, le Championnat de France vivait des moments extraordinaires, intéressant aussi bien Paris que Bastia, Strasbourg ou Marseille, et Saint-Etienne ou Valenciennes.

Bref, sans demander à la Télé de faire preuve d'initiative — nous ne sommes pas pour les paris stupides — on pouvait espérer, au moins, qu'elle assurerait sa mission d'information.

Pas question d'interrompre les chefs-d'œuvre donnés à l'antenne au moment où les matches se terminaient, mais on attendait avec patience les journaux télévisés.

Il était, précisons-le, 23 h 15 ! Les matches étaient terminés depuis une heure, les agences de presse avaient répercuté sur leurs télétypes les résultats et conséquences de ces résultats si fiévreusement attendus. Ces télétypes se trouvent derrière le présentateur, comme se plaisent à le montrer les caméras, donc pas de gros efforts à faire, sinon lire !

Or, qu'avons-nous eu ? Sur la première chaîne : des images marseillaises. Mais aucun résultat, aucune précision. Marseille champion de France, ce fut la seule indication donnée par la Télé nationale.

C'est à n'y pas croire : le plus important journal de France a donc étalé son impuissance, sa désinvolture ou son ignorance crasse, en ne donnant pas les huit résultats d'un événement qui intéressait toute la France.

Ce n'est que le lendemain dimanche, à 13 heures, que la Télé, enfin réveillée, donna les renseignements que la presse du matin avait, évidemment, fournis, cependant que toutes les radios qui avaient, elles, fait leur devoir à chaud, dès le résultat acquis, apportaient les commentaires utiles à la plus extraordinaire nuit du football national.

Quand on a vu à l'œuvre les télés d'autres pays, quand on pense à ce que ces télés auraient fait en pareil cas, on ne peut que regretter que la Télé française est au-dessous de tout sur le plan football.

Tony ARBONA.

- Daniel Rodighiero a l'intention de s'entendre avec les dirigeants de V.A. pour racheter son contrat. Motif : sa femme, qui ne s'est pas du tout habituée dans le Nord, est déjà repartie pour Rennes. Il aimerait trouver un club pas trop éloigné de la capitale de la Bretagne. Pourquoi pas Laval, par exemple ?
- Les joueurs de Bastia n'en sont encore revenus : le public leur a réclamé un tour d'honneur, à l'issue du match contre Metz. Ils l'ont fait bien volontiers et ont eu du mal à se sortir des « griffes » de leurs enthousiastes supporters.
- Le président des supporters de Bastia avait bien fait les choses : il a profité d'un bal organisé à la salle des fêtes pour faire acclamer les joueurs par un public que se souciait davantage des airs à la mode que du football !
- Jules Filippi n'a pas perdu son temps : il s'est mis d'accord pour la saison prochaine avec Mosa, prêté en cours de saison par Rennes. Victor Mosa reste lié à Bastia pour deux nouvelles saisons.
- Daniel Bourgeois aime bien l'humour à froid. Accusé d'avoir fait des déclarations « brûlantes » à un de nos confrères, il fut menacé maintes fois par des Corses... vindicatifs. Il eut alors ce mot : « J'ai fait mon testament. Ma femme a dû le recevoir. Elle va être étonnée de me voir revenir sain et... sauf ! »
- Pierre Flamion a effectué son dernier déplacement avec Metz. Il dirigera le premier entraînement de Troyes, le 17 juillet prochain.
- Le club des supporters du S.E.C. Bastia compte... 54 membres actifs. Ce n'est pas beaucoup, on en conviendra. Mais il paraît qu'il s'agit là de supporters qui n'ont pas peur de « mettre la main à la poche ».
- Parlant de leur match à Bastia et de son ambiance très particulière, les joueurs d'Angers ont dit : « C'est bien la première fois qu'en pénétrant sur la pelouse nous avons souhaité être battus. »
- Avant le coup d'envoi du match Angers-Sedan, les joueurs ont reçu un flacon de cognac offert par les cadets de la ville des Charentes qui avaient joué en lever de rideau.

LA FINE ÉQUIPE

Voici l'équipe des « Va-Nu-Pieds » animée et commandée par Michel Jazy. Premier rang : Ricard, Alain Barrière, Roger Zami, Charles Samoy, Marcel Laurent, Oubreucq, Jean-Claude Bautier, Jean-Pierre Beltoise. Second rang : Drouhin, Charles Bietry, Michel Jazy, Rémy Remy, Bollini, Ere, Floret, M. Strasfogel (président), Debenec, Boguez.

- A propos de mécénat. Savez-vous comment Dogliani fut soufflé par Bastia à l'O.M. ? Tout simplement parce que Jules Filippi, le directeur sportif, trouva aussitôt un argentier pour avancer les fonds ! Le mécénat n'est donc pas mort en France.
- Le jeune amateur angevin Régis Laguesse, qui remplaça Gaidoz en seconde mi-temps du match Angers-Sedan, a battu un record : il a reçu un avertissement quelques secondes après sa rentrée et avant même d'avoir touché le ballon.
- Le jeune Cassan, d'Evreux, qui est demandé par Angers, vient d'effectuer un stage à Nice. Le président de son club a affirmé cependant aux dirigeants angevins qu'ils auraient priorité.
- Depuis dimanche matin, les pros sochaliens sont en vacances. La plupart d'entre eux ont choisi la mer et le soleil, mais c'est Batmann qui effectuera le plus long voyage puisqu'il se rend chez son frère au Canada.
- Pierre Lechantre, qui a été victime d'une crise d'appendicite après le match contre Bordeaux, a été opéré hier dans une clinique montbéliardaise.
- Les Sochaliens Maïer et Lechantre viennent d'acquérir leur première voiture. Il s'agit d'un coupé 304.
- Léon Maïer ira passer ses vacances à Marseille. Il a en effet accepté l'invitation de son camarade de club Poussardin.

CONVOITISE

Albert Vanucci, le défenseur de l'A.C. Ajaccio, est très convoité par les clubs du Sud-Est : en effet, Nimes, Monaco et Nice s'intéressent fortement à lui. Pour leur part, le Martiniquais Tresor et le Congolais M'Pelé ont reçu des offres sérieuses de Metz, de Valenciennes et de Nancy.

- Notre confrère « L'Est Républicain » attribue, après chaque match, des notes aux trois meilleurs Sochaliens. Cette fois encore c'est le gardien de but Batmann qui s'est finalement classé en tête. Il précède Watteau et Georges Lech.
- Des consignes de vacances ont été distribuées aux footballeurs sochaliens. Il leur est notamment recommandé de ne pas négliger leur condition physique générale.
- Michel Watteau est le seul à ne pas partir véritablement en vacances ; il séjournera à Roubaix chez ses beaux-parents.
- Depuis quelques semaines, l'ailier sochalien Maïer porte des verres de contact ; il s'y est du reste très vite habitué.
- Le F.C. Sochaux est à la recherche de matches amicaux pour meubler les dates des 4 et 7 août prochain.

MON CAPITAINE

Henri Michel, dont le contrat avec Nantes était encore valable pour deux saisons, a failli devenir Niçois. L'O.G.C.N. lui avait fait, paraît-il, des propositions mirobolantes.

Mais Michel s'est mis d'accord finalement avec le F.C.N. qui ne perdra que Lemerre et Gondet et qui cherche encore un grand attaquant.

Lemerre partant à Nancy, c'est Henri Michel qui sera sans doute le nouveau capitaine nantais la saison prochaine.

- L'entraîneur bordelais André Gérard a profité du déplacement à Sochaux pour se rendre propriétaire d'une 304 achetée à un membre du personnel de la société Peugeot.
- Le soigneur sochalien Fernand Menegaux est « dans la maison » depuis bien longtemps ; il termine en effet sa 42e saison à Sochaux.
- Dès la fin du match de Sochaux, le Danois de Bordeaux, Jensen, a mis le cap sur Copenhague où il doit jouer mercredi soir avec l'équipe nationale du Danemark contre l'Allemagne de l'Ouest.
- Quarante-huit heures après le match Sochaux-Bordeaux, le stade Bonal a été le théâtre d'une rencontre de football féminin opposant une équipe tchécoslovaque à une équipe française.

Le péché contre l'esprit

Il n'est pas question de mettre en doute la compétence de la Commission Juridique du Groupement, pas plus que le sérieux avec lequel elle mena son enquête dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire stéphanoise ». Cependant il est permis de se demander si elle n'est pas, dans ses attendus, du moins, passés à côté de la question.

Elle a sanctionné Carnus et Bosquier (respectivement deux mois et trois mois de suspension) non pas pour avoir signé un contrat avec l'O.M. mais pour avoir révélé cet engagement.

Rien n'empêchant un joueur de signer, quand il le désire, un contrat pour tel ou tel club, il est bien évident qu'il était impossible de retenir, sur ce plan, une charge quelconque contre l'un ou l'autre joueur. C'est si vrai que le président de l'O.M., M. Leclerc, qui a reçu ce double engagement, n'a pas eu le moindre blâme si platonique, si symbolique fût-il.

Ce que la Commission Juridique a sanctionné c'est la révélation du fait. Révélation qui constituerait une infraction au règlement intérieur de l'A.S.S.E. et qui risquerait de faire douter de la régularité de la compétition. Tout cela est très subjectif.

« Ce que l'on veut protéger, c'est l'esprit de club », dit-on. Carnus, qui fut toujours très discret, ne semble ni avoir perdu l'esprit de club, ni porté atteinte à cet esprit de club, jusqu'au jour où il fut banni de l'A.S.S.E. Roger Rocher assure, en revanche, que Bosquier, par ses paroles, par ses faits et gestes — il lui reproche quelques fracassantes déclarations comme « C'est du 40... du 39... du 38 au lus ! » et surtout sa fameuse distribution d'enveloppes aux jeunes du club, distribution qu'il assimile à une braderie — par sa « démolition », il a laissé croire qu'il avait perdu cet « esprit du club » et que c'est cela qu'il fallait sanctionner. Il laisse entendre que si Paris avait voulu aller au fond des choses, ce n'est pas seulement le joueur « démobilisé » qu'il aurait fallu sanctionner mais le dirigeant qui avait poussé à cette démobilisation en proposant le contrat.

Le péché contre l'esprit est une notion difficile sinon à établir, du moins à évaluer.

En tout cas, il est certain qu'il faut établir des règles d'honneur dans les modalités d'application du « contrat à temps » dont personne ne discute le bien-fondé.

Roger Rocher se demande s'il ne faut pas revenir à un accord tripartite entre le joueur et les deux clubs. Ainsi le club dont la tutelle est sur le point de se terminer, saurait-il, au moins, l'avenir son joueur désire le quitter pour tel autre club et quelles conditions lui sont offertes. Saint-Etienne, dans le cas présent, aurait su que Bosquier voulait le quitter pour l'O.M. et dans quelles conditions : l'A.S.S.E. aurait pu s'efforcer de le retenir ou... l'aurait laissé partir.

Roger Rocher n'est pas homme à retenir de force un joueur qui désire s'en aller ; mais cet « accord tripartite » n'aurait-il pas pour certains dirigeants des relents de l'ancien contrat dont plus personne ne veut ?

Jean CORNU.

- Les Rennais sont venus à Reims en avion. Partis samedi à 15 h, arrivés à 16 h 10, ils repartaient à minuit pour un retour à une heure du matin. Celui qui a connu les longs déplacements en train de Rennes à Reims a là une saisissante image du passé.
- Il y eut samedi douze coups de téléphone entre Saint-Etienne et Reims. Il s'agissait des détails financiers du transfert de Revelli qui paraît très désireux de venir en Champagne. Mais les « détails » étaient trop importants à régler et l'affaire est demeurée au point mort.
- Les pros rémois ont invité leurs dirigeants à l'issue du dernier match contre Rennes. Au menu : timbale de fruits de mer à l'armoricaine. Mais sur le terrain, les Bretons ont été plus coriaces que prévu.

UN AUTRE MAILLOT POUR GUY

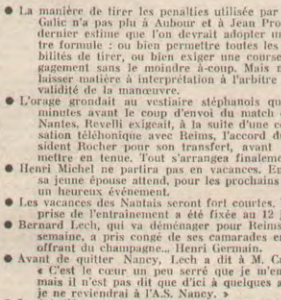
André Guy veut changer d'air après avoir marqué le seul but de la finale de Coupe.

« Les dirigeants du Stade Rennais me laissent carte blanche pour le rachat de mon contrat », précise-t-il.

La 60-06-75 à La Baule risque de sonner souvent dans les jours à venir...

- La manière de tirer les penalties utilisée par Milan Galic n'a pas plu à Aubour et à Jean Prouf. Ce dernier estime que l'on devrait adopter une autre formule : ou bien permettre toutes les possibilités de tirer, ou bien exiger une course d'engagement sans le moindre à-coup. Mais ne pas laisser matière à interprétation à l'arbitre sur la validité de la manœuvre.
- L'orage grondait au vestiaire stéphanois quelques minutes avant le coup d'envoi du match contre Nantes. Revelli exigeait, à la suite d'une conversation téléphonique avec Reims, l'accord du président Rocher pour son transfert, avant de se mettre en tenue. Tout s'arrangea finalement.
- Henri Michel ne partira pas en vacances. En effet sa jeune épouse attend, pour les prochains jours, un heureux événement.
- Les vacances des Nantais seront fort courtes. La reprise de l'entraînement a été fixée au 12 juillet.
- Bernard Lech, qui va déménager pour Reims cette semaine, a pris congé de ses camarades en leur offrant du champagne... Henri Germain.
- Avant de quitter Nancy, Lech a dit à M. Cuny : « C'est le cœur un peu serré que je m'en vais, mais il n'est pas dit que d'ici à quelques années je ne reviendrai à l'A.S. Nancy. »
- Lanini (Nancy) a passé avec succès son C.A.P. de comptable.
- La fillette d'Hubert Zénier (Nancy) a été victime d'un grave accident de la circulation. Renversée par une voiture, elle a dû être hospitalisée avec plusieurs blessures à une jambe.

L'ADIEU AUX ARMES



Samedi à Nantes, Roger Lemerre et Wladimir Durkovic étaient les capitaines nantais et stéphanois. Les deux hommes disputaient tous deux leur dernier match sous les couleurs du F.C.N. et de l'A.S.S.E. Lemerre s'en va à Nancy, tandis que Durkovic doit jouer en Suisse... ou en France.

- Patrice Vicq a quitté Metz et s'est installé à Nancy. Il compte, en sa qualité d'avocat se spécialiser dans les affaires relatives aux brevets d'invention.
- A Nancy, Palka a signé un nouveau contrat pour trois ans, Woltrager pour quatre ans, et Lanini... pour cinq ans.
- Raymond Domenech n'a pas eu à « sécher » sur sa dissertation philosophique. Ayant le sommeil aussi profond que le coup de fourchette solide, il n'a pas entendu sonner le réveil qui devait le rappeler à la dure réalité du baccalauréat. Le choix entre le football et les études s'est donc fait tout naturellement : la balle ronde l'a emporté. On s'y attendait un peu...
- A Lyon, la reprise de l'entraînement a été fixée au 20 juillet prochain.
- Fleury Di Nallo se rendra en vacances, en compagnie de son épouse et de ses deux enfants à Saint-Jean-Cap-Ferrat, alors que Baeza passera les siennes avec sa famille à Casablanca.
- L'entraîneur strasbourgeois Paul Frantz dirigera du 7 au 11 juillet un stage d'information en Algérie, puis du 14 au 18 juillet il participera comme instructeur au stage national des arbitres à Paris.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

FIN DE " L'AFFAIRE "

Grâce au ciel et à la Commission juridique du Groupement, on connaît enfin les responsables de « l'affaire Bosquier-Carnus ». Il s'agit des journalistes qui ont informé leurs lecteurs du transfert à Marseille des deux Stéphanois.

Carnus et Bosquier pouvaient signer à Marseille avant la fin du championnat sans être punis. A la rigueur, ils pouvaient le dire sans encourir les foudres des juges du Groupement. Leur faute a commencé quand les journalistes ont cru que cette information pouvait intéresser leurs lecteurs. Or de cela les joueurs n'étaient vraiment pas responsables. Pas plus que les journalistes d'ailleurs, ils pensaient que la divulgation d'une information vraie pouvait constituer une faute.

En tout cas, Bernard Bosquier a retenu la leçon :

« Désormais, je jouerai les hypocrites, a-t-il confié. C'est plus payant. Il est vrai que cette suspension de trois mois pendant les vacances n'est pas bien méchante. J'ai tout de même un regret : celui de n'avoir pas révélé huit jours plus tôt mon transfert à Marseille. Ainsi ma suspension aurait débuté avec huit jours d'avance et j'aurais pu ainsi jouer le premier match de la saison avec l'O.M. »

Au cours de sa réunion, la Commission juridique du Groupement a également fait connaître le barème des punitions qui seront infligées aux journalistes coupables de divulgations d'informations :

— *Première infraction :* obligation d'assister à trois dîners de commission en une semaine ;

— Deuxième infraction : obligation de tracer à la chaux les lignes du terrain le plus proche de son domicile ;

— Troisième infraction : interdiction de vestiaires pendant quinze jours ;

— Quatrième infraction : obligation de siéger pendant un an à la Commission juridique.

Enfin, M. Rocher a fait savoir qu'il avait préparé deux lettres pour la Commission juridique et qu'il n'avait pas envoyé la bonne. Voici donc sa vraie lettre :

« Monsieur le Président,

Les résultats de l'enquête de la Commission que vous présidez m'amènent à confirmer mon jugement hâtivement porté contre mon collègue.

Je dis aujourd'hui, à tête reposée et avec tout le sang-froid dont je suis capable, que le championnat a été lessivé.

Et c'est en pensant aux joueurs de Saint-Etienne, à leur entraîneur et au respect que nous devons au public de nos stades que je dis ne pas regretter d'avoir suspendu mes deux joueurs puisque le Groupement l'a fait lui-même a posteriori. Veuillez agréer... »

Pierre COURTOIS.

Une étude-choc de Pierre Lagoutte

CHAPEAU BAS devant JOS le roi des ro

LE Yougoslave de Marseille, Josip Skoblar, avec 44 buts et le Malien de Saint-Etienne, Salif Keita, avec 42 sont les meilleurs buteurs du championnat de France Pro 1970-71. Ce sont aussi les deux premiers du Soulier d'Or Adidas dont la lutte farouche a entraîné la chute du record d'efficacité que le Nantais Philippe Gondet détenait depuis 1966 avec... 36 buts.

Il est assez logique que Skoblar l'ait emporté. Durant la presque totalité de la saison, depuis la cinquième journée de compétition très exactement, le Yougoslave avait toujours été en tête du classement des buteurs. Deux fois seulement Keita s'était porté à sa hauteur, après la 10e journée (égalité à 9 buts partout) et le 19 juin, au cours de la 37e journée (égalité à 41 buts partout).

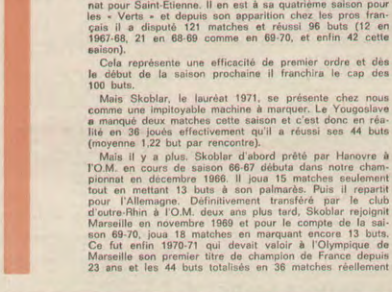
Le dernier round fut favorable à Skoblar qui, devant un public en fête, réussit un triplé contre Strasbourg, son troisième de la saison, et porta son total à 44, tandis qu'à Nantes, en dépit de ses efforts, Keita ne parvenait qu'à sauver l'honneur de Saint-Etienne et à atteindre le chiffre (déjà remarquable) de 42 buts.

Keita a joué cette saison tous les matches de championnat pour Saint-Etienne. Il en est à sa quatrième saison pour les « Verts » et depuis son apparition chez les pros français il a disputé 121 matches et réussi 96 buts (12 en 1967-68, 21 en 68-69 comme en 69-70, et enfin 42 cette saison).

Cela représente une efficacité de premier ordre et dès le début de la saison prochaine il franchira le cap des 100 buts.

Mais Skoblar, le lauréat 1971, se présente chez nous comme une impitoyable machine à marquer. Le Yougoslave a marqué deux matches cette saison et c'est donc en réalité en 36 joués effectivement qu'il a réussi ses 44 buts (moyenne 1,22 but par rencontre).

Mais il y a plus. Skoblar d'abord prêté par Hanovre à l'O.M. en cours de saison 66-67 débuta dans notre championnat en décembre 1966. Il joua 15 matches seulement tout en mettant 13 buts à son palmarès. Puis il repartit pour l'Allemagne. Définitivement transféré par le club d'outre-Rhin à l'O.M. deux ans plus tard, Skoblar rejoignit Marseille en novembre 1969 et pour le compte de la saison 69-70, joua 18 matches en marquant encore 13 buts. Ce fut enfin 1970-71 qui devait valoir à l'Olympique de Marseille son premier titre de champion de France depuis 23 ans et les 44 buts totalisés en 36 matches réellement



Keita (à dr.) centre Gardon et Nantes : l'honneur est sauf.

joués. Comptez bien, cela fait 89 matches disputés et... 70 buts réussis.

Josip Skoblar le canon de Zadar, est bien le plus extraordinaire pourcheur que nous ayons actuellement dans notre football.

LES BATAILLES ACHARNEES

Le duel que se sont livré Skoblar et Keita a duré toute la saison. On avait pu croire un moment, après la 22e journée, que le Yougoslave de Marseille avait pris un avantage déterminant puisqu'il comptait à ce moment-là 7 buts d'avance sur Salif Keita (25 contre 18). Il n'en était rien car l'attaquant de Saint-Etienne en réussissant 6 buts contre Bastia le 24 mars se replaça dans le sillage immédiat de Skoblar (26 contre 24).

Les deux canonniers, stimulés par leur propre bagarre, ont démontré une formidable efficacité en cette fin de saison pour se trouver à égalité l'avant dernier jour avec à tire victorieux.

C'est la dernière journée qui les a départagés.

Cette bataille « royale » parce que se situant à un très haut niveau (Skoblar et Keita sont pour cette saison 70-71 les meilleurs buteurs européens) n'est pas la première à avoir « pimenté » le championnat de France professionnel.

Nous évoquerons pour mémoire les rivalités d'avant la dernière guerre qui signifient encore quelque chose pour les « moins jeunes ».

Ainsi en 1935 deux attaquants de Sochaux furent directement rivaux, Abbegglen et Courtois. Après 30 journées de compétition (championnat à 16 clubs) le premier devançait d'un tir son camarade avec 30 buts contre 29.

Courtois ne se tint pas pour battu et l'année suivante, toujours sous les couleurs de Sochaux, il marqua 34 buts, devançant nettement le Strasbourgeois Rohr et établissant, au terme de la saison 35-36 le record français d'efficacité.

Au cours de la saison 38-39, Roger Courtois fut encore l'un des acteurs d'un farouche combat qui l'opposa au Sé-

SKOBLAR plus heureux que Zatelli

En 1936-37 l'avant centre de l'O.M. qui venait de conquérir le titre de champion de France s'appelait Mario Zatelli. Et ce canonnier avait été à l'époque un peu moins heureux que ne l'était samedi soir Josip Skoblar.

C'est que Zatelli, au cours de la dernière journée, avait vu lui échapper le titre de meilleur buteur.

« Avant d'aborder la dernière journée, nous rappelait-il après le match contre Strasbourg, j'avais marqué 26 buts exactement comme le Strasbourgeois Rohr. Le dernier jour j'avais réussi deux buts et j'étais tout heureux, mais ce fut pour apprendre que Rohr en avait quatre à son actif. Il en comptait donc 30 à son tableau de chasse et moi 28.

« Josip, ajoutait-il, a été plus heureux que moi. Il est champion de France, mais c'est lui qui devance Keita avec lequel il était à égalité avant la dernière journée de championnat. »

tois Koranyi. Cette fois il n'y eut pas de vainqueur et les deux hommes terminèrent ex-aequo avec 27 buts chacun.

Après la Libération, dès la reprise du championnat national, Pierre Sinibaldi avant centre de Reims et René Bihel avant centre de Lille furent en rivalité durant toute la saison. Sinibaldi eut longtemps l'avantage mais il fut rejoint et dépassé dans les dernières journées par le solide Bihel qui signa 28 buts contre 26 au Rémois.

LE SPRINT DE PIANTONI

La saison 1950-51 fut assez animée. Courteaux qui portait les couleurs du futur champion, l'O.G.C. Nice, s'était détaché assez nettement au classement des buteurs et, à la fin de mars, il avait trompé 25 fois les gardiens adverses. Pratiquement il était hors de portée de ses rivaux et n'avait plus qu'à attendre la fin de la saison pour être couronné roi des canonniers.

Or, le 1er avril 1951, à la faveur d'un match gagné par Nancy contre Le Havre sur le score de 6 à 1, le jeune Roger Piantoni qui en était à sa première saison de footballeur professionnel et dont on avait eu le temps d'apprécier la terrible frappe du pied gauche, marqua 5 buts d'un seul coup et se rapprocha de Courteaux avec 22 buts (contre 25 au Niçois).

Quand on aborda la dernière journée de la compétition le classement des tireurs était le suivant : 1. Courteaux 26 buts ; 2. Piantoni 24.

Le dernier jour Nice rencontrait le Stade-Red Star qui était bon dernier. Les Azuréens gagnèrent sans difficulté par 4-0 au Parc des Princes et s'assurèrent le titre de champion de France au goal average, devant Lille qui comptait 41 points comme eux. Mais à Paris, Courteaux n'avait réussi qu'un seul but (Carré et Hjalmarsson 2, étant les autres réalisateurs).

Pendant ce temps à Strasbourg, Nancy triomphait par 5 à 1 et Roger Piantoni bien guidé par son protecteur Aballay inscrivait 4 buts.

A l'arrivée c'est donc Piantoni qui remportait la couronne avec 28 buts contre 27 à Courteaux.

Il y eut des protestations de la part des Niçois et certains s'efforcèrent de faire valider un but de plus à Courteaux si bien qu'aujourd'hui certains classements donnent encore pour 50-51 une égalité Piantoni-Courteaux à 28 buts.

QUATRE ANS DE BAGARRES

L'un des plus beaux combats à distance entre buteurs fut celui qui opposa, non pas pendant une saison mais pendant quatre, Ciswoski (Racing) et Fontaine (Reims) deux des attaquants les plus efficaces que nous ayons jamais eus en France.

Sur les quatre manches, chacun en gagna deux. Ciswoski fut n° 1 en 56-57 avec 33 buts devant Fontaine 30, puis de nouveau en 58-59 avec 30 devant Fontaine qui partageait la seconde place avec le Nîmois Akesbi (24 buts).

Just Fontaine gagna en 57-58 avec 34 buts (il avait manqué 2 mois de championnat pour une opération du genou), puis de nouveau en 59-60 avec 28 buts seulement contre 27 à Ciswoski.

Cette dernière victoire, Just Fontaine l'enregistra de son lit de douleurs. Le 13 mars 1960 il avait encore réussi un « doublé » et porté son total à 28 buts après 30 journées de championnat. Il lui en restait 8 pour battre le record d'Andersson et, à la cadence à laquelle il marchait, c'était une éventualité à envisager sérieusement.

Malheureusement le 20 mars à Sochaux, il eut la jambe cassée, sur un tacle de Sekou et sa saison fut prématurément interrompue. A ce moment-là Ciswoski, son grand rival de toujours, comptait 24 buts à son actif et avait toutes chances de le dépasser.

En fait Ciswoski ne joua que 5 des 8 derniers matches et réussit 3 buts le même jour contre Valenciennes le 1er mai, mais rien les autres fois. C'est ainsi que Fontaine, le blessé, fut sacré meilleur buteur de la saison 59-60 avec 28 buts contre 27 à Ciswoski.

GONDET CONTRE LA MONTRE

Le record d'avant guerre de Roger Courtois (34 buts en une saison) avait tenu 17 ans avant d'être amélioré d'une unité par Andersson en 1953 (35 buts). Celui de Gunnar Andersson tint 13 ans avant de tomber en 1966 sous les coups de boutoir du Nantais Philippe Gondet (36 buts).

Gondet était sûr de sa couronne de meilleur buteur puisqu'il termina la saison avec 10 buts d'avance sur son second le Stéphanois Robert Herbin. Mais la question qu'on se posait était de savoir si « Philippe la Foudre » parviendrait à battre le record.

Réussissant 3 buts lors de la 33e journée contre Rennes, Gondet portait son total à 32, alors que Nantes en pleine euphorie caracolait en tête du championnat avec 7 points d'avance sur Bordeaux. Toutes les conditions paraissaient réunies pour que Philippe batte le record. Il lui restait cinq matches à disputer et personne ne doutait de sa réussite.

Nantes perdit un seul de ses 5 matches (à Strasbourg 0-1) mais gagna les 4 autres. Et pourtant quand le F.C.N. prit la direction de Cannes où il devait « boucler » son championnat, le samedi 11 juin, il restait peu d'espoir de battre le record d'Andersson.

Gondet n'avait rien marqué à Nîmes où Nantes avait gagné 2-1 (34e journée), rien non plus contre Sochaux battu à Nantes 2-1 (35e journée), et pas davantage à Strasbourg où Nantes avait perdu 1-0 (36e journée). Le 28 mai, à l'occasion de la 37e et avant-dernière journée, Gondet avait retrouvé le chemin du but et marqué une fois contre Monaco, mais cela ne portait son total qu'à 33 et la dernière étape se courait sur terrain adverse, à Cannes.

On connaît le tempérament de lutteur de Gondet. De plus Nantes déjà sacré champion n'eut le 11 juin 1966 qu'un seul objectif : faire marquer Philippe. Et ce fut la réussite, Gondet marqua les 3 buts dont il avait besoin pour battre le record d'Andersson et arriver à 36.

Pour tous les Nantais ce fut une joie indescriptible et pour Daniel Eon le gardien de but, un vrai drame. En effet en sautant dans sa cage pour exprimer son contentement, le portier Nantais se déchira le tendon d'Achille, ce qui le priva de jouer la Coupe du Monde disputée quelques semaines plus tard en Angleterre.

Le record de Gondet (maintenant battu) et l'accident de Eon demeurent intimement liés et sont l'image même des joies et des peines du sport.

Il avait fallu 17 ans pour porter le record de 34 à 35 buts, puis 13 ans pour gravir un nouvel échelon et arriver à 36. Si l'on avait mis 30 ans pour monter deux degrés, il se trouve que cette saison, 5 ans seulement après Gondet, son record a été pulvérisé par deux hommes à la fois Skoblar et Keita qui ont l'un et l'autre « crevé le plafond » des 40 buts en un an.

AVANT LE « GRAND BOND »

Entre le record de Gondet et celui qui vient d'être établi en 1971, il s'est tout de même passé quelque chose, re

Skoblar contre Strasbourg : déchaîné jusqu'au bout.

OSIP rois !

S

ice entre buteurs
une saison mais
aine (Reims) deux
ous ayons jamais

a deux. Cisowski
Fontaine 30, puis
ntaine qui parta-
Akesbi (24 buts).
uts (il avait man-
ération du genou),
seulement contre

enregistra de son
encore réussi un
près 30 journées
battre le record
marchait, c'était

. Il eut la jambe
on fut prématuré-
wski, son grand
on actif et avait

derniers matches
Valenciennes le
ns) que Fontaine,
la saison 59-60

TRE

rtois (34 buts en
e améliore d'une
Celui de Gunnar
n 1966 sous les
ndet (36 buts).
ieur buteur puis-
l'avance sur son
Mais la question
ppe la Foudre »

e contre Rennes,
Nantes en pleine
et avec 7 pointe
ions paraissaient
Il lui restait cinq
t de sa réussite.
es (à Strasbourg
quand le F.C.N.
« boucler » son
peu d'espoir de

où Nantes avait
re Sochaux battu
ge à Strasbourg
. Le 28 mai, à
ide. Gondet avait
fois contre Mo-
33 et la dernière
nnes.

de Gondet. De
le 11 juin 1966
pe. Et ce fut la
vait besoin pour
36.

indescriptible et
drame. En effet
on contentement,
d'Achille, ce qui
isputée quelques

ul) et l'accidant
t l'image même

ord de 34 à 35
chelon et arriver
ter deux degrés,
ment après Gon-
gnes à la fois
rêvé le plafond »

»

ient d'être établi
elque chose, ne

serait-ce que le règne de Saint-Etienne sur notre championnat.

Mais si nous en demeurons aux buteurs, une constatation s'impose, la « présence » de Hervé Revelli. L'avant centre stéphanois aura eu cette saison une efficacité très modeste (pour lui), mais il fut de 1966 à 1970 le canonnier numéro un.

En 1966-67, Revelli, pour sa deuxième saison chez les pros, était le buteur numéro un avec 31 buts. En 1967-68, il se classait deuxième derrière Sansonnetti avec 23 tirs victorieux. En 1968-69, il était encore deuxième, avec 22 buts, derrière Guy, et enfin en 1969-70, il avait repris la couronne de meilleur buteur avec 28 buts. Au total, 104 buts en quatre saisons de championnat.

Avec Revelli, mérite une citation spéciale l'ex-Marseillais et actuel Valenciennois Joseph, classé troisième en 1967-68 comme en 1968-69, puis deuxième en 1969-70, et qui, cette année, a encore marqué plus de 20 buts (au total plus de 80 durant les quatre dernières saisons).

Nous évoquons par ailleurs le cas des deux lauréats, Skoblar et Keita, mais si l'on revient un peu sur le passé, on s'aperçoit que plusieurs hommes figurant à plusieurs reprises dans les trois premiers au classement des buteurs, ont été des canonniers exceptionnels.

Ce fut avant la guerre le cas de Roger Courtois classé troisième en 33-34, deuxième en 34-35, premier (avec record) en 35-36 et de nouveau premier en 38-39. Au cours de ses quatre exercices durant lesquels il fut « classé », Courtois mit à son actif 115 buts.

Après la guerre, les hommes ayant figuré au moins trois fois dans les trois meilleurs buteurs furent Pierre Sinibaldi, deuxième en 45-46, premier en 46-47 et deuxième en 47-48, avec 84 buts en trois ans ; Jean Baratte, troisième en 46-47, premier en 47-48 comme en 48-49 et deuxième en 49-50, avec 107 buts en quatre ans ; Andersson, premier en 51-52 comme en 52-53 (année record), puis troisième trois fois de suite en 53-54, 54-55 et 55-56, avec le total de 125 buts en 5 ans ; (Cisowski, premier trois fois en 55-56, 56-57 et 58-59 et second en 59-60, avec 121 buts en quatre exercices ; Fontaine, deuxième en 56-57 comme 58-59 et premier deux fois aussi en 57-58 et en 59-60, avec 116 buts en quatre ans.

LA MARCHE DES GRANDS BUTEURS

ETAPES DE LA SAISON	ANDERSSON 52-53	MASNAGHETTI 62-63	GONDET 65-66	SKOBLAR 70-71	KEITA 70-71
Après 1re journée	2	1	1	1	2
Après 2e journée	4	2	4	1	3
Après 3e journée	4	2	4	1	3
Après 4e journée	4	3	6	3	3
Après 5e journée	5	5	6	5	3
Après 6e journée	7	6	7	5	4
Après 7e journée	7	6	8	7	5
Après 8e journée	11	6	8	8	6
Après 9e journée	13	6	9	9	8
Après 10e journée	13	6	9	9	9
Après 11e journée	15	6	13	10	9
Après 12e journée	16	6	13	13	11
Après 13e journée	16	6	15	15	13
Après 14e journée	17	6	15	17	13
Après 15e journée	17	6	15	17	13
Après 16e journée	20	9	16	18	14
Après 17e journée	21	10	16	19	15
Après 18e journée	22	11	19	20	17
Après 19e journée	23	14	19	21	17
Après 20e journée	26	14	20	22	18
Après 21e journée	27	16	20	24	18
Après 22e journée	27	18	21	25	18
Après 23e journée	27	19	22	25	19
Après 24e journée	29	20	23	25	20
Après 25e journée	29	21	23	26	24
Après 26e journée	31	22	23	26	24
Après 27e journée	31	23	24	26	25
Après 28e journée	31	24	24	28	25
Après 29e journée	32	25	26	28	25
Après 30e journée	33	26	28	29	27
Après 31e journée	34	27	29	29	28
Après 32e journée	35	30	29	32	29
Après 33e journée	35	31	32	32	29
Après 34e journée	35	33	32	36	31
Après 35e journée	—	33	32	36	37
Après 36e journée	—	34	32	39	37
Après 37e journée	—	34	33	41	41
Après 38e journée	—	35	36	44	42

A DIX ANS D'INTERVALLE

Le Marocain Akesbi, qui opéra tout à tour à Nîmes et à Reims, fut lui aussi un excellent marqueur de buts. Pourtant il ne fut jamais meilleur canonnier de France. A quatre reprises, il fut « placé » : deuxième en 58-59 comme en 61-62 et troisième en 60-61 et 62-63. Pour ses quatre « places », il marqua 92 buts en quatre saisons.

Mais le cas le plus extraordinaire peut-être des buteurs est celui de Roger Piantoni. Ce tireur d'élite, l'un des seuls de l'après-guerre avec Cisowski, Ujlaki et Andersson, a avoir marqué plus de 200 buts en championnat, n'est apparu que deux fois au tableau des meilleurs réalisateurs (limité aux 3 meilleurs), mais chaque fois à la première place et cela à dix ans d'intervalle : en 1951, sous les couleurs de Nancy et en 1961 sous celles de Reims, et de plus avec le même total de 28 buts.

Cela mérite à tout le moins d'être... remarqué.

D'autres que Piantoni sont d'ailleurs apparus (mais une seule fois) au classement et à la première place à commencer par Philippe Gondet, l'ancien recordman, mais aussi Kargu (Bordeaux) en 1954, Bliard (Reims) en 1955, Sékou (Montpellier) en 1962, Masnaghetti (Valenciennes) en 1963, Oudjani (Lens) en 1964, Simon (Nantes) en 1965 et Sansonnetti (Ajaccio) en 1968.

C'est le Nantais Jackie Simon (24 buts en 1965) qui a été sacré avec le plus faible total de buts. Mais Grumelon (Rennes) en 1950, Sékou (Montpellier) en 1962 et Guy (Lyon) en 1969 n'avaient pas fait beaucoup mieux avec 25 buts pour une saison, un total que le Nîmois Vergnes avait déjà atteint cette année à deux journées de la fin.

Il est vrai qu'en 1971, avec l'extraordinaire chevauchée de Skoblar et de Keita, 40 buts, comme 26, n'auraient rapporté que... la troisième place.

SKOBLAR « TOUS TERRAINS »

Il nous reste enfin à comparer les performances de Skoblar et de Keita pendant l'exercice qui vient de s'achever.

C'est Keita qui, dans l'absolu, a obtenu le meilleur résultat isolé en marquant 6 buts en un seul match contre Sedan, le 4 juin. Par ailleurs, le Malien a réussi 2 fois 4 buts en un match, chaque fois contre les Corses, le 24 mars contre Bastia et le 19 juin contre Ajaccio (tout cela à Saint-Etienne). Keita n'a porté à son actif qu'un seul triplé, mais en revanche il compte 7 doublés contre Nantes, Rennes, Bordeaux, Strasbourg, Nancy, Metz et Angers.

Enfin quatorze fois au cours de la saison, Keita marqua 1 but, quatorze fois également il fut inefficace, quatre fois seulement à Saint-Etienne et dix fois sur terrain adverse.

Sur ses 42 buts, Keita en a réussi 30 au stade Geoffroy-Guichard de Saint-Etienne et 12 seulement sur terrain adverse.

La conclusion qui s'impose en étudiant ce bilan est donc que Salif Keita réussit mieux dans une ambiance qui lui est familière, ce que confirment du reste toutes ses performances en Coupe d'Europe.

Josip Skoblar a pour meilleure performance isolée ses 4 buts contre Rennes du 23 mai (juste avant les demi-finales de Coupe), mais il compte trois triplés sur terrain adverse à Lyon le 25 octobre et 2 à Marseille le 15 mai contre Bastia et le 26 juin contre Strasbourg. Le Yougoslave est aussi l'auteur de 9 doublés contre Sedan, Angers, Angoulême, Metz, Bastia, Nîmes, Valenciennes, Nice et le Red Star et à 13 reprises il signa 1 but.

Sur ses 36 sorties (il manqua celle contre Lyon à Marseille et celle de Sochaux) le meilleur buteur de la saison resta seulement dix fois sans tromper le portier adverse : cinq fois à Marseille et cinq fois en déplacement.

Son capital buts se décompose en 26 tirs victorieux à Marseille et 18 sur terrain adverses.

Skoblar est donc beaucoup plus que Keita un « canonnier-tous-terrains », puisqu'il a marqué 59 % de ses buts à domicile et 41 % à l'extérieur, alors que l'attaquant de Saint-Etienne a une proportion de 71 % à domicile et 29 % sur le terrain de l'adversaire.

Dominée par le duel Skoblar-Keita, la saison 1970-71 fut d'ailleurs excellente sur le plan d'efficacité, puisque le champion Marseille a inscrit 94 buts et que pareil total n'avait pas été atteint depuis 10 ans (93 par le Racing Club de Paris en 1960-61).

DE KAISER A SKOBLAR

Saisons	Match	Les meilleurs réalisateurs
1932-33	18	**Kaiser** (Rennes) et Mercier (Club Français) 15 ; Alcazar (O.M.) et Fecchino (Cannes) 14.
1933-34	26	**Luckacs** (Sète) 28 ; Wolliweiler (Rennes) 25; Courtois (Sochaux) 25.
1934-35	30	**Abbegglen** (Sochaux) 30 ; Courtois (Sochaux) 29 ; Wesselik (Mulhouse) 24.
1935-36	30	**Courtois** (Sochaux) 34 ; Rohr (Strasbourg) 28 ; Couard (Racing) et Franceschetti (Cannes) 23.
1936-37	30	**Rohr** (Strasbourg) 30 ; Zatelli (O.M.) 28 ; Nicolas (Rouen) 27.
1937-38	30	**J. Nicolas** (Rouen) 26 ; Rohr (Strasbourg) 25 ; Koranyi (Sète) 24.
1938-39	30	**Courtois** (Sochaux) et Koranyi (Sète) 27 ; Vancaeneghem (Fives) 21.
PERIODE DE GUERRE		
1945-46	34	**Bihel** (Lille) 28 ; P. Sinibaldi (Reims) 26.
1946-47	38	**P. Sinibaldi** (Reims) 33 ; Kemp (Metz) 30 ; Baratte (Lille) 28.
1947-48	34	**Baratte** (Lille) 31 ; P. Sinibaldi (Reims) 25 ; Tempowski (Lille) 23.
1948-49	34	**Baratte** (Lille) et Humpal (Sochaux) 26 ; Baillot (Metz) 25.
1949-50	34	**Grumellon** (Rennes) 25 ; Baratte (Lille) 22 ; De Harder (Bordeaux) 21.
1950-51	34	**Piantoni** (Nancy) 28 ; Courteaux (Nice) 27 ; Baillot (Metz) 22.
1951-52	34	**Andersson** (O.M.) 31 ; De Harder (Bordeaux) et Rouvière (Nîmes) 25.
1952-53	34	**Andersson** (O.M.) 35 ; Appel (Reims) 30 ; Abdesselem (Bordeaux) 22.
1953-54	34	**Kargu** (Bordeaux) 27 ; Appel (Reims) 23 ; Andersson (O.M.) 18.
1954-55	34	**Bliard** (Reims) 30 ; Stojaspal (Strasbourg) 23 ; Andersson (O.M.) 21.
1955-56	34	**Cisowski** (Racing) 31 ; Mekloufi (Saint-Etienne) 21 ; Andersson (O.M.) et Foix (Saint-Etienne) 20.
1956-57	34	**Cisowski** (Racing) 33 ; Fontaine (Reims) 30 ; Nja Lea (Saint-Etienne) et Jonsson (Nancy) 29.
1957-58	34	**Fontaine** (Reims) 34 ; Devlaemynck (Lille) 23 ; Muro (Nice) et Schultz (Toulouse) 21.
1958-59	38	**Cisowski** (Racing) 30 ; Akesbi (Nîmes) et Fontaine (Reims) 24.
1959-60	38	**Fontaine** (Reims) 28 ; Cisowski (Racing) 27 ; Liron (Saint-Etienne) 23.
1960-61	38	**Piantoni** (Reims) 28 ; Keller (Troyes) 23 ; Ujlaki (Racing) et Akesbi (Nîmes) 21.
1961-62	38	**Sekou** (Montpellier) 25 ; Akesbi (Reims) 23 ; Lafranceschina (Lens) 20.
1962-63	38	**Masnaghetti** (Valenciennes) 35 ; Cossou (Monaco) 28 ; Akesbi (Reims) 24.
1963-64	34	**Oudjani** (Lens) 30 ; Guy (Saint-Etienne) 28 ; Combin (Lyon) 23.
1964-65	34	**Simon** (Nantes) 24 ; Rodighiero (Rennes) 20 ; Perrin (Sedan) 18.
1965-66	38	**Gondet** (Nantes) 36 ; Herbin (Saint-Etienne) 26 ; Guy (Lille) et Lafranceschina (Sochaux) 22.
1966-67	38	**Revelli** (Saint-Etienne) 31 ; G. Lech (Lens) 25 ; Guy (Lille) et Rodighiero (Rennes) 20.
1967-68	38	**Sansonnetti** (Ajaccio) 26 ; Revelli (Saint-Etienne) 23 ; Joseph (O.M.) et Di Nallo (Lyon) 18.
1968-69	34	**Guy** (Lyon) 25 ; Revelli (St-Etienne) 22 ; Joseph (O.M.) et Keita (Saint-Etienne) 21.
1969-70	38	**Revelli** (Saint-Etienne) 28 ; Joseph (O.M.) 24 ; Keita (Saint-Etienne) 21.
1970-71	38	**Skoblar** (O.M.) 44 ; Keita (St-Etienne) 42 ; Vergnes (Nîmes) 27.

SPÉCIAL JEUNES avec la collaboration de "France Football" et "l'Equipe"

VOICI LE CONCOURS DE PLAGES DE LA F.F.F.

(Marcel GILLOT)

Avec la collaboration de « L'Equipe » et de « France Football », la FFF organise, à l'occasion des vacances, des concours de plages dotés de nombreux prix.

Comme le nombre de licenciés atteint maintenant 760.000 et que l'on constate un accroissement annuel de 10 %, la Fédération, sur cette lancée, a décidé de mettre sur pied une sorte d'opération - promotion auprès des jeunes, grâce à ces concours de plages.

Ceux-ci se dérouleront en juillet et août et couvriront à peu près toutes les plages du Nord, de la Normandie, de la Bretagne, de l'Atlantique, du Sud-Ouest et du Sud-Est. Cela représentera une centaine de concours : 60 en juillet et 40 en août. Nous en publions la liste aujourd'hui.

Une première expérience, tentée pendant les vacances 1970, avait obtenu de bons résultats. En 1971, une orientation nouvelle a été donnée à ces concours.

Il s'agit :

— De l'abaissement de l'âge des participants. Il y aura deux catégories : La première de 8, 9 et 10 ans ; la seconde, de 11, 12 et 13 ans ;

— de la diversification des épreuves, avec une innovation : l'introduction du jeu Adidas.

Ces concours seront divisés en trois épreuves :

— Parcours individuels avec tirs au but ;
— tournoi de football à sept ;
— Jeu Adidas.

Un tournoi final est prévu.

Le démarrage de l'opération aura lieu le 8 juillet prochain.

Par l'intermédiaire des responsables de clubs de plage, qui nous enverrons comptes rendus et classements, vous serez tenu au courant des résultats de ces concours. Ne manquez pas ces rendez-vous chaque mardi dans nos colonnes. La semaine prochaine, nous publierons de plus amples détails sur cette opération plages.

CONCOURS FOOT

ce n'est qu'un au revoir : 610.000 francs distribués, 347 clubs récompensés

Avec le bulletin numéro 22 s'achève, pour cette saison, notre « Concours-Foot », dont nous publierons les résultats la semaine prochaine (des résultats dépendant du « bulletin parfait » ci-dessus).

Mais vous pouvez déjà préparer vos ciseaux et vos stylos. Le « Concours-Foot » sera reconduit LA SAISON PROCHAINE. Lisez bien « L'Equipe » et « France Football » pendant l'inter-saison. Nous vous informerons en temps voulu des nouvelles dispositions.

A l'heure de l'au-revoir, il nous a paru intéressant de publier une sorte de bilan de ce « Concours-Foot » qui avait démarré le 26 janvier et qui vous a tenu en haleine 22 SEMAINES durant. On sait qu'il fallait appel surtout à vos connaissances du football. Il était simple aussi (13 résultats à donner), amusant, bénéfique et utile, puisque les clubs désignés par les concurrents bénéficiaient de prix équivalant à ceux des gagnants. Tout cela sans aucune mise de fond.

Devant le succès qu'il rencontra dès son début, nous avions décidé de créer un SECOND PRIX de 5.000 francs (pour le ou les lauréats) plus 5.000 francs (pour les clubs) qui vint ainsi compléter heureusement le premier prix de 10.000 + 10.000 francs.

Notre bilan porte d'abord sur le nombre de réponses reçues. Le total atteint

TROIS MILLIONS

ce qui, pour 22 concours, fait ressortir une moyenne de 132 000 réponses par semaine. C'est évidemment du résultat remarquable et vivement encourageant pour la saison prochaine.

En ce qui concerne les prix, c'est une somme globale de

610.000 FRANCS

qui a été distribuée au fil des concours. Les lauréats et les clubs associés se sont partagés ce total soit 305.000 francs pour chaque catégorie. Nous publions par ailleurs la liste des vainqueurs.

Pour les clubs, voici quelques précisions, obtenues grâce à un système de fiches :

— 347 associations sportives ont bénéficié des désignations des lauréats.

— 54 de ces associations ont été désignées deux fois ou plus.

Toujours pour les clubs, les principaux bénéficiaires ont été :

I. PARIS-S.-G. : 18.068 francs en 23 citations.

II. RED STAR : 11.650 francs en 7 citations.

III. A.C. BOULOGNE - BILLANCOURT : 5.248 francs en 4 citations.

IV. STADE DE REIMS : 4.264 francs en 4 citations.

V OLYMPIQUE DE MARSEILLE : 3.053 francs en 8 citations.

VI. LILLE O.S.C. : 1.560 francs en 7 citations.

Les clubs le plus souvent désignés (notre ceux que nous venons d'énumérer, ont été : le F.C. NANTES (9 fois), l'A.S. SAINT-ETIENNE et les Girondins de BORDEAUX (chacun 5 fois) puis le Stade de RENNES et SEDAN-ARDENNES (chacun 4 fois).

Mais bien entendu, nous ne pouvons citer ici tous les petits clubs qui ont été récompensés. Ils sont légion. Rappelons seulement ceux qui ont « décroché » les 10.000 francs : ENTENTE SPORTIVE DU XVIIIe (Paris, F.S.G.T.), A.S. PERRIGNAN FOYER LEO LAGRANGE, U.S. PONT-SAINTE-MAXENCE (Oise), SAINT-ANDRÉOL OLYMPIQUE (Bouches-du-Rhône), V.G.A. SAINT MAUR, SAINT-VAAST D'EQUIQUEVILLE (Seine-Maritime). De plus, les autres clubs plus importants ayant bénéficié également du premier prix ont destiné leurs gains à leurs sections amateurs. C'était bien là l'esprit de notre concours.

Ces premières statistiques NE COMPRENNENT PAS LE CONCOURS NUMERO 22, en cours de dépouillement, et pour lequel nous avons reçu 97.745 réponses. Nous publierons dans notre prochain numéro les résultats de ce dernier concours de la saison.

92 GAGNANTS A 54 F POUR LE SECOND PRIX

M. Marce Audie, Port-Louis (56), La Port-Louis. Port-Louis.
M. Roger Barcela, Crétail (92), US Crétail, foot vétérans.
M. Jean Becar, Freunes (94), AS Fresnes.
M. Jacques Bégué, Oloron (64), CS Sedan-Ardennes (08).
M. Michel Bernardin, Nanterre (92), USB Carey (54).
M. Gérard Bertrand, Vélizy (78), Dassault-Sport Saint-Cloud.
M. Daniel Besson, Chatenay-Malabry (92), ACBB Boulogne-sur-Seine.
M. Léon Biton, Paris (17e), FC Nantes.
M. Jean-Claude Blaizot, Cherbourg (50), US Barneville (50).
M. Olivier Bonnin, Neuilly-sur-Seine (92), FC Nantes.
M. Gérard Bouvet, Malakoff (92), Paris-Saint-Germain.
M. Philippe Bowmen, Saint-Maximin (60), PPC Saint-Maximin.
M. Raymond Bricheux, Villepinte (93), USG Boulogne-sur-Mer (62).
M. Robert Brubl, Paris (17e), Paris-Saint-Germain.
M. Michel Burelier, Antony (92), Lille (club à désigner).
M. Jean Canavelli, Maisons-Alfort (94), SEC Bastia.
M. Yvon Cescosse, Pomarez (40), Ent. Sarazins-Pomarez.
B. Lionel Champiot, Bois-Colombes (92), CSMF Eaubonne (95).
M. Claude Chardon, Arne (69), USA Arnas.
M. Jean-Louis Deutscher, Nancy, vlny (76), US Quetigny.
M. Michel Charles, Paris (12e), FC Sochaux.
M. Christian Corbet, St-Germain-sur-Morne (49), Bot. Sport. Saint-Germain-sur-Morne.
M. Michel Dagneau, Pré-Saint-Gervais (93), CSM Pantin.
M. Abilio Desliveira, Noisy-le-Grand (93), Noisy-le-Grand (club à désigner).
M. Claude Doret, Saint-Savin (86), CA Saint-Savin.
M. Jean-Louis Deutscher, Nancy (54), CA.S. Nancy-Lorraine.
M. René Dhocker, Donnemarie-Dontilly (77), CAM Donnemarie-en-Montois (77).
M. Daniel Dierstein, Toulouse (31), Ent. Negri Pompignan (66).
M. Michel Dubuget, Chassignolles (36), US Chassignolles.
Mme Marion Dymanda, Villeneuve-St-G. (94), Paris-Saint-Germain.
M. Pierre Ebel, Montmorot (39), ES Montmorot.
M. Serge Fanchon, Metz (57), US Dames (62).
M. André Fevre, Sanchamp (78), Rambouillet-Sports (78).
M. Fernanda Ferreira, Colombes (92), RCF Colombes (réserve).
M. M. e Flacelière, Suresnes (92), US Chemperlies (89).
M. Joseph Ford, Chantilly (60), US Chantilly (section football).
M. Jean Gabay, Colombes (92), US Métro (rugby).
M. Pierre Gellini, Alforville (94), Lions d'Alforville.
M. Jean-Claude Gay, Paris (19e), Angoulême-Gond (club à désigner).
M. Rémi Girard, Bernay-en-Champ. (72), US Connie.
M. Jean-Louis Giusti, Blèvres (91), USO Blèvres.
M. Henri Goetghekuck, Charenton (94), CAP Charenton-Jeunes.
M. Gilles Grichkovitch, Paris (13e), Paris-Saint-Germain.
M. William-Jean Guedj, Bran (69), Olymp. Lyonnais (amateurs).
M. Raymond Gurguen, Plougastel-Daoulas (29e), Soc. de tir La Plougast, Plougastel-Daoulas.
M. Paul Guezennec, Ploumagoar (22), « En Avant » Guingamp (22).
Mme Simone Guibert, Ajaccio (20), VC Coul-la-Vineuse (89).
M. Jean-Francis Hereng, Paris (17e), LOSC, Lille.
M. François Honart, Auguesvives (31), Auguesvives (club à désigner).
M. Didier Kerjean, Chartres (28), Vélo Sport Chartrain.
M. André Lafourcade, Bayonne (64), Boue-St Le Bouceau (64).
M. J.-P. Lamarque, Leognan (33), Girond. de Bordeaux (33).
M. J.-P. Le Fauchoux, Viormes-Lazarches (95), UMO Beaumont (95), (r.).
M. Bernard Le Floch, Saint-Louren-des-Eaux (41), CA Saint-Louren-des-Eaux.
Mme Simone Le Goff, Antony (93), CS Villed-les-Poêles (50).
M. Edouard Legrand, Meudon-la-Foret (92), USM Malakoff.
M. Joël Lesieur, Le Mans (72), US Vibraye (72).
M. Robert Letiche, Morchy-saint-Eloi (60), AS Beauvais (60).
M. Michel Louis, Saint-Max (54), AS Nancy-Lorraine (section football).
Mme Ghislaine Ludovicus, Sarcelles-Lochères (95), Club Olymp. Parisien).
M. Christ. de Magalhaes, Ivry (94), US Ivry.
M. François Malardé, Paris (20e), Es Latinos.
M. Rita Martin, Logis-Neuf (13), Olympique de Marseille.
M. Jean Maurice, Aulnay-sous-Bois (93), FC Cesars (80).
M. Raymond Meyer, Strasbourg-3e (A suivre.)

PLUS DE MINIMUM

Pour ce dernier Concours (numéro 22), dans le cas où les lauréats seraient trop nombreux, l'article 5 du règlement, qui prévoit un minimum de 100 F pour le premier prix et de 50 F pour le deuxième prix pour qu'il y ait attribution, est supprimé, c'est-à-dire que, quel que soit le montant des gains individuels, ces derniers seront intégralement versés aux bénéficiaires.

LE BULLETIN PARFAIT

A la suite des matches disputés ce week-end, voici le bulletin que vous devriez remplir pour posséder le tableau exact de notre vingt et unième Concours-Foot.

" CONCOURS - FOOT " N° 22

1	2	Réponse
MARSEILLE	STRASBOURG	1
NANTES	ST-ETIENNE	1
ANGERS	SEDAN	1
ANGOULEME	NIMES	2
VALENCIEN.	RED STAR	2
REIMS	RENNES	X
BASTIA	METZ	1
SOCHAUX	BORDEAUX	2
LYON	NICE	1
NANCY	AJACCIO	1
BENFICA	SPORTING	2
BARCELONE	ATHL. MADRID	X
SEVILLE	VALENCE	2

CONCOURS 21 : SEPT POUR LE PREMIER PRIX

Pour notre « Concours-Foot » numéro 21, nous avons reçu **SEPT BULLETINS A TREIZE REPONSES** exactes, donc **SEPT** lauréats pour le Premier prix.

Ces sept vainqueurs sont :

M. Jean-Claude AUCHART, Arras (62), (ASPTT ARRAS Football).
M. André BAUDOIN, Douchy (59), (NOSC NEUVILLE).
M. Aldo BUA, Paris 11e, (OLYMPIQUE MARSEILLE).
M. Jean-Claude COMBEAU, Montluçon (03), (EDS MONTLUÇON).
M. Manuel CORNET, Cénon (33), (CENON RIVE DROITE).
Mme Odile GUICHARD, Nantes (44), (NANTES HOCKEY CLUB FEMININ).
M. Jean KRAUTH, Weyersheim (67), (SS WEYERSHEIM).

Ces sept lauréats se partageront donc les 10.000 F, soit 1.429 F chacun. Il en sera de même pour les associations sportives désignées.

En ce qui concerne le second prix, les bénéficiaires ont été également très nombreux : **92** bulletins à **DOUZE** réponses exactes. Vous trouverez ci-dessous la liste de ces gagnants, qui toucheront chacun 5.000 : 92 = **54 F,** comme les clubs indiqués.

LES LAURÉATS ET LES PRIX

	Gagnants	Association sportive	Prix
CONCOURS 1	Félix BLENY	Red Star Omnisport	Chacun 10 000 F
CONCOURS 2	Yvette MARMOUVET Léonce MARTY	A.C. Boulogne-Billancourt U.S. Cardes	Chacun 5.000 F Chacun 5 000 F
CONCOURS 3	Jacques MENARD Bernard GRANGE	C.O. Bobigny A.S. Chazelles (Loire)	Chacun 5.000 F Chacun 5 000 F
CONCOURS 4	Rol HOMRIGHAUSEN Armand BERTRAND	Radio-Taxi F.C. U.S. Saintoise	Chacun 5.000 F Chacun 5 000 F
CONCOURS 5	Dominique RENAUDE J.-L. GRANDJEAN	S.M. Caen Paris-St-Germain	Chacun 5.000 F Chacun 5 000 F
CONCOURS 6	Alain ROIGT Maurice THIEBAUT Maurice GENETAY	AS Perpignan FFL Stade de Reims CA Mantes-la-Ville	Chacun 10 000 F Chacun 2 500 F Chacun 2 500 F
CONCOURS 7	M. PERCEPIED	E.S. XVIIIe (Paris)	Chacun 10 000 F
CONCOURS 8	17 gagnants (1er prix) 156 gagnants (2e prix)	17 clubs	Chacun 588 F reportés sur le concours suivant
CONCOURS 9	Paul AMIRAULT Jacques CHRISTIN J.-J. GRETEAU	Rapid Mantan U.S. Bitray (37) Chamois Niortais 45 seconds prix	Chacun 3.333 F Chacun 222 F
CONCOURS 10	Gérard BEAURAIN 13 seconds prix	U.S. Pont-Sainte-Maxence 13 clubs	Chacun 10.000 F Chacun 2.385 F
CONCOURS 11	Maurice BROCHOT Alain MILLOT 64 seconds prix	AS Creil Cheminots C.S. Mauroux (77) 64 clubs	Chacun 5.000 F Chacun 78 F
CONCOURS 12	Jacques GIAMBRONE 52 seconds prix	Paris S.G. 52 clubs	Chacun 10.000 F Chacun 96 F
CONCOURS 13	J.-Baptiste SERVIERES 13 seconds prix	V.G.A. Saint-Maur 13 seconds prix	Chacun 10.000 F Chacun 384 F
CONCOURS 14	J.-J. MAINDRET NILS SOLBERG 146 seconds prix	Troyes-Aube Foots U.S. Dunkerque	Chacun 5.000 F reportés sur le concours suivant
CONCOURS 15	A.-M. PLAGNARD J.-F. VILLARD 17 seconds prix	Un. Cycliste Havr C.O. Vinonnes 17 clubs	Chacun 5.000 F Chacun 588 F
CONCOURS 16	Pierre CARTIERRE 32 seconds prix	Lille O.S.C. 32 clubs	Chacun 10.000 F Chacun 156 F
CONCOURS 17	Gérard SADE 13 seconds prix	U.S. Equiqueville (76) 13 clubs	Chacun 10.000 F Chacun 385 F
CONCOURS 18	14 premiers prix 162 seconds prix	14 clubs 162 clubs	Chacun 714 F reportés sur le concours suivant
CONCOURS 19	Gabriel BANHARES Edouard DOUMINGE Jean-Paul LEGRIX 45 seconds prix	ES. Mur-de-Barrez (12) Le Voulte Sportive Mantes-la-Ville F.F.H.C. 45 clubs	Chacun 3.333 F Chacun 222 F
CONCOURS 20	Charles POLI 8 seconds prix	Saint-Andiol Olympique (13) 8 clubs	Chacun 10.000 F Chacun 625 F
CONCOURS 21	7 premiers prix 92 seconds prix	7 clubs 92 clubs	Chacun 1.429 F Chacun 54 F
CONCOURS 22	Dépouillement	en cours	

National

RIEFA : d'Avignon à l'équipe de France

On l'avait surnommé « Nain » à Avignon parce que tout petit il jouait le plus souvent avec les grands. Aujourd'hui, René Riéfa n'a pas la taille d'un géant (1,69 m) mais la réputation des meilleurs et ce n'est pas, par exemple, à Avignon qu'on douterait de la classe de « Nain ».

Riéfa n'a connu qu'un seul club : Avignon où il joue maintenant depuis douze ans et comme il n'a que vingt-six ans, on peut s'apercevoir qu'il a commencé bien tôt dans ce football qu'il adore.

On a parlé souvent du départ de Riéfa pour un club Pro. Valenciennes notamment avait fait des offres précises, et comme la situation d'Avignon n'était pas des plus réjouissantes, on avait cru que cette éventualité pourrait se concrétiser.

Ce n'était pas pour plaire à ce doux garçon au visage de jeune premier, dame Avignon, pour lui, c'est « son » pays, il est né à Valréas mais c'est Avignon, sa ville.

Son épouse travaille également pour les mêmes couleurs que celles de son mari puisque employée dans l'affaire du président Sauget.

Le jeune ménage a un enfant, Patrick, trois ans, qui sera, évidemment, un footballeur. Puis tout s'est arrangé, la municipalité avignonnaise s'est décidée à épauler fortement le club, l'équipe dirigeante a été renforcée, Louis Hon a été

En février dernier, en Angleterre, Riéfa (à gauche) n'était que remplaçant et on le voit, dans le célèbre parc de Hyde Park, écouter la discussion entre Horlaville, Ribeyre et le sélectionneur Barto. Depuis, Riéfa a remplacé Horlaville.

pris comme entraîneur. Bref, l'horizon s'éclaircit pour ce club qui ne parle rien moins que d'accéder en Division I à la fin de la saison prochaine.

Pour René Riéfa c'est l'assurance de pouvoir opérer en toute sérénité.

Car, sous son air calme, René est un grand inquiet.

Dans l'équipe d'Avignon, Riéfa est un « patron » que ce soit en milieu de terrain ou en pointe, encore qu'il préfère organiser le jeu plutôt que de se « planquer » à hauteur de la défense adverse.

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne marque pas de buts (12 la saison passée).

Riéfa a fini en vedette au classement des « Etoiles » de France Football et fut désigné dans l'équipe de France type à ce classement particulier.

Un but tricolore

Mais le blond René a un autre titre international indéniable, il fait partie de l'équipe de France Amateurs : il porte le numéro 10, en remplacement de Daniel Horlaville, et il a, cette saison, porté quatre fois le maillot bleu de France.

Riéfa a hérité d'une lourde succession. on ne peut faire oublier un Horlaville en quelques matches, d'autant qu'il n'a pas toujours opéré de la façon qu'il préfère. Son premier match, contre les Italiens, il le fit avec un trac terrible et nous l'avons vu, littéralement paralysé, quand, au téléphone, il reçut les encouragements de Horlaville, qui était sur son lit de souffrance, après la grave blessure qui stoppa sa saison.

Aujourd'hui, René a pris confiance. On l'a vu, à Reykjavik, opérer avec une aisance certaine, puis au match retour, à Jean-Bouin, il fut parmi les attaquants français celui qui tenta le plus souvent le tir. Hélas il y avait toujours une jambe islandaise pour détourner le ballon.

« Je voudrais tellement marquer mon premier but tricolore », ...nous disait Riéfa et il ajoutait : « Ce que j'aimerais aussi, c'est aller aux Jeux olympiques, à Munich. Je sais que ça va être dur, que toute l'équipe va être refondue, mais on pourra se défendre, en tout cas, si je suis encore de l'équipe de France, je me défoncerai pour faire des résultats. »

Rassurons Riéfa : il sera de l'équipe olympique française. Cette sélection a besoin de son talent, car si Riéfa n'a pas encore marqué de but avec la France, il a coopéré à tous ceux qui furent réussis et, même contre l'Islande, il avait mérité de voir le but marqué par Mankowski, sur son service, être validé. Mais c'est le sort des buteurs : il faut attendre le jour « où ça rigole ».

Ce n'est pas sans regret que Riéfa précise que trois fours après le match de Reykjavik où aucun Français n'avait réussi à marquer, il réussit trois buts contre Montpellier :

« Avouez que c'est malheureux de réussir un triplé si peu de temps après avoir été stérile en équipe de France. »

Mais cela ne saurait continuer et la prochaine saison ne se terminera pas sans que René réalise son rêve : avoir un but tricolore à son actif.

Evidemment les prochains opposants de l'Avignonnais seront les Soviétiques et les Autrichiens et la qualification olympique est au bout, mais il y aura aussi le tournoi des Jeux méditerranéens, en octobre, avec quatre matches à disputer.

Alors on peut prendre les paris : Riéfa fera marquer et marquera des buts pour l'équipe de France...

T. A.

LE FAIT DE LA SEMAINE

LA LICENCE "M", POURQUOI FAIRE ? (Tony ARBONA)

Nous sommes en pleine période de mutations aussi bien chez les pros que chez les amateurs, mais, si, chez les premiers, les choses sont faciles et nettes (?), chez les seconds, les amateurs, il en va tout autrement.

En effet, après un très court règne la fameuse licence « C » a été abandonnée et on en est revenu tout bonnement à cette bonne vieille licence-mutation, ou licence « M ».

Plus question de promotion des jeunes, de protection des petits clubs : un joueur qui veut partir de son club amateur s'en va, il lui suffit d'avoir démissionné durant la période impartie par sa ligue.

Certes, on a limité à deux, les joueurs titulaires d'une licence « M » pouvant opérer dans une équipe, mais cela n'empêchera pas un club « d'embaucher » autant de licenciés « M » qu'il désire. Ce qui laisse libre cours à des pratiques qui sous le signe de la légalité fédérale peuvent, tout de même, faire mourir un club. Imaginons que l'Union Sportive de tel village ou ville veuille nuire au rival local, le Gallia, par exemple, il peut faire signer les onze joueurs de l'équipe première du Gallia. Il n'en fera jouer que deux, mais le rival, lui, n'aura plus de joueurs valables et dégringolera. Et la saison suivante, l'U.S. aura tout son monde qualifié en « A » et pourra recommencer la manœuvre.

Pour les amateurs disputant le « National » c'est autre chose.

UN CONTRAT QUI NE DIT PAS SON NOM

Dans cette catégorie, les clubs amateurs, par exception, pourront employer trois licenciés « M » au lieu de deux.

Cela pour permettre aux clubs amateurs de compenser (c'est illusoire) le recrutement des clubs pros, leurs concurrents, qui, eux, n'ont aucune limite pour leurs renforts, ce qui est logique.

Mais enfin, illusoire ou non, c'est tout de même trois nouveaux joueurs qui peuvent s'ajouter à l'ossature dudit club amateur.

Or, cette faculté de renforts est assortie de ce qu'on a appelé un « gentleman agreement » qui précise que le club de « National » qui recevra l'adhésion d'un joueur opérant dans ce même championnat, devra avoir l'autorisation du club quitté.

Quel est le président de club, qui, de gaieté de cœur, donnera l'autorisation à un de ses meilleurs joueurs (ce sont toujours les meilleurs qui partent) d'aller opérer chez un concurrent.

A moins que...

A moins que le nouveau club use d'arguments financiers pour obtenir cette autorisation. Autrement dit c'est un contrat qui ne veut pas dire son nom, qui est ainsi officialisé.

Il nous a été indiqué que tous les clubs du « National » ont signé cet accord intérieur, ce qui démontre bien que c'est d'abord le joueur qu'on a voulu pénaliser.

C'est, évidemment, une parade des clubs contre les « caméléons » qui changent de couleurs trop souvent dans cette catégorie de joueurs amateurs, un terme qui fait sourire.

Réaction des intéressés : Ils se dirigent surtout vers des clubs disputant le C.F.A. (Division III) ou autre compétition en dessous du « National » et là ils ne trouvent aucun obstacle pour être qualifiés « M ».

Le « National » en sera-t-il affaibli pour autant ? Attendons de connaître la liste complète des départs pour être fixés.

◆ C'est un journaliste, notre confrère R.-J. Laurent, qui sera le nouveau président de Grenoble, qui a été élimine du « National ». Certes, les Grenoblois vont perdre quelques éléments, dont le gardien Dusé, mais Grenoble va faire un effort pour les jeunes, afin de vite rebâtir une solide équipe, propre à lui faire, à nouveau, gravir les échelons menant vers le « National ».

◆ Le F.C. Mulhouse prépare la prochaine saison, avec l'intention de briller plus encore. Deux départs seulement : Kokot Kasim, qui est retourné dans sa Yougoslavie natale, où il entraînera Ljubljana, et Jean-Paul Pfertzel, qui signerait à Wittelsheim.

Il se confirme que Mulhouse recevra l'appoint de l'attaquant Hoffsèss et du gardien André Rey, tous deux venant des Pierrots de Strasbourg.

◆ Gilbert Le Chenadec, qui avait été international, contre l'U.R.S.S. quitte Angoulême et sera parisien : il a opté pour le Racing Paris-Joinville.

BOURGES EN EBULLITION

BOURGES. — La prochaine équipe de Bourges prend tournure. Robert Siatka est reconduit dans ses fonctions d'entraîneur.

Garnier, ailier droit, quitte le club pour entraîner l'U.S. Villedieu, le club où il effectua ses débuts ; Goupil, joueur de milieu, commandera l'U.S. Henrichemont, équipe départementale du Cher ; Lafranceschina rejoindra la région de Grenoble pour devenir éducateur départemental ; Mathieu, le gardien, est considéré comme libre.

Deux rentrées de marque sont déjà enregistrées : celles de Rade Maravic, le Yougoslave, qui joua à l'Entente F.B.N. puis qui se rendit pendant deux ans au Venezuela, et de René Donoyan, l'ex-gardien d'Aix-en-Provence.

R. G.

◆ Le Biterrois Casolari quitte Béziers, il opérera à Sète. Les Sétois ont, également, renouvelé le contrat de l'attaquant Garcès. Si Bordeaux y consent, le Brésilien Pinio sera définitivement Sétois la saison prochaine.

◆ Gilbert Robin, l'ex-gardien de Rennes, qui jouait à Caen, changera de maillot la prochaine saison, ce qui fera la joie de Madame qui est bretonne. C'est au stade Quimpérois que l'excellent Gilbert a donné la préférence, il remplacera Devis.

◆ L'Ajacien Manon ne jouera plus en Corse, il donné son accord à Boulogne. Mais il est probable que Baudet, le capitaine boulonnais, dont le contrat n'a pas été renouvelé, ne sera plus à Boulogne.

◆ Il est probable que le gardien de Châteauroux, Olejnik quittera la Berrichonne mais ne sait encore, très précisément, où il opérera.

◆ Le Bastiais Orlanducci, qui va effectuer sa période militaire à Paris, a été contacté par les dirigeants du Red Star.

◆ Le Calvais Alain Cornu est parti pour Paris pour suivre le stage national d'entraîneur de football qui aura lieu à l'I.N.S. jusqu'au 12 juillet.

◆ Dudoignon, qui n'avait pu finir la saison à cause d'une blessure au genou, vient d'être opéré du ménisque à l'hôpital militaire de Lille. Sa première sortie il l'a faite pour assister à l'assemblée générale du Club Cambrésien. Il a de quoi s'occuper pendant l'intersaison s'il veut être sur pied pour la reprise.

◆ Quatre grands serviteurs du football ont reçu la plaquette d'honneur du club. Il s'agit de l'ex-président Danquigny pour ses quarante-deux ans de club dont trente-cinq de présidence, de M. Gernez, député-maire pour le soutien qu'il apporte au football, de Jacques Margerin, entraîneur des jeunes et de Gérard Chigar. Le capitaine courageux de l'A.C.E. a été sensible à l'accueil chaleureux qu'il a reçu de la part de tous ses amis.

◆ Passation de pouvoirs. A l'inverse de Sarrazin qui s'affairait auprès de ses joueurs et qui paraissait préoccupé par ses nouvelles responsabilités, Albert Dubreucq pour la première fois depuis fort longtemps était au contraire fort détendu. Il eut beaucoup de succès lorsqu'il expliqua pourquoi Stevens dit le Baron n'avait pas encore connu les honneurs de la sélection. Et dire que Stevens est de l'avis de son entraîneur !

◆ Pour remplacer Delhumeau, parti à Paris-Saint-Germain, le Stade Poitevin a engagé le gardien Poinod qui, âgée de vingt-quatre ans, opérait à Chauvigny, club de Division d'Honneur de la ligue du Sud-Ouest.

◆ Valls, l'ex-Nimois, qui jouait à Aix-en-Provence, a signé au Stade Poitevin, et, mardi, son camarade Ferrazzi en fera autant, nous a-t-on assuré. « En attendant la décision du Groupement quant à notre demande de statut professionnel, c'est tout le recrutement que nous envisageons actuellement », nous a dit l'entraîneur Delcampe.

◆ Le gardien limousin Reynand rejoint Montmorillon qui est toujours dirigé par Guillot.

◆ Douglas, qui porta les couleurs de Boulogne pendant six années, retrouve le club maritime. Il vient de signer une nouvelle licence et il s'occupera de plusieurs formations de jeunes en attendant de pouvoir rejouer avec les amateurs au début de décembre prochain.

◆ Silho Francisco quittera-t-il F.U.S.G. Boulogne ? Il avait terminé son contrat et il était en contact avec Dunkerque. Boulogne désire conserver cet excellent et courageux joueur, mais Francisco a reçu des offres des clubs de Nationale et de Division I.

◆ José Farias passe ses vacances à Palma Nova (Majorque) où Georges Casolari ira le rejoindre incessamment.

◆ Emile Rummelhardt, qui a cessé ses fonctions à Lorien, revient en Alsace et sera l'entraîneur du F.C. Saint-Louis.

◆ C'est officiel : l'attaquant de Strasbourg, Hoffsèss, jouera au F.C. Mulhouse et son co-équipier, gardien de but, André Rey, l'a rejoint quelques jours après.

◆ Bentoumi, l'arrière central du G.F.C.A., a démissionné du Club Ajaccien et probablement jouera dans une équipe du Sud-Est.

PLEIMELDING : « ADIEU AU FOOTBALL ! »

René Pleimelding, qui entraînait Troyes durant la saison qui s'achève, a décidé d'abandonner définitivement le football. Il s'est retiré à Colmar d'où sa femme est originaire. Il tiendra désormais un commerce dans la charmante cité alsacienne.

Ils ont gagné leur place en 3e division

RENNAIS
dignes de leurs aînés

RENNES. — Le 9 mai à Brest, le Stade Rennais était officiellement couronné champion de D.H. de la Ligue de l'Ouest.

Après un début assez laborieux, il avait pris la tête du classement le 20 décembre, pour ne plus la quitter, malgré quelques menaces dont la plus sérieuse fut, jusqu'au bout, l'A.S. Brestoise.

« L'équipe était un peu faite de bric et de broc, reconnaît Frédo Garel, responsable des amateurs rennais. **Il y avait surtout d'excellentes individualités dont il fallait faire de bons équipiers.**

« Lorsque nous avons voulu, au début de la saison, travailler dans ce sens, nous avons dû faire des sacrifices. Il y eut alors une période de transition néfaste au rendement de l'équipe et je n'étais pas tellement persuadé qu'au bout du chemin nous aurions obtenu un bon résultat.

« Un beau jour, tout s'est mis en place et nous nous sommes mis à gagner, quelquefois par des scores éloquents... »

A l'orée des matches retour, le Stade Rennais s'est retrouvé à la première place, malgré des moments difficiles, dus essentiellement au fait que plusieurs étudiants disputaient des matches en semaine, ce qui n'était pas tellement compatible avec l'entraînement et l'âpreté de la compétition.

« Il ne faut pas oublier que, outre le fait d'être premiers, nous étions aussi « le Stade Rennais ». Tout le monde voulait briller contre nous, essayer de se mettre en évidence. Ainsi à Rennes, lorsque nous nous sommes fait battre par l'A.S.B., Bianic a fait un match exceptionnel, hors du commun. On pourrait presque dire qu'il nous a battus à lui seul ! »

Le Stade Rennais. — Debouts (de gauche à droite) : *Barthélémy, Bernard, Périault (cap.), Quinton, Bocquenet, Kerbiriou. Accroupis : Nanmoric, Porcher, Le Floch, Redon, Guermeur.*

Frédo Garel : un retour aux sources

Pour un coup d'essai, Frédo Garel a réussi un coup de maître.

C'est en début de saison, en effet, qu'il a pris en main les amateurs rennais. Depuis longtemps on en parlait, puisque des contacts furent pris il y a dix ans déjà.

Ce n'était en fait qu'un retour aux sources. Car Frédo Garel, qui a 46 ans, fit une première carrière au Stade Rennais où il joua seize années, de 10 à 26 ans, au milieu de terrain. Il fit même une apparition chez les pros, contre Fives, en 1941 ou 1942.

Il joua ensuite quelques années à la Tour d'Auvergne de Rennes avant de devenir entraîneur du patronage rennais.

« Je voulais rester à la T.A. car j'avais l'impression de renier ce que j'avais adoré... »

Jusqu'au jour où il sentit que son enthousiasme se scléro sait, nécessitant un changement radical. Il céda alors aux sollicitations...

L'orientation donnée par le nouveau comité de gestion, les nouvelles structures nécessitant un entraîneur pour les amateurs et donnant une large place à une politique régionale de recrutement, le séduisirent et il donna son accord.

Malgré certaines difficultés, le plan prévu s'est déroulé de manière satisfaisante, puisque l'équipe de D.H. monte en 3e Division, l'équipe de promotion a acquis le droit de jouer en D.R.H., les cadets et juniors sont champions d'Ille-et-Vilaine et l'équipe minime est championne de l'Ouest.

En outre, le stage de Châteaugiron a accueilli 33 candidats venant de toute la Bretagne. Sept ont été recrutés, ce qui correspond au nombre des mutés ayant le droit de jouer.

Un travail de promotion

L'avenir, Frédo Garel le voit assez souriant :

« Compte tenu du fait que le Stade Rennais veut garder un nombre limité de professionnels, la 3e Division permettra la promotion de jeunes.

« Je pense également que la compétition sera moins dure à cet échelon, car le Stade Rennais sera plus anonyme dans un groupe de l'Ouest que sur un plan purement breton. »

La préparation de la saison 1970-1971 devrait avoir également, selon le responsable stadiste, des effets bénéfiques :

« Nous avons fait des entraînements « circuit-training » en salle. C'est surtout un travail physique, un travail foncier qui portera ses fruits plus tard.

« Dès la saison prochaine, nous compléterons l'entraînement par clé « l'interval-training ». Je pense qu'avec ces différentes formes d'entraînement moderne combinées avec le jeu sur le terrain, nous devrions parvenir rapidement à obtenir une bonne équipe et à donner une excellente préparation physique à des joueurs qui ont l'ambition de devenir professionnels. »

Pierre TUAL.

LE COMITE DIRECTEUR

Président : M. Rohou.
Vice-président délégué : M. Doult.
Vice-président : M. Florio.
Secrétaire général : M. Elain.
Trésorier : M. Gourion.
Secrétaire administratif : M. Bréger.
Président de la Commission des amateurs : M. Bernard.

LES CHAMPIONS DE L'OUEST

Daniel BERNARD, gardien de but. International « Espoirs ». La 3e Division lui permettra de s'extérioriser davantage et de pénétrer plus avant dans l'antichambre des pros.

Loïc KERBIRIOU, défenseur, espoir pour les pros. Futur professeur d'éducation physique, il n'a plus qu'un an à effectuer.

Alain QUINTON, arrière central, ancien junior du Stade Rennais. Il a connu une période difficile en début de saison mais, quand il a compris ce qui lui était demandé, il a repris sa place et ne l'a plus quittée.

Louis BOCQUENET, défenseur, est un garçon qui voit surtout par ses qualités physiques et morales sur un terrain.

Daniel PERIAULT, le capitaine, pas toujours apprécié à sa juste valeur. Il a fait d'énormes progrès, tant sur le plan collectif que technique individuelle. Il a fait quatre matches avec les pros cette saison.

Yves LE FLOCH, joueur très doué, qui avait perdu confiance en ses moyens. En fin de saison, il était parfaitement intégré au jeu collectif.

Patrick BARTHELEMY, transfuge de Nice. Possède une excellente technique, avec les qualités et les défauts du tempérament méditerranéen.

Herré GUERMEUR. Pratiquement titulaire de l'équipe pro. Des qualités de vivacité et d'adresse alliées à une très grande intelligence de jeu. A marqué 18 buts cette saison.

Yannick PORCHER, venait de Pont-Château. Meilleur buteur de l'équipe (19 buts). Il a connu quelques difficultés d'adaptation dues surtout aux conditions d'entraînement. Il devrait devenir, la saison prochaine, un véritable espoir.

Philippe REDON : un cas. C'est un garçon qui a toutes les qualités requises pour un footballeur, sauf la constance. Le jour où il aura trouvé son équilibre total, il devrait faire un titulaire indiscutable de l'équipe pro. Très rapide, excellent techniciun, il possède au plus haut degré l'intelligence de jeu. Il a toujours marqué des buts hors série.

Yannick CUISSARD, fils de l'ancien international et entraîneur du Stade Rennais. Le junior de l'équipe. Il possède des qualités indéniables et les défauts de la jeunesse. Très bon ailier gauche, il a rendu de grands services à l'équipe.

F. T.

KOPA

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

MAILLOTS & BAS
toutes compétitions **KOPA**
marque déposée
production **HEURTEFEU & Cie**

Albert LAWSON a conduit SAINT-CLOUD en Honneur

Au premier rang de g. à dr. : Ancelin, Valverde, Roth, Godonou, Lebon, Duchêne.

Au second rang : Vaugelade, Camusset, Asse, Deltour, Rosselin, Dimbour, Lawson, M. Giromini. (Il manque les frères M. et G. Mellot, Palmowski et Cagnol).

SAINT-CLOUD. — L'accession de Saint-Cloud en honneur ce fut un peu le coup de foudre de la dernière journée du championnat d'honneur régional...

En effet, avant cette ultime journée, deux leaders, Puteaux et Conflans, précédaient Saint-Cloud d'un point et si Puteaux devait se rendre à Saint-Cloud, Conflans recevait le modeste Rambouillet. Eh bien ! Conflans, à la surprise générale, se fit écraser et Puteaux, qu'un match nul aurait comblé, était battu par les Clodoaldiens.

Pourtant, les dirigeants de ce club monté de promotion en honneur régional il y a seulement deux ans, admettent difficilement que la chance les ait servis... et qu'ils ne pouvaient plus espérer cette m-ssée quasi miraculeuse !

POUR SON DIXIEME ANNIVERSAIRE

EAUBONNE EN PROMOTION D'HONNEUR

Le club municipal d'Eaubonne

EAUBONNE. — Le Club Sportif Municipal d'Eaubonne vient de fêter (13 juin) le dixième anniversaire de sa fondation. Sitôt qu'il fut formé, les saisons ne s'écoulaient pas assez vite pour ce jeune club ambitieux qui, en quatre ans, avait déjà atteint la première division. Mais devait commencer alors une période de stagnation dont la durée fut à la mesure d'une réelle malchance. Eaubonne devait en effet terminer plusieurs fois second de son championnat — ainsi derrière Courneilles puis Saint-Leu ces deux dernières saisons — et demeurer aux portes de la promotion d'honneur.

Cette fois, ça y est, un nouvel échelon est franchi : Eaubonne, premier du groupe A devant Villiers-le-Bel, jouera la saison prochaine en promotion. De néant à la P.H. en l'espace de dix années... il faut tout de même le faire !

Nous avons retrouvé dernièrement, à l'occasion d'un match amical contre une équipe allemande, ce modeste club de la banlieue nord qui a su faire son chemin parmi les bons clubs de cette région du Val-d'Oise. Pratiquement inchangé dans ses structures, ses installations, ses projets...

Projet repoussé

Club omnisports qui compte une vingtaine de sections. Dix équipes de football pour 150 licenciés environ. Un stade municipal fort convenable malgré l'exiguïté de l'unique petite tribune, un gymnase depuis 1967, un second terrain stabilisé avec éclairage, un troisième terrain en perspective au C.E.S. Deux-Terres. Et toujours le grand projet d'un nouveau stade municipal qui sera situé près de l'hôpital et pour la construction duquel manquent, naturellement, les crédits.

A ce sujet, M. Petit, maire d'Eaubonne, entouré des principaux dirigeants a bien voulu nous dire :

« Nous avions espéré ce stade pour 1974 ; il faudra patienter un peu plus longtemps. Mais je pense que nos installations sont actuellement suffisantes. Si, par hasard, Eaubonne gravissait un nouvel échelon, nous aviserions...

« Cette année la municipalité a octroyé au club une subvention de plus de six millions d'A.F. dont trois et demi à la section football qui a également reçu un minibus car pour les déplacements. Nous ne pouvons hélas faire davantage ! »

Se maintenir !

Comment s'est déroulée cette bénéfique saison ?

Cette fois, Eaubonne a solidement accroché la première place puisqu'il distance son suivant de trois points (meilleure attaque du groupe avec 59 buts).

L'équipe fanion, entraînée depuis quatre ans par Jacques Becquent, n'a guère changé depuis ces deux dernières saisons. On n'a enregistré que deux rentrées cette année : Arisco, un Togolais venu rejoindre son compatriote Agbodjan, et Bouétard (ex-Red Star).

Une école de football fonctionne les jeudi (minimes et pupilles), mardi (cadets) et mercredi (juniors) sous les ordres de Lefebvre, Le Magoarou et Jacquelin.

Les dirigeants sont restés également les mêmes. Avec MM. Wildermuth et Mailly (présidents d'honneur) qui furent tous deux à l'origine de la fondation du club, on retrouve MM. Blanchard (président), Fourrage, Le Magoarou, Leclaut, Boquereau, Morel, etc.

Quels sont leurs espoirs pour cette première saison en promotion ?

« Nous voulons demeurer raisonnables, nous ont-ils dit Eaubonne, ville résidentielle de 25.000 habitants, n'a pas la possibilité ni les moyens de monter plus haut que la promotion (La Jeanne-d'Arc, un club F.S.F. de gymnastique, groupe pourtant 700 membres !). Nous essaierons d'obtenir le renfort de deux bons joueurs au maximum et pour le reste nous ferons appel à nos jeunes, les Troboé, Romain, Peluchon, Soleil, Van Kersbilck, etc.

« Ainsi, nous espérons nous maintenir et ce sera déjà un beau et méritoire résultat ! »

M. H.

« Après quelques semaines de championnat, nous ont-ils dit, le temps de décanter les valeurs, nous pouvions envisager sérieusement de terminer en tête avec plusieurs points d'avance. Et puis certains résultats abracadabrants sont survenus qui ont constamment perturbé le classement...

« Mais n'oubliez pas que l'an dernier nous avions terminé troisième derrière Mantes et Versailles, tous deux promus. Alors, croyez-nous, sur ces deux années d'H.R., notre première place et notre consécration cette saison sont tout à fait normales !... »

Nous voulons bien...

Il n'empêche que sur le plan des effectifs, de la valeur même du onze actuel, comme sur celui des installations et d'autres moyens divers, Saint-Cloud nous paraît un peu juste et limité. Nous y reviendrons...

Toujours à l'étroit

Nous avions donc rendu visite à ce club en 1969 juste avant son accession en Honneur régional. Il avait déjà, à l'époque, de gros problèmes de terrain. Où en est-il actuellement ?

A peu près au même point... Son stade enchâssé entre des immeubles neufs et la route qui longe la Seine n'a pu évidemment être agrandi, mais au moins est-on sûr que le quai n'empiètera pas encore sur le terrain, une voie en encorbellement ayant été prévue sur la berge. D'autre part, si les Clodoaldiens ont pu récupérer le terrain des Verts et Blancs (club dissout) et disposent toujours de celui du Carré Saint-Jean, les projets relatifs au Parc de Saint-Cloud ont été abandonnés.

Enfin, la nouvelle municipalité, dont on espère qu'elle sera aussi « sportive » que la précédente, a donné priorité à une piscine et à un complexe sportif au Mont Valérien.

Par ailleurs, la politique des jeunes a été poursuivie car si les recrues ont été assez nombreuses, on ne relève aucun nom de vedettes parmi les Palmowski (Béthune), Camusset et Herbet (P.T.T.), Roth et Bourneuf (ACBB-VA 16e), Deltour et Dimbour (Verts et Blancs), Asse (Joinville) qui ont surtout amélioré quantitativement les effectifs.

Continuité plutôt que bouleversement

L'Union Athlétique Sportive de Saint-Cloud, club omnisports, possède une dizaine d'équipes pour 180 licenciés et une florissante école de football dont s'occupe Lacuza (ex-pro du Red Star), H. Valverde, Lebon et naturellement l'entraîneur Albert Lawson dont il faut souligner le travail en profondeur.

Nous avons vu opérer l'équipe première. (Malheureusement privée de ses trois meilleurs avants) en finale du championnat. Elle possède certainement une excellente défense (la meilleure de son groupe d'ailleurs), articulée autour du remarquable gardien Vaugelade et de l'expérimenté entraîneur dahoméen Lawson et de bons éléments en avant comme les frères Mellot, Palmowski, le Noir Godonou. Mais il nous semble qu'elle devra se renforcer... pour ne pas suivre les traces des voisins versaillais !

Les dirigeants sont MM. Podeur, président général ; Amichaud, président du football ; Delpeyroux, secrétaire ; Pribile, trésorier ; Giromini, directeur sportif ; P. et A. Faimali, Ripon, Lebon, Foire, Desarmes, Julien, Samson, Roche, Mailloux, Ducrou, Adamiof, etc., sans oublier M. Valverde (ex-joueur rémois) et le Dr Toty responsables municipaux des sports.

Les dirigeants de l'équipe première qui, malgré tout, n'avaient pas encore tout à fait réalisé... « l'honneur » qui leur échoit, nous ont dit :

« Notre intention n'est pas de bouleverser une formation qui nous a valu tant de satisfactions. Nous verrons pour deux ou trois bons renforts... Mais nous comptons avant tout sur l'osmature formée par nos anciens cadets et juniors et la promotion des meilleurs éléments donc, appuyés par notre municipalité, la parmi ces derniers. Nous conserverons la même ligne de conduite qui nous a conduits en Honneur. »

Marc HAUGUET.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire
Cette semaine, le BOUCHON D'OR KRITER est décerné à :
● OLYMPIQUE DE MARSEILLE, champion de France 1971.
D'autre part, le Kriter d'Honneur est attribué aux clubs suivants :
● F. C. NANTES ;
● NIMES OLYMPIQUE, troisième et quatrième du championnat et qui participeront l'année prochaine à la Coupe de l'U.E.F.A.
Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.
KRITER
ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

LE RAPID DE MENTON VA REDEMARRER

Héros de la Coupe, le Rapid de Menton n'a pu chasser le lièvre qui était la montée en National, mais l'entraîneur Oniboni reste optimiste pour la prochaine saison... sans pour cela bouder la Coupe qui a mis en lumière le club de la cité des Mimosas.

Le président Lucien Rhein, édile de Menton et sa fougueuse équipe de dirigeants restent persuadés que le « National » est à portée des hommes d'Alonzo, alors, on va s'y mettre.

Deux hommes auront la lourde tâche de « faire la différence » : deux hommes qui marquent... des buts : Ségarra et Biancheri.

Gérard Ségarra est un habitué des matches au sommet. Il a joué avec les Pros de Nice, a été aussi sélectionné en équipe de France amateurs, et enfin se trouve dans un climat de confiance, qu'il n'avait pas trouvé à Caen dans son équipe du « National ».

Agé de 27 ans, Gérard a encore de belles années de footballeur devant lui. Et comme il est devenu assureur, ce n'est pas ce métier qui le desservira pour faire preuve de clairvoyance.

Ségarra, l'enfant d'Uzès se trouve bien sous le soleil, son garçon, Stéphan, 4 ans et son épouse ont également adopté Menton. Il ne reste plus à Gérard que de marquer des buts.

Des buts, son complice Richard Biancheri sait également en marquer. Lui est le solide avant centre (1 m 80, 82 kg) qui, paradoxalement, fréquente le bar toutes les nuits, pour aller s'entraîner à midi. Car Richard travaille comme barman dans le réputé établissement de son frère, l'Auberge du Hameau.

Biancheri, qui n'a aucun lien de parenté avec l'ex-vedette du Racing, aurait pu faire une très belle carrière de pro, s'il... n'avait préféré le soleil et la mer.

Il fut de la présélection des juniors de Georges Boulogne. Il joua même au Racing de Paris (en 1963), Draguignan le demanda, Dijon aussi, mais ce garçon de 28 ans (père de la charmante Jasmine), après une saison, chaque fois, a préféré revenir à son club d'origine, Menton, où il est né.

Notre photographe a fait poser ces deux Mentonnais dans un exercice qui leur est familier : celui de tireur et Biancheri (à g.) comme Ségarra, justifieront cette allégorie. On en reparlera au mois de mai prochain, quand le Rapid arrivera à son but : le National.

T. A.

GERARD SOLER
un cadet parmi les "grands"

On peut dire que ce cadet n'a pas été depuis le début de la saison... le cadet des soucis de la Fédération, de la Ligue de Paris, de son club Poissy (et des clubs adverses)... et finalement des journalistes.

Cadet non seulement précoce et athlétique (1,74 m pour 71 kg), talentueux et doué, mais aussi sérieux et studieux, ceux en laisse par son père, et dont la règle de conduite a en définitive déclenché « l'affaire »...

Car Gérard Soler est étudiant au C.E.T. de Poissy où il prépare un C.A.P. d'ajusteur, avec, en cas de succès, la voie ouverte vers un brevet de technicien.

Afin de ne pas surmener ce garçon qui vient à peine d'avoir 17 ans, et de ne pas hypothéquer ses études, son père a mis un frein à ses activités de footballeur. Quelques rencontres le jeudi avec le collège, le difficile championnat de Division d'Honneur avec Poissy, les coupes régionales sans parler des nécessaires séances d'entraînement, lui auraient paru amplement suffisants. C'est ainsi que M. Soler et son fils ont fermement refusé tous les matches de sélection pour lesquels Gérard avait eu l'honneur d'être choisi. Avec une exception toutefois pour le récent Tournoi international des juniors 72 à Saint-Malo, parce qu'il était placé pendant les vacances de Pâques.

Le refus d'une sélection entraînant certaines obligations dues au respect du règlement et par corollaire certaines interdits pour le club, l'affaire Soler est née. Parce que ce règlement n'a pas été (bien) respecté... ou qu'il a été (mal-)interprété !

Le héros, garçon au demeurant modeste et réservé, se passerait bien de cette publicité...

Bien que né à Oujda au Maroc, ses cheveux noirs et drus, ses yeux sombres, ses lèvres lippues et son teint glabre décèlent à peine ses origines.

Il est depuis quatorze ans en France où il a suivi son père (agent de sécurité SNCF) aux Mureaux puis à Achères. Gérard a donc débuté au club des Mureaux, le C.O. Basse-Seine, avec son frère aîné Jean-Louis... qui n'est autre que l'actuel président du club.

A Poissy où il termine sa troisième saison, il a connu comme nous l'avons dit toutes les sélections en équipes de Paris des minimes aux juniors, et enfin, consécration suprême, en équipe de France des juniors 72 à Saint-Malo. Là-bas, en avril dernier, il a été sacré meilleur joueur du Tournoi...

Rien d'étonnant pour nous qui

l'avons vu débuter cette saison avec l'équipe 1 de Poissy A championnat, juste avant que ses « ennuis » ne commencent, il était à égalité de buts avec le Juvisien Stédile, un avant centre qui n'est pas n'importe qui...

Il a bien sûr les qualités et les défauts de la jeunesse, mais les premières surpassent nettement les seconds.

« C'est un opportuniste et un gagneur, dit de lui son entraîneur Roger Quénolle. Son dribble court et son tir sont redoutables. Par contre son jeu de tête est insuffisant. De toute façon il est perfectible et ses énormes qualités ne demandent qu'à s'épanouir. »

Heureusement, Gérard Soler et son club vont pouvoir oublier cette tumultueuse fin de saison et goûter sereinement à des vacances bien gagnées : Poissy vient de se voir confirmer un titre acquis sur le terrain et jouera en C.F.A...

Marc HAUGUET.

- L'attaquant d'Hazebrouck, Bernard Sénéchal, jouera la saison prochaine au S.C. Challans qui entend remonter bien vite en troisième division.
- Courdavault, le portier challandais récemment opéré du ménisque a commencé sa rééducation au Centre de post-cure de Tréboul.
- Forbach a sérieusement renforcé son attaque en obtenant les signatures de Breitling qui revient au club de ses débuts et de Hoffmann, un Merlebachois, qui peut jouer au centre ou à l'aile.
- Jacob, l'ex-pro de Nancy, qui a opéré ces dernières saisons à Saint-Louis, a donné son accord au président Filler. Il sera l'entraîneur-joueur de Forbach où il signera une licence technique.
- Kowalski ne sera plus forbachois la saison prochaine ; il a opté pour le club voisin de Merlebach.
- Forbach a remporté la coupe des Houillères en battant en finale l'équipe B de Merlebach. Les Forbachois n'ont aligné ni Isselo ni Solt lesquels, dit-on, ne renouvelleraient pas leur bail avec l'U.S.F.
- Serge Contant, qui vient de réussir trois belles saisons à Cormeilles, continuera à entraîner ce club de la banlieue nord pour lequel il vise la montée en Honneur régional à la fin de la saison 1971-72.

SAINT-CYR c'est le triomphe de GRATIAN

Saint-Cyr-les-Lecques vient de parachever une saison éblouissante :

Cette équipe a été vedette en Coupe de France où elle passa six tours, en échouant, après deux matches, contre Paris-Joinville et en donnant l'impression d'être supérieur aux Parisiens.

Enfin, pour sa première année en Division d'Honneur, l'équipe du président Saulnier a accédé à la Division III.

Nous dirons bientôt ce qu'est cet étonnant club mais pour l'heure nous croyons utile de donner un « coup de chapeau » à l'entraîneur-joueur Edmond Gratian.

Gratian était appelé à une belle carrière Pro (il opérait avec bonheur comme avant centre à Montpellier) mais une grave blessure l'empêcha de persister au sommet et il vint à Saint-Cyr, où il fut directeur des tennis municipaux.

Le jeune (il a 26 ans) et gentil et modeste Gratian, tout en se prodiguant avec ses coéquipiers, a su donner à l'ensemble un style de jeu, dont les résultats prouvent la valeur.

Bien sûr dans la Division III, l'opposition va être plus forte, mais faisons confiance à Edmond Gratian, il saura très vite adapter les moyens de chacun à la tâche entreprise.

Alors attendons avec optimisme la tenue des Saint-Cyriens avec les vedettes.

T.A.

Didier SIMON

ARQUES-LA-BATAILLE
LE BAROUDEUR NORMAND

Rien de bien particulier n'avait marqué la carrière de l'Etoile Sportive Arquaise depuis 1933, l'année de sa création jusqu'à ce jour de 1969 où Armand Cabréra, joueur professionnel du F.C. Limoges, débarqua dans cette petite localité de la région diepploise caractérisée historiquement par la victoire décisive qu'y remporta Henri IV sur les troupes de la Ligue.

Cet exode en Normandie avait été suggéré par un ami de P. Flamion, M. Pierre Deleuze, directeur d'une importante entreprise locale et président passionné de football de l'E.S. Arques-la-Bataille.

La mission confiée à Cabréra ne tarda pas à porter ses fruits et de représentante permanente de promotion ou de série inférieure qu'elle avait été jusqu'alors, la formation arquaise franchit rapidement les deux échelons qui la séparaient de la promotion d'honneur.

La D.H.R. bienvenue

« Une trop large différence de standing existait à l'époque entre la promotion d'honneur et le championnat de Normandie, souligne Armand Cabréra. **L'adaptation ne pouvait se faire en une ou deux saisons. La création de la Division d'honneur régionale, groupe intermédiaire, auquel notre club fut admis d'office en 1968-1969, allait réduire le fossé. »**

Dans ce nouveau championnat de D. H. R. les troupes arquaises allaient rapidement s'aguerrir. Deux années de rodage leur étaient suffisantes pour parvenir aux portes de la division d'honneur qu'elles franchiront en septembre prochain auréolées d'un titre de champion de Normandie.

Quand une équipe atteint ce niveau, on pense aux renforts éventuels dont elle peut se doter pour tenir un rôle utile.

« Cette question ne nous préoccupe pas outre mesure, déclare Cabréra. **Nos moyens financiers demeurent modestes en dépit de la subvention du comité interentreprises dont nous bénéficions chaque année. Les affluences n'excèdent pas 350 spectateurs de moyenne. Nous comptons sur nous-mêmes et je crois qu'il y a lieu de se montrer optimiste car notre réservoir de jeunes est bien fourni.**

Quadragénaire puissant, solide et élégant, l'entraîneur-joueur arquais n'a pas manqué un match officiel au cours de la récente saison. Il fut, au poste d'arrière central, le pilier d'une défense intransigeante (27 buts). Mais le « joyau » de l'équipe reste l'attaque qui marqua la bagatelle de 74 buts, le quintuor d'avants Bourgeois, Crescent, Marcel Poisson, Didier Simon en réalisant 54 à lui seul.

Avec un international junior

Pour en revenir au recrutement, Cabréra aimerait, on le comprend, renoncer à la compétition. L'acquisition d'un arrière central s'imposerait donc car la spécialité n'apparaît pas très fournie. **« Nous attendrons qu'un candidat se présente,** dit-il, **mais nous n'irons pas le chercher. »**

De toute manière le onze appelé à opérer en division d'honneur se suffit à lui-même, Cabréra en est intimement persuadé. La confiance qu'il témoigne à l'égard de ses jeunes — des garçons qu'il a formés pour la plupart — justifie cette garantie sur l'avenir dont l'E.S. Arques s'est prémunie. L'exemple des frères Simon étalonne assez bien la valeur de l'école arquaise puisque Bruno fut sélectionné en équipe de Normandie, et Didier a le privilège d'appartenir à la formation tricolore juniors 1972.

Champion de Normandie de Division d'honneur régionale, lauréat de la Coupe Debray, épreuve inter-usines disputée sur tout le territoire métropolitain par les succursales du groupe « la Cellophane », l'Etoile Sportive d'Arques-la-Bataille semble bien partie pour prendre, dans cette portion du littoral haut-normand, la relève d'un F.C. Dieppe, à court de souffle.

Pierre FEREY.

- Le buteur de Cholet, Bernard Justek, était annoncé à Lens ou Brest... finalement il a signé à l'Entente Saint-Amand-Raisnes, où il retrouva son ancien entraineur André Basquin.
- Juvisy a l'intention de faire une grande saison en Division III. Roger Pellegrino annonce déjà les renforts suivants : Poubelle qui reviendra de Châteauroux pour retrouver se banlieue parisienne. Cadiou et Bérangé, retrouveront leur ex-coéquipier Kedim et Legrand (Viry). Gaillot (Paris-Joinville) seront avec Lecœur (Champigny) les autres renforts.
- Le Racing club de France va perdre son gardien de buts Holvoet, qui après un essai concluant a signé dans le club Pro de Nancy-Lorraine.
- Une figure sportive bien connue quittera le Berry. Noël Gallo, l'entraineur qui fit monter Bourges en C.F.A., prendra en main les destinées de l'équipe d'Annecy la saison prochaine.
- André Jeampierre, qui était depuis trois saisons à Puteaux (après avoir longtemps entraîné le Racing C.F.) vient de quitter, en très bons termes d'ailleurs, ce C.S.M. Puteaux, après avoir eu la joie de le voir monter en Honneur.
- Saint-Brieuc n'a pu accepter les conditions que faisait le Stéphanois Samardzyk.

Du football à l'escrime

L'Union Sportive Melunaise, championne de Paris d'H.R. et finaliste de la Coupe, n'a pas que de bons footballeurs...

Elle a eu les honneurs du petit écran et elle a fait là «Une» de «France-Soir» récemment grâce à ses jeunes escrimeurs (dont beaucoup sont aussi footballeurs!) qui se réunissent traditionnellement tous les ans, pour le Challenge des Mille Fleurets ouvert aux filles et aux garçons de huit à seize ans.

Ils étaient effectivement plus de mille cette année autour de leur équipe championne du monde des moins de vingt ans et de leurs aînés Revenu, Talvard, Prévost, Boscherie, vainqueurs de la Coupe d'Europe.

- Georges Tassy, ce « douanier » qui s'occupe des sports à l'Ecole des Douanes et qui est responsable de l'équipe de France des Finances, vient de conduire Saint-Leu de Promotion en Honneur régional. C'est un exploit car Saint-Leu venait juste de monter en Promotion et Tassy (succédant à Krupsky) n'était arrivé qu'en janvier.
- Raymond Abad qui quitte les Chamois Niortais remplacera Basquin au S.O. Cholet.
- Le S.O. Cholet va perdre son célèbre duo d'avants centre : Tulik et Justek qui étaient parmi les meilleurs buteurs, cette saison en C.F.A. Tulik a signé à l'Olympique de Saumur et Justek retourne dans son nord natal.
- Régis Laguesse, attaquant du S.C.O. Angers, a joué un match d'essai avec Troyes.
- Le Lavallois Soniowski jouera la saison prochaine au S.O. Cholet.
- Le Manceau Jacky Perchard a signé à l'Olympique de Saumur où il retrouvera deux autres ex-angevins : Tulik et Jacques Tousseint.
- Le jeune Guillon, l'excellent ailier droit de la sélection des cadets de l'Atlantique, gagnante de la coupe Nationale, portera la saison prochaine le maillot du S.C.O. Angers, où il retrouvera Leroy, avant centre de cette sélection.

BALLON MON AMI !

LES CHAMPIONS ADIDAS

SUD-EST : Jean-Marc Donguin et Bagnols-sur-Cèze

C'est devenu une tradition à Bagnols-sur-Cèze de fournir des candidats exceptionnels. Jean-Marc Donguin a fait honneur à François Sclier. Non seulement il est champion mais un après-midi il s'est mis en tête de battre le record de France de Desmenez et il y est parvenu : 8.973 contacts ! N'insistons pas...

Le Sud-Est nous propose d'autres sujets étonnants : à La Seyne, deux nouveaux membres pour le « Club des mille ». Au Lavandou, Camille Catrin se lance aussi dans la bataille et sa jeune troupe s'y distingue.

A Marseille, Louis Costantino frôle le titre par équipes... qui revient aux poulains de J.-C. Becamel.

Classement individuel :

1. Jean-Marc Donguin (Bagnols-sur-Cèze3, 8.717 P 256 T, 8.973 contacts ; 2. Alain Le Heriy (La Seyne), 1.043 contacts ; 3. Jean Martinez (La Seyne), 1.011 contacts ; 4. Jean-Noël Lucciani (La Lavandou) 550 contacts ; 5. Jean-Marc Acquaviva (Provençale Sports), 472 cont. ; 6. Norbert Bonadeo (Bagnols-sur-Cèze), 439 contacts ; 7. Jean-Claude Bulant (O.G.C. Nice), 344 contacts ; 8. Marcel Bruscato (Antibes-Fontonne), 224 contacts.

Par équipes : 1. E.S. Bagnols Marcoule (J.-C. Becamel) 19 bronzes ; 2. Provençale Sports Marseille, 17 bronzes puis F.C. Seynois, A.S. Antibes, Entente Céret, Stanislas Nice, A.S.P.T.T. Marseille, U.S. Robion, S.O. Lavandou, O.G.C. Nice, Stade Beaucaire...

SUD-OUEST : Ramuntcho Yrriarte et Hendaye

C'est à nouveau Ramuntcho Yrriarte (un nom bien de la-bas...) qui s'impose mais il a fallu qu'il quadruple sa performance (617 contre 140 la saison passée). Il sera un outsider pour la finale. Son club les Eglantines d'Hendaye remporte titre et récompenses. Il y eut 81 insignes de bronze contre 19 la saison passée !

Classement individuel :

1. Ramuntcho Yrriarte (Eglantines Hendaye), 525 P 92 T, 617 contacts ; 2. Claude Poveda (Eglantines Hendaye), 536 contacts ; 3. Iraki Duasnona (Eglantines Hendaye), 413 contacts ; 4. Henri Carrea (Eglantines Hendaye), 249 contacts ; 5. Denis Miramon (F.A.B.B. Pau), 208 cont. 6. Gérard Poveda (Hendaye), 202 contacts ; 7. Patrick Barraud (Villenave Ornon), 151 contacts.

Par équipes : 1. Eglantines d'Hendaye (Joseph Bohrer) ; 2. U.S. Villenave, 36 bronzes, puis Saint-Leubès, 40 bronzes ; 5 J. Macaire ; F.A.B.B. Pau ; U.S. La Réolaise.

GUADELOUPE : Franck Flambard et... Arsenal

Le tout petit Frantz Flambard, champion il y a deux ans est à nouveau champion et, plus adroit, il est entré largement au « Club des mille ».

« Arsenal » de Petit-Bourg, le club de René Pavot, ardent propagandiste est champion par équipes.

Individuels :

1. Frantz Flambard (Arsenal), 1685 P 30 T, 1715 contacts ; 2. Alain Selbert (Arsenal), 370 contacts; 3. Harry Lauba (Arsenal), 269 cont ; 4. Aristide Cassubie (Goyave), 967 contacts ; 5. Patrick Tulipse

Par équipes : Arsenal Petit-Bourg (R. Pavet) est champion, (Goyave), 187 contacts.

Ils sont 6 00.000

LORRAINE

Des départs

NANCY. — L'A.S. Nancy-Lorraine, qui a décidé de participer la saison prochaine au Championnat de Troisième Division, vient de renoncer à la Division d'Honneur Lorraine, mais conserve néanmoins sa place en première série pour son équipe I.B.

● **Le F.C. Pont-à-Mousson** perd son entraîneur, le Hollandais Vreken, qui differa la saison prochaine l'équipe de Saint-Mihiel.

● **Jacques Bloch,** à nouveau à la tête du club de Dombasle, essaie de reconstituer une bonne équipe. Fortier (Vittel) et Marchal (A.S. Nancy-Lorraine) sont déjà partants probables.

● **L'excellent attaquant du C.S. Blénod,** Jean-Marie Pota, sera stagiaire au F.C. Metz, alors que le gardien de but de Vittel et de l'équipe de France junior, Robert Olivatti, a opté en tant que stagiaire également pour l'A.S. Saint-Etienne. — **J. MOSCAUD.**

LYONNAIS

4.000 démissions

LYON. — C'est en Savoie que se tiendra en fin de semaine l'assemblée générale annuelle de la Ligue, assemblée qui devra pourvoir au remplacement de deux membres du comité directeur, MM. Fernandez (décédé) et Lasalle (démissionnaire).

● **On connaît désormais les derniers** qualifiés au Championnat promotion de ligue : Saint-Chamond, l'Etrat, Saint-Didier-en-Velay, pour la Loire, Saint-Genix-sur-Guiers et Montmelian pour la Savoie, Cruseilles et Faucigny (2) pour la Haute-Savoie.

● **Près de 4.000 démissions** ont été enregistrées pendant la période légale et l'on parle déjà de certaines mutations : Faccioli (Sal. Saint-Priest) et Pergantis (Pont de Cheruy) à l'O.L., Burgaud (Bourgoin) et Mujica (O.L.) à Saint-Priest, Galvez (Saint-Priest) à Pont de Cheruy, Chatrefin (Pont de Cheruy) à Puisgal, Lacour (Villefranche) au Cascol Oullins, Quisiennec (Villefranche) à La Duchère. — **Louis RIVIERE.**

PARIS

A Poissy la Coupe de Paris

PARIS. — Il y a seulement trois semaines, Poissy avait presque tout perdu...

Rétrogradé à la seconde place du Championnat à la suite de « l'affaire » que l'on sait, il s'apprêtait, en Coupe de Paris, à se rendre sur le terrain de Malakoff (après un autre déplacement à Montreuil) où on ne lui accordait guère de chances de se qualifier pour la finale.

Aujourd'hui Poissy est champion et il a remporté la Coupe de Paris.

Patiemment, à force d'arguments sur le tapis vert, de persévérance sur le terrain (deux matches contre Melun), mais grâce à la solidarité de tous, dirigeants et joueurs, l'A.S. Poissy a fait le vide à Paris en triomphant étapes et récompenses.

La dernière de ces récompenses — la victoire en Coupe de Paris — prend l'allure d'un exploit si l'on considère qu'il manquait trois titulaires et que les autres Pissacais étaient depuis longtemps « démobilisés ».

Mais mercredi soir à Saint-Denis, après les deux buts de son vieux baroudeur Roncoroni (qui sortait lui aussi de blessure) en première mi-temps, venant matérialiser une supériorité que n'avait pas su exploiter auparavant le jeune et maladroit allier Sérandour, Poissy ne laissa plus échapper cette Coupe malgré les efforts des valeureux Melunais.

Une Coupe qui lui échut donc comme une sorte de prime, comme une compensation à tous les déboires et à toute l'anxiété que venaient de connaître dirigeants et joueurs. — **Marc HAUGUET.**

MIDI

Dugrip (Luchon) à Cazères

TOULOUSE. — L'U.S. Cazères a annoncé deux bonnes nouvelles : le renouvellement de la signature de l'entraîneur Jean Thomas et l'arrivée de l'excellent Dugrip de Luchon.

● **Deux ex-premiers buteurs du Midi** « chipnent d'air » : Pardinella quitte l'Espérance pour le T.A.O. (sous club d'origine) et Laporte (Luzenac) est annoncé à Muret.

● **L'assemblée générale de** la Ligue se tiendra dimanche prochain à Toulouse. — **Georges BONNEMAISON.**

DIJON TOUT FEU TOUT FLAMME

Une moyenne de 200 spectateurs payants aux dernières rencontres du C.S.L. Dijon, au moins dix fois plus autour du même terrain, mais cette fois-ci pour le jubilé des « anciens » finalistes du C.F.A. en 1964-65 : Legrand, Billet, Grégoire, le public dijonnais est donc beaucoup plus reconnaissant que certains le prétendent. Et en plus de cela, reconnaissant envers une certaine époque.

Sur la pelouse du Parc des Sports, il a donc retrouvé ceux qu'il avait perdus de vue depuis quelque temps : Philippe Piat, Ferrazi, Jean-Jacques Planchat, et ceux qui s'exilèrent seulement au début de l'année : Jean-Michel Piat et Chenu partis à Blois. Une ligne d'attaque de quoi laisser rêveur, si, bien sûr, ils s'étaient trouvés à la même époque dans la même équipe. Mais une attaque brillante qui a battu Chaumont, 3 buts à 1, une équipe chaumontaise tout étonnée de se trouver devant si forte partie.

Et nous avons retrouvé Léon Glowrzki à peine enveloppé. Agent immobilier à Genève, il n'avait pas voulu manquer ce rendez-vous pour un empire. Quand lui qui, à l'époque, entraînait cette équipe, tout en portant le numéro 7. Et il tient encore sa place à l'aile droite.

Et l'on devine l'ambiance qui règne à ce rendez-vous des « treize », puisqu'il y avait encore : Cazur, Perrenx, Romain et Viellard. Etaient absents de cette fête de l'amitié : Latour, Saar et Niango. Absences très regrettées par tous leurs supporters et leurs anciens dirigeants, MM. René Juillet et Gérard Dorleans.

Jean MORINO.

DELACHET A CAEN

L'opération Associés, lancée par le Stade Malherbe Caennais, est en bonne voie et les dirigeants ont déjà atteint plus de la moitié de leur objectif.

L'exemple vient d'ailleurs d'en haut puisque l'un des premiers associés a été M. Stritmater, président de la Chambre de commerce.

Le problème le plus urgent pour Caen était de trouver un goal de classe. On peut dire d'ores et déjà que cette opération de renfort est réussie puisque c'est l'international Delachet qui défendra les buts du onze d'Oliver.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ..... 14 F la ligne + TVA 21,77 % Demandes d'emplois .. 7 F la ligne + TVA 21,77 %

Renseignements - Réception : la Maison des Petites Annonces, 85 bis, rue Réaumur — 236-12-62, 231-50-94

◆ Industrie

AVIONS M. DASSAULT
3, AVENUE DU PARC — ARGENTEUIL (95)
recherche
● Ajusteurs
● Serruriers
POUR MONTAGE FUSELAGE AVIONS
● Chaudronniers Aéro
BOIT 3×8, SOIT A LA JOURNEE
● Fraiseurs en 3×8
NOMBREUX AVANT. SOCIAUX — STABILITE D'EMPLOI
Adresser C.V. ou se présenter chaque matin

BERNARD MOTEURS
recherche
ELECTRICIEN P3 MACHINES-OUTILS
— 46 h. par sem. en 5 jrs
— Avantages sociaux
— Restaurant d'entreprise
Se présenter chaque jour de 7 à 11 heures avec pièces d'identité et certificats de travail au BUREAU D'EMBAUCHE, 133, rue Gallieni, RUEIL-MALMAISON

◆ Cadres admin. et commerc.

Pour PARIS (9e), urgent, recherchons
HOMME 28-30 ANS NIV. B.E.P.C. - BAC
Conn. bien problèmes de liquidations, dossiers retraites
PROMOTION RAPIDE
S'adres. R.I.P., 137, boulev. Magenta, PARIS (10e)

◆ Formation professionnelle

Recherchons H. et F. désireux acquérir formation
Programmeurs
IBM 360
Cours avec T.P. jour et soir pr 170 prof. diplôm. Ens. Super.
ORDINATEUR IBM sur place
Ecr. ou se pres. I.B.S., 19 rue de Monceau, Tél. 387-52-10 ou 312, rue Truffaut-17e. Ouv. tous les jours même samedi

◆ Magasiniers

Atelier de moteurs compétition rech. MAGASINIER jeune et dynamique. — Tél. 490-61-49

◆ Bâtiment

MONTEURS-ELECTRICIENS P3 M. Q.
Pr Paris, banlieue. Tél. 22-42

CANDIDATS
AU C.A.P.-B.E.P. ELECTROMECANIQUE
ELECTRICITE, MECANIQUE OU SERRURERIE
B.T.-B.T.S. ELECTROTECHNIQUE
JUIN 1971
EST UNE DATE DETERMINANTE
POUR VOTRE AVENIR
CAR VOUS ALLEZ FAIRE
CHOIX D'UN METIER
A PARTIR DES CONNAISSANCES QUE VOUS VENEZ D'ACQUERIR
UNE IMPORTANTE SOCIETE D'ASCENSEURS
VOUS PROPOSE DE DEVENIR DES
TECHNICIENS D'AVENIR
SUR DES CHANTIERS DE LA REGION PARISIENNE
GRACE A UNE FORMATION COMPLEMENTAIRE SUR CHANTIERS-ECOLES ET A DES COURS ADAPTES A LA PROFESSION DANS SON CENTRE PERMANENT DE FORMATION.
VOUS OFFRE
● SALAIRE DE DEBUT : DE 1.350 A 1.800 F. SELON NIVEAU.
● VACANCES ASSURÉES EN AOUT, si vous débutez en juin ou en juillet.
● Jours de conseil de révision et de présélection INDEMNISÉS.
● PRIME IMPORTANTE AU RETOUR DU SERVICE MILITAIRE.
ASCINTER OTIS
ATTEND VOTRE VISITE
40, R. ANATOLE-FRANCE, 93-LEVALLOIS
Chaque jour (sauf samedi) de 9 h. 30 à 16 h. 30 (Métro : Louise-Michel)

◆ Divers

EMPLOIS STABLES
SNCF
recherche pour Région parisienne et régions du NORD, de l'EST, de l'OUEST
1° AGENTS DE CONDUITE DE LOCOMOTIVES ELECTRIQUES ET DIESEL
Candidats titulaires BEI, CFES, BEP, BEPC, CAP électricien mécanicien aide ou n'une spécialité FER
2° SERVICE DES GARES
Candidats titulaires au moins du CFES ou du BEPC
3° AGENTS D'ENTRETIEN DE LA VOIE
Nationalité française. Libérés service militaire pour les candidatures aux emplois de la première catégorie et aux titulaires du BEPC.
Age maximum 30 ans.
Traitement au départ.
Avantages sociaux.
Logements pour célibataires
Adresser demandes à M. le Chef du B.R.I.S. S.N.C.F.
116, rue Saint-Lazare, PARIS-17e, ou M. le Chef du C.E.M.B.O.M. 175, fg St-Denis, PARIS-10e.
Centre de recrutement S.N.C.F. 5e Arrondissem. Exploitat. S.O. gare de TOULOUSE-MATABIAU 31-TOULOUSE.
Centre de recrutement S.N.C.F. gare de MARSEILLE-ST-CHARLES. 13-MARSEILLE (1er)
Le Caoual, l'Air, Sud, l'Aunir, Sud, l'Aunir, rech. personnel titre cadre (ou assimilé) pour Région Parisienne (s. 90), 3, r. Montyon, Paris-9e

CENTRE

Des renforts

BLOIS. — L'A.A.J. Blois vient d'enregistrer une rentrée de valeur en la personne de Jean-Jacques Anelah l'an dernier comme arrière central à Vendôme et qui peut opérer avec un égal bonheur à tous les postes dans une équipe.

● **C'est le sociétaire de** Celles Saint-Denis, Leroux qui a pris la première place du stage d'entraîneur de la Ligue du Centre. Il a devancé Ibrahim, Schleider et Gassert. Les quatre hommes étant qualifiés pour le futur stage national.

● **Boukhalfa, l'ex-professionnel** nantais, qui vient de passer son stage d'entraîneur, restera à Châteaudun la saison prochaine.

● **Zimmerman, l'ex-ailier** gauche du F.C. Bourges, sera de retour dans la région après une saison à Ales. Il jouera, en effet, au F.C. Tours. — **G. RENARD.**

SUD-EST

Premières mutations

HYERES. — Marcel Claude, le puissant arrière du Hyères F.C., va à La Londe (promotion d'honneur B) dont il sera le joueur-entra neur.

● **L'attaquant hyérois Giordano** Robert a également démissionné. Il retourne à Bolmel son club d'origine.

● **Vacca de Saint-Cyr-sur-Mer** renforcera Six-Fours et y remplacera Dubernet annoncé entraîneur à Pierrefeu.

● **Sainte-Maxime perd son** excellent entraîneur Marc Bourvier présenti pour diriger la section amateur de Valenciennes.

● **Autres mutations probables :** Borgoni de Sanary à Nancy ; Palomino du Prudet à Cavalaire ; Luiggi de Toulon à La Seyne ; Pasero de Saint-Tropez à Monaco. — **Ch. JACOMOND.**

PEUGEOT - MULHOUSE CHAMPION « CORPO »

STRASBOURG. — A une semaine de l'assemblée générale de la LAFA, qui se tiendra dimanche prochain à Geroldsheim, on a mis un point final à la saison 1970-1971 en décernant les derniers titres régionaux.

Ainsi chez les Corpos, l'A.S.P. Peugeot, en battant le F.C. Clark Strasbourg par 4 à 3, s'est adjugé le challenge Paul Bury.

Chez les Amateurs, M. Stephan, président de la Commission des Jeunes du Haut-Rhin, eut l'honneur de remettre la Coupe récompensant le vainqueur au capitaine du R.P.S.M., ce dernier ayant disposé du F.C. Mulhouse (3-1).

La finale de la Coupe d'Alsace-Bossue disputée à Adasmwiller devant 500 spectateurs, a été remportée par Machwitz aux dépens de Sarre-Union sur le score de 2 à 1, alors que la Coupe du Centre-Alsace est revenue à Osthouse, vainqueurs de Kertzfeld, aux pénalties.

SANTÉ TEINTES
COLLA
TOUTES PHARMACIES

nos Lecteurs

LA LETTRE DU MOIS ET DE LA SEMAINE

SEDAN LA TÊTE HAUTE

« Désormais, les 8 sont jetés et Sedan a été condamné à la relégation. Ce club, après avoir joué pendant 17 ans un rôle important dans le football français, vient donc de connaître sa première descente.

Mais, finalement, ce résultat n'est-il par logique, face au raz de marée d'équipes supérieures par l'appoint d'une constellation de joueurs étrangers ?

Voilà pourquoi la formation sedanaise quittera tout de même la Division I, la tête haute, se rappelant le palmarès des années précédentes. Jugeons-en plutôt :

Déjà, en tant qu'amateurs, les Ardennais s'étaient illustrés, courant de nombreuses victoires aux éliminations de Nice 4-1 en 1950 et Sète 4-0 en 1951, en Coupe.

En 1954 Sedan termine premier en Division II avec un total de 102 buts. Ce qui lui permet de monter au plus haut échelon.

● En 1955 : débuts prometteurs en Division I : 9e.

● En 1956 : c'est le début d'une grande aventure avec la Coupe de France et l'apothéose d'une finale gagnée contre Troyes 3-1. C'est l'époque des Oliver, Cuenca, Brenny, Rullyère, Pascal.

● En 1957 : 5e du championnat.

Il faudra attendre l'année 1961 pour assister à un nouveau coup d'éclat : la Coupe de France est de nouveau ramenée dans les Ardennes après que Bernard, Maryan, Salem, Salaber, Merchel eurent terrassé Nîmes 3-1.

● En 1961 : nouvelle place de 5e.

● 1962 : 3e derrière Monaco et Reims.

Et en 1963, c'est, une nouvelle fois, la Coupe qui permet à Sedan de se distinguer et c'est une troisième finale que... Rennes remporte après avoir eu recours à deux manches.

● 1966 : de nouveau 5e en championnat.

● 1970 : dernier exploit : une troisième place derrière les deux grands : Saint-Etienne et Marseille.

A la lecture de ce palmarès, beaucoup réfléchiront et penseront que la renommée de Sedan n'est pas usurpée.

En effet, peu d'équipes peuvent se targuer d'un bilan aussi riche et d'avoir inscrit trois finales de Coupe en 9 ans sur leur carte de visite.

Voilà pourquoi il ne faut pas trop vite enterrer nos Ardennais. Nous attendons maintenant l'éclosion des Dolheb, Différding, Chrétien et autres pour retrouver une place au soleil.

Pascal REMY.
08-Charleville

APRÈS LA FINALE

Ma déception

« La finale s'est achevée et une immense déception était emparée de moi. Déception, non seulement parce que l'O.L. a perdu cette finale, mais aussi et surtout parce que mon équipe favorite a très mal joué. Or était l'équipe frinquante, alerte qui a joué de si grands matches à Cerland, notamment quand elle a éliminé Saint-Etienne ? O.L., n'a pas joué sur sa valeur, cela est certain, mais est-ce une consolation ?

En effet, il est nettement apparu qu'elle n'a jamais su s'organiser en défense et surtout au milieu de terrain qui fut inexistant et c'est certainement dans ce domaine que l'O.L. doit se renforcer. La possible venue d'un Yougoslave ne peut être que bénéfique, d'autant plus que la relève des juniors, en ce qui concerne les joueurs du milieu du terrain, ne me semble encore capable de jouer au niveau de la première division. A ce propos des juniors, j'ouvre une parenthèse pour les féliciter de leurs victoires en finale de la Coupe Gambardella tout en déplorant la série d'échecs qui s'abat sur nos voisins et amis stéphanois.

Mis à part cette cruelle déception, je tiens à féliciter l'équipe rennaise qui a fait un excellent match. Sa victoire ne souffre aucune discussion tant sa domination fut constante. Elle est rentrée sur le terrain avec le ferme désir de remporter le match. Je ne veux pas dire que mes Lyonnais ne voulaient pas gagner, mais ils n'ont rien fait pour remporter cette coupe. Bravo Rennes, et surtout bravo Guy, qui a fait un choix judicieux en décidant de quitter l'O.L. pour aller à Rennes, qui a qualifié Rennes pour la finale avec un autre ancien Lyonnais, Aubour, et qui a donné la Coupe à Rennes. La victoire de Rennes est donc méritée, mais comme j'aurais voulu que l'O.L. joue beaucoup mieux, en quelque sorte sur sa valeur. Voilà ma déception. »

Jean-René MORGHESE,
PLATEAU-LA-JUCHERE-LYON.

Di Nallo pourtant

« Je vous écris pour vous envoyer le classement des buteurs de la Coupe, que j'ai établi à partir des 1/16e de finale. Ce titre est une consolation pour Di Nallo, le capitaine battu, qui devance de justesse son rival niais ami André Guy.

1er Di Nallo, Lyon	8
2e Guy, Rennes	7
Piat, Blois	7
4e Skoblar, Marseille	5
5e Couécou, Marseille	4
Magnusson, Marseille	4
Loubet, Marseille	4
Félix, Lyon	4
Maier, Bochaux	4
Casteril, Blois	4

Serge PERON,
QUIMPER-S.-29.

L'O.M. contre tout le monde

« L'O.M. est champion ! Il peut se vanter d'avoir battu non seulement les 18 autres clubs engagés dans cette compétition, mais encore, tout au long du championnat, combattu et repoussé les attaques incessantes de tous ceux qui, par leurs paroles, par leurs écrits, par leur zèle de s'opposer, de critiquer, de refuser systématiquement les propositions, suggestions, appels du président de l'O.M., M. Marcel Leclerc, qui, envers et contre tous va amener pour la 4e fois au premier rang du football français.

Et je tiens à énumérer, avec d'autres supporters de l'O.M., toutes les difficultés, tous les obstacles dressés contre ce club cette saison.

1e Partialité de certains arbitres, dont la plupart ont été seuls responsables de graves incidents au stade-vélodrome et dont un grand nombre, par leur insuffisance, font de l'arbitrage le problème numéro 1 du football français.

2e Jalousie aveuglante de nombreux clubs français, eu égard à tout ce qui touche l'O.M. c'est-à-dire :

— vedettes (Skoblar, Magnusson),

— spectateurs (record absolu en France), — recettes (record absolu en France), — éclatage (sans égal en France), — possibilités financières pour monter un grand club européen.

3e Partialité de certains journaux sportifs, et notamment France, sous un autre journal sportif, dont chacun sait qu'il émane du président de l'O.M.

4e Partialité des journalistes sportifs de l'O.R.T.F. En particulier, Michel Drucker qui ne peut cacher à chaque occasion son favoritisme excessif envers Saint-Etienne, le conduisant à tenir des propos démesurés.

5e Le scandale inqualifiable fait sur l'affaire Garnier - Bosquier alors que, dans presque tous les clubs français, et cela depuis déjà fort longtemps, des entraîneurs font pression l'engagement de nouveaux joueurs et font certains même ne sont pas encore en fin de contrat. Exemples : Morlaville, Delhumeau à Paris - Saint-Germain, Lauber à Lens, Landau à Saint-Etienne, Revelli à Reims, et bien d'autres.

6e Jalousie(s) même les irrégularités du championnat du fait même que certains clubs, jaloux de l'O.M., ne livrent pas le même acharnement à combattre les autres équipes que l'O.M.

7e Refus du 3e étranger à l'O.M. le gratifiant de l'étiquette du gardien international Pantelle. Rappelons que Saint-Etienne est le seul club à avoir le droit de faire jouer trois étrangers pendant un match. Même s'il y a une raison, c'est un avantage indéniable dont a profité ce club toute la saison.

Comme l'action pour le voir de la manière la plus objective, les arguments ne manquent pas et nous en oublions certainement, mais notre lettre serait trop longue. Une seule chose est certaine, c'est que l'O.M., champion, l'aura été envers et contre tous. »

et plusieurs supporters
MARSEILLE-2e
J.-L. BARONE

Notre souci d'objectivité, personnellement nous conduit à publier cette lettre, car nous savons qu'il existe un certain nombre de supporters marseillais qui partagent cette opinion et qui sont persuadés que « leur » O.M. a été persécuté. Ajoutons que les supporters de chaque équipe française sont persuadés de la même manière que leur club est victime de toutes les injustices. En ce qui nous concerne, nous prétendons que le championnat s'est déroulé avec régularité, que ni les arbitres ni les journalistes n'en ont voulu particulièrement à l'O.M., et que le plus mauvais service à rendre à l'excellente équipe marseillaise est d'entretenir autour d'elle ce climat de défiance et de persécution.

Marseille ou la ville des exilés

« Alors que l'Olympique de Marseille pratiquait naturelle et conjointement une politique de vedette et une utilisation des joueurs locaux (à condition, bien sûr, qu'ils soient de réelle valeur), celle-ci devient maintenant quasi inexistante.

Autrefois, à côté des Kehut, Ben Barek, Vasconcellos et des joueurs pieds-nuits plus proches de nous, tels Alcazar, Aznar et Zatelli opéraient Di Lorio, Henry et Max Conchy, Pardigon, Durand. Aujourd'hui, les chances pour un jeune d'opérer à l'O.M sont nulles.

Cela a commencé avec le départ d'un allier aussi rapide que Loubet : Rustichelli. Puis vinrent Di Nallo, Dogliani, Sansonetti, Leonetti. D'autres joueurs nés à Marseille ou dans les environs : tous ont été détectés à temps : Chorda, Pérl, Revelli et Camerini. Certains même ont tourné autour de Marseille, jouant à Aix, Toulon pour finir à La Ciotat, alors qu'ils avaient vu le jour à Endoume ; il s'agit de Cossou !

Il restait un Marseillais : Hodoul. Il va partir.

O paradoxe ! voilà deux excellents joueurs d'égale valeur, Hodoul déjà nommé et Vous Chilla, vient de Paris à l'O.M. au moment où Paris-Saint-Germain, désireux de se renforcer, engage le Bordelais Rostagni et à l'époque où Hodoul quitta sa ville natale, à son grand regret.

On peut se demander si aujourd'hui Georges et Roger Bard, Robin, Picouli et Scotti pourraient jouer à Marseille. Alors que le fils de Lechantre opère comme son père à Reims, le fils de Scotti quitte une ville inhospitalière. Cela est d'autant plus triste lorsqu'on a vu un gar d'hiver de 1970, frôler des amateurs, avec Di Caro, Chiarenino et bien d'autres, tenir en échec les professionnels du Red Star.

Voilà la grande différence entre le football et le rugby, l'attachement des joueurs à leur ville et à leur province.

C'est cela qui rend si sympathique quelques équipes de football qui font corps avec leur public tel que Rennes.

C'est là le plus bel éloge que puisse rendre à l'équipe brétonne un supporter marseillais ».

Pierre COVIAUX,
11, rue des Lions,
75-PARIS-4e.

Une erreur : Lechantre Junior joue à Sochaux !

propos d'un provincial

LA MÉTAPHYSIQUE

par Roger CHABAUD

La métaphysique baigne le monde et l'on parle à côté si l'on s'en abstrait chaque fois que l'homme est concerné. La métaphysique commence là où toutes les explications rationnelles se sont épuisées sans faire avancer le sujet. La victoire allemande à Berne en 1954 est métaphysique, comme la revanche sur l'Angleterre à Mexico. Là où vous avez cru voir Seeler, il y a eu Albéric, le Nibelungen besogneux et héroïque et Bechenbauer fut Siegfried. Je ne connais pas les Walkyries mais je les devine. Malheur aux meneurs d'hommes qui négligent la métaphysique, ou qui la narguent, ou qui jouent à côté. Le football des magiciens, ça existe. Surtout quand les magiciens se raréfient sur le terrain. Ce n'est pas le cas au Brésil, ni même en Angleterre. Mais c'est que dans ces deux cas, la métaphysique se loge ailleurs. La situation locale fait les Pelé et les divers Jahir, Zinho et les autres. Et elle rend indispensables les grandes équipes de l'ardente Albion. J'expliquerai de la même manière Nîmes et Kader Firoud, Marseille et Leclerc.

Là-dessus, Saint-Etienne. Bien sûr, l'affaire et ses approches, comme perdre à Strasbourg, ne pas gagner à Marseille, révélatrices à qui sait lire l'envers des choses sans le secours de Madame Soleil. Mais les réalités sont autrement dissimulées, et pourtant claires. Certes je vois bien Rocher se rallier dès le début à la solution Batteux : le psychodrame de l'union sacrée qui va lier aux larmes deux réprouvés et leur public. Ni l'argent ni la logique supérieure un instant aux contingences ne le veulent. Le traumatisme pour Rocher est ineffaçable. Des hommes comme lui ne croient pas à la psychanalyse ou la refusent. Soudain, il y a la grande lassitude de cinq titres à porter. Tant pis pour le cinquième. Il n'est pas sûr que les joueurs, au fond de leur chair, mesurent autant que le public ne le croit, même s'ils s'épuisent sur la pelouse. « Quel repos ! dit quelque part un personnage de Jules Romains dans « Préaude à Verdun, ne plus ramer contre le destin ! » Saint-Etienne, sans Jacquet et Broissart, s'est épuisé à remonter Marseille craignant le « break » pendant toute la saison d'hiver et quand le trou fut fait, tout vacilla sans raison, sinon sans prétextes. La métaphysique !

Alors tout s'est passé clairement, même si personne ne l'a pensé. Une cinquième aventure européenne, dans le moment où l'on perd deux leaders, cela suppose les exigences des autres, et, finalement, magiquement, Inchiffrable, il supposait que l'on sût qui s'attacher, qui pût remplacer Bosquier, quel Beckenbauer, quel Webb, quel Facchetti. Et quel Grabowski devant, pour soulager les constructeurs, pour démarquer Keita. Keita à qui il n'est pas défendu de rêver à la mer, quelquefois.

Alors, soudain, l'éclat, qu'on pourrait dire calculé, même s'il ne l'est pas. Un autre psychodrame, avec une fourchette de réussites complémentaires. Ou bien Saint-Etienne se sauve seul, en commençant par vaincre à Nîmes. Et alors, toutes les audaces à l'intersaison. Or Saint-Etienne casse à Nîmes pour finir en roue libre. Il a repli. Saint-Etienne perdra un titre gagné mais avec des excuses, et un alibi. Partant de là — et même si Batteux se met en réserve du football actif — relaire le nouveau Saint-Etienne, a minima, en étalant une belle main de jeunes talents, Revelli l'autre, Repellini, Synaghel, Sarramagna (à peine plus âgé que celui-là). L'Europe de rang, tout aussi attirante, payante. La France à reconquérir, tous publics conquis, car les publics aiment les défis. Alors ? Leeds à Saint-Etienne par exemple, ou Liverpool, ou l'A.C. de Milan, et le Real, et le Bayern, ça vaut désormais n'importe quelle affiche de Coupe d'Europe. A moindres frais.

Révision déchirante ? L'Après Batteux suivant l'Après Snella, en tout cas l'Après Bosquier ? Et toujours Saint-Etienne !

Je crois très bien comprendre Roger Rocher, même s'il n'a pas voulu tout cela. C'est que les choses de la vie sont compliquées, qu'on ne voit jamais la fin de l'échelle de Jacob, et que la grandeur d'humanité dans la fumée des stades, c'est autre chose encore. Toujours la métaphysique.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne, T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Entraîneur joueur

Offres

Champagnole (Jura), Club de Division Honneur cherche entraîneur ou entraîneur-joueur. Sérieuses références exigées. Envoyer C.V. et renseignements à M. Georges Decharrière, rue Anne-Franck, 39-Champagnole, Tél. 4-55.

Club 1re Série Tarn-et-Garonne recherche entraîneur-joueur ou entraîneur pouvant assurer entraînement. Sérieuses références morales et sportives exigées. Ecrire N° 36.670, « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

A.S Port Autonome du Havre, D.H. recherche entraîneur ou entraîneur joueur et envisage étudier avec intéressés toutes modalités insertion sociale et professionnelle. Ecrire au Président : Docteur Jean — Pierre Avenel, Résidence « Les Tennis », 19, rue Jacquard, 76-Le Havre.

Puiseux D.H.R. cherche entraîneur joueur diplômé. Téléphoner 936-02-11 pour rendez-vous avec références.

Club région Est recherche entraîneur diplômé préférence entraîneur-joueur. Ecrire « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), N° 35.692.

Cherche joueur ex-pro ou C.F.A. entraîneur-joueur Club Honneur banlieue Ouest. Tél. 970-28-50, Poste 44.

Demandes

Entraîneur grande expérience, sérieuses références cherche club. Possibilité emploi. Ecr. « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. N° G 5.968.

Entraîneur grande expérience, sérieuses références, cherche club. Possibilité emploi. Ecr. « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. N° 34.847.

Entraîneur, diplôme d'Etat, sérieuses références, cherche Club Nat. C.F.A., D.H. prouvant situation stable et log. Ecrire « Regie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris - 2e, N° 36.604.

Carnet du stade

Offres

Puiseux D.H.R. cherche avant contre allier licence A libre. Téléphoner 936-02-11 pour R.-V

U.S. Bandolaise offre emploi de comptable de mairie à jeune, ayant eu D. H. ou plus, libéré obligations militaires, âge maximum 26 ans. S'adresser à M. le Président U.S. Bandolaise, 83-Bandol.

Club D.H. 74, offre sit. et log. à gardien C.F.A., ou ex-pro 26-30 ans. Urgent. Ecrire « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. No 35.802.

Club C.F.A., Jouer renommée nationale, rég. Centre - Ouest, recherche joueur milieu de terrain (ex-pro ou national) ayant sérieux intell. ou techn. pour se faire une bonne prof. stable. Sérieuses référ. exigées. Ecr. Journal Ref. B.P. 57, 79-Niort.

Demandes

Ex-pro demi-centre entraîneur joueur ou entraîneur cherche club. Saison 71 - 72. Offre N° 35.693 « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Goal. Espoirs 71 Paris, Sélections Juniors et Cadets. Tournois divers. Vienne 71. Deux saisons titul. en D. H. cherche Club avenir (Rhodanien). Ecrire sous N° 34.970 « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Attaquant 25 ans, niveau C.F.A., cherche club, de préférence Ligue Ouest, contrat emploi ingénieur chimiste désiré. Ecrire « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), n° 34.302

Trocha, 26 ans, cherche club D. H. ou D.H.R. S'adresser R. Trocha, 26, rue Jules-Larose, Gennevilliers, Hts-de-Seine-92.

Divers

Ven 40 années « Football » et « F. F. ». Prix : 360 F. Ecrire « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e, non n° 35.693.

Jacques **FERRAN** s'entretient avec un leader du

Artemio FRANCHI :

"*J'aimerais que la Coupe du Monde soit une fête dès le départ*"

Artemio Franchi, le Florentin est président de la fédération italienne et une des personnalités les plus actives du football européen. Il préside aux destinées de « l'Entente de Florence » qui regroupe, au sein de l'Union Européenne, une quinzaine d'associations. Et tout le monde s'accorde à dire qu'il sera le successeur de Gustav Wiederkehr à la tête de l'U.E.F.A. Jacques Ferran a rencontré récemment Artemio Franchi et l'a interrogé sur les problèmes brûlants du football européen et sur l'évolution du football en Italie.

QUESTION. — Qu'est-ce, à vos yeux, que d'être européen en football ?

REPONSE. — C'est avoir trois devoirs :

1° Faire en sorte que la bonne organisation, les ressources et le rayonnement du football européen permettent aux autres continents de progresser dans les mêmes domaines. Car les contacts internationaux ne cessent de se développer et c'est l'intérêt de l'Europe que, partout dans le monde, le football soit important, bien régi et bien joué ;

2° Ne pas oublier que le football est né et a grandi en Europe et que son niveau reste très élevé ; mais que cette supériorité tendra à diminuer ;

3° Reconnaître que l'Europe a, par tradition, le devoir d'aider le reste du monde, et qu'elle doit le faire avec bonne volonté et sans esprit de colonialisme.

UNE FETE DES LE DEPART

Q. — Combien de places estimez-vous que l'Europe doit revendiquer en finale de Coupe du Monde ?

R. — Le nombre de places en plus ou en moins ne me paraît pas très important. Ce qui compte, c'est le progrès du football dans chaque continent. Alors, plutôt que d'accorder de places à l'Europe et à l'Amérique du Sud, etc., comme si chaque continent était un monde clos, je préférerais que les poules de qualification soient ouvertes à des équipes de divers continents. Prenez l'Italie, par exemple, elle ne rencontre jamais aucun pays d'Afrique ni d'Asie. J'aimerais que la Coupe du Monde soit une grande fête dès le départ, au lieu d'être ainsi cloisonnée.

Q. — Oui, mais un continent comme l'Afrique risque, dans ces conditions, de n'avoir aucun représentant en Coupe du Monde.

R. — Je demande alors : « Qu'est-ce qui est plus utile pour le continent africain, d'avoir une place en finale de Coupe du Monde pour une équipe qui risque de jouer un rôle effacé ou d'avoir dix équipes opposées aux meilleurs pays européens ? »

UNE EUROPE OUVERTE

Q. — Comment verriez-vous l'U.E.F.A. si vous en deveniez le président ?

R. — Je voudrais une Europe du football ouverte et non isolationniste. Le danger du sytème actuel est de bloquer les confédérations les unes contre les autres et de vivre à huis clos à l'intérieur de chaque continent.

Q. — Et la F.I.F.A., envisagez-vous de la présider un jour ?

R. —Je n'y ai jamais songé, car, pour moi, la F.I.F.A. a besoin de choses que je ne puis pas lui donner : de temps d'abord, et de la connaissance des problèmes des autres continents. Pour le présent, je reste donc européen.

Q. — Mais pensez-vous, comme M. Wiederkehr, que l'intérêt de l'Europe est que le président de la F.I.F.A. ne soit pas européen ?

R. — Je ne vais pas jusque-là ! Ce qui me préoccupe uniquement est la qualité de l'homme qui succédera à Stanley Rous, quelle que soit son origine.

Q. — Vous êtes le premier dirigeant européen qui ait été reçu officiellement par l'Union des quatre fédérations britanniques (Angleterre, Ecosse, Galles, Irlande). Quelle impression en avez-vous ressentie ?

R. — Les quatre associations rassemblées m'avaient fait savoir qu'elles retarderaient l'heure de leur réunion pour moi, si c'était nécessaire ! Nous avons eu un échange de vues très profond et très sincère et décidé d'établir des contacts permanents entre nous. Il me semble qu'il s'agit d'un réel progrès de l'unité européenne.

QUATRE FOIS PLUS DE JOUEURS EN DIX ANS

Q. — Où en est le football italien un an après la Coupe du Monde ?

R. — Techniquement, le Championnat 1970-1971 a été très intéressant, très plein. Le public ne s'y est pas trompé, et l'augmentation des spectateurs a été générale, notamment en Division I et III. La Division II nationale fait problème, comme en France. L'intérêt porté à la Coupe du Monde a été pour

Football

football européen

beaucoup dans cet engouement. Songez que le match Italie-Irlande a fait le plein absolu au stade de Florence : 60.000 spectateurs ! D'autre part, nous ne cessons d'élargir la base de nos pratiquants. Nous sommes passés en dix ans de 120.000 à 500.000 licenciés de quatorze à trente-cinq ans : quatre fois plus !

Q. — Et sur le plan économique ?

R. — La situation de nos grands clubs reste très mauvaise. Malgré l'augmentation des recettes, les déficits s'aggravent partout. Et plusieurs présidents de clubs sont partis, inquiets de l'avenir. Même les clubs les mieux gérés dépensent trop : l'un d'eux par exemple consacre 150 millions de lires à l'organisation des jeunes ! C'est pourquoi nous avons accueilli avec faveur la demande de dialogue et de participation présentée par les footballeurs. Si notre organisation devenait moins aventureuse et que l'on se soucie davantage de la sécurité et de la prévoyance des joueurs que de leur fortune présente, on parviendrait à avoir des budgets équilibrés.

VOTRE CONTRAT A TEMPS

Q. — La crise qui a secoué le calcio à propos des revendications des joueurs est-elle donc résolue ?

R. — Oui, et elle peut avoir d'heureuses conséquences. Une commission paritaire a été créée à la Ligue et une autre, chargée des rapports joueurs-clubs en général, va naître à la fédération. Les joueurs les plus actifs auxquels les dirigeants auront affaire s'appellent Rivera, Mazzola, Bulgarelli.

Q. — Et le « contrat à temps » français, ne vous fait-il pas peur ?

R. — Je sais que nous devons y arriver un jour, et c'est pourquoi j'ai suivi ses premiers pas chez vous avec attention. C'est un système qui a besoin d'être rodé et amélioré afin d'éviter des secousses comme celle que vous avez connu avec l'affaire Carnus-Bosquier. La richesse du sport réside essentiellement dans sa crédibilité. Il ne faut pas que le public puisse douter un seul instant qu'à la fin le résultat est juste. Nous profiterons donc de l'expérience française, en nous félicitant de n'avoir pas été les premiers à la tenter !

Q. — Une affaire Carnus-Bosquier en Italie n'est-elle donc pas possible ?

R. — Si, peut-être, mais notre effort tend à éviter que nos clubs se personnalisent et s'agencent autour de la figure d'un président, comme c'est arrivé en France. Nous voulons que l'existence du club soit plus importante que la personnalité du président.

LE RENOUVELLEMENT DE L'EQUIPE NATIONALE

Q. — Etes-vous préoccupé par le problème de la libre circulation des footballeurs de pays à pays ?

R. — En théorie, seulement, car il est clair, à nos yeux, que les règles du Marché commun ne sont pas applicables au football. Pour le moment, l'Italie a fermé ses frontières et une grande majorité de clubs donne raison à la fédération d'être ferme sur ce point. Peut-être assouplirons-nous un jour notre position à ce sujet.

Q. — Où en est l'équipe nationale italienne ?

R. — Le problème, pour nous, est de renouveler une équipe qui a vieilli. Notre entraîneur, avec notre assentiment, et malgré une tendance contraire des journaux, a décidé de conserver pour le Championnat d'Europe des Nations — où nous avons le titre à défendre — la sélection-type de la Coupe du Monde 1970. Ensuite, on changera. Mais, en marge de l'équipe A, nous travaillons beaucoup avec les espoirs, cadets, juniors, amateurs, etc., de manière à améliorer l'expérience internationale de nos joueurs. Nos diverses sélections ont disputé, cette saison, 25 rencontres. Nous continuerons dans cette voie.

Q. — Comment un club comme Cagliari a-t-il accepté la perte pour une saison, au service de l'équipe nationale, de son joueur n° 1, Riva ?

R. — Son sacrifice a été énorme, mais le prêt des joueurs à l'équipe nationale est unanimement reconnu comme un devoir sportif, et nous n'avons guère de difficultés avec les clubs à ce sujet. Quoique Cagliari ne réclame rien, la fédération décidera cependant de payer à Riva ses salaires pendant ses mois d'indisponibilité. Sa condition actuelle est d'ailleurs excellente, et il reste à notre disposition.

Q. — L'Italie participera-t-elle à la Coupe de l'Indépendance que le Brésil organisera en juin 1972 ?

R. — C'est encore incertain, et nous attendons les dernières informations brésiliennes à ce sujet. Notre entraîneur national, Valcareggi, nous pousse à accepter, car il profiterait de l'occasion pour essayer la nouvelle équipe qui préparera la Coupe du Monde 1974. Je sais qu'en Allemagne aussi ce sont les techniciens qui insistent en faveur d'une participation.

LE HORS-JEU NE SERA-T-IL CONDAMNABLE QUE DANS LA SURFACE DE RÉPARATION ?

La proposition anglaise révolutionnerait le jeu inventé par l'Angleterre

A L'INTERNATIONAL BOARD, contrairement aux Galeries La Fayette, il se passe rarement quelque chose.

Le **Board** est, on le sait, le détenteur exclusif et tout-puissant des lois du jeu en football.

Il se réunit une fois par an, en juin, pour examiner les modifications éventuelles à apporter aux règles. En fait, considérant sans doute que ces règles sont parfaites, et immuables, il n'y change jamais pratiquement rien. A-t-il tort, a-t-il raison ? C'est affaire de conception, nous avons tendance, à « France-Football », à penser que rien de ce qui est humain n'est parfait, et que le football, qui évolue comme toute chose, aurait intérêt, de temps à autres, à rafraîchir et à remodeler ses règles. Sans aller cependant trop loin pour ne pas nuire à sa clarté et à sa simplicité.

Le **Board**, donc, demeurait impassible. Et l'on n'en était guère surpris quand on connaissait sa composition. Sur ses seize membres, doivent représenter les quatre associations britanniques (Angleterre, Ecosse, Galles, Irlande) et quatre sont les délégués de la F.I.F.A. Mais qui la Fédération internationale envoie-t-elle au Board ? Deux Anglais (Stanley Rous et Ken Aston), un Malaisien d'obédience britannique (Koe Ewe Teik) et, enfin, un Français, Robert Masson.

C'est dire que même si, dans les votes, la F.I.F.A. possède 50 % des pouvoirs, les lois du jeu demeurent pratiquement « domaine réservé » des Britanniques, dont on connaît l'esprit traditionaliste.

UNE « REVOLUTION » PROPOSEE PAR L'ANGLETERRE

L'**étranger**, Robert Masson, membre de l'International Board depuis quatre ans, finissait pas se faire une raison. Il s'étonnait pourtant de voir le **Board** expédier en trois quarts d'heure sa réunion annuelle (à Dubrovnik par exemple), comme si l'énorme responsabilité des lois du jeu ne méritait pas, au moins un examen attentif. Il s'étonnait aussi que les rares propositions de modification ne soient pas précédées d'un « exposé des motifs », destiné à les rendre plus intelligibles.

M. Masson avait proposé, voici deux ans, de **supprimer le hors jeu sur les coups francs,** ce qui eût entraîné la fin de l'horrible « mur », source de tant de complications et de litiges. Mais, malgré le soutien de Stanley Rous, cette suggestion demeura sans écho. La F.I.F.A. eut beau demander aux fédérations d'expérimenter cette nouvelle règle et de lui fournir leurs observations, personne ne réagit. Et surtout pas la France, naturellement, malgré les efforts de son représentant au Board.

Bref, personne ne se doutait qu'une petite bombe allait être déposée au cours de la réunion que tint l'**International Board,** le 19 juin dernier, à Swansea.

L'ordre du jour ne contenait que des modifications sans aucune importance. Mais, à la surprise générale, la délégation anglaise proposa ce qu'un journal anglais appela, le lendemain, une **révolution** des lois du jeu.

La délégation anglaise ? Naturellement. Toute l'histoire ne prouve-t-elle pas qu'il est une chose plus forte encore que la tradition anglaise c'est le sens des réalités de l'Angleterre.

UNE PREMIERE EXPERIENCE EN AOUT

Les Anglais proposèrent donc de SUPPRIMER LE HORS JEU PARTOUT SAUF DANS LA SURFACE DE REPARATION ADVERSE. Tout simplement. Et pourquoi ? **Pour rendre le jeu plus vivant et plus attrayant,** un point, c'est tout.

Le **Board** fut-il surpris ? « Pas tellement, m'a confié Robert Masson. Car tout de même les choses ont évolué dans ses méthodes et son esprit. On commence à y discuter sérieusement et longuement. A Swansea, nous sommes restés en séance de 10 à 14 heures.

Les Anglais ont donc fait leur proposition, on en a un peu discuté, et personne n'a paru réellement choqué. Finalement, le **Board** a décidé d'expérimenter soigneusement cette suggestion. En août, se déroule en Angleterre un tournoi disputé par huit équipes anglaises (les plus efficaces, théoriquement, des quatre divisions anglaises, à raison de deux par division). On l'appelle la **Watney Cup.** Le **Board** a décidé que cette épreuve se déroulerait conformément à la règle présentée par l'Angleterre, et que des observateurs qualifiés y assisteraient. Ainsi, en juin 1972, pourrons-nous prendre une décision. »

Robert Masson est-il, a priori, favorable à cette profonde modification des règles ? « Je suis plutôt pour, nous a-t-il déclaré. Car cela devrait obliger les défenseurs à bouger davantage, notamment sur les coups francs. J'espère que, cette fois, on examinera attentivement les choses au lieu de faire semblant, comme par le passé. »

SCEPTICISME ET HOSTILITE

Il est évidemment trop tôt pour se prononcer. Nous aussi, comme le **Board,** nous voulons voir. Nous aussi souhaitons qu'on trouve un remède au jeu de plus en plus massif, de plus en plus obstrué ; et seuls des essais répétés, sérieux, montreront de quelle manière ce changement de règle et cette limitation du hors jeu influenceront le jeu.

Indiquons cependant que cette proposition semble se heurter, au départ, à beaucoup de scepticisme. C'est ainsi qu'à la F.I.F.A. même les personnalités que nous avons interrogé — le secrétaire général Helmut Kaeser par exemple — estiment que la règle proposée aurait les effets exactement inverses à ceux que l'on escompte. « Ça serait un embouteillage complet dans la surface de réparation, dit-il, et un repli encore plus massif des joueurs. Le football ressemblerait alors complètement au handball. »

Et, en Angleterre même, que pensent les techniciens ?

Max Marquis, notre correspondant à Londres, a fait une enquête intéressante, dont voici les résultats.

Kenneth Aston, ancien arbitre international, président de la Commission des arbitres de la F.I.F.A. et membre du **Board,** rappelle que des expériences comparables ont été faites en 1928-1930 et qu'elles n'ont rien donné parce qu'il s'agissait de matches amicaux. « Je crains, a-t-il dit, que les essais pendant la Watney Cup ne soient insuffisants. Il faudrait voir ce que cela donne sur toute une saison. Mais je pense, au total, que la guérison par ce moyen risque d'être pire que la maladie. Du moins ces essais démontreront, par l'absurde, l'excellence des règles actuelles. Si j'avais quelque chose à proposer, je demanderais que le gardien de but n'ait pas le droit de se servir de ses mains lorsqu'un de ses partenaires lui passe la balle. Car trop d'offensives sont cassées de cette manière. »

Don Howe, entraîneur d'Arsenal, estime que l'expérience devrait être faite en fin de saison plutôt qu'au début et redoute, lui aussi, que les défenses ne se groupent encore davantage dans la « surface ».

CE QUI CHANGE NOS HABITUDES

Ron Greenwood, de West Ham, se souvient qu'il y a deux ans, en Amérique du Sud, son équipe joua, à titre expérimental, en supprimant le hors jeu sur les coups francs et que cela entraîna un repli massif des joueurs adverses. La nouvelle règle, selon lui, aggraverait donc la tendance au « jeu italien » qu'il caractérise ainsi : « Faites ce que vous voulez au milieu du terrain, je m'occupe du voisinage de mon but. »

Cependant, si la nouvelle règle était adoptée, il ne demanderait pas à ses attaquants de se planter dans le camp adverse. Il les ferait partir de loin de manière à profiter de l'espace et de l'élan « sans avoir à jeter un œil sur le juge de touche ».

Enfin, Max Marquis lui-même qui arbitre, le dimanche, des matches amateurs, souligne un autre danger qui se présenterait partout où l'on joue avec un seul arbitre, dans les innombrables matches de second ordre. « Sans juges de touche, il serait extrêmement difficile de savoir si le hors jeu a eu lieu en deçà ou au-delà des lignes de réparation. »

L'accueil réservé à la proposition anglaise ne semble donc pas très chaleureux. Mais n'en est-il pas ainsi chaque fois qu'on propose aux hommes quelque chose qui modifie leurs habitudes ? Nous, nous nous réjouissons, que le football se décide à mettre en question ses règles.

Jacques FERRAN.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

CLASSEMENT GENERAL

	Points	Total
	—	—
1. ARSENAL (Angleterre) ...		44
AJAX (Hollande)		44
3. FEYENOORD (Hollande) ..		31
BAYERN MUNICH		31
5. CELTIC (Ecosse)		30
6. LEEDS (Angleterre)		29
7. MOENCHENGLADBACH (All. Ouest) ; MARSEILLE (France)	+ 4	28
9. STANDARD (Belgique)		27
10. GRASSHOPPERS (Suisse) ..		26
11. F. C. BRUGES (Belgique), ABERDEEN (Ecosse)		24 pts
13. ANDERLECHT (Belgique), BENFICA (Portugal)		23 pts
15. BARCELONE (Espagne) + 2, P.S.V. (Hollande) ATLETICO (Espagne)		22 pts
18. LIVERPOOL (Angleterre), INTER (Italie) ..		21 pts
19. VALENCE (Espagne) + 2, REAL (Espagne), CHELSEA (Angleterre)		20 pts
23. BALE (Suisse), A.D.O. (Hollande)		19 pts
25. RANGERS (Ecosse), SPORTING (Portugal) + 4		18 pts
27. MILAN A.C. (Italie), JUVENTUS (Italie), SETUBAL (Portugal)		17 pts
30. HIBERNIANS (Ecosse)		16 pts
31. ST-ETIENNE (France), SERVETTE (Suisse)		15 pts
33. NANTES (France)		14 pts
34. RENNES (France), MANCHESTER CITY (Angleterre)		13 pts
36. F.C. PORTO (Portugal), NAPLES (Italie), MANCHESTER Utd (Angleterre)		12 pts
39. COLOGNE (All. Ouest), ST. JOHNSTONE (Ecosse), F.C. TWENTE (Hollande)		11 pts
42. LAUSANNE (Suisse), SCHALKE 04 (All. de l'Ouest), BEERSCHOT (Belgique), NIMES (France) + 2		10 pts
46. CAGLIARI (Italie), TOTTENHAM (Angleterre), DUNDEE (Ecosse), BORDEAUX (France) + 2		9 pts
50. SPARTA (Hollande), LIERSE (Belgique), SOUTHAMPTON (Angleterre), RED STAR (France) + 2		8 pts

ET + 4 POUR l'O. M.

ESPAGNE. — On joue les demi-finales de la Coupe tard dans la nuit. Aussi, nous faut-il relever la victoire à l'aller de Barcelone qui s'imposait à l'Atletico à Madrid : 2 pts. Également déplacement victorieux de Valence à Séville dans l'autre demi-finale retour : 2 pts.

FRANCE. — Clôture en beauté du championnat, car Marseille s'assure le titre par une victoire éclatante (6-3) sur le malheureux Strasbourg : 4 pts. Exploit de dernière heure du Red Star, qui préserve sa place en Première Division par sa victoire en déplacement à Valenciennes : 2 pts. Méritoire sursaut final enfin de Bordeaux à Sochaux : 2 pts.

ITALIE. — La Coupe d'Italie est revenue à Torino, qui a pris le meilleur sur le Milan A.C. par 5 penalties à 3, après avoir terminé le temps réglementaire sur le score nul de 0-0 : 4 pts.

PORTUGAL. — Le tournoi de la Coupe connaît un dénouement quelque peu inattendu. Le Sporting remporte brillamment la finale en éliminant Benfica sur un score catégorique (4-1) : 4 pts.

Brown ne peut plus être rejoint ou dépassé que par le Bulgare Yakimov, qui a encore un match à jouer.

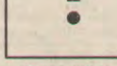
Attendons donc demain pour connaître le troisième homme de la saison 1971.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
le soulier d'or adidas

LE SACRE DE SKOBLAR

Skoblar
« Soulier d'Or »

Keita
« Soulier d'Argent »



Brown ou Yakimov
« Soulier de Bronze ? »

Terminer un championnat, une saison, en tête de liste des buteurs tant nationaux qu'internationaux par un hat-trick, cela « sacre » un joueur.

C'est le cas de Skoblar, le canonnier de l'Olympique de Marseille.

Skoblar s'avère donc le brillant successeur d'Eusebio, de Jekov et autres Muller au palmarès du meilleur buteur européen de France Football-Adidas.

Et si Skoblar s'attribue le Soulier d'Or, celui d'argent va également à un joueur de club français : Keita, de Saint-Etienne.

Un seul suspense plane encore sur le titulaire du soulier de bronze. L'Anglais Brown de West Bromwich tient solidement, depuis des semaines, la troisième place du classement général.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
	—	—
SKOBLAR (Marseille) + 3	38	44
KEITA (Saint-Etienne) + 4	38	42
BROWN (W. B. A.)	42	28
VERGNES (Nimes) + 2	38	27
YAKIMOV (C.S.K.A. Sofia)	29	26
KOSTEDDE (Standard)	5	26
DÉDÉS (Panionios)	34	26
PAPAIOANNOU (A.E.K.)	34	26
KREUZ (Admira) + 1		
KINDVALL (Feyenoord)	34	25
BRAUS (Union)	36	25
KOZNA (Honved) + 1	30	25
BENE (Upest) + 1	30	24
BONINSEGNA (Inter)	30	24
KOBLUHN (Oberhausen)	34	24
KOAT (Salzbourg)		23
MULLER (Bayern)	34	22
VOGT (Kaiserslautern)	34	22
JOSEPH (V. A.)	38	22
KENNEDY (Arsenal)	42	22
ARTUR JORGE (Benfica)	26	22
BAPTISTA (Setubal)	26	21
CHIVERS (Tottenham)	42	21
CRUYFF (Ajax)	34	21
PIAT (Sochaux)	38	21
DE NALLO (Lyon)	38	21
KAMENOV (Botev Vratza) + 2	30	21
JANKOVIC (Zeleznicar) + 2 + 1 ..	30	21
NADOVEZA (Hajduk) + 1	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	28	20
BUNDY (Airdrie)	34	20
HORR (Hertha Berlin)	34	20
LAUMEN (Moenchengladbach)	34	20
KOVACEVIC (Angers)	38	20
ETTMAYER (Insbruck)	30	20
BONEV (Loc. Plovdiv)	30	19
HALL (St. Johnstone)	34	19
HOOD (Celtic)	34	19
CLARKE (Leeds)	42	19
PIAIT (Milan A.C.)	30	19
LIPPENS (RW Essen)	34	19
DOMAZOS (Panathinaikos)	30	19
SANTRAC (O.F.K. Beograd)		19
HEINCKES (Moenchengladbach)	34	19
[illegible] (Zeleznicar)	[illegible]	[illegible]
FILIPOVIC (Etoile Rouge)	36	18
LEMOS (F.C. Porto)	26	18
LAMBERT (F. C. Bruges)	30	18
EUSEBIO (Benfica)	26	18
GROENENDIJK (Utrecht)	34	18
VAN DIJK (Ajax)	34	18
KELLER (Hanovre)	34	18
MOLITOR (Strasbourg) + 1	38	18
ULSASS (Brunswick)	34	17
NODIA (Dyn. Tbilissi)	32	17
GOULD (Wolves)	42	17
ROYLE (Everton)	42	17
GARATE (Atletico)	30	17
MATTHEWS (Waterford)	28	17
WALLACE (Celtic)	34	17
JEURINS (F. C. Twente)	34	17
MULLER (Young Boys)	26	17
KREISCHE (Dresde)	26	17
BRANJKOVICS (Ferencvaros)	30	17
JURACS (Romlo) + 1	30	17
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	29	16
LARSSON (Malmoe)	22	16
S. PETTERSEN (Stroemgodset)	18	16
MANFIELD (Waterford)	29	16
BEXACH (Barcelone)	30	16
GUIRAN (Wolverhampton)	42	16
O'CONNOR (Dunfallk)	28	16
VASSILEV (Loc. Plovdiv)	30	16
JEANDUPEUX (La Chaux-de-Fonds)	25	16
SCHOENMACKERS (A.D.O.)	34	16
LENOIR (Rennes) + 1	38	16
BLANCHET (Nantes) + 1	38	15
DUNAI (Upest)	30	15
VAN HIMST (Anderlecht)	30	15
KOPEIKINE (C.S.K.A. Moscou)	32	15
RADFORD (Arsenal)	42	15
CHANNON (Southampton)	42	15
HAMILTON (Linfield)	22	15
DAVIES (Southampton)	42	15
SAVOLDI (Bologne)	30	15
DORTOMB (Ajaccio)	38	15
RISI (La Chaux-de-Fonds)	25	15
BENESCH (Zwickau)	15	15
OGUN (Fenerb.)	30	15
GRAHN (Grasshoppers)	25	15
MULLER (Lucerne)	25	15
DUMITRACHE (Dyn. Bucarest)	30	15
TA[illegible]AIN (Steaua)	30	15
MOLDOVANU (Jassy)	30	15
NENOV (Trakia Plovdiv)	30	14
GUNNARSSON (Akureyri)	14	14
PIRRI (Real)	30	14
QUIRI (Gijon)	30	14
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	34	14
WELLER (Chelsea)	42	14
ALEXIADIS (Aris)	34	14
GOMEZ (Tenaya)	30	14
CARDONI (Rumelange)	22	14
DEVILETI (Spora)	22	14
JENSEN (Lierse)	30	14
YOUTZOS (Olympiakos)	34	14
PAIGOV (Marek)	30	14
P. DUCKE (Jena)	26	14
LOUBET (Marseille) + 1	38	14
BURDINO (Bordeaux) + 1	38	14
RUTTER (Bordeaux) + 1	38	14
GALIC (Reims) + 1 + 1	38	14
OSMAN (Mersin)	30	13
DRUMSIZOV (Bourgas)	30	13
KHARALAMPIEV (Gabrovo)	30	13
LISCHKE (Riesa)	25	13
SJOESTROEM (Hammarby)	22	13
BELL (Manchester City)	42	13
IRURETA (Atletico)	30	13
BJERREGARD (Rapid)	30	13
JOHNSTONE (Rangers)	34	13
FISCHER (Schalke 04)	34	13
AGOSTA (Séville)	30	13
DICKSON (Coleraine)	22	13
WANSON (Distillery)	22	13
LEE (Manchester City)	42	13
FILIPOVIC (Etoile Rouge)	33	13

LA DEUXIÈME VAGUE YOUGOSLAVE

par Jovan VELICHKOVIC

Becejac : aussi pagnolesque qu'Aubour

BELGRADE. — La vieille génération de la classe internationale du football yougoslave est à l'étranger : Skoblar, Vasovic, Takac, Jusufi, Durkovic, Osim, Zambata... jouent toujours avec grand succès en France, Hollande, Belgique, Allemagne. Les jeunes entrent à pas de géant sur la grande scène : Mario, Bajevic, Filipovic, Buksl... et feront bientôt oublier les glorieux de l'étranger. Cependant, il y a une génération de footballeurs qui se trouvent au milieu des deux vagues; ni vieux, ni jeunes, ni à l'étranger, ni en Yougoslavie, c'est-à-dire qu'ils partiront au championnat local, mais en pensant à la France, la Belgique, la Hollande. Parmi eux Radoslav Becejac qui, il y a quelques jours, a signé un contrat avec Rennes, et Milan Damjanovic, le nouveau membre d'Angers.

BECEJAC A LA FRANÇAISE

Par sa taille, il ressemble à un Français, il joue aussi comme un Français, sa technique est française, son jeu collectif est français, il pense comme un Français, mais tout de même Becejac n'est pas Français. Il court un peu plus que les Français, il est un peu plus dur dans le duel direct que les Français, il est plus individualiste que les Français; il pense plus vite que les Français; il est aussi plus spirituel que les Français.

Ceux qui connaissent bien les footballeurs français et yougoslaves disent : « Ce qu'ont le gardien de Rennes, Aubour dans la vie privée, c'est-à-dire avec beaucoup d'esprit, c'est le demi d'Olympica Becejac sur le terrain ». A cette constatation, Becejac a répliqué : « Je suis aussi spirituel dans la vie privée; mais qu'importe ! Puisque mes collègues de Rennes ne me comprendront pas les six premiers mois parce qu'ils ne parlent pas serbe et moi pas le français ».

Qui est Radoslav Becejac auquel s'étaient intéressés quelques autres clubs allemands et hollandais ?

C'est un footballeur de race qui a débuté au club prolétaire de Zrenjanin. C'est le même entraîneur Kolarov qui a inventé une série de joueurs comme Galic (Belmo), Quelques mois plus tard, Becejac se trouvait dans les Espoirs de Partisan de Belgrade; quelques mois plus tard, il était titulaire dans la première formation; quelques mois plus tard encore il devenait international yougoslave.

Cette ascension est normale pour beaucoup de talents en Yougoslavie, mais par bien d'autres détails, Becejac est entré dans l'histoire du football de son pays natal. Son transfert de Partisan de Belgrade à Olimpia de Ljubjana a été fait pour une somme jamais atteinte, et cela s'est fait par hasard. Partisan ne voulait pas donner la liberté à son demi international, et le club a posé des conditions financières inacceptables; mais Olympia les a acceptées.

Les trois prochaines années, Becejac jouera pour Rennes dans le championnat national, dans la Coupe des vainqueurs de Coupe et peut-être dans la Coupe des Champions. Cela n'est pas impossible pour Rennes avec Becejac, ou pour Becejac avec Rennes.

Becejac est né à Zitiste le 21 décembre 1942; il a été 16 fois international A. Taille : 1,69 m, poids 69 kg.

DAMJANOVIC LE PRONOSTIQUEUR

Il ne court pas vite mais il arrive partout; il ne regarde pas beaucoup mais il voit tout, grâce à son expérience, il est devenu un stratège extraordinaire. Il sent très bien l'espace et le temps. Il est le grand chef de la défense. Bref, c'est la caractéristique de l'arrière international et capitaine de Partizan, Milan Damjanovic qui, dans les trois saisons à venir, portera bien haut les couleurs d'Angers.

Damjanovic a joué 503 fois pour les Blancs et Noirs de Belgrade, dont la grande majorité des matches étaient blancs pour lui et noirs pour ses adversaires.

Blable, fort, dur, mais correct, il est toujours le grand patron près de la ligne de touche. On dirait que Damjanovic est un arrière parce qu'il porte sur son maillot les numéros 2 ou 3; il est vrai qu'il est arrière, mais il est vrai aussi que Damjanovic est un ailier, un ailier très dangereux et rusé. Son maillot avec le n° 2 ou 3 s'inflige souvent sud les passes des ailiers avec le n° 7 ou 11; avec ou sans ballon; on dirait même qu'il est plus dangereux sans ballon qu'avec. Cette intention offensive provient du passé : Damjanovic a commencé sa grande carrière à Partizan de Belgrade, en demi offensif.

Damjanovic est un très bon footballeur, c'est vrai, mais il est meilleur comme joueur aux pronostics sportifs. Elles sont rares, les journées du championnat où le capitaine de Partizan n'a pas les « coups portants » aux pronostics sportifs grâce à un système secret inventé par lui-même; à cause de cela, Damjanovic a dit, bien sûr, comme une plaisanterie : « Tout le monde pense que le gagneral de l'argent en France. Mais j'ai bien peur que ce soit le contraire, parce qu'en France, il n'y a pas de pronostics sportifs ».

Damjanovic : plus de 500 matches pour Partizan

ESPAGNE (Vicente SALANER)

EUROPE

Challenge interclubs

VALENCE ET DI STEFANO VERS LE DOUBLÉ ?

MADRID. — Alfredo Di Stefano aura donc, dimanche prochain à Madrid, l'opportunité de conquérir le prestigieux « double » du football espagnol en remportant la Coupe, sur le terrain du stade Bernabeu. Aucune équipe n'a réussi le « double » depuis le grand Real, et il n'est évidemment pas sûr du tout que Di Stefano puisse le faire avec son équipe « Centrillon », Valence, puisque Barcelone sera décidé à la victoire après les demi-finales peu brillantes. Atletico, en effet, a été battu par les Catalans de façon pluôt heureuse, et Vic Buckingham, qui laissera la direction de Barcelone au Hollandais Rinus Michels après la finale, tient à partir en beauté et à prouver l'« erreur » des dirigeants barcelonais qui l'ont limogé.

Atletico, effectivement, a de nouveau manqué de rendez-vous au match retour. Constamment dominé, et ne se souciant que de défendre le but d'avance qu'ils avaient obtenu au stade du Manzanares, les Catalans allaient, quand même ouvrir la marque à la 40e minute sur action personnelle de l'avant centre Duenas, la révélation de la saison. Atletico maintenait toute sa pression offensive jusqu'à la 80e minute, et Garate égalisait à la 85e. Mais le jeune Reina démontrait une fois de plus sa classe dans les buts, une classe qui n'est pas bien loin de celle d'Iribar.

Osdigo, transvendant, contenait bien les pénétrations d'Atletico, dont les hommes de pointe semblent quand même un peu émoussés à la suite des diverses blessures de l'entre eux, Garate et Luis. Le public (plus de cent mille spectateurs au Nou Camp) accueillait le coup de sifflet final avec un soupir de soulagement, car Barcelone semblait vraiment mal en point.

Valence, par contre, est de nouveau en grande forme, comme à la fin du championnat. Tranquille, portant par de très rapides contre-attaques savamment menées par l'international Claramundi, Valence ajoutait deux nouveaux buts au 2-0 du match aller. L'ailier gauche Hispano-argentin Valdès ouvrait la marque à la 38e minute, et l'autre ailier, le minuscule Sergio (qui faisait partie des Espoirs Espagnols contre la France à Montpellier) veut trois mois, obtenait le 2-0 définitif à la 48e.

Valence est en principe le favori, mais personne ne veut croire que Barcelone réédtera ses matches anodins des demi-finales, avec sa grande formation truffée d'internationaux de gardien Reina, les arrières Rife, Gallego, Eladio, Costas, les demis Marcial et Asensi, les avants Rexach et Duenas...). Alors ? Une grande finale, sans doute, entre les deux grandes équipes de la Côte méditerranéenne.

COUPE (1/2 finale) (Aller)

Valence	2	Séville	0
Atletico	6	Barcelone	1

(Retour)

Séville	0	Valence	2
Barcelone	1	Atletico	1

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

TORINO VAINQUEUR DE LA COUPE

MILAN. — Milan est l'éternel second. Pour la quatrième fois, cette saison, les hommes de Rivera et Prati ont terminé à la seconde place. C'est presque un titre ! Seconds en championnat, battus par l'Inter, les Milanais ont été également battus dans la finale de la Coupe d'Italie par Turin. De plus, ils sont arrivés deuxième dans le championnat des Juniors et dans celui des équipes réserves.

Dimanche, sur le terrain neutre de Gênes, Milan et Turin se sont rencontrés pour se départager, ayant terminé le tournoi final avec sept points chacun. Il fallut jouer un match supplémentaire et Milan, en fait, se présenta sans son buteur Prati, blessé, et son milieu de terrain, Benetti, suspendu. Turin était aussi diminué par l'absence de son jeune ailier gauche Puliel l'un des meilleurs avants d'Italie.

Le match fut très tendu, une véritable bataille, mais aucun but ne fut inscrit. Même après la demi-heure de prolongation, les équipes n'arrivaient pas à se départager et on dut alors passer aux penalties qui furent fatals aux Milanais. Le capitaine Rivera, pourtant grand spécialiste, peut-être un peu ému, gâta trois penalties. Turin fit beaucoup mieux et marqua cinq buts sur les 5-3 battus par Milan et s'adjugeant pour la quatrième fois de son histoire la Coupe d'Italie.

Turin eut la chance de confier cette lourde responsabilité à l'homme le plus froid de son équipe, l'homme en milieu, Madde. Le premier penalty avait été raté par le spécialiste principal de l'équipe Cereser, Madde, au contraire, plaça dans les filets les cinq tirs et donna à Turin une belle fiche de consolation pour un championnat assez morne. Turin sera ainsi sur la scène européenne la saison prochaine en jouant la Coupe des Coupes.

C'était le rêve de P.A.C. Milan. Mais toute la saison a été contraire aux Milanais qui arrivèrent à ne rendevous final de la Coupe d'Italie sur les genoux et privés de plusieurs de leurs meilleurs hommes. Il était presque normal que Milan laisse à Turin le gros lot.

Maintenant, Milan veut repartir et pendant l'inter-saison qui se déroulera jusqu'au 8 juillet, le nouveau président M. Sordillo essaie d'acquérir des renforts : on estime que Milan va transférer de Florence Villani (Florence), l'avant centre, et de Pietri (Cagliari). Il est presque sûr que Milan laissera partir Nestor Combin, l'international franco-argentin, pour servir comme moyen d'échange pour avoir quelques hommes plus jeunes et plus vifs.

Le Calcio termine sa longue saison ajourd'hui mardi par les finales du tournoi à la mémoire du grand footballeur de l'Inter : Picchi, disparu récemment.

A Rome l'AS Roma et l'Inter joueront la finale pour acquérir cette première édition du tournoi tandis que Juventus et Cagliari se battront pour la troisième place. Après les vacances tant attendues. Le Calcio reprendra dans la première semaine du mois d'août.

Classement de la Coupe d'Italie :

Mercredi dernier : Turin bat Naples 2-0 ; Milan bat Fiorentina 1-0.

Dimanche : à Gênes, Turin bat Milan 5-3.

Classement :

Turin : 9 points, 7 matches (4 victoires, 1 but, 2 défaites, 14 buts marqués, 13 encaissés);

Milan : 7 points, 7 matches (3 victoires, 1 but, 3 défaites; 13 buts marqués, 14 encaissés);

Fiorentina : 6 points, 6 matches (2 victoires; 2 nuls, 2 défaites; 9 buts marqués, 5 encaissés);

Naples : 4 points 6 matches (1 victoire, 2 nuls, 3 défaites; 7 buts marqués et 12 encaissés).

COUPE (Finale)

Torino	(0)	5	Milan A.C. (0) 3

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE SPORTING N'A PAS TOUT PERDU

LISBONNE. — Benfica a manqué le coche devant le Sporting et a été battu au cours de sa quatrième finale contre son adversaire. C'est la première fois que les champions se laissent battre par le Sporting en finale. Il faut préciser que leur défaite n'a rien d'inattendu : Benfica fut, de loin, inférieur à son vainqueur. Il se montra trop mou et sans flamme devant une équipe du Sporting qui, sans être vraiment en super-forme, fut tout de même plus rapide et plus opportuniste.

Le résultat (4-1) est peut-être un peu lourd, mais il explique la différence de volonté et de cœur avec lequels les deux formations se sont données au jeu. D'ailleurs, la fragilité du Sporting a peut-être fait croire à Benfica que l'enjeu serait facile. Mais à la sixième minute, le Sporting ouvrait la marque par Dinis qui profitait d'une grosse faute d'Humberto, trop faible pour tirer dans sa foulée et surprendre le gardien José Henrique. Ce but lança le Sporting vers la victoire. Car si Benfica continuait de jouer au ralenti, son adversaire mirait sur la vitesse et ne laissait dangereux à chaque incursion.

A la 23e minute, Humberto laissa une fois encore, le chemin libre aux avants du Sporting qui ne pardonnèrent pas. En luttant contre Nelson, Humberto a permis à Nelson de faire tout ce qu'il voulait et de tirer victorieusement en prenant le gardien des champions à contre-pied. C'était un but décisif, cra il creusait un très gros écart entre les deux équipes et Benfica ne semblait pas de taille à se montrer égal à lui-même ni capable de pouvoir renverser la situation. Et le troisième but fut marqué avant la mi-temps (34e). Adolfo, arrière gauche de Benfica, qui, pourtant, a fait un bon match splendide, eut la balle à sa portée. Il fut un peu moins vite que Chico. Celui-ci en profita pour aggraver le score.

A la mi-temps, plus personne — à juste raison — ne croyait au miracle.

C'était le jour du Sporting qui était décidé à ne pas se laisser surprendre et allait tout à tout pour garder son bien. Si Benfica réussit à réduire l'écart (58e), ce fut sur un penalty pour faute de la défense adverse (Dinis tombant, qu'Eusebio tira.

A ce moment-là, on ne pouvait plus croire à quelque chose de miraculeux. Ce fut le Sporting qui porta le score à 4-1 (71e). Profitant d'un corner, ses avants chargèrent dans le but de Benfica. Toute la défense de celui-ci s'affola, même son gardien qui sortit désespérément. Mais Chico tira avec force.

Les jeux étaient faits. Les dernières minutes furent jouées dans une ambiance enthousiaste pour les supporters du Sporting, ravis du succès, alors que Benfica était fort déçu.

COUPE (Finale)

Portugal	4	Benfica	1

Heriberto Herrera est le nouvel entraîneur de la Sampdoria de Gênes qui rêve de lauriers dans le Calcio. Mais la Sampdoria n'est pas l'Inter et H.H. 2 aura bien du mal à conquérir un titre.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

LES SEPT ANS DE CRUYFF

AMSTERDAM. — Comme nous l'avons déjà signalé, Cruyff s'est lié pour sept ans à son club, l'Ajax. On attend ces prochains jours le retour de la grande vedette afin qu'il signe le contrat dont on a parlé jusqu'ici. Quoi qu'il en soit, ce fameux contrat est unique dans l'histoire du football hollandais. Pour cet événement, on a baptisé à Amsterdam.

Ajax a eu cependant beaucoup de difficultés pour trouver un digne successeur à Vasovic, retourné, comme nous l'avons déjà indiqué, en Yougoslavie. Les champions d'Europe ont réussi la semaine dernière, à en trouver un en Autriche, à Sturm. Il s'agit donc de l'Autrichien Schlenker, âgé de 24 ans. Il fut décidé, instantanément mais joues plusieurs fois pour l'équipe autrichienne des moins de 23 ans. Schlenker a signé un contrat de deux ans.

Quant à l'ancien entraîneur d'Ajax, Michels, qui est parti en vacances tout en prétendant lors d'une conférence de presse avant son départ qu'il n'était pas en pourparlers avec un autre club étranger et qu'il préférait retrouver pendant une saison à son travail s'il ne trouvait pas le club étranger après à son goût. Or, un hebdomadaire sportif d'Amsterdam fait savoir que Michels, quinze jours avant la finale de la Coupe d'Europe à Londres avait déjà eu des conversations avec un des dirigeants de Barcelone auprès d'un déplacement en Espagne où il se mit définitivement d'accord avec le président Juntal, de Barcelone.

Ajax, pour compenser le départ de Michels, est en relation avec plusieurs entraîneurs étrangers dont le Hongrois-Roumain Kovacs qui semble être sur le point de donner son accord au club d'Amsterdam. Kovacs, viendra cette semaine pour signer le contrat éventuel. Pyronoord, le tenant de la Coupe mondiale, éprouve beaucoup de difficultés pour trouver un remplaçant de valeur pour Kindvall, le prénom, le club de Rotterdam fait les yeux doux et tient le portefeuille bien ouvert à l'égard de l'Allemand Kostedde, meilleur buteur de Belgique, jouant au Standard de Liège. Beaucoup sont ceux qui croient fermement que Kostedde est prochainement engagé mais on ne comprend pas pourquoi le manager de Pyronoord, le célèbre Feyenoord, est parti vendredi à Bruxelles pour reprendre les négociations avec le joueur hollandais Muider. Il faut faire vite à Rotterdam, le délai des transferts expire le 30 juin prochain.

En attendant la talentueux demi de Feyenoord, l'Autrichien Hazli, en vacances dans son pays, est un candidat sérieux pour l'équipe nationale autrichienne qui va entreprendre une tournée au Brésil.

Elek Schwartz, le nouvel entraîneur de Sparta, se trouve quelque part en Europe et reviendra au début de cette semaine avec un joueur de classe à Rotterdam.

Or, il se cache à Deventer, dans le club Go-Head, un joueur de dix-neuf ans d'un grand talent, s'appelant Lambert Van Marwyk, de nationalité hollandaise. Les grands clubs d'Amsterdam et de Rotterdam tentent de regretter à présent de n'avoir pas songé à cette nouvelle vedette : l'image de Cruyff. On assure Van Marwyk a déjà fait savoir qu'il quitterai sa bonne ville au bout de deux ans pour trouver le bonheur dans l'un des trois grands clubs du pays.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

EUROPE

LE SACRE DE HAJDUK

BELGRADE. — Le championnat est terminé et c'est Hadjuk, de Split, qui est le nouveau champion.

Crvenka et Bor descendront en Deuxième Division.

Ce sont là les principales caractéristiques de la dernière journée.

Dimanche, la plus joyeuse ville de Yougoslavie, et même d'Europe, a certainement été Split. Le stade, qui est prévu pour 15.000 spectateurs, était archicomble avec... 35.000 personnes, en chemise blanche (la couleur du club), un œillet rouge dans une main et de texte du nouvel hymne de Hadjuk dans l'autre.

L'atmosphère et le spectacle étaient égaux à ce que l'on peut trouver les jours de victoire à Rio, Naples ou Marseille, c'est-à-dire les villes où l'on aime passionnément le football.

A Split, le football est une religion. Il faut dire aussi que Hadjuk a battu Olympia (2-1), mais il a terminé le championnat avec quatre points de plus que le vice-champion Zeleznicar et six points de plus que Dynamo. Ce triomphe de Hadjuk est bien compréhensible quand on sait que, dans les trente-quatre journées de la compétition, il n'a été que trois fois battu.

Le vice-champion, Zel Zeniczar, a battu Radnicki, de Nis, par 3 à 0. Pou réalise la performance avec Hadjuk, remarquons que les Chaminouti de Sarajevo furent aept fois battus en championnat.

La dernière journée n'attira pas la grande attention des sportifs, car les deux matches qui décidaient des équipes descendant en Seconde Division, Radnicki, de Kragujevac, s'en sauvé dans la dernière minute en battant le grand favori Dynamo 3-1.

Bor n'a fait que match nul (2-2) contre Celik et est obligé, avec Crvenka, de descendre en Division II.

Presque tous les matches de la Première Division, sauf à Split et à Kragujevac, ont eu seulement entre 1.000 et 5.000 spectateurs. Mais les matches qualificatifs pour la Première Division eurent un nombreux public : Nicsis, 15.000 ; Bileki, 18.000 ; Pristograd : 13.000 ; Prijepoje : 7.000.

De ces quatre équipes : Bujjenka, Osijek, Proletaires et Vardax, deux accéderont à la Division I.

Par ailleurs - à partir du 1er juin au 8 juillet, tout avoir lieu les transferts.

(34e journée)

Etoile Rouge	4	Sarajevo 2
Bor	2	Celik 2
Borac	3	Mariber 1
Velez	3	Crvenka 0
Radnicki Kr.	2	Dynamo 1
Slobada	0	O.F.K. Beograd 0
Vojvodina	2	Partizan 3
Hajodk	2	Olympia 1
Zeleznicar	3	Radnicki Nis 0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk Split	49	34	18	13	2	61	21
2. Zeleznicar Sarajevo	43	34	18	9	7	59	33
3. Dyn. Zagreb	43	34	17	9	8	57	35
4. O.F.K. Beograd	38	34	14	8	11	54	44
Partiz. Belgrad	38	34	14	10	10	44	34
6. Et. R. Belgrad	34	34	14	8	12	47	46
Olym. Ljubljana	34	34	14	10	11	47	49
Velez Mostar	34	34	14	8	12	57	48
Celik	34	34	14	8	12	52	58
10. Slobada	32	34	14	4	14	51	52
11. Radnicki Nis	31	34	11	9	14	37	43
12. Sarajevo	29	34	9	11	14	47	51
Mariber	29	34	9	11	14	33	48
Borac	29	34	9	11	14	41	66
15. Vojvodina	28	34	9	10	15	38	45
Radnicki Kr.	28	34	9	10	15	29	50
17. Boir	26	34	8	10	16	37	52
18. Crvenka	25	34	8	7	19	28	58

Buteurs. — Jonkovic (Zeleznicar) 21 ; Nadovena (Hajduk) 20 ; Samrac (O.F.K. Beograd) 19.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

BAROUD D'HONNEUR DES RELÉGUÉS

Cette ultime huitième journée du Championnats n'a arrêté une journée « Sans pour autre chose.

En effet, il y manquait le piquant, le suspense du choc au sommet pour le titre entre les deux « Grands » : Cska et Levski-Spartak.

Il est pour demain ne match tant attendu et que l'on estime à priori sensationnel. Car c'est à le match de prestige par excellence, le Club Central Sportif de l'Armée, le ECKA, s'étant pratiquement assuré le titre avec ses deux points d'avance sur son adversaire.

Si pour le CSKA, il s'agit de terminer la saison en beauté, pour Levski Spartak la semaine s'annonce des plus dures.

Car après le choc au sommet en conclusion du championnat, l'équipe du grand Asparoukhov va s'attaquer samedi à la Coupe.

Cette finale s'annonce d'ailleurs tout aussi explosive que le match contre C.S.K.A. de demain. Car, l'adversaire de Levski Spartak n'est autre que Locomotive Plovdiv, avec à sa tête le précieux et efficace international Bonev.

Pour en revenir à cette ultime journée de championnat, relevons tout d'abord sa singularité.

Les résultats des rencontres jouées ont été tellement rare pour une dernière journée de championnats qu'elle n'ont apporté aucun changement dans le classement.

Journée sans surprise donc, si Cernomorec et Locomotive Plovdiv n'avait pu se départager (9-0) sur le bord de la mer Noire, tout comme Etar et Trakia Plovdiv (3-3). C.S.K. Slavia a dominé complètement (4-2) son derby Sofiote contre Akademik.

POLOGNE

COUPE
(Finale)

Gornik 2 Zagiebie 1

A relever encore le baroud d'honneur des « condamnés » Cernomorets Bourgas et LiarittZa Plovdiv.

Condamnés depuis plusieurs journées à la relégation, ils terminent leur carrière en Première Division sur des victoires qui, malheureusement ne changent rien à leur situation.

Les « bleus » de la saison 70-71 Galerovo et Yambol se sont assuré brillamment une nouvelle saison chez les « Grands » où ils seront rejointe par les vainqueurs de la Seconde Division ; Belene (de Starkaud) qui revient après une saison de relégation) et C.S.K. Spartak, de Varna.

(30e journée)

Akademik	2	C.S.K. Slavia 4
Etar	2	Trakia 2
Dunnar	4	Gabrovo 1
Maritza	3	Botev 1
Cernomore	0	Loc. Plovdiv 0
Marek	2	Spartak Pleviene 0
Cernomoreis	2	Yambol 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	48	30	21	6	2	74	20
2. Levski Sp.	46	30	20	6	2	58	23
3. Botev Vratza	41	30	17	7	6	51	31
4. Loc. Plovdiv	35	30	14	7	9	53	42
5. Trakia Plovdiv	34	30	13	8	9	52	34
6. C.S.K. Slavia S.	31	30	12	7	11	53	41
7. Cernomore Yar.	28	30	11	6	13	37	41
Gabrovo	28	30	11	6	13	41	37
9. Spartak Pleviene	27	30	10	7	13	46	47
Marek	27	30	9	9	12	37	41
Etar	27	30	10	7	13	33	49
Dunnar	27	30	10	7	13	32	45
12. Yambol	25	30	8	9	13	36	47
14. Akademik Sofia	23	30	6	11	13	33	41
15. Cernomoreis	21	30	10	1	17	32	60
16. Maritza Plovdiv	17	30	4	9	17	28	53

Buteurs. — Yakimov (C.S.K.A.), 28 ; Kamenov (Botev Vratza), 21 ; Bonev (Loc. Plovdiv), 19.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

PLEINS FEUX SUR LE JUNIOR KOJEMIAKINE

Le premier derby moscovite est revenu à Dynamo Moscou.

C'est de bon augure pour l'équipe chère à Yachine. Après Torpedo, il lui reste incontestablement à régler ses comptes avec le Spartak et C.S.K.A., autrement mieux armés pour un tel choc, mais Dynamo a pris le dessus moral à toute épreuve car il n'a toujours pas connu la défaite.

Ce premier derby moscovite Dynamo-Torpedo a attiré au stade Dynamo quelque 20 000 spectateurs. Affaiblies hier par deux buts dès le début, transforts expire le 30 juin prochain. les négociations avec le joueur hollandais Muider. Il faut faire vite à Rotterdam, le délai des deux équipes les années précédentes. Mais à cette époque, Torpedo jouait les premiers rôles, tandis que son flottement actuel n'enthousiasme guère les foules.

Pour en revenir à ce derby Dynamo-Torpedo, relevons qu'il marqua l'éclatement chez les grands d'un junior, Kojemiakine, qui fut la révélation du dernier tournoi de l'U.E.F.A.

Kojemiakine faisait des débuts éclatants chez Dynamo Moscou et paya son entrée dans la grande formation en marquant par une but très applaudi à la 30e minute.

Ce fut là l'opilon décisive pour l'issue de la rencontre, car les deux autres buts marqués au cours de la partie furent le résultat de pénalties sifflés contre les deux formations.

A la 38e minute, Pats égalisait pour Torpedo (1-1) et à la 39e minute, Koniov donnait l'avantage à Dynamo.

Le reste du match, après d'une heure de jeu se déroula au milieu du terrain avec un seul moment dramatique : le tir de la tête d'Echkékor sur la barre transversale des buts de Torpedo.

A Moscou toujours, le Spartak recevait Karpathes. Il faut croire que les Moscovites boudent sérieusement leurs équipes car cette fois encore on ne comptait au stade Lénine qu'une centaine de mille de spectateurs. Il est vrai que l'adversaire de Spartak était le « bleu » de la première Division. Néanmoins, l'équipe de Lvow s'était fort bien comportée jusque-là en championnat.

Le match lui-même prouva que Karpathes était un adversaire très valable car au repos, après une première partie très équilibrée, les deux équipes se trouvaient à égalité (0-0). La physionomie de la partie ne changea qu'après le repos.

Spartak retrouva son alnance, exerça une pression constante sur son adversaire et à la 58e minute, Ossianine ouvrait la marque. Quelque minutes plus tard (68e) l'arrière Okhanaz montait à l'attaque et marquait un but surprise.

Spartak ne fut guère plus menacé et ce fut le demi Kivviev (86e) qui confirma le réveil du Spartak par un troisième but.

Une troisième rencontre jouée à Bakou devait apporter certaines légères modifications au classement général. Les « pétroliers » de Neftchi s'imposèrent à Pakhtakor Tachkent (3-0) et se hissèrent à la troisième place, à la suite de Dynamo Kiev et d'Ararat Erevan.

Match sans histoire pour Neftchi qui domina aisément le partie avec deux buts marqués par Bichakhkov et Ebrahimkov.

A la 88e minute, Parhiakor bénéficia d'un penalty. Il fut tiré par Oadjiev, mais le gardien de Neftchi arrêta aisément le tir.

Le leader Dynamo Kiev conserve son avance de trois points sur Dynamo Moscou et de cinq points sur Dynamo Tbilissi — trois équipes qui ont toujours un match en retard.

Sans trop nous hasarder nous pouvons nous permettre de pronostiquer que dans les tours à venir, ces trois équipes, auxquelles se joindront C.S.K.A. Moscou et Neftchi Bakou, accéderont la tête du classement avec une incontestable et légère avance pour Dynamo Kiev.

(Matches en retard)

Dynamo Moscou 2	Torpedo Moscou 1
Spartak Moscou 3	Karpathes 0
Neftchi 2	Pakhtakor 0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	45	29	9	6	3	9	10
2. Ararat Erevan	44	30	5	4	1	15	4
3. Neftchi Bakou	43	30	10	4	5	17	11
Alma-A.	43	30	5	7	3	15	11
Dynamo Moscou	42	29	8	6	0	7	4
6. C.S.K.A. Moscou	41	30	4	3	3	11	8
Zaria Vorochil.	41	30	5	5	2	9	6
8. Dynamo Tbilissi	40	30	7	3	5	8	5
Spartak Moscou.	40	30	2	5	3	10	11
Karpathes Lw.	40	30	3	2	4	10	13
11. Torpedo Moscou	39	30	2	5	3	5	6
12. Dynamo Minsk	38	30	1	5	4	11	15
Kenith Leningr.	38	30	1	5	4	4	10
Pakhtakor Zoo.	38	30	2	5	6	6	16
15. Chakhter Donet.	36	30	5	0	6	8	7
Armée Rouge	36	30	1	4	5	5	12

Buteurs. — Malofeev (Dyn. Minsk) 7 ; Dorofeev (C.S.K.A. Moscou), 5 ; Chevtchenko (Neftchi), 5.

ROUMANIE

(30e journée)

C.F.R. Cjul	2	U.T. Arad 2
Progresul Bucar.	4	Universitea Cl. 1
Dinamo Bucar.	4	Siragul Ross B. 4
C.F.R. Timisoara	0	Steaua Bucar. 0
F.C. Arges Pitesti	2	Petrolul Ploiesi 0
S.C. Bacau	2	Universitatea C. 1
Politehnica Jas.	6	Jiul Petrosani 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucar.	56	30	13	10	7	49	31
2. Rapid Bucarest.	55	30	12	11	7	35	23
3. Steaua Bucarest	52	30	11	8	11	36	31
4. U.T. Arad	52	30	14	5	11	49	35
5. Siragul Ross B.	50	30	10	10	10	32	28
6. Universitatea C.	49	30	12	8	10	39	32
7. Petrolul Ploiesti	51	30	10	11	9	35	33
8. Politechnica Jas.	50	30	12	6	12	50	44
9. F.C. Arges	50	30	11	8	11	41	44
10. C.F.R. Timisoara	49	30	7	5	18	31	44
10. S.S. Bacau	49	30	20	15	4	12	51	44
11. Farul Constanta	48	30	11	8	11	28	45
12. Universitatea C.	47	30	10	9	11	36	35
13. Jiul Petrodsani	46	30	12	4	14	38	35
14. C.F.R. Cluj	45	30	9	9	12	37	36
15. Progresul Bucar.	45	30	8	9	13	34	49
16. C.F.R. Timisoara	43	30	7	5	18	31	46

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

LE TRIOMPHE DE GEGIC

ISTANBUL. — La Coupe de Turquie n'a pas été épargnée cette année par la pluie d'Istanbul ni par une équipe d'Ankara mais elle est revenue à une équipe d'Anatolie : Kokteshirspor.

En finale du match-retour de la Coupe de Turquie, Kokteshirspor vieux de cette saison a remporté sur Durnaspor (2-0) qui l'avait battu, en match-aller, par 1 but à 0.

Les deux buts de la partie — qui s'est déroulée sous la supériorité d'Kokteshirspor — ont été marqués par Halil (27e et 80e). Les dieux de l'Olympe ont souhaité que Gegic ont ainsi remporté pour la première fois la Coupe de Turquie.

A l'issue de ce match, l'entraîneur Gegic a déclaré : « Comme je l'avais dit, j'ai apporté la Coupe à Kokteshirspor. Mes joueurs ayant adopté ma tactique, ce trophée leur est revenu et ils ont gagné le droit de représenter la Turquie dans la Coupe des Vainqueurs de Coupes. »

Ainsi la saison 1970-1971 est clôturée. Galatasaray est champion et disputera la Coupe d'Europe. Kokteshirspor, vainqueur de la Coupe, disputera la Coupe des Coupes et Fenerbahçe, second du championnat, disputera la Coupe des Villes.

SUEDE

(Wolf LYBERG)

LA CHASSE AUX JOUEURS

Onze journées s'écoulent vite et nous sommes au terme des matches-aller du Championnat.

Reste deux journées pour clore les matches de finale de la Coupe entre Malmoe et Atvidaberg.

Et si à mi-championnat la situation et le classement des clubs apparaissent comme très équilibrés, il peut ne pas en être de même à l'avenir.

Car les clubs suédois risquent d'être privés à la reprise de quelques-uns de leurs meilleurs éléments qui partiront pour des pays voisins.

En effet, les clubs étrangers font la chasse aux joueurs suédois.

Ainsi le défenseur Lalund, d'Atvidaberg est sollicité par le club hollandais N.E.C. de Nijmegen. Un autre club néerlandais de Division II, Groningen, a fait son dévolu sur le gardien Hellstroem, tandis que l'Antwerp (belge) espère s'assurer les services du jeune Tapper, gardien de Malmoé et de l'équipe des Espoirs suédois.

Il faudra donc attendre le 12 août, date de la reprise du Championnat avec les matches-retour, pour être fixés sur le vide que l'enlèvera étrangère va occasionner dans les rangs des équipes suédoises.

(11e journée)

Djurgarden	1	Elfsborg 2
Malmoe	5	A.I.K. 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	15	11	5	5	1	17	12
2. Atvidaberg	14	10	5	4	1	19	6
3. A.I.K.	13	11	4	5	2	15	15
4. Norrkoping	11	9	3	5	1	7	3
Djurgarden	11	11	5	1	5	19	19
6. Lulia	9	10	2	5	3	16	10
Landskrahs	9	10	2	5	3	8	11
Elfsborg	9	11	4	1	6	15	15
9. Oester	8	10	0	8	2	5	19
10. Oerebro	7	10	2	3	5	7	15

Buteurs. — Larsson (Malmoe) 7 ; Eklund (Atvidaberg) 70 ; Pettgeren (Lyn) 7.

NORVEGE

(8e journée)

Hordd	6	Frigg 2
Strocmsgodset	6	Rosenborg 3
Fredrikstad	3	Hamkam 0
Lyn	2	Viking 1
Brann	2	Skeidgarn 2

(9e journée)

Rosenborg	6	Lyn 0
Viking	6	Fredrikstad 0
Sarpsborg	1	Strocmsgodset 1
Hamkam	1	Lyn 0
Frigg	1	Brann 0

Buteurs. — Bugge Aarne (Viking) 9 ; Dybwad Olsen (Lyn) 8 ; Pettgeren (Lyn) 7.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

BAROTI LE PÉRUVIEN

BUDAPEST. — Le championnat s'est terminé dimanche et le soir avait lieu le dîner solennel en l'honneur du premier : Ujpest. A cette occasion, les joueurs ont fait leurs adieux à l'entraîneur Lajos Baroti qui les avait emmenés pour la troisième fois jusqu'au titre de champion. Baroti, 57 ans, quittera Budapest la semaine prochaine et partira pour le Pérou, où il sera le successeur de Didi auprès de l'équipe nationale. A Ujpest, Baroti sera remplacé par Imre Kovacs, l'ancien international qui est entraîneur avec succès depuis plusieurs années, dernièrement près de Vidéoton.

D'ailleurs, le championnat de cette année n'était pas parmi les plus intéressants (depuis des semaines, la première place de Ujpest était définitive) et le niveau était également assez bas.

En automne et au printemps, 1.500.000 spectateurs au total ont assisté aux matches, la moyenne étant de 7.500 par match, ce qui est exactement la moitié de la moyenne d'il y a dix ans. En ce qui concerne les buts, la production a été de 339 en automne et 347 au printemps, la moyenne étant de 2,76. Mais il faut considérer que le dernier Szeged et l'avant-dernier Dunaujvaros (les deux éliminés sont ressortis ensemble 141 buts. D'ailleurs, il y eut 25 matches nuls dont le résultat fut de 1-0 ou de 0-0.

Le titre de roi des buteurs a été remporté pour la première fois par Kozma avec 25 buts devant Read (24 buts), puis Branikovits et Juhasz (17 buts chacun).

Dimanche, au cours de la dernière journée, Ujpest, déjà champion, subit une défaite (1-3) devant Vasas, mais celui-ci ne pouvait tout de même pas obtenir la deuxième place car Ferencvaros a aussi gagné (2-0) contre Dunaujvaros.

Dans la division appelée Première Bis, ce sont Egyetertes et Ager qui pourront jouer de nouveau parmi les meilleurs, donc les néfastes deux équipes qui avaient été éliminées la saison dernière.

Ujpest disputera donc la Coupe d'Europe des champions. Pour la Coupe des Vainqueurs de Coupe (étant donné que la Coupe de Hongrie a été également gagnée par Ujpest), ce sera le finaliste Komlo, tandis que ce seront Ferencvaros et Varas qui participeront à la nouvelle coupe de l'U.E.F.A.

Maintenant les équipes auront des vacances à l'exception des internationaux. Sous la direction du nouveau sélectionneur-entraîneur Rudolf Illovsky, vingt joueurs se préparent ensemble depuis lundi pour le match amical contre le Brésil qui aura lieu le 23 juillet à Rio. Une curiosité, Illovsky a laissé Albert, qui n'avait pu jouer dans l'équipe de Ferencvaros depuis quatre semaines et également Meszoly qui a une affaire de discipline avec son club, Vasas.

La nouvelle saison de championnat commencera le 8 août.

(30e journée)

Vasas	2	Ujpest	1
Ferencvaros	2	Dunaujvaros	0
Csepel	2	Komlo	0
Szombathely	1	Szeged	0
Tatabanya	3	Honved	2
Pecs	3	M.T.K.	0
Raba	3	Diosgyor	0
Videoton	2	Salgotarjan	0

Classement

	Pts	J.	O.	N.	P.	p. c.
1. Ujpest	41	30	18	7	5	71-39
2. Ferencvaros	40	30	16	9	5	52-26
3. Vasas	39	30	15	9	6	41-25
4. Honved	43	30	14	8	8	54-37
5. U.T.K.	40	30	10	8	7	46-35
6. Csepel	38	30	9	14	7	35-27
7. Salgotarjan	36	30	11	6	10	46-46
8. Tatabanya	34	30	12	6	12	47-35
9. Pecs	32	30	8	12	10	28-34
Diosgyor	32	30	10	7	13	34-46
Raba	32	30	16	6	11	37-36
Videoton	32	30	9	12	9	29-32
13. Szombathely	29	30	9	7	14	40-38
14. Komlo	26	30	7	10	13	26-38
15. Dunaujvaros	25	30	5	7	18	23-49
16. Szeged	24	30	3	12	15	28-53

Buteurs. — Kozma (Honved) 25 ; Bebe (Ujpest) ; Branikovits (Ferencvaros) 17.

AFRIQUE — ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

ET VIVENT LES GENDARMES !

ALGER. — A l'image des civils, les militaires ont également leur Coupe d'Algérie, et, ma foi, sur le vu de la finale qu'ils nous offrirent en ce dernier et chaud dimanche de juin devant plus de 15.000 spectateurs enthousiastes, le moins que l'on puisse dire est qu'elle fut autrement passionnante et équilibrée que celle qui avait mis aux prises le 13 juin le M.C. Alger et l'U.S.M. Alger.

Il fallut d'ailleurs la prolongation pour départager la Gendarmerie et le Génie du Kedir de la Santé Militaire de Bidi Bel Abbès.

En effet, les jeunes du Boudrar, nullement complexés par la réputation des gendarmes, double vainqueurs de cette épreuve et au sein desquels évoluent plusieurs vedettes du football algérien, fournirent une prestation de tout premier ordre.

Remarquablement organisé, leur excellent football plus technique, plus collectif leur aurait certainement permis de gagner plus nettement s'il n'y avait eu en face une plus grande expérience des grands chocs et surtout le trio Mekideche-Madani-Cheiabi.

Bept buts furent inscrits. Le premier fut l'œuvre du gendarme Ouali qui prit à contre-pied son gardien de but, imprudemment sorti (30e).

Quelque peu vexés par ce coup du sort, Mekideche et ses coéquipiers ne tardèrent pas à combler ce handicap (38e) par leur aller-gauche Diah, puis prirent à leur tour l'avantage par leur numéro 12, Boulahbib.

Mais les angoissantes minutes ne s'étaient pas encore tus que Belkedroussi, une minute plus tard, remettait les deux équipes à égalité sur un coup franc directement transformé.

Le jeu se poursuivait ensuite chez « les appelés », au football plus académique grâce aux Zender, Anane, Belkedroussi et autres Ben Malek, tandis que chez les gendarmes, on misait davantage sur la force de frappe du tandem Madani-Cheiabi. Ce dernier devait d'ailleurs, à la 79e minute, inscrire un troisième but dans les filets vides de l'H.E.B.M., sur son brillant gardien Ben Khader, à la suite d'un choc avec un attaquant qui était manifestement hors jeu.

On crut bien cette fois que les jeux étaient faits, bien Belkedroussi devait ruiner à la 89e minute une occasion en or. Mais il n'en fut rien puisque ce même joueur, à la puissance de frappe vraiment extraordinaire, égalisa une nouvelle fois d'un tir d'une rare violence décoché de vingt-cinq mètres.

Mais cette magnifique reprise de Rouai n'empêcha finalement pas ses adversaires de s'octroyer le plus logiquement du monde, en inscrivant à la 104e minute un quatrième but par Boulahbib, leur troisième Coupe nationale, et pour leur capitaine Mekideche, la seconde en l'espace de deux semaines. La première ayant été gagnée sous les couleurs du M.C. Alger.

MAROC (Henry ZIMEL)

ENFIN, FÈS !

CASABLANCA. — Les huitièmes de finale de la Coupe du Trône ont enfin été disputés ce jour. D'une part, deux matches nuls et la seconde dernière ont été joués et cette fois, une décision est intervenue, d'autre part, deux rencontres qui avaient été retardées à la suite de pluies et de reports divers ont pu être jouées et ont donné un résultat sportif.

En conséquence, la situation est claire et nette. Deux clubs de Deuxième Division qui avaient à en découdre en ce dimanche ont été éliminés. La logique a été respectée. En premier lieu, Fes qui avait fait match nul précédemment a réussi cette fois à éliminer Hassania d'Agadir, malgré l'arbitre mineur (1-0).

Le Rapid d'Oued-Zem n'a pas non plus résisté au club de Première Division qui lui, était opposé à El Jadida. Les Jadidis ont fait bonne mesure (3-1). Il n'y a donc aucune contestation. Plus sérieuses étaient les autres rencontres. Il faut souligner la belle performance de l'A.D.M. de Casablanca qui, pour se qualifier, est allé battre Fus chez lui à Rabat. La victoire n'a pas été aisée mais les dounniers ont bien mérité leur place en quart de finale.

On peut d'ailleurs rappeler au passage qu'ils avaient été vainqueurs de cette équipe il y a deux ans et qu'ils ne seraient pas mécontents de rééditer ne serait-ce que pour faire oublier une saison de championnat assez terne les ayant conduits parfois à la limite de la descente en Deuxième Division. Fath, de Casablanca, en déplacement à Sidi Kacem avait une tâche difficile car Sidi Kacem a prouvé maintes fois qu'il était dur à battre chez lui.

Trois buts à deux, c'est dire que le match a été ardent. Les Kacemis, chez eux, ont réussi à se qualifier, en dépit de la défense acharnée des Casablancais.

Ainsi, pour la prochain saison il recevra encore deux clubs de Première Division : Mouloudia de Rabat, nouveau promu d'ailleurs dans la catégorie supérieure et l'Emulo de Casablanca, beaucoup moins ambitieux.

Les six autres qualifiés sont de Première Division et notamment les FAR qui, battus en championnat, voudraient prendre leur revanche en Coupe. Le tirage au sort des quarts de finale aura lieu dans la semaine et les matches se joueront en principe dimanche prochain si tous les sélectionnés de l'équipe du Maroc sont rentrés de Tchéran où ils disputeront, rappelons-le, le tournoi organisé à l'occasion de 2.500e anniversaire de la fondation de l'équipe de Perse.

COUPE DU TRONE
(1/8 de finale)

Fès	1	Hassania-Agadir	0
A.D.M.	1	F.U.S.	0
El Jadida	3	Oued-Zem	1
Sidi Kacem	2	Raja	1

BRESIL

Fluminense champion

A l'issue de la victoire de Fluminense sur Botafogo 1-0 devant 100.000 spectateurs lors de la dernière journée, le classement définitif du championnat du Brésil 1971 s'établit ainsi :

1. Fluminence, 30 points (champion).
2. Botafogo, 29 pts.
3. Olaia, 26 pts.
4. Flamengo, 25 pts.
5. America, 19 pts.
6. Vasco, 18 pts.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS (Lucien TSHIMPUMPU)

LE CONGO KINSHASA PLEIN D'AMBITION

KINSHASA. — L'équipe nationale du Congo-Kinshasa, les « Léopards » sera présente en février 1972 à Yaoundé, au rendez-vous de l'élite du football africain.

En effet, en battant la Zambie chanonne 30 juin à Kinshasa par 3 buts à 0 en match retour du second tour (1-2 à l'aller), les Congolais ont obtenu le droit de participer au tournoi final de la compétition. Ce dernier fut cette rencontre, dénoua que ce ne fut pas un grand match, surtout de la part d'une formation congolaise qui montra beaucoup d'indigence dans le domaine du jeu collectif, une carence largement compensée par quelques qualités individuelles des joueurs et leur admirable volonté. Au cours de cette partie, les Congolais se méfiant un nombre supérieur de occasions par rapport à leurs adversaires, grâs résumirent trois buts dont deux sur de très belles actions, ils manquèrent deux à trois autres occasions faciles par Kakoko et Kalala, soit par précipitation, soit par manque de réussite. Quant à l'équipe zambienne, elle opéra collectivement bien, mais ses attaquants se heurtèrent constamment à une défense congolaise remarquablement commandée par un Katumba en super forme et avec roupine dernier rempart un Kazadi toujours égal à lui-même.

C'est donc une victoire sans panache que celle obtenue par les Congolais devant les Zambiens. Le public ne se laissa pas tromper d'ailleurs car s'il fut satisfait de la qualification, il n'apprécia pas du tout la manière d'opérer des « Léopards ».

C'est vrai, dira-t-on que ce succès ne devrait pas masquer les nombreuses lacunes que la formation congolaise a laissé apparaître : manque évident d'organisation de jeu, manque d'intelligence constructive chez certains joueurs et mauvaise utilisation des ailers.

Autrement dit, l'équipe n'est pas encore taeturnement au point.

Elle devra encore travailler davantage pour espérer retrouver son indispensable équilibre et sa cohésion.

A la Fédération congolaise de football où l'on attend l'arrivée d'un entraîneur étranger à qui sera confiée l'équipe, on parle de plus en plus d'une tournée que les « Léopards » effectueraient en Europe ou en Amérique du Sud. Cette tournée serait destinée à parachever la préparation de la formation congolaise.

De toute manière, se ne sont pas les footballeurs de talent qui font défaut. Tout est question d'encadrement et de préparation rationnelle. D'ailleurs, tout le monde est d'avis que, seul un entraîneur compétent est capable d'enseigner valablement le football. Il reste également à savoir si l'entraîneur étranger que l'on attend jouira des pleins pouvoirs, ce qui lui permettrait de travailler dans les meilleures conditions, car on n'a pas encore oublié de si tôt l'aventure Mori, cet entraîneur français qui débarqua à Kinshasa à la veille des meilleures intentions du monde mais dont la tâche fut compliquée à plaisir par l'incompréhension manifeste de certains dirigeants. On devra également savoir que, bâtir une équipe nationale n'est pas un travail de quelques mois ; c'est une tâche de longue haleine.

LES « 22 » SELECTIONNES

GARDIENS

Robert Kazadi (Englebert)	24
Mukombo (Englebert)	23
Tangu (Dragons)	24

ARRIERES

Mukombo (Englebert)	26
Bwanga (Englebert)	24
Katumba (Englebert)	25
Ngoie (Englebert)	22
Kitenge (St-Eloi)	21
Mampuya (Daring)	27
Luyeye (V. Club)	29

DEMIS

Mutombo (Don Bosco)	21
Mavuba (V. Club)	22
Muwawa (Daring)	30
Saidi (Englebert)	30
Kapata (Englebert)	20

ATTAQUANTS

Mokili (Dragons)	26
Kalala (Englebert)	33
Kemba (V. Club)	24
Kakoko (Daring)	20
Tshamala (St-Eloi)	20
Tshinabu (Englebert)	25
Mungamuna (V. Club)	24

LES DEUX MATCHES

4 juin à Ndola : ZAMBIE bat CONGO 2-1 (1-1). — Arbitre : Tesfaye (Ethiopie). — Assistance : près de 30.000 spectateurs. — Buts : Stephenson (9e) et Mharho (87e) pour la Zambie ; Kakoko (19e) pour le Congo.

ZAMBIE : Mwapé — Musumali, Mutale, Chama, Makenzo — Stephenson, M'hango — Zula (puis Musonda), Chitalu, Simutowe et Kapengwé.

CONGO : Kazadi — Ngoie, Mukombo, Bwanga, Katumba — Mutombo, Mavuba, (puis Muwawa) — Mokili, Tshamala, Kalala (puis Kapata), Kakoko.

20 juin à Kinshasa : CONGO KINSHASA bat ZAMBIE 3-0 (1-0). — Arbitre : Abanda (Cameroun). — Assistance : près de 40.000 spectateurs. — Buts : Kemba (18e et 67e), Kalala (90e) pour le Congo.

CONGO : Kazadi — Luyeye, Mutombo, Bwanga, Katumba — Mutombo, Kapata (puis Saidi) — Mokili, Kemba, Kalala, Kakoko (puis Tshinabu).

ZAMBIE : Mwapé — Musumali, Mutale, Chama, Makenzo — Stephenson (puis Musenge), M'hango — Kapengwé, Chitalu, Simutowé, Musonda.

POUR LA 4e FOIS

C'est pour la quatrième fois que les « Léopards » disputeront le tournoi final de la Coupe des Nations. En 1965, les Congolais d'abord éliminés (par la Côte-d'Ivoire) puis repêchés à la suite du forfait soudanais furent éliminés par Ivoiriens (1-3) et Ghanéens (2-5). En 1967, pour leur seconde participation, ils remportaient la couronne, détrônant ainsi les Ghanéens chutés en finale 1-0), 1969 vit les « Léopards » abandonner leur couronne aux Soudanais, une couronne qu'ils espèrent bien reprendre un jour.

KALALA OPTIMISTE

Interrogé sur l'avenir du « onze » national congolais, Pierre Kalala, capitaine aetuel, estime : « Nous avons rempli notre contrat en obtenant la qualification face à la Zambie. Mais cela n'a pas été facile. Nous sommes tous conscients du travail qui nous reste à faire et, d'ici là, je crois que l'équipe saura retrouver son équilibre. A Yaoundé, je sais que les bataille seront très serrées, mais nous ne partons pas battus d'avance. »

Mentionnons pour terminer le rôle important tenu par le patron Kazadi dans cette qualification. Sans lui, nul doute que les Zambiens auraient pu égaliser (1-2 et 3-0), Kazadi justifia, une fois de plus, son titre de meilleur portier congolais de ces dernières années. Katumba, et très brillante forme, est également l'un des espoirs sûrs de la défense congolaise, de même que Bwanga et Mukombo. Parmi d'autres éléments de valeur, citons l'attaquant Kemba (auteur de deux des trois buts contre la Zambie en match retour), Kalala qui semble avoir gagné en maturité), Kapata (un jeune qui promet), Mutembo (un garçon très doué), Tshamala, Kakoko, Saidi et autres Tshinabu.

MALI - GUINEE (3-1) (A. BADARA KEITA)

TOURÉ ET LE MALI QUALIFIÉS POUR YAOUNDÉ

BAMAKO. — L'équipe nationale malienne a réalisé dimanche 27 juin au stade omnisports de Bamako un rêve vieux de dix ans : sa qualification pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations.

En effet, depuis l'existence de cette compétition, la plus grande épreuve africaine sur le plan footballistique, les Maliens s'étaient jamais franchi le cap des éliminatoires. Leur éternel adversaire, la Guinée, avait toujours réussi à prendre le dessus.

Cette année, le tirage au sort des poules avait permis aux Maliens de changer involontairement d'adversaires. C'est ainsi qu'ils se trouvaient en face des Nigériens et ils ne devaient aucune peine pour venir à bout de la jeune équipe de Niamey (un à zéro à Niamey et trois à un à Bamako).

Le football malien qui semble sortir actuellement de sa torpeur, est monté depuis le 23 décembre 1965, date à laquelle tous les Maliens furent déçus à cause de la défaite inexpliquée de la sélection nationale de Mali avec à sa tête le célèbre Salif Keita, l'actuel second buteur d'Europe) devant le stade d'Abidjan était bien parti après sa nette victoire sur les Algériens en tournoi préolympique.

Le départ fixé pour Yaoundé les opposait à leurs voisins guinéens. Et les observateurs maliens se réjouissaient, car les Guinéens n'ont jamais réussi à nous battre en compétition officielle depuis une vingtaine d'années.

VICTOIRE INDISCUTABLE

Après le score blanc du 12 juin à Conakry où l'équipe malienne, sous la conduite de Bakoroba Touré, le Malien professionnel de Nantes devenu amateur à Bilola, avait largement dominé son adversaire, les Guinéens rendaient visite aux Maliens à domicile le 27 juin au stade omnisports de Bamako.

L'affluence de tous les temps était battue avec plus de 40.000 spectateurs dont le chef de l'Etat, le Lieutenant Moussa Traoré.

Il faisait 34 degrés à l'ombre lorsque le trio arbitral sénégalais appelait les deux formations sur la pelouse.

L'équipe malienne donna le ton dès le quatrième match en marquant un magnifique but par son ailier droit Mousa Traoré, dit Gigi qui s'était subitement départi au poste d'avant centre.

Ce premier but soulevait d'enthousiasme les 40.000 spectateurs maliens, conquit le sceptique Guinéens qui encaissèrent un second but deux minutes plus tard par Fanta Mady Keita, l'ailier gauche, grâce à une belle préparation de Bakoroba Touré.

Les Maliens arrivaient à la mi-temps avec une avance de deux buts. A la reprise, les Guinéens accéléraient et réduisaient l'écart à la 68e minute par Diawara Mamadou (auteur de dix-neuf sus, Keita Mamadi dit N'Joles qui, dans les airs remportaient un centre de Thiam Oumane Tollo pour battre Mamadou Keita, le portier malien.

Sur une passe de Soumaine à la 68e minute, Ibrahim Calva Fofana touche la balle de la main dans la surface de réparation et l'arbitre Dieng Tanor accorde le penalty indiscutable que l'arrière malien Cheick Bangaxe transforme.

Score final trois à un pour le Mali qui tra à Yaoundé.

Son équipe sera une véritable expédition, car Salif Keita, Bakoroba Touré, qui a été l'artisan de la victoire malienne à Bamako, son jeune frère Mamadou Traoré, que les Maliens appellent Bekou et qui joue comme défenseur à Bilola, et d'autres encore pourront faire partie de l'équipe malienne de Yaoundé 1972.

TOGO - GHANA (1-0)

LE TOGO PAR UN A ZÉRO

ACCRA. — En match retour comptant pour le dernier tour éliminatoire à la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations, le Togo a battu le Ghana par un but à zéro après prolongations.

Les deux équipes ayant fait match nul zéro à zéro au match aller à Lomé, c'est le Togo qui est donc qualifié pour la phase finale de cette compétition interafricaine qui se déroulera en février 1972 au Cameroun.

EXCLUSIF

Alain Fontan dialogue avec deux

ZAGALO

l'obligation de vaincre

Deux techniciens, deux générations, deux hommes qui firent, chacun, à son époque, la gloire de Botafogo, unis par un respect mutuel et une passion totale pour le football. Deux personnages caractéristiques du football brésilien : l'un qui reste, et l'autre qui s'en va.

Zagalo : le Brésil sans Pelé

ZAGALO est un peu nerveux. Il le cache fort bien, au demeurant, mais un petit geste du menton le trahit parfois. Les possibilités pour son club Fluminense d'être champion s'éloigne plus à chaque journée de Championnat qui passe, et... Zagalo n'aime pas perdre. Les cheveux gris qui s'accrochaient à ses tempes l'année dernière encore, lui noient maintenant la tête.

Et la sélection ? Son regard s'allume : « Elle va jouer une demi-douzaine de rencontres le mois prochain. Une série d'ailleurs divisée en deux phases bien distinctes : L'une avec Pelé, et l'autre sans lui. Le Roi jouera contre l'Autriche à Sao Paulo (le 11 juillet), puis à Rio contre la Yougoslavie quatre jours plus tard, pour ses adieux. Ensuite, ma foi, nous allons repartir de zéro, et c'est alors que les problèmes vont commencer. »

On sent que l'affaire lui plaît. Les choses vont bouger à l'étage supérieur : « Il nous faudra travailler alors en fonction du Grand Tournoi de 1972 qui marquera le 150e anniversaire de notre indépendance, la « Petite Coupe du Monde », comme on l'appelle déjà. Une certitude, avec le départ de Pelé, la physionomie de notre attaque va changer, et des essais vont devoir être faits. Par ailleurs, il est bien certain que plusieurs éléments qui étaient au Mexique ne pourront jouer en Allemagne. Donc, il va falloir rénover, mais sans précipitation. Quelques joueurs expérimentés encadreront les jeunes, mais lesquels ? »

Sur ce plan, on peut faire entière confiance à Zagalo, à son habileté. Avant la Coupe du Monde du Mexique, lorsqu'il prit le commandement de « l'opération Mundial » et alors que personne ne croyait plus du tout aux chances du Brésil, Zagalo cherchait un centre avant fonceur, type Vava (qui avait joué à ses côtés en 58 et 62) pour soutenir Pelé dans les rudes batailles de la surface de réparation. Cependant, après quelques tentatives avec Dario et Roberto, il décida de s'appuyer sur le petit Tostao, technicien extraordinaire, mais handicapé par une blessure à l'œil.

Le monde change. Et Zagalo aussi, qui évolue en technicien moderne. Un autre exemple : ses détracteurs (car il y en eut) lui reprochaient jadis de ne connaître qu'une seule organisation de jeu : le 4-3-3 avec un ailier gauche replié. Ce même repli de l'ailier gauche créé par lui, et divulgué en Suède, puis au Chili, sur le plan international. On affirma qu'il l'avait repris au Mexique, avec Rivelino qui est un demi, et qu'il n'en sortirait jamais. Or, ne voilà-t-il pas que pour les rencontres du mois prochain. Zagalo nous annonce un ailier gauche de pointe : Lula. Son explication : « Lula est le meilleur à son poste, un point c'est tout. Je le sais car il joue dans mon club, le Fluminense, et je le vois tous les jours ». Point final.

Zagalo une fois de plus, donne une leçon. Mais soyez sûrs que si Lula n'a pas son rendement habituel, et ne parvient pas à s'exprimer en sélection, Zagalo ne lui fera pas de cadeau. Il cherchera une nouvelle formule. Comme il va en chercher une avec Paulo César et Tostao pour jouer à la place de Pelé. Il gamberge des systèmes, mais ne laisse rien dans le vague. Il garde les pieds sur terre. Nulle part comme au Brésil, la sélection ne provoque des manchettes quotidiennes, et des vagues de commentaires saugrenus à propos de tel ou tel, nulle part les influences ne sont aussi fortes. Zagalo, au milieu des vagues contraires qui déferlent et se heurtent parfois, garde la tête froide.

« Nous allons jouer contre les Tchèques, les Yougoslaves, les Hongrois et les Argentins. Tous vont vouloir mettre les champions du monde à leur tableau de chasse. A nous de savoir manœuvrer. Difficilement, le public brésilien admettra une défaite, et une perte de prestige. Notre sélection est « tri-campeao » du monde, c'est-à-dire imbattable, dans son esprit :

entraîneurs à la pointe de l'actualité

Zézé MOREIRA vive l'Europe !

JAMAIS de tabac, jamais d'alcool, le cheveu aussi rare que la parole, Zézé Moreira tourne une autre page de sa vie. A 63 ans, il s'en va au Portugal entraîner « Os Belenenses ».

L'œil vif et la cravate discrète, il murmure en souriant : « Au Brésil, la profession d'entraîneur est tout simplement une rigolade. Dans toutes les professions on obtient, avec le temps qui passe, une sorte de sécurité de l'emploi, de tranquillité de l'esprit, pour un travail plus productif et créateur, cela jusqu'au jour... de la retraite. Hélas ! rien de semblable chez les entraîneurs. Un contrat, parfois, ne va pas au-delà de quelques semaines. »

On le sent intérieurement irrité. Cet homme intègre qui permit à de nombreux clubs sud-américains (Botofogo, Fluminense, Sao Paulo Nacional de Montevideo, etc.) de remporter le Championnat sous sa houlette vigilante, parfois comme dans le cas de Botafogo après une quinzaine d'années de luttes vaines et obscures, s'étonne de l'absence d'évolution d'une profession dont on parle tant dans les journaux : « Le jeu de massacre dont sont victimes les entraîneurs, tant au Brésil que dans plusieurs autres pays, tient de la bouffonnerie totale. Il mériterait une étude sociologique profonde. Ainsi, en janvier dernier, Paulo Amaral, retour de vacances, reçut son avis de licenciement. Or, une vingtaine de jours plus tôt, il venait de donner à son club d'alors, le Fluminense, un titre de Champion du Brésil tout à fait inespéré. Ce titre, la réussite de l'équipe à cette époque ne constituaient-ils pas une preuve de la qualité de son travail ? L'équipe était organisée, disputait ses matches avec une motivation jamais vue, et qui plus est, jouait bien, compte tenu de ses limitations. Que demande le peuple ? Sans doute pas... ce que souhaitent les dirigeants, car on renvoya hel et bien, malgré tout ça, Paulo Amaral dans ses foyers. Et Zagalo qui venait de quitter Botafogo, prit sa place... »

LE GRAND CIRQUE

Zézé Moreira a le regard malicieux du monsieur qui raconte une bonne histoire. Les rides se creusent autour de ses yeux qui ont vu déjà tant de choses invraisemblables en matière de football :

« Vous connaissez le bouquet de cette histoire. Au Botafogo, pour remplacer Zagalo, on fit alors appel à Paulinho, malgré la réprobation d'un dirigeant qui ne l'aimait guère. L'équipe partait en tournée au Mexique, encore traumatisée par les événements ayant eu lieu à l'échelon supérieur. Résultat : trois semaines plus tard, au retour de ces matches amicaux en terre aztèque, Paulinho fut éliminé à son tour. Pratiquement sans avoir mis les pieds au club, et surtout avoir compris la moindre chose a ce qui lui arrivait. Faut-il parler du cas d'Antoninho, au Santos FC, de Minelli qui vient de quitter Palmeiras, et de Sarno renvoyé, après son frère Aimoré, des Corintians ? Tout cela tient de la fantaisie la plus pure. C'est Barnum. »

On sent que Zézé Moreira, qui aida le Brésil à sortir du rang en Amérique du Sud après le revers de 1950 (au Maracana, dans la Finale de la Coupe du Monde remportée par l'Uruguay), mais eut ensuite la malchance de trouver en Suisse, en 54, la super-équipe de Hongrie sur la route de la sélection « vert et or », ne parviendra jamais à s'adapter à cette incertitude collective.

Moreira : l'envie de changer d'air

LE MELODRAME

« Mieux faudrait oublier le dernier malentendu, celui qui me fit quitter l'America de Rio. Lors d'une rencontre de Championnat local, et de notre avant centre de poche qui n'a plus retrouvé la grande forme depuis sa fracture de l'an passé, paraissait à bout de souffle, et peinant pour récupérer après chacune de ses tentatives. Je décidai donc de le remplacer car le rendement de l'équipe allait s'en ressentir. Que se passa-t-il quand ce remplacement lui fut communiqué ? Edu s'empara du ballon, et shoota rageusement... en direction de son propre but. Il ne marqua pas, mais imaginez que notre goal, surpris par ce tir, se blesse, en le stoppant ? En ma qualité d'entraîneur, je ne pouvais pas ne pas faire remarquer cet enfantillage à notre attaquant. On ne me le pardonna pas. Edu sortit du vestiaire en pleurant, et en affirmant que je le persécutais. Certains journaux allèrent même jusqu'à dire que je l'avais frappé, moi à 63 ans et pas très costaud, alors que ce joueur en a 25, je crois ! Les réactions qui suivirent, au sein du club, cette scène ridicule, m'obligèrent à rendre immédiatement mon tablier. J'ai horreur des mélodrames. En réalité, le football brésilien manque singulièrement de dirigeants. Dans un pays à l'échelon d'un continent, on les compte sur les doigts d'une seule main. Vraiment, il est temps pour moi de changer d'air. Les voyages ne forment-ils pas la jeunesse ? »

Confidentiel monde

■ Le yougoslave Zambata quitte Waregem mais reste en Belgique, il jouera au Crossing de Schaerbeek.

■ Luis Suarez va être sérieusement puni. Au cours du match Sampdoria-Swindon, comptant pour le Tournoi anglo-italien, il a tenté de frapper l'arbitre qui l'a expulsait du terrain. Suspendu à partir du 30 juin, il en aura peut-être pour un bout de temps.

■ L'ex-Paraguayen (naturalisé espagnol) de Barcelone Eulogio Martinez a eu droit à son jubilé. Ses anciens partenaires catalans étaient au rendez-vous, même Di Stefano, Kocsis et Kubala devenu aujourd'hui sélectionneur espagnol.

■ L'Espagne a posé sa candidature pour la finale de 1972 de la Coupe européenne des vainqueurs de Coupes.

■ Séville continue à chercher un entraineur. Après avoir contacté Albert Batteux, le club andalou a fait des offres à Didi actuellement à Buenos Aires.

PROJETS BRESILIENS

Le Brésil jouera le match inaugural de la Coupe du Monde 1974, en hommage aux triomphes des tri-champions dans l'épreuve.

Joao Havelange, le président de la C.B.D., a accepté que le Brésil soit placé dans le groupe de la phase finale qui se déroulera à Francfort.

Les joueurs seront concentrés dans la ville de Wiesbaden où ils auront à leur disposition un hôtel complet avec 38 chambres, terrains de football, piscine et autres dépendances sportives.

Pour préparer la compétition, l'équipe nationale brésilienne effectuera une tournée de matches amicaux en 1973, en Amérique du Sud, en Europe occidentale, dans les pays de l'Est et anglo-saxons.

Les principaux adversaires pourraient être l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, l'U.R.S.S., le Maroc, l'Algérie, le Danemark et la Belgique.

■ On annonce, en Belgique, le retour de Naumovic, qui, malgré ses trente-six ans, jouera au Racing Jet, club promotionnaire bruxellois.

■ Il est probable que Mulder ne quittera pas Anderlecht et que Devrindt restera à Eindhoven. Du moins pour une saison encore. On sait que les deux clubs belge et hollandais avaient été en contact, mais les prétentions de Mulder sont, paraît-il, astronomiques et incompatibles avec les finances d'un club hollandais.

■ Avec ses deux nouveaux Suédois, le Standard a maintenant six joueurs étrangers dans son effectif : Svensson, Johansson, Takac, Petrovic, Cvetler et Kostedde. René Hauss a intérêt à ne pas se tromper dans la loi sur les deux étrangers.

■ Kostedde, qui intéresse beaucoup Kickers Offenbach, pourrait retourner en Allemagne. Son épouse le pousse à ce retour au pays.

■ Naples ne pourra pas se renforcer pendant l'intersaison qui se terminera le 9 juillet : en effet, son déficit est de presque deux milliards d'anciens francs.

■ Svensson est venu à Liège entre les deux matches internationaux contre le Danemark et l'Allemagne. Il a signé son contrat et vu son appartement. Il habitera en face de... René Hauss, son entraineur.

■ Le Racing-White rêve d'une grande saison 1971-72. Il aura, en tout cas, une attaque efficace avec Koeas, Teugels et Berghoiz. Il vient d'obtenir le transfert de Koens (Saint-Trondi), en échange de Haugdoren et 20 millions.

■ Tommy Svensson, l'un des deux nouveaux Suédois du Standard, n'aura pas de problèmes à la reprise de l'entraînement. Il vient de jouer contre le Danemark et l'Allemagne et aura joué 8 rencontres en quinze jours.

HUIT MOIS SEULEMENT

Cette photo a huit mois. En octobre 1970. Armando Picchi était entraineur de la Juventus, éclatant de santé. Six mois après, il était mort, emporté par un mal terrible. Le destin est parfois cruel.

■ L'arbitre international Sbardella, qui représenta l'Italie au Mexique en Coupe du monde, devenu général manager de Lazio de Rome (Deuxième Division), a immédiatement introduit une austérité de fer dans le club.

JUBILATION

Ajax doit rencontrer Nacional Montevideo en aller et retour pour la coupe intercontinentale. Le club uruguayen connaissant de sérieuses difficultés financières aurait demandé à jouer les deux manches en Europe. Ce qu'Ajax accepterait avec une satisfaction non dissimulée. Car il craint comme la peste (et non sans raison) le périlleux déplacement d'Amsud. Mais la Confédération sud-américaine a précisé que, conformément au règlement, cette rencontre devait être jouée dans une ville quelconque d'Amérique du Sud, si elle ne pouvait avoir lieu à Montevideo.

IL RESTE

Don Howe ne quittera pas Arsenal. Il l'a annoncé au milieu de la semaine dernière après un entretien décisif avec Sir Denis Hill-Wood, président d'Arsenal. Auparavant, il avait rencontré les dirigeants de Leicester et avait posé ses conditions, des conditions très élevées, dit-on en Angleterre, mais pratiquement acceptées par le club des Midlands. Ravi de rester à Londres, Don Howe a déclaré : « Je reste désireux de devenir manager d'un grand club. Mais mon avenir immédiat est à Arsenal : nous avons une grande équipe qui sera meilleure encore dans deux ou trois ans. »

Il est certain, dit-on encore à Londres, qu'Arsenal a « fait une situation » à Howe, à la suite de l'offre de Leicester et surtout de la prise de position des joueurs d'Arsenal.

LE ROI DU BOWLING

Les éliminatoires suisses pour désigner les huit meilleurs joueurs de bowling appelés à disputer le championnat du monde aux Etats-Unis en août, ont eu lieu récemment. Elles se sont disputées à Bâle, Zurich, Lausanne et Genève, pour la dernière édition. Sur son terrain, l'ex-international de football et servettien Jacky Fatton a fait preuve d'un remarquable sang-froid qui lui a permis d'arracher la septième place, donc la qualification pour les Etats-Unis. Fatton a même réussi à éliminer l'un des meilleurs joueurs suisses du moment, le Genevois Alain Grobet.

■ Le nouveau président de Milan A.C., l'avocat Federico Sordillo (quarante-quatre ans), a des ennuis : le syndicat des avocats prétend qu'il ne peut présider un club de football, cela étant contraire au statut des avocats.

PARI

C'est Marcel de Leener qui raconte cette histoire vraie dans le journal « Les Sports ».

Le gardien de but du F.C. Adliswil (le pays de Ferdi Kubler) s'appelle Heinz Gilomen. Il croyait aux chances de Bâle lors du match de barrage pour l'attribution du titre suisse et il n'avait pas hésité à engager un pari original avec son copain Peter Hirzel, ancien skieur olympique. Le perdant s'engageait à effectuer pieds nus les 30 kilomètres du parcours Adliswil-Sihlbrugg et retour.

Heinz Gilomen s'est donc exécuté non pas la corde au cou mais un panneau au cou, sur lequel on pouvait lire : « 30 kilomètres pieds nus parce que je n'ai pas en confiance dans les Grasshoppers. »

■ Le Beerschot a rompu tous pourparlers avec La Gantoise au sujet du transfert éventuel de l'international Ghellinck qui ne tenait d'ailleurs pas tellement aller à Gand.

■ Ajax Amsterdam s'est assuré les services de l'Autrichien Heinz Schilcher par un contrat de deux ans. Schilcher succédera à Vasovic au poste d'arrière central. Il est international espoir.

■ P.S.V. Eindhoven a décidé de moderniser son stade, de couvrir toutes les places et de les... chauffer. Coût de l'opération : 1 milliard et demi d'anciens francs. Il ne faut pas oublier que le club est l'émanation de la Société Philips et que le stade sera ainsi un modèle du genre.

■ La ville de Bilbao a décidé de rendre hommage à l'arbitre international Juan Gardeazabal récemment décédé, en baptisant de son nom une des artères de la ville.

DU CINÉMA

La grande firme cinématographique Warner Bros veut engager des footballeurs de réputation mondiale pour leur faire tourner des films-portraits destinés à être lancés sur le marché en cassettes.

Cinq joueurs britanniques ont déjà souscrit aux conditions de la firme et sont prêts à aller tourner à Hollywood : Best (Manchester Utd), March (Queens Park Rangers), Cooke, Hollins et Osgood (Chelsea).

La Warner Bros va faire des propositions à Pelé, Eusebio, Riva, Muller et Beckenbauer.

Eusebio est très demandé dans le monde du cinéma. Il va tourner un film retraçant sa vie et sa carrière et qui s'intitulera « La Panthère noire. »

LA PORTE EN VERRE

Arsenal avait un bon avant centre de 21 ans, Dave Simmons. Il le transféra l'an dernier à Colchester afin qu'il puisse s'exprimer comme titulaire. Ce que fit le jeune homme avant de se faire une entorse du genou et d'être plâtré à l'hôpital. Quelques jours après, maladroit et bottillant, il fit une belle chute dans l'escalier de sa maison, traversa une porte en verre qu'il réduisit en miettes et reprit le chemin de l'hôpital. Trois mois après, recousu et solidifié — deux opérations au bras, un ménisque en moins — il a repris le chemin de l'entrainement. Colchester compte sur lui pour la saison prochaine. Mais Dave Simmons hésite encore entre une nouvelle porte en verre, une porte de chêne ou pas de porte du tout en face de son escalier. Et s'il supprimait l'escalier ?

■ Bien qu'il n'ait pas encore de manager et d'entraineur, Leicester a déjà fait rentrer 30.000 livres (40 millions d'anciens francs) d'abonnements. Ceux-ci ont été totalement souscrits en quatre jours.

■ Daxe Sexton, manager de Chelsea et de retour de l'Inde, a eu un entretien avec ses dirigeants en vue de la saison prochaine. Un grand transfert n'est pas impossible.

■ Le Real Madrid vient de prendre à l'essai deux jeunes attaquants argentins (oriundi espagnols) dont on dit le plus grand bien, Onis et Garcia Calbou.

LA JOIE DE MANGA

Une Coupe d'Amand des Clubs, ça se fête. Manga, le gardien brésilien de Nacional, et Cubilla le capitaine, sont bien d'accord. C'est une superbe revanche pour Manga, mal aimé du football brésilien.

■ Heriberto Herrera, l'entraîneur qui fut limogé de l'Inter, est passé à Sampdoria de Gênes. Il touchera pour la saison 30 millions de lires.

■ L'Italo-Brésilien Clerici, avant centre de Verone (trente ans), est passé, pour 300 millions de lires à Fiorentina qui sera entraînée la prochaine saison par le Suédois Liedholm.

■ Gigi Riva a de la peine à revenir en condition satisfaisante après la fracture du 30 octobre dernier à Vienne. Mais il a aussi des problèmes sentimentaux : il s'est lié à une dame divorcée après des complications retentissantes.

■ Ce sera encore le « computer » qui, les 28 et 29 juillet à Rome établira le calendrier pour la Première et Deuxième Division du calcio.

■ Le Brésilien Amarildo, actuellement à Rome, a battu tous les records des suspensions en neuf ans en Italie : 36 journées, un peu plus qu'un championnat entier (30 journées).

LE VOYAGEUR

Fernando Riera, l'ancien Rémois et Rouennais, continue à aimer les voyages. L'ex-entraîneur de Benfica était reparti dans son pays natal au Chili il y a un an et demi, pour y reprendre en main les sélections nationales en vue de la Coupe du Monde 74 et pour essayer de replacer le Chili au sommet atteint en 1962 à Santiago (troisième place).

Mais Fernando, qui reste l'un des meilleurs techniciens du monde, vient d'accepter les offres de Boca Juniors. Et il est parti pour Buenos Aires où il est capable de faire du neuf et du raisonnable.

■ Le syndicat de footballeurs professionnels italiens a obtenu que le minimum pour un professionnel soit de 3 millions de lires par an. Avant, le minimum avait été fixé à 2.640.000 lires.

LE ROI GENTO

Francisco Gento, l'allier gauche du Real Madrid, prend donc sa retraite. Ainsi s'achève la carrière la plus brillante et la plus titrée du football européen. Voici l'extraordinaire carte de visite de Gento :

● CHAMPIONNAT D'ESPAGNE : 12 titres (54, 55, 57, 58, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69) ; 427 matches joués, 128 buts marqués.

● COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS : 8 finales, 6 victoires (56, 57, 58, 59, 60, 66) ; 83 matches joués, 31 buts.

● COUPE D'ESPAGNE : 2 finales, 2 victoires (62, 70) ; 73 matches joués, 19 buts.

● COUPE DES COUPES : 1 finale (71) ; 8 matches joués.

● COUPE INTERCONTINENTALE (mondial des clubs) : 1 victoire (1966) ; 2 matches, 1 but.

● COUPE LATINE : 1 victoire (1955) ; 4 matches, 3 buts.

● MATCHES AMICAUX ET TOURNOIS : 161 matches, 71 buts.

● SELECTIONS EN EQUIPE D'ESPAGNE : 43 matches (le premier contre l'Angleterre le 18 mai 1955, le dernier contre la Finlande le 15 octobre 1969) ; 5 buts.

● Une sélection en 1863 dans l'EQUIPE DE LA F.I.F.A., à Londres.

■ Panathinaïkos est très ennuyé. Ils risque de ne pas jouer en Coupe européenne la saison prochaine et son capitaine Kamaras envisage de cesser toute activité football pour se consacrer à sa profession d'avocat.

■ Panathinaïkos va effectuer une tournée au Mexique du 8 au 31 août. Pour chacun des six matches conclus, le club athénien touchera 35.000 F, tous frais payés.

L'HEURE SUEDOISE

Le Standard de Liège a changé son fusil d'épaule. A l'époque yougoslave a succédé l'ère suédoise.

Deux footballeurs suédois renforceront en effet l'équipe de René Hauss la saison prochaine. Il s'agit du demi international Tommy Svensson et du jeune attaquant Bengt Johansson.

Svensson qui a 25 ans a été l'un des meilleurs Suédois au Mexique, et il était également convoité par Feyenoord et Moenchengladbach.

Quant à Johnsson, il a 25 ans également et jouait en deuxième division à Saab. Cet attaquant très athlétique (1 m 79, 78 kg) a été trois fois international.

■ Les joueurs d'A.E.K., champion de Grèce, n'ont pas perdu leur temps. Chacun d'eux a touché une prime du club de 10.000 F, une prime du Ministère de 12.000 et une prime du président de 3.000. Sans compter un chronomètre en or de l'entraîneur Stankovic.

■ Stankovic, l'entraîneur yougoslave d'A.E.K., a signé un nouveau contrat de trois ans au salaire mensuel de 9.000 F. Sa prime de champion s'élève à 35.000 F.

■ Hautcharage, vainqueur de la Coupe du Luxembourg, 900 habitants, sera soutenu financièrement pour la Coupe des Coupes par une grande brasserie. La commune a voté un crédit de... 1.200 F pour améliorer le terrain. Ce sont les joueurs qui l'aménageront.

■ Les deux vedettes de Lugano, Luttrop et Blaetter, s'entendent mal. Pour éviter que ces divergences ne se matérialisent sur le terrain, Albert Sing veut faire de Luttrop son libero de génie la saison prochaine.

■ L'Allemand Lothar Kobluhn n'ira pas à Bâle, ni Lausanne. Ce buteur de la Bundesliga (20 buts) est très cher.

■ Le Real Madrid a enrôlé le jeune arrière de Cordoue, Verdugo, qui est sélectionné Espoir.

■ Sion va sans doute réaliser deux transferts importants ces jours-ci : celui de Durkovic, à bout de contrat, avec Saint-Etienne, et celui de Quentin (Zurich) qui reviendrait ainsi à son club d'origine.

■ George Cohen, l'ex-arrière champion du monde en 1966, contraint d'abandonner le football à cause d'un genou blessé, vient d'annoncer qu'il était prêt à « manager » un club. Depuis deux ans, il s'occupait des jeunes de Fulham.

■ La Football Association vient de décider que les joueurs suspendus à vie pourront prétendre à une réintégration après sept ans de peine. Cette mesure vise trois noms : Peter Swan et David Lane (Sheffield) et Tony Kay (Everton).

■ Rarement vu dans le monde du football. Un club, Leicester, a donné 12.000 livres (15 millions d'A.F.) à un autre, Orient, pour lui prendre son manager et le dédommager. Celui-ci, Jimmy Bloomfield, 37 ans, a signé un contrat de 2 ans à 10.000 livres (13 millions) par saison.

■ La Société créée par George Best, « George Best Boutiques », est dorénavant cotée en Bourse. Les actions viennent d'ailleurs de connaître un boom de 11 %.

■ La Coupe d'Italie 71 aura été une bonne affaire : trois fois plus de spectateurs que l'année dernière et 383 millions de lires de recette (pour 10 matches).

■ Après la victoire du Wacker Innsbruck en championnat d'Autriche, 500 plaintes pour tapage nocturne ont été déposées par des particuliers au cours de la nuit qui a suivi.

■ Les Argentins sont inquiets : 23 de leurs joueurs ont émigré, en 1971, vers l'Uruguay et le Brésil. En dernier lieu, Scotta et Chamaco (River Plate) engagés par Porto Alegre (entraîneur Otto Gloria).

UN POINT PERDU

Comme Edu et Joel (Santos), Dario (Atletico) et Roberto (Flamengo). Fontana a été exclu de la sélection brésilienne. L'arrière central du Cruzeiro, de Belo-Horizonte, qui était au Mexique l'an passé avec l'équipe qui remporta le championnat du monde, ne jouera donc pas les rencontres du mois prochain contre l'Autriche, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, en plus de l'Argentine, à Buenos-Aires.

■ Rivelino va renouveler incessamment son contrat avec Corinthians. Durée de deux ans et prime à la signature de 50 millions anciens. C'est le plus fort contrat (hormis Pelé) attribué à un joueur brésilien.

■ Richard Durr, l'international lausannois devenu restaurateur, va jouer en ligue B à Xamax de Neuchâtel. Son départ provoque des regrets — surtout ceux de Vonlanthen — à Lausanne.

DEBUTS

Malte, qui jouait déjà depuis plusieurs années la Coupe d'Europe des Clubs (représenté la saison prochaine par Sliema Wanderers), participera pour la première fois en 1974 à la Coupe du Monde. La Fédération maltaise a pris cette décision à la suite des résultats honorables obtenus par son équipe en Coupe d'Europe des Nations, en particulier devant l'Angleterre (0-1).

(Jacques THIBERT)

Le football et la justice

PLUSIEURS affaires de diverse importance secouent le football européen actuellement. La plus retentissante et la plus grave est évidemment celle de la Bundesliga qui met en cause le président des Kickers Offenbach, M. Canellas, un ou deux autres dirigeants de ce club, trois joueurs au moins de Hertha Berlin (le gardien Mangiitz, l'arrière international Patzke et Wild) et d'autres personnes dont l'enquête entreprise par la Fédération allemande révélera les noms et le rôle. On peut s'étonner que des joueurs connus et comblés se soient livrés à ce genre de « paisanterie » qui ne peut mener nulle part. Et s'étonner plus encore qu'un dirigeant ait monté cette affaire avant de la dévoiler parce qu'elle avait échoué. C'est le schéma général de l'affaire qui n'en est, pour l'instant, qu'au niveau de l'instruction. On ne peut faire ni procès d'intention, ni acquittement moral, avant que les faits et le rôle de chacun aient été clairement définis.

MAIS pourquoi et comment une affaire de ce genre est-elle possible ? Il faut connaître le règlement des clubs de la Bundesliga qui prévoit qu'en cas de descente en Regionalliga (l'équivalent de notre Championnat national), un club perd tous ses droits sur les joueurs sous contrat. Exemple : si Strasbourg jouait en Allumagne, Wolfarth et Huck seraient libres d'un engagement malgré leur contrat de longue durée. En 1962, Saint-Etienne vainqueur de la Coupe et descendant en Division I aurait perdu simultanément Abbès, Tylinski, Herbin, Ferrier, Guilas, Domingo etc. ou bien aurait payé très cher le droit de les reengager.

C'est ce point du règlement qui pousse les dirigeants de clubs allemands menacés de relégation, aux pires folies. La perte d'un tiers ou d'une Coupe provoque la perte de 700.000 ou 200.000 spectateurs, mais la descente en Regionalliga est l'équivalent de la faillite pure et simple.

LE journal « Kicker » a parfaitement compris le problème et il a organisé une enquête auprès des clubs afin de connaître leur avis sur la création éventuelle d'une deuxième Bundesliga (sorte de 2e Division professionnelle « chapeautant » la Regionalliga). Sur 48 réponses reçues, 33 sont favorables, 10 sont contre et 5 sans opinion. Cette idée n'est encore qu'un projet mais il est évident que la Fédération allemande, une fois la lumière faite sur l'affaire de corruption des Kickers Offenbach, devra se pencher sévèrement sur la question. « Il y va de la réputation du football allemand » écrit le Kicker.

EN Belgique, il s'agit de tout autre chose. Un joueur du F.C. Sérésien, Van Rijmenam, a attaqué son club devant le tribunal civil de Liège pour à peu près, entrave à la liberté du travail et préjudice moral et financier. Genèse de l'affaire : avec quelques-uns de ses coéquipiers, Van Rijmenam s'était mis en grève pour essayer d'obtenir des surprimes alors que leur club était menacé de descente. En fin de saison, il demanda son transfert. Or, le F.C. Sérésien fixa un montant tel qu'aucun club ne put obtenir ce transfert. Ensuite, en ne convoquant plus son joueur aux entraînements, il le mit pratiquement au chômage. C'était une manifestation indéniable de la toute-puissance du club à laquelle, heureusement, les nouveaux statuts de l'Union Belge vont mettre fin.

LE joueur demanda donc l'autorisation à l'Union Belge de poursuivre le F.C. Sérésien en justice. L'Union Belge refusa, commettant alors une grave erreur. Car Van Rijmenam passa outre et attaqua devant la justice civile ce qui provoque aussitôt sa radiation à vie par la fédération.

Que pouvait faire le tribunal ? Donner évidemment raison au joueur, le dommage subi n'étant pas niable : et, par voie de conséquence, déclarer inconstitutionnel l'article du règlement fédéral, interdisant à un licencié d'aller en justice.

ON imagine fort bien tout ce que cet arrêté de justice peut entraîner. L'Union Belge a commis une très grave erreur en ne défendant pas les droits de l'un de ses joueurs contre le club tout-puissant. Car elle aurait évité, à l'avenir, tout recours abusif contre une décision sportive de la Fédération à l'encontre de tel ou tel joueur.

Heureusement, les règlements ont changé. On en est au contrat à temps dans tous les pays ou presque. Mais il est bon que les dirigeants sachent qu'ils ne sont pas les maîtres absolus de leurs clubs. Et que les footballeurs sont aussi des hommes.

FRANCE FOOTBALL

qu'ils avaient mérité
a décidé de sabler
le KRITER de la victoire

CES CLUBS ONT INSCRIT LEUR NOM AU PALMARÈS 70-71 DU KRITER D'HONNEUR

Jacques FERRAN, Max URBINI, Jean CORNU, Jean-Philippe RETHACKER, Jacques THIBERT et Tony ARBONA ont, chaque semaine, souligné les exploits et performances des clubs dont les équipes professionnelles et amateurs se sont distinguées en les jugeant dignes de recevoir le KRITER D'HONNEUR de « France Football ».
Ces équipes ont mérité la superdistinction.

6 BOUCHONS D'OR KRITER :

- AJAX D'AMSTERDAM, Champion d'Europe.
- OLYMPIQUE DE MARSEILLE, champion de France 1971.
- STADE RENNAIS, gagnant de la Coupe.
- PARIS - SAINT-GERMAIN F.C., LILLE O.S.C. ET A.S. MONACO qui montent en division I.
- A.A.J. BLOIS, lauréat du Challenge « France Football ».

187 KRITER D'HONNEUR :

DIVISION I

F.C. Nantes — A.S. Angoulême — S.C.O. Angers — F.C. Sochaux — Nîmes Olympique — Ajaccio — Saint-Etienne — Red Star — Nice — Olympique Lyonnais — Girondins de Bordeaux — Strasbourg — Valenciennes — A.S. Saint-Etienne.

NATIONAL

Lille — Lorient — Montélimar — Blois — Bourges — Montpellier — Chaumont — Limoges — Cambrai — Troyes — Dunkerque — Paris Saint-Germain — Arles — Lens — Brest — Rouen — Châteauroux — E.B.F.N. — Alès — Monaco — Quevilly — Quimper — Besançon — La Ciotat — Poitiers — S.M. Caen — Creil — Grenoble — Laval — Montluçon — A.S. Cannes — Le Mans — Mulhouse.

C.F.A.

Senlis — Cannes — Castres — Sens — Cholet — La Combelle — Merlebach — Valenciennes — Menton — Calais — Lyon — Abbeville — Montferrand — U.S. Le Mans — Orléans — Niort — S.O. Maine — Amicale Maisons - Alfort — Evreux — Malakoff — Auxerre — Luchon — Sète — Mazamet — Red Star — Nantes — A.S. Mulhouse — Saint-Dié — Hazebrouck — F. C. Villefranche — Forbach — Mantes-la-Ville — Marignane — Roubaix — Saint-Etienne — La Rochelle — Girondins de Bordeaux — Pont-de-Chéruy — Allassac — Granville — Annecy — Beauvais — Dijon — Decize — Baume - les - Dames — Villenave — Cuiseaux — Epernay — Nevers — Vannes — Thiers.

AMATEURS DIVISIONNAIRES

R. C. Paris — Mazargues — Ballène — A.S.P.T.T. Gérardmer — F. C. Yonnais — A. J. Thorigny — C.A. Bességes — Saint-Avold — Brantôme — Champigny — Aulon — Elbeuf Saint-Cyr — Saumur — Valence — Luzenac — Bourbon — Bayel — U.S. Normande — A.C. Villenoy — Villemomble — A.S. Brignoles — A.S. Beaunoise — Essor des Aubiers — Aubert et Duval — Aciéroïd — C.A. Montreuil — Stade Rennais — Hénin-Liétard — Etaples — Biver — Le Vésinet — Montlimart — Saint-Gaudens — A.C. Montrouge — Luçon — Biver — U.C. Clairvaux — Corbeil — Olympique Minier — Montagnac — R. Stade Roubaisien — Toulouse F.C. — Vinneuf-Montereau — — U.S. Chantilly — A.S. Gardannais — R.C. Paris — A. Vivy — Macau — St-Amand — Stade Français — U.S. Guilvinec — C.O. Courneuvien — Valréas — A.S. P.T.T. Paris — Saint-Lambert — Saint-Malo — Alésia — Romainville — Mondeville — Hyères — Mohon — C.A. Pont-Audemer — Le Havre — U.S. Brèze — U.G.A. Ardziv Marseille — A.S. Braine — E.C.S. Tergnier — — A.S. La Brède — Erstein — C.O. Vincennes — I.B.M. — Villiers - le - Bel — Cheminots Sainte-Marthe — Stade Clermontois — Lisieux — Rehon — Saint-Seurin — U.S. Lillebonne — C.A. XIV — Epinal Saint-Gilles — Cournon — F.C. Bourges — Arc — A.S. Journaux Officiels — Riom — Iris Club Croix — C.S. Cavalaire.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec.

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut